



Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY

C 275

Sortes 3:

T N - H

E - 6

D 97

St. -
wegt. - 1

manque une partie

des ff 237/-8

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA NAISSANCE

ET DES PROGRÈS

DE LA COMPAGNIE

DE JESUS,

*Avec l'ANALYSE de ses Constitutions
& Privileges.*

TOME IV.

NOUVELLE ÉDITION,

augmentée de Faits très-importans.



M. DCC. LXI.

THE ST. CLARE

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

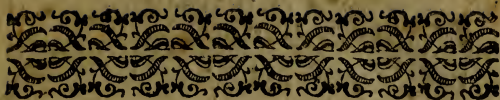
CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON

CLARENDON



T A B L E

*Des Titres & Articles contenus dans ce
quatrième Volume.*

ARTICLE VIII. SIXIÈME CHEF.

*Tous ceux qui composent la Société,
doivent dépendre aveuglément du Gé-
néral, pour leur sort ; pour la disposi-
tion de leur personne, de leurs actions
& de leurs biens ; pour leur conscience,
pour leur doctrine & leur maniere de
penser sur tous les points, afin que
l'esprit du Chef soit universellement
celui du Corps & de chacun des mem-
bres.*

page 1

§. I. *Détail de ce gouvernement sur les
personnes.* Ibid.

§. II. *Réponses à trois difficultés sur cette
vaste Monarchie.* 18

ART. IX. SEPTIÈME CHEF. *Selon
Tome IV.* 2

T A B L E

l'Institut de la Société, aucune autorité temporelle, ni spirituelle; les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne peuvent rien contr'elle; elle est affranchie de toutes leurs Loix, & de toute dépendance à leur égard. 35

§. I. *Indépendance des Jésuites à l'égard des Puissances séculières, des Evêques & des Curés.* 36

§. II. *Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise.* 53

§. III. *Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes.* 68

ART. X. HUITIÈME CHEF. *La Société réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés, passées, présentes, futures, & même de toutes les Sociétés possibles. Son Institut est tel, qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qu'il*

DES ARTICLES.

*peut même les en priver , pour qu'elle
seule les ait.*

112

ART. XI. NEUVIÈME CHEF. *La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps , sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagemens & des contrats , selon les intérêts de sa Monarchie & les besoins des circonstances.*

141

ART. XII. DIXIÈME CHEF. *La Société , par la nature de son Institut , peut réunir dans la main de son Chef de grands biens , & toutes les richesses nécessaires à des vûes d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

157

ART. XIII. ONZIÈME ET DERNIER CHEF. *La Société , pour déterminer la multitude de tous les Etats à se ranger sous sa domination , & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle , 1°. amorce les Grands &*

T A B L E

<i>les amateurs du siècle , par une doctrine adoucie , une morale commode , des principes amis de toutes les passions ; 2^e. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas , & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formé des maximes qui la mettent en état de faire trembler les têtes même couronnées,</i>	159
CONCLUSION.	177
POST-SCRIPTUM. <i>Article VII. du Supplément aux Réflexions d'un Portugais.</i>	
<i>Les Jésuites nuisibles à l'Etat.</i>	179
<i>Les Instructions secretes des Jésuites , traduites de leurs secreta Monita , avec la Prophétie de Ste. Hildegarde.</i>	197
<i>Précis de l'Affaire des sieurs Lionci & Gouffre , contre les Jésuites de France.</i>	233
<i>Arrêts du Parlement de Paris au sujet des Jésuites.</i>	238

HISTOIRE



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA NAISSANCE
ET DES PROGRÈS
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS,
*Et ANALYSE de ses Constitutions
& Privileges.*

ARTICLE VIII.

Détail de ce Gouvernement sur les
Personnes.

SIXIEME CHEF. *Tous ceux qui composent
la Société doivent dépendre aveuglement
du Général, &c.*

LE Général tenant la place de Dieu
pour les Jésuites, étant pour eux
le Vicaire de Jesus-Christ, c'est un
devoir pour tous, selon les Constitutions,
de lui obéir en tout & toujours (a).

(a) *In omnibus quod (ei) videbitur consti-*
Tome IV.

A

Les caracteres de l'obéissance qu'elles exigent à son égard, c'est d'être *aveugle & sans bornes* ; de tenir le Jésuite sous la main de son Supérieur, *comme un bâton sous la main de celui qui le meut, comme un cadavre inanime, qui se laisse mouvoir au gre de celui qui le touche (b)* ; c'est de renoncer à son propre sens & à ses lumières ; de croire que celui qui commande *a raison en tout ce qu'il commande*, & de l'exécuter *aveuglément, sans retour & sans hesitation (c)*.

Saint Ignace va bien plus loin encore. Car dans la Lettre à ses Associés sur l'obéissance, écrite en 1553, & mise à la suite des *Regles de la Société*, il veut „ qu'on regar-
„ de tout commandement du Supérieur,
„ sans distinction, comme un précepte di-
„ vin, & qu'on y obéisse sans écouter sa
„ raison, & avec la même plénitude de vo-

tuere, & *semper ei obedientiam, ut qui Christi vices gerit, præstari oportebit. Const. p. 9. c. 3. §. 19. Promitto tibi ... locum Dei tenenti obedientiam. id. p. 5. c. 3.*

(b) Qui sub obedientiâ vivunt, se ferri ac regi à divinâ providentiâ per superiores suos finire debent, perinde ac si cadaver essent, quod quoquò versus ferri, & quâcunque ratione tractari se finit, vel similiter atque senis baculus, qui ubicunque & quâcunque in re velit eo uti qui eum manu tenet, ei inservit. *Const. p. 6. c. 1. §. 1.*

(c) Obedientiâ... fit in omnibus semper omni ex parte perfecta; cum magnâ celeritate & perlevertentiâ, quod nobis injunctum fuerit, obeundo; omnia julta esse nobis persuadendo; omnem sententiam ac judicium nostrum contrarium, cunctâ quâdam obedientiâ abnegando *Const. p. 6. c. 1. §. 1.*

„lonté, avec une obéissance aussi aveugle,
 „qu'on obéit au précepte de croire ce que
 „la Foi Catholique enseigne, & qu'A-
 „braham obéissoit à Dieu pour sacrifier
 „Isaac (d) „.

Et ce n'est pas seulement dans *les choses d'obligation*, que l'obéissance exigée par l'Institut, doit être telle. Dans les indifférentes, comme dans les essentielles, on ne doit pas même attendre un commandement formel du Supérieur. Un *signe*, & *moins qu'un signe* de la volonté, doit faire courir à l'obéissance, *comme si Jésus-Christ lui-même eût parlé*; une Lettre fût-elle commencée, il faut ne la pas achever (e).

Il est vrai que les Constitutions, un peu moins excessives que S. Ignace, exceptent de cette obéissance aveugle & sans limites, le cas où elle seroit *un péché manifeste* (f). Mais indépendamment de la dif-

(d) Ut statuatis vobiscum ipsi, quidquid Superior præcipit, ipsius Dei præceptum esse & voluntatem; atque ut ad credenda quæ catholica fides proponit, toto animo, assensuque vestro statim incumbitis, sic ad ea facienda quæcunque Superior dixerit, cæco quodam impetu voluntatis, parendi cupidi, sine ullâ prorsus disquisitione, feramini. Sic egisse credendus est Abraham filium suum immolare iussus.

(e) Non solum in rebus obligatoriis, sed etiam in aliis, licet nihil aliud quam signum voluntatis Superioris, sine ullo expresso signo videretur ... ac si à Christo egrederetur .. atque adeò litterâ inchoatâ nec dum perfectâ relictâ. *Const. ibid.*

(f) Et id quidem in omnibus .. ubi defini-ri non possit aliquod peccati genus intercedere.

ficulté de concilier cette exception , avec le passif d'un cadavre & d'un bâton ; au moyen de la probabilité , où trouver chez les Jésuites ces péchés manifestes ?

C'est d'après ces maximes d'affervissement & d'esclavage , qu'est dirigé tout le régime de la Société par rapport aux personnes. Le Général regardant tout Jésuite , comme un bâton purement passif dans sa main , ou comme un cadavre inanimé qu'il meut , exerce sur lui l'empire le plus despotique.

Ce n'est pas toujours à la vérité immédiatement *par lui-même* , parce qu'il ne peut être par tout , disent les Constitutions. Mais il le fait par ses Délégués , auxquels il *communiqua une partie de son autorité* (g) , qui sont chargés d'exécuter ses ordres , de lui rendre compte de tout ; & qui ne sont que les

Const. ibid. In quibus nullum manifestum est peccatum. *Declar. ibid.*

(g) Quia Generalis tam variis locis interesse non potest , aliis de Societate eam partem hujus facultatis , quæ ad totius corporis hujus bonum facere videretur , poterit communicare. *Const. p. 5. c. 1. §. 2.* A Generali universa facultas Provincialium egrediatur , ac per eos ad Locales . . . *Const. p. 8. c. 1. §. 6.* Quibus eam potestatem communicabit , quam duxerit communicandam. Potest etiam revocare , restringere , vel etiam augere ; & administrationis rationem ab eis exigere. *const. p. 9. c. 3. §. 14. 15.* Generalis id faciet . . . injungendo crebro sibi rationem reddi , eorum quæ in Provinciis omnibus geruntur per provinciales. *Declar. in Const. p. 9. c. 6.* A. Præscribere ordinem qui tenendus est . . . Præpositi Generalis est : . . . executio aliis demandabitur. *Declar. ibid. C.*

instruments par lesquels il agit. Tout ce qui se fait par ces Supérieurs inférieurs, se fait donc vraiment par lui ; & tout ce qu'on dit des Supérieurs en général, dans les Constitutions, se refere toujours à lui ; comme étant vraiment le Supérieur unique, & celui *qui seul chargé de toute la Société (h)*, la gouverne seul, soit par lui-même, soit par ceux qu'il commet pour le représenter.

I. Ainsi depuis le premier pas dans la Maison de probation, jusqu'à la mort, l'Institut exige, que tout Jésuite soit *de cœur dans la classe des indifférens* ; qu'il s'abandonne *aveuglément à la volonté du Général*, non seulement sur son admission, & sur le temps de ses trois vœux, mais sur celle des trois autres classes de Scholaistique, Coadjuteur, ou Profès, à laquelle il voudra l'appeler ; de même sur chacune des distinctions de ces classes, sans en excepter celle de Coadjuteur temporel ; & dans la suite sur chacune des autres fonctions, comme la Prédication, la Confession, les Missions, &c. Il faut qu'après la décision, il obéisse sans répliquer, quelle que soit sa conviction qu'il n'y est pas propre, quels que soient ses talents & ses dispositions pour une autre classe. Il ne doit pas même tenter de faire ouvrir les yeux sur la méprise (i). Tout ce

(h) Hoc ei relinquit qui Societatis universæ curam habet. p. 3. c. 1. §. 9. (Illius est) regere universum Societatis corpus. *Const.* p. 9 c. 6. §. 1.

(i) Omnes qui ingrediuntur quoad ipsos attinget, quartæ classis (indifferentium) esse debent

que l'Institut lui permet avant la décision, est d'exposer au Supérieur ce qu'il pense, sans plus s'en mettre en peine (k).

II. C'est en effet au Général seul qu'il appartient d'admettre dans la Société; ou à ceux auxquels il a bien voulu communiquer son pouvoir (l). Quand on est admis, on dépend absolument de lui, même pour la prolongation indéfinie des probations, pour la solennité, ou non solennité, des premiers vœux (m) : pour celle des classes & telle portion de ces

... ex parte suâ omnes eâdem animi (indifferentis) dispositione ingredi oportet. *Exam. c. 1. §. 7. & 11.* Nullo tempore ... debet prætere, nec directè nec indirectè, potius hunc quàm illum gradum in Societate; nimirum num potius Professi vel Coadjutoris spiritualis, quàm Coadjutoris temporalis ... quin potius obedientiæ locum dando, omnem sui ipsius curam, & ad quod officium vel gradum sit eligendus ... ipsimet Societati vel ejus Superiori, debet relinquere. *Exam. c. 8. §. 1.* Interrogetur an velit proprium sensum ac judicium submittere, vel ejus Superiori; ita ut acquiescat ejus sententiæ. *Id. c. 5. §. 8.* In posterum ... per se vel alium ... mutationem aliquam à suâ vocatione in aliam, scilicet à gradu Coadjutoris spiritualis, ad (alium) gradum, tentare non debeat. *Id. c. 6. §. 5.*

(k) Cum aliquid constanter eis se se offeret ... simpliciter Superiori proponere possunt, ipsius judicio rem omnino committentes nihil ampliùs procurando. *Declar. in Exam. c. 8. A.*

(l) Facultas admittendi ad probationem, quorum, & quanta sit, judicio Generalis relinquatur. *Const. part. 1. c. 1. §. 1.* Facultas admittendi in corpus Societatis ... penes ejus caput erit. *id. p. 5. c. 1. §. 2.*

(m) Vota ... non quidem solemnia, præter aliquos qui, de licentiâ Generalis, .. (illa) solemnia facere possunt, *Bulle de 1550.*

classe, à laquelle il veut destiner; même pour la vocation à l'Episcopat & pour la conduite de son Diocèse si l'on devient Evêque. On l'a vu dans les articles précédens.

III. Pour les biens, il décide du moment où le Jésuite s'en dépossède (*n*), & aussi, comme on l'a vu, de la manière dont il en dispose, & de la destination qu'il en fait. Le Jésuite n'en dispose même qu'en vertu d'un pouvoir exprès & par écrit du Général, ou du Provincial *. Il iroit contre ses vœux, s'il suivoit en tout cela sa *propre volonté* (*o*).

IV. Pour les fonctions, il juge en Souverain, si le Jésuite sera Professeur, Prédicateur, Confesseur ou Procureur (*p*); s'il ira dans les Missions, & dans quelles Missions (*q*); s'il sera fixé à la vie d'études, & à quelles études (*r*); si sa vocation sera

(*n*) Promittat se promptè bona relicturum... quandocunque per Superiorem injunctum ei fuerit. *Exam.* c. 4. §. 2.

(*) Na. Le P. Grebert avoit eu deux de ces pouvoirs en tems différens.

(*o*) Voyez l'article précédent. §. 4.

(*p*) Generalis... officia Prædicatorum, Lectorum & Confessoriorum distribuet. De aliis tantumdem intelligatur, & quemlibet in eo munere.. quod convenientius videbitur, constituet. *Const.* p. 9. c. 3. §. 9.

(*q*) Generalis... mittere poterit omnes sibi subditos... quos mittendos judicaverit, ad quaslibet mundi partes, ad quodvis tempus... prout ei videbitur, ad quamvis actionem exercendam... poterit missos revocare. *Const.* p. 9. c. 3. §. 9.

(*r*) Interrogetur an velit se duci finire circa ea quibus studere debeat, ac studiorum modum

la contemplation de Marie, ou la vie active de Marthe (s); & à l'instant il faut acquiescer. Sans sa permission nul Jésuite ne peut être élevé à l'Episcopat.

V. Comme le Général admet dans la Société, il en congédie. Tout Jésuite, sur ce point comme sur tous les autres, est absolument soumis à son pouvoir, même les Profès, les Provinciaux & les Assistans. Lui seul est le juge des raisons bonnes ou mauvaises, de ces exclusions. Il n'est tenu, s'il ne le veut, d'en faire part à personne, ni de *prendre* sur cela l'avis d'aucun. Il peut exclure pour des raisons secrètes, pour des causes même innocentes, & qui *ne supposent point de péché*, en un mot, *pour l'unique intérêt de la Société* (t). Il

& tempus, juxta quod Societati vel ejus Præposito . . . videbitur. *Exam.* c. 7. §. 3.

(s) Interrogetur an velit proprium sensum ac judicium Societati submittere, vel ejus Superiori . . . si Superior vellet semper eundem solum ut Coadjutorem (temporalem) admitti. *Exam.* c. 5. §. 8. Sint forte Marthæ in Societate contenti. *Const.* p. 1. c. 2. §. 2.

(t) Ad dismissionem declaramus formam judicariam adhibendam non esse . . . sine aliquo ordine judiciario, ac nullis terminis substantialibus servatis. *Bulle de 1591.*

Dimittendi facultas erit penès Generalem in omnibus *const.* pag. 1. c. 1. §. 2. Ad hos admittendos satis erit, si Præpositus (aut Generalis aut Delegatus) re Domino commendatâ, & unius aut plurium auditâ Sententiâ, SI JUDICAVERIT CUM EIS REM ESSE CONFERENDAM, statuat & exequatur *Declar. in const.* p. 2. c. 3. A. Perlatâ ad nos informatione, . . . cum PP. assistentibus; NISI EJUS CONDITIO, SERVANDIQUE SECRETI LEX ALIUD POSTULAVERIT, consultabimus. *Ordin. General.* 1604. c. 12. §. 6.

suffit qu'on ne soit pas propre à son régime, ou à ses mystères, pour être renvoyé. Sa décision sur cet article comme sur tout autre, est souveraine. On ne peut pas même en appeller au Pape, ni refuser d'y acquiescer, sans encourir l'Excommunication (u).

VI. Si le Jésuite a la liberté de demander sa sortie, il est libre au Général de la refuser, en décidant qu'il n'a point de raisons suffisantes pour la demander. S'il sort malgré ce refus, eût-il même un Indult du Pape, il peut être poursuivi comme Apostat, à moins qu'il ne se fasse Chartreux; & même s'il sort avec le congé du Général, mais que le Général se repente, & dise qu'il l'a surpris par importunité, ou sur faux exposé, le Jésuite est encore

Dimitti eos oportet quoddam commune bonum Societatis non conveniat, ut in eâ maneant. const. p. 1. c. 1. §. 1. Si existimaretur aliquem retinere, contra Societatis bonum fore; quod cum universale sit, haud dubio bono particulari alicujus præferri debet. const. p. 2. c. 2. §. 3. Causæ plurimæ, & quidem ex illis aliquæ sine peccato esse possint, (sunt) occultæ. Declar. in const. ibid. A.

(u) Nulli de Societate ab institutis, ordinationibus, correctionibus & mandatis Congregationis generalis, aut Præpositi Generalis... ad quemcumque, etiam ad Summum Pontificem, & Sedem Apostolicam, nisi de speciali Summi Pontificis licentiâ appellare licet... sub pœnâ Excommunicationis Sedi Apostolicæ reservari. *Compendium*: mot. *Appellatio*. §. 2. Volumus, statuimus & ordinamus, quod à correctione regulæ Societatis... appellare, aut talis appellatio per ullum judicem admitti... non possit. *Bulle de 1549. Const. Apost.* p. 36.

Apostat , & peut être poursuivi comme tel (x).

VII. Pour les sentimens & la doctrine ; tout Jésuite, qui sur quelque matière pensera différemment de ce que l'Eglise & ses Docteurs en pensent communément, doit soumettre son sentiment, non au jugement de l'Eglise, mais à la définition de la Société, & doit ne penser sur cela, que ce qu'elle voudra que ses membres en pensent (y). Pour les matières même sur lesquelles dans l'Eglise la liberté des sentimens est permise, il faut penser comme les autres Jésuites ; ne devant y avoir dans la Société qu'une même manière de penser, une seule doctrine, une même façon de se conduire,

(x) Si Præpositus noster non judicaverit (causas) sufficientes & idoneas , perpetuum illis silentium indicat : eos , si non obtemperent , severe puniat . . 7. Congreg. 1616. Decret. 22. Qui è causis non veris . . dimissionem obtinuerunt . . Possunt contra eos agere , tanquam contra veros Apostatas. Id. Ad coercendam pravam illorum voluntatem , qui nullam justam ob causam , sed solâ importunitate suam demissionem vel urgent vel extorquent , censuit Congregatio observandum Decretum 22: Congreg. 72. La Bulle de 1565. veut qu'on poursuive comme Apostats ceux qui sortiront sans le congé du Général, quoiqu'ils eussent un indult du Pape, à moins qu'ils ne passent dans l'Ordre des Chartreux.

(y) Si quis aliquid sentiret , quod discreparet ab eo quod Ecclesia & ejus Doctores communiter sentiunt , suum sensum DEFINITIONI IPSIUS SOCIETATIS debet subicere. Declar. in Const. p. 3. c. 1. Paratus sit ad judicium suum submittendum , sentiendumque , ut fuerit constitutum à Societate de hujusmodi rebus sentire oportere. Exam, c. 3. § 11.

unité de doctrine, de jugemens, & s'il se peut, de volontés (z), afin que tout soit un dans la Société, & que le chef & les membres ne forment qu'un même esprit. "Etonnantes paroles,, s'écrie sur cela le Bienheureux de Lanuza,, & bien capables d'effrayer tous Docteurs Catholiques! La règle de doctrine qu'on propose au Jésuite, n'est plus la doctrine commune de l'Eglise & de ses Docteurs. C'est aux opinions communes dans la Société, qu'on lui commande de se conformer (a),,,

Mais malgré ces justes plaintes & celles du Roi d'Espagne, malgré les efforts que fit le Pape Clément VIII. pour faire revenir les Jésuites de cette illusion, ils n'en ont pas moins persisté dans cette incroyable maxime. C'est ce qu'on verra dans l'article suivant.

VIII. Pour la conscience. Tout Jésuite, s'il a des scrupules, ou des peines d'esprit, ne peut s'adresser qu'à d'autres Jésuites,

(z) In opinionibus etiam in quibus Catholici Doctores variant inter se, vel contrarii sunt, ut *conformitas in Societate sit*, curandum est. *Declar. in Const. p. 3. c. 1. O.*

Idem sapiamus... *doctrinæ* igitur *differentes* non admittantur;... imò (nec) *judiciorum* de rebus agendis *diversitas*... nec quæ *conformitati* & *unioni* adversantur permittenda. *Const. p. 3 c. 1. §. 18.* Ad unionem membrorum inter se & cum capite suo., multum conferet *consensio*... in interioribus, ut est *doctrina judicia ac voluntates*, quoad ejus fieri poterit. *Const. p. 8. c. 1. §. 8.*

(a) Digna sanè verba quæ unicuique Doctori Catholico stuporem inferant! Serio præcipitur ut

pour les calmer, ou pour s'éclairer : encore est-il nécessaire que ceux qu'il choisit, plaisent au Supérieur. Après les avoir consultés, il faut acquiescer à leur décision (b).

Il ne peut de même se confesser qu'à un Jésuite, & à celui seul qui lui est désigné par le Supérieur. S'il fait sa confession à d'autres ; il faut la recommencer. Il doit se confesser tous les huit jours, sinon plus de pain (c).

Le Général est d'ailleurs le maître, de surcharger à son gré la conscience de son sujet, soit en opérant par son commandement, que les Constitutions l'*obligent sous peine de péché* ; soit en ne lui donnant aucune part à ces trésors de grâces, que le Pape lui a confiés pour la Société seule, mais qu'il ne départit qu'à qui il veut, & dans la mesure qu'il veut (d).

se opinionibus in Societate communiter receptis accommodent. At non illos ad communes Ecclesiæ Catholicæ ejusque Doctorum sententias aucultandas mittunt. Libell. Suplex ad Philipp. Regem. 6a. Ratio. Histor. Congr. de auxiliis, append. N. v.

Voyez Part. 6. §. 1.

(c) Idem. Qui alii quam designato confiteretur, debet eidem totam conscientiam aperire. Si singulis hebdomadis ad confessionem non accederent, subtrahatur eis cibus corporis. *Declar. in const. p. 3. c. 1. Q.*

(d) Voyez plus haut, p. . . Generalis erit uti facultatibus à Sede Apostolicâ Societati concessis, & eam partem illarum cuique communicare, quam . . . existimaverit ; . . . ejusdem erit revocare eas vel contrahere. *const. p. 9. c. 3. §. 10.*

Ce n'est pas tout. Le Général doit connoître , autant qu'il est en lui , la conscience de tous les Jésuites (e), qui sont sous son obéissance. Et pour y parvenir : 1°. Tout Jésuite depuis la probation jusqu'aux premières dignités , doit consentir que ses Confreres à son insçu , découvrent aux Supérieurs tout ce qu'ils remarqueront en lui , hors de la Confession ; & c'est un devoir pour tous d'en agir ainsi les uns envers les autres. Cet odieux espionnage & cette affreuse inquisition , font même partie de l'essence de l'Institut (f). 2°. Tous les Jésuites sont également obligés tous les six mois (g) , & tous les ans s'ils sont Coadjuteurs ou Profès , de découvrir le plus intime de leur conscience , sans en rien cacher , ou au Général , si cela se peut , ou au Délégué qu'il leur indique. Ensorte que le Général puisse avoir sous les yeux

(e) Generalis . . cognoscat quoad ejus fieri poterit , conscientias eorum qui sub ejus obedientiâ sunt ; ac præcipuè Provincialium , & aliorum quibus munera majoris momenti committit. *const. p. 9. c. 3. §. 19.*

(f) Substantialia instituti sunt . . 4°. Contentum esse debere unumquemque , ut omnia quæ in eo notata fuerint per quemvis , qui extra confessionem ea acceperit , superioribus manifestentur. 5°. Paratos esse omnes debere , ut se invicem manifestent. *5a congreg. decret. 58.*

(g) Quicumque (reddat) ne ullâ celatâ totius vitæ rationem Superiori qui tum fuerit Societatis , vel cui ille injungeret : . . sic quandiu vixerint , post semestre. *Exam. c. 4. §. 36-37. Nihil ex externis vel internis Superiores celent. const. p. 6. c. 1.*

un^e tableau (h) , qui lui fasse connoître suffisamment les dispositions & les talens de chacun. Ce tableau se renouvelle tous les ans. Qu'on juge par-là de l'étendue des vues de cet Institut *.

„ Nous croyons , disent sur cela les
 „ Constitutions (i) , que c'est un moyen
 „ merveilleux , pour bien gouverner les

(h) Generalis habebit Catalogum . . . omnium dormorum & Collegiorum *cum suis redditibus* ; & alterum personarum omnium quæ in quâvis Provinciâ versantur , non solum Professorum . . . sed etiam illorum qui in probationibus exercentur ; ubi eorum nomina & qualitates scribantur ; & hunc renovandum singulis annis. *const. p. 9. c. 6. §. 3.*

* Il faut ou que Louis XIII ait été aggregé à la Société , ou que les Jésuites qui confessent les Potentats , soient obligés de révéler aussi leur confession au Général. Car on se rappelle la persécution qu'essuya de la part de ses Supérieurs , le P. Sirmond Confesseur de Louis XIII , parce qu'il refusa constamment de leur révéler la confession de ce Prince. Les Lettres du P. Sirmond à ce sujet sont imprimées en plusieurs endroits ; entr'autres à la fin des Dialogues contre l'histoire des Iconoclastes du Pere Maimbourg.

(l) Visum nobis est . . . mirum in modum conferre , ut Superioribus subditi omnino perspecti sint , quò melius regi & gubernari possint . . . non solum refert valde , sed summopere , ut Superior (Societatis) plenam habeat notitiam propensionum , ac motionum animi , & ad quos defectus vel peccata fuerint vel sint magis propensi & incitati qui sub ejus curâ sunt ; ut . . . nec supra mensuram virium suarum in periculis vel laboribus gravioribus , quàm ferre . . . possint , constituat ; & etiam ut melius possit ordinare ac providere , quæ corpori universo Societatis conveniunt. *Exam. c. 4. §. 33. 35.* Quò enim inferiores à suis Superioribus pendeant , eò melius amor obedientiæ , atque unio inter eos retinebitur. *const. p. 8. c. 1. §. 6.*

„ Sujets, que de mettre les Supérieurs en
 „ état de les connoître à fond. Plus la
 „ connoissance qu'ils en auront, tant pour
 „ l'intérieur que pour l'extérieur, sera sû-
 „ re & parfaite, mieux ils les gouverne-
 „ ront. Il est donc très-important, &
 „ plus qu'important, que le Général ait
 „ une entiere connoissance des penchans
 „ & des dispositions de ceux qui sont sous
 „ sa domination, des vices auxquels ils
 „ sont enclins, des péchés mêmes aux-
 „ quels ils ont été sujets, ou le sont enco-
 „ re. Il en fera plus en état de les mieux
 „ régir, de leur épargner des périls & des
 „ travaux au - dessus de leurs forces ;
 „ & surtout [ce qui est ici le capital] de
 „ prendre les mesures & de donner les or-
 „ dres convenables aux intérêts du Corps.
 „ En général, “ disent-elles encore, „ le
 „ vrai moyen de bien cimenter l'union,
 „ l'attachement & l'obéissance dans les in-
 „ férieurs, est de les rendre dépendans en
 „ toutes choses de leurs Supérieurs.

L'Institut a très-bien réalisé cette ma-
 xime *Machiavelique*. Car on voit qu'un
 Jesuite n'est vraiment qu'un esclave à l'é-
 gard du Général; un instrument aveugle
 de toutes ses volontés, servilement voué
 à tout ce qu'il lui plaît de commander.
 Les Jésuites à leur tour la pratiquent aussi
 très-bien, à l'égard de leurs Indiens, par
 l'esclavage odieux & le dénuement univer-
 sel, où ils les tiennent, pour s'enrichir de
 leurs travaux. On peut juger par-là du sort

qu'ils préparent aux Etats , qu'ils voudroient mettre dans leurs fers , & englober dans leur Monarchie.

„ Et certes, s'écrie l'Université de Paris (k), si l'on fait attention à l'admirable
 „ harmonie avec laquelle ce grand Corps
 „ (des Jésuites) répandu dans tout l'Univers, se gouverne ; au merveilleux
 „ concours de tous ses membres pour le
 „ bien général de la Société, & à toutes
 „ les différentes opérations qui auroient
 „ paru impossibles avant cet établissement,
 „ & qui passeroient pour fabuleuses dans
 „ la postérité, si elles venoient à cesser,
 „ & si cet Ordre disparoissoit ; on conviendra aisément, que ni la République
 „ Romaine, si bien réglée, & si bien pénétrée de l'amour de la Patrie qu'elle
 „ ait été, ni aucune Monarchie, dont les
 „ Ministres ont été les plus habiles politiques, les plus fins négociateurs, n'ont
 „ jamais pu & ne pourront jamais opérer
 „ avec un pareil concert, ni avec un pareil
 „ succès, les entreprises que cette Société
 „ a formées dans toutes les parties du
 „ monde, qu'elle a conduites avec une
 „ adresse qui va jusqu'au prodige, dans
 „ lesquelles elle auroit infailliblement succombé, & qu'elle n'auroit même osé

(k) Requête au Roi (de 1724.) contre les Jésuites de Reims , p. 48.

Cette Requête de 180 pages *in folio* ; est très-belle , & aussi rare que belle : il est étonnant qu'on n'en donne pas au public une édition in-12.

„ tenter , si toutes les parties de son Corps
 „ n'avoient été réunies au Chef par des
 „ liens aussi forts , aussi ferrés , & aussi sa-
 „ crés que ceux qui les y attachent.

„ En effet , qu'est-ce qu'un Monarque
 „ ne doit point attendre des Sujets qui lui
 „ sont soumis & dévoués par toutes les
 „ facultés de leur ame , & par toutes les
 „ puissances de leur corps ; quand ses Su-
 „ jets ne doivent rien lui cacher & de leur
 „ intérieur & de leur extérieur ; quand ils
 „ doivent souhaiter , pour être avec plus
 „ de sûreté dans la voie du salut , que leurs
 „ Supérieurs , qui sont ses Préposés , sça-
 „ chent tout ce qui se passe en eux & sans
 „ réserve ; quand ils doivent être prêts ,
 „ au moins une fois chaque année , &
 „ même aussi souvent que leur Supérieur
 „ le trouvera à propos , de lui découvrir
 „ leurs consciences , ou dans la confession ,
 „ ou en secret , ou de toutes manieres ;
 „ quand ils ne peuvent rompre leurs liens ,
 „ ni sortir de cette Monarchie , sans être
 „ Apostats ; quand enfin on peut les bannir
 „ & les chasser sans aucune forme de pro-
 „ cès , & sans être obligés de leur fournir ni
 „ logement , ni pain , ni eau , ni entretien ?

„ Le gouvernement de la Société est
 „ donc Monarchique , d'une Monarchie
 „ telle qu'il n'y en a jamais eu de sembla-
 „ ble , au moins qui soit connue par quel-
 „ que monument que ce puisse être.

§. II.

Réponses à trois difficultés sur cette vaste Monarchie.

Si l'on demande, comment le Général peut remplir un plan si vaste ; comment la Société ne craint pas, qu'un Général Chrétien ne se serve un jour de toute cette autorité, pour la ramener à ses devoirs ; enfin comment les Papes ont pu tolérer un gouvernement si contraire à l'esprit de l'Eglise, & au régime de tous les autres Ordres réguliers : Voici la réponse.

I. *Toutes les semaines, tout Supérieur des Maisons & des Collèges doit écrire au Provincial, de l'état des personnes, & généralement de toutes choses. Et par ces choses, on n'entend pas seulement, celles qui se passent entre les Nôtres, mais AUSSI CELLES QUI CONCERNENT LES EXTERNES & dans lesquelles le ministère de la Société a quelque part. Il faut même que le détail soit tel, que le Provincial les connoisse, comme s'il y avoit été présent (1).*

De son côté, le Provincial doit tous les mois écrire au Général avec le même dé-

(1) De statu personarum & rerum omnium, non solum quæ inter Nostros, sed etiam quæ per ministeria Societatis erga Externos in domibus suis, vel Collegiis fiunt, . . . & quoad fieri poterit, curent, ut omnia tanquam præsentia Provincialis cernat. *Regulæ Societat. Art. de formulâ scribendi. N. 3.*

tail, & même plus grand encore, des personnes & des choses de sa Province, enforte que le Général soit comme présent à tout ce qui se fera passé (*m*). Ainsi tous les mois le Général a sous les yeux la connoissance entière de ce qui se passe, dans toute l'étendue de sa Société, tant pour les choses, que pour les personnes.

Mais comme il pourroit arriver, qu'un Provincial fût infidèle, ou négligent; le Général, pour mieux s'assurer la connoissance exacte de tout, oblige les Supérieurs des Maisons & des Collèges, ainsi que les Maîtres des Novices, de lui écrire directement à lui-même tous les trois mois. Ils doivent lui rendre compte de tout, *pour peu qu'il soit de quelque importance*, & même quoique le Provincial y ait pourvu (*n*).

Le Général à son tour, doit écrire au moins tous les deux mois au Provincial, & tous les six mois aux Supérieurs, ou Recteurs. Le Provincial doit le faire au contraire tous les mois, pour leur intimer les ordres.

Tout cela n'est encore que pour l'ostensible. Voici pour les mystères.

Il y a dans chacune des Maisons & des Collèges, même auprès de chacun de Provinciaux, un *Admoniteur*, des *Consulteurs*;

(*m*) Statum totius Provinciæ bene explicant, & suppleant . . ut Generalis omnium rerum omniumque personarum ac Provinciarum statum . . ante oculos habeat. §. II.

(*n*) Scribant ad Generalem quæ alicujus momenti fuerint, etiamsi approbante Provinciali fiant. N. II.

& quelquefois outre ces Consultants, un *Social*, ou *Collatéral*. L'Admoniteur a pour fonction, d'avertir le Supérieur de ce qu'il doit faire, & de recueillir même en secret les sentimens des Consultants, pour lui en faire part, sans les nommer. Le Général doit avoir aussi son Admoniteur. Celui du Général est, ou son Confesseur, ou quelqu'un que la Congrégation générale aura choisi pour cette fonction. Les Consultants sont auprès du Supérieur, ce que les quatre Assistans choisis par le Général, sont auprès de lui; c'est-à-dire pour le soulager, pour lui donner leur avis, s'il le leur demande. Car il dépend de lui, ou de ne le pas prendre, ou de ne le pas suivre, imitant en cela le Général. Le *Social*, ou *Collatéral*, tient auprès du Supérieur le rang que tiennent près du Général ces quatre autres Assistans, choisis par la Congrégation. Sa fonction est d'avertir le Supérieur de ce qu'il pense qu'il y auroit de mieux à faire. Il ne partage point son autorité. Il a seulement cette prérogative, de ne point être soumis à celle de ce Supérieur, mais au Provincial, ou au Général.

Ces trois sortes d'hommes sont proprement les explorateurs & les espions du Supérieur. Car tous les six mois au moins, les Consultants & le *Social* doivent écrire au Provincial, & tous les ans au plus tard au Général, ce qu'ils pensent du Supérieur, de son administration, & de la situation des

choses ; le tout sans dissimulation , sans reticence & sans nul respect humain (o) Les Consultants des Provinciaux doivent écrire au Général deux fois par an. Mais si quelque circonstance le demandoit , tous sont tenus de le faire plus souvent, A l'égard de l'Admoniteur, il doit rendre compte au Général, ou au Provincial, plus ou moins souvent, selon les occasions, des avis qu'il aura donnés, & du cas que le Supérieur en aura fait (p).

On assure qu'outre ces Explorateurs visibles, il y en a toujours un ou deux d'inconnus dans chacune des Maisons, qui doivent rendre compte de tout au Général, à l'insçu du Supérieur.

Pour rendre ces correspondances plus secrètes & plus sûres, il dépend du Général de soustraire tels Jesuites qu'il veut, à l'autorité du Recteur, ou du Provincial, pour ne le faire dépendre que de la sienne (q). Il est libre d'ailleurs à chacun des Jesuites d'entretenir des correspondances, soit avec le Général soit avec le Provincial, sans passer par le

(o) *Iis litteris sincerè & sine amplificatione, omnique humano respectu temerò, significabunt, quid sibi de Superioribus, . . . & de eorum administratione ac rerum statu, scribendum videatur.*
N. 21.

(p) *Cùm Superior . . admonitus remedium non adhibuerit, admonitoris erit . . id Superiori significet.*
N. 5.

(q) *Al quando Generalis, vel ut pleniorẽ rerum omnium habeat notitiã, vel propter alia quæ sæpius accidere solent, ipsemet cum Rectoribus & Præpositis, & particularibus etiam personis ager.* *Const. p. 9. c. 6. §. 2.*

Recteur, ou par le Provincial. Toutes les Lettres d'affaires, même celles qui concernent le Procureur Général, doivent être adressées au Général lui-même. Enfin pour certains secrets majeurs (les affaires de Portugal par exemple,) on n'écrira qu'en chiffres, de manière que le Général seul en ait la clef (r).

Mais de quelque façon qu'on écrive, s'il s'agit d'affaires qui regardent les *Externes*, on doit le faire de manière, que si les Lettres étoient surprises, ils n'en soient pas blessés (s).

On voit par ce détail comment le General est en état de diriger le timon de sa Monarchie, pour les affaires spirituelles, comme pour les intérêts politiques, pour le dedans, comme pour le dehors.

On voit aussi comment l'esprit du chef devenant nécessairement celui de tous les membres, tout est un dans la Société & n'y forme qu'une seule ame. „ Les membres de notre Société, disent les Jésuites eux-mêmes, sont dispersés à la vérité, dans toutes les parties de l'Univers, „ & chez toutes les Nations du monde; „ mais cet éloignement des lieux, n'em-

[r] In rebus quæ secretum requirunt, his vocabulis utendum erit, ut ea intelligi nisi à Superiore non possint: modum autem præscribet Generalis. N. 24.

[s] Si quid scribendum esset de rebus, QUÆ EXTERNORUM aliquem tangerent, ita scribatur, ut etiamsi Litteræ in ejus manus inciderint, offendi non possit. id. N. 25.

„pêche pas l'unité d'esprit. Le langage est
 „différent : mais les sentimens sont un, &
 „la maniere d'agir est la même. Dans cet-
 „te Société le Grec & le Latin ; le Portu-
 „gais & l'Habitant du Bréfil, l'Hibernois
 „& le Sarmate, n'ont qu'une ame. Nul-
 „le division, nulle altercation. Au milieu
 „de cette disparité de génie on diroit que
 „toute cette multitude n'est qu'un seul
 „homme „(t). Mais cette unité même dans
 cette multitude immense, & ce même es-
 prit qui les anime tous, à quels périls n'ex-
 pose-t-il pas les Etats ? Et quand on con-
 noît quelle est la puissance de ce grand
 Corps, quel est l'esprit étrange qui l'anime,
 quel est l'Etat policé qui n'en feroit pas ef-
 frayé ?

II. Le Général, quelque puissant qu'il
 soit, doit marcher droit. Car il se perd,
 s'il s'écarte de l'esprit du Corps, s'il s'é-
 loigne sur-tout de l'uniformité de doctrine,
 & s'il tombe dans l'un de ces cinq délits
 indiqués par les Constitutions, (*dissolution,*
meurtre, dissipation des revenus de la So-
cieté, alienation des Maisons ou des Colle-

[t] Dispersa quidem sunt per omnes orbis angulos
 Societatis membra, tot nationibus regnisque divi-
 sa, quot limitibus tellus; sed hæc tantum modo
 sunt intervalla locorum, non mentium; discrimi-
 na sermonis, non pectoris; cœlorum dissimilitudo,
 non morum. In hac familiâ idem sentiunt, Latinus
 & Græcus, Lusitanus & Bræilius, Hibernus &
 Sarmata, Iber & Gallus, Britanus & Belga. At-
 que in tam disparibus geniis nullum certamen,
 nulla contentio, nihil ex quo sentias plures esse.
Imago primi sec. p. 35.

ges, doctrine mauvaise (u); le Thomisme, par exemple, ou l'Antiprobabilisme;) à l'instant les quatre grands Consultants doivent convoquer une Congrégation générale & le dénoncer aux Provinciaux: ils en font le serment (x).

S'ils y étoient infidèles, les Provinciaux doivent se convoquer d'eux-mêmes par Lettres réciproques, & se rassembler au lieu convenu avec les Codéputés nécessaires (y).

Là, l'on doit intenter l'accusation, entendre le Général accusé, &, après qu'il s'est retiré, ouvrir le scrutin. Il faut statuer d'abord si le crime est prouvé. Second scrutin sur la question s'il mérite destitution. Et si les deux points sont ainsi jugés par *plus de deux tiers* de l'Assemblée; car pour la destitution, *plus de la moitié* ne suffiroit pas; on élit à l'instant un autre Général. L'ancien peut même être expulsé de la Société [z].

Mais, si le délit n'est ni prouvé, ni suffisamment grave, on se contente d'une

- [u] Vel pravam doctrinam habere. *const. p. 9. c. 4. §. 7.*

[x] Juramento obstringantur 4. Assistentes, ad id Societati denuntiandum, & cum omnium vel trium subscriptionibus, Congregationem.. convocandam. *const. p. 9. c. 5. §. 4.*

[v] Si res... manifesta esset, non expectatâ 4. Assistentium convocatione, Provinciales alii alios vocando, convenire debent. *Ibid.*

[z] Potest ac debet Societas... eum de officio privare, & si opus est à Societate remove, (secundum) *quod universale bonum Societatis fore* judicabitur. *Const. p. 9. c. 4. §. 7.*

correction , & l'on feint de s'être *assemblés* pour d'autres affaires [a]. Dans cette incertitude , le secret est fort recommandé , tant lors de la convocation , qu'après la tenue ; afin que l'autorité du Général innocent , ou peu coupable , n'en souffre point. Dans le cas même où le crime grave est prouvé , on essaye encore de déterminer le Général à se démettre de lui-même , sous quelque prétexte , pour ménager sa réputation.

C'est ainsi que ce *Seigneur des Seigneurs* , qui n'est astreint à aucune loi , qui tue ou vivifie , qui eleve ou abaisse , comme s'il étoit Dieu , demeure dépendant lui-même de l'esprit & de l'uniformité de sa Société ; par la crainte toujours présente d'une révolution subite.

III. Le vœu d'Ignace d'obéissance entière au Pape , avoit fait illusion à Paul III. sur les abus de l'Institut qu'il approuvoit. Paul IV , après la mort d'Ignace , voulut réformer l'Institut , comme nous l'avons dit dans la première partie , principalement sur la perpétuité du Généralat , & sur l'omission de l'Office Divin. Il étoit vieux & mourut. Pie V son Successeur voulut suivre ce plan. Les Jésuites éludèrent , promirent tout , & ne tinrent rien. Mais sous Sixte V , les Jésuites de plusieurs provinces ayant demandé la réforme de leur

(a) [Videatur] quæ correctio ei conveniat . . . aliis agatur de rebus propter quas convocata Societas videatur. *Const. p. 9. c. 5. §. 5. & Declar. ibid. C.*

Institut sur plusieurs points capitaux, & singulièrement sur le gouvernement despotique, ce Pape en fut touché.

Selon le projet qu'on lui proposoit, le Général ne devoit plus être perpétuel; le régime devoit se faire par chapitres & par délibérations des Maisons & des Colleges; les élections des Provinciaux, Supérieurs ou Recteurs, l'admission des Novices, l'émission des vœux, de ceux mêmes des Profès, le renvoi des Jésuites, devoient ne plus dépendre de la volonté d'un seul homme, mais du suffrage de ces chapitres & des regles fixes. On demandoit en un mot, d'abolir ce régime de puissance absolue, si dangereux & si contraire à toutes les regles.

Déjà Sixte V avoit renvoyé les Requêtes à des Cardinaux, & l'on se flattoit qu'il y défereroit, lorsqu'il mourut si à propos, pour les Jésuites partisans du despotisme, qu'on les soupçonna de l'avoir aidé de leur sçavoir faire.

Gregoire XIV, ce Pape si ligueur, lui succéda; & l'intérêt de sa domination personnelle, l'emportant sur le bien véritable & sur les regles de l'Eglise, non-seulement il proscrivit les Suppliques, mais par une Bulle de 1591 il rendit le mal presque sans remede. C'est cette Bulle, qui, malgré les efforts de Clément VIII son successeur, d'Innocent X, d'Innocent XI, a fixé peut-être pour jamais, la nature despotique du gouvernement de la Société.

Ce Pape y prononce qu' *Ignace, Fondateur de l'Institut*, a voulu que le régime en fût monarchique dans toutes ses parties, & que tout dépendît de la décision & de la volonté du seul Général [b]. Il loue même ce gouvernement, comme formant l'essence de l'Institut, *Instituti substantialia*, & il en donne ces deux raisons remarquables: 1°. que ce genre de régime est le seul convenable aux intérêts de la Société; cette domination d'un seul, étant plus propre à tenir unies toutes ses forces. 2°. (& c'est ici la raison principale) que par cette aveugle obéissance au Général, le Pape sera plus en état de disposer à propos de tous les Jésuites selon sa volonté, en exécution de leur vœu spécial de lui obéir en tout [c].

D'après cet intérêt personnel, *Gregoire XIV* traite de *perturbateur audacieux*, quiconque osera porter atteinte à cet admirable gouvernement. Il défend aux Evêques, Ar-

(b) *Universam gubernandi rationem . . . Ignatius fundator . . . Monarchicam tamen, & in definitionibus unius Superioris arbitrio contentam esse, decrevit.*

(c) *Quoniam ut ratio docet, & Ignatius advertit, ad hoc ut Societas bene gubernetur, valde expedit, ut Præpositus Generalis omnem habeat in eâ autoritatem . . . præter cætera quàm plurima, illud sequitur commodi, ut universus ordo ad Monarchicam gubernationem compositus, maxime servetur unitus . . . ipsiusque membra per universum orbem dispersa, per omnimodam hanc subordinationem suo capiti colligata; promptius atque facilius à summo capite [le Pape], . . . ad varias functiones, juxta . . . speciale votum dirigi atque moveri possint. Litteræ Apostol. p. 274.*

chevêques , Patriarches , Cardinaux , même aux Souverains (vel mundana quavis auctoritate præfulgeant) de l'impugner , changer , alterer , sous prétexte de zèle , ou d'un plus grand bien , &c. Et pour rendre ce despotisme inébranlable à jamais , il imagine , à l'exemple de Pie V , de lier sur cela les mains aux Papes ses Successeurs , par une clause bien digne de l'Institut que ces Papes protégeoient ; c'est que s'il arrivoit à jamais qu'un Pape veuille , à l'exemple de Sixte V , toucher à cet Institut , ou ramener ses privilèges aux bonnes règles , lui Grégoire XIV , veut que le tout soit rétabli dans son intégrité , par la Société , ou par son Général , sans qu'il soit besoin de recourir au Saint Siège , pour le rétablir de nouveau (d). Et ce qui paroîtra plus bizarre

(d) Decernentes præsentis Litteras , nullo unquam tempore , per nos aut sedem prædictam , revocari , aut limitari , vel illis derogari posse . . & quoties revocari , alterari , limitari vel derogari contingat , TOTIES IN PRISTINUM , ET EUM IN QUO ANTE PRÆMISSA ERANT STATUM , RESTITUTAS . . . PER PRÆPOSITUM GENERALEM . .
offe & fore. Bulle de 1571.

Decernentes præmissa omnia . . . nullo unquam tempore etiam ex eo quod interesse forsan habentes ad id vocati non fuerint ; . . & EX QUAVIS CAUSA QUANTUMVIS URGENTI , LEGITIMA , RATIONABILI . . . impugnari , invalidari , retractari , annullari , revocari ; . . & QUOTIES emanabunt [revocationes , suspensiones , limitationes , modificationes , derogationes] TOTIES in pristinum & eum in quo antea quomodolibet erant statum , restituta , reposita & plenariè redintegrata , AC NOVO ETIAM , SUB DATA PER SOCIETATEM ILLIUSQUE PRÆPOSITUM GENERALEM ET ALIOS SUPERIORES , QUANDO-

encore, il est même libre au Général de donner à ce rétablissement *icelle date qu'il lui plaira*. Ainsi, non-seulement la volonté du Général vaut une Bulle & plus qu'une Bulle, puisqu'elle anéantira les Bulles de réforme; mais la date même en est tellement dépendante de lui, qu'il peut y donner, s'il le veut, une date antérieure à sa volonté même.

Ainsi les Papes futurs auront beau réformer les Jésuites & leur Institut, le Général établi Supérieur à ces Papes, *au moins* en ce point, rétablira d'un seul mot l'Institut & ses abus; sans se mettre plus en peine des Papes, ni de leurs Bulles, que s'ils n'eussent pas parlé.

Grégoire XIV étant mort, les demandes en réformations de l'Institut recommencerent de la part des Provinces de Portugal & d'Espagne, soutenue par S. M. Catholique. On exposa par deux Suppliques, qui nous ont été conservées (e), les

CUNQUE ELIGENDA, concessa, ac etiam confirmata... *absque eo quod desuper à dictâ sede illorum ulterior restitutio, revalidatio, confirmatio, seu nova concessio, impetranda sit* ac præsentis litteras ad probandum plene omnia & singula præmissa sufficere. *Bulle de 1591.*

Decernentes præsentis nullo unquam tempore . . . revocari [posse] . . . per quoscumque Romanos Pontifices . . . ac etiam nos & sedem prædictam: & quoties illæ emanabunt, toties in pristinum & & validissimum statum restitutas . . . per pro tempore existentem Generalem absque eo quod desuper, &c. *Bulle de Paul V. de 1606.*

(e) Mercure Jésuitique, Tome 3. p. 195, & Tuba magna, tome 2. p. 292.

défordres qui résultoient dans la Société, de ce gouvernement despotique ; entr'autres la basse servilité où le Général tenoit tous les Supérieurs inférieurs, par la crainte de leur destitution, & le manège des ambitieux, soit pour capter sa nomination, soit pour se perpétuer dans les emplois :
 „ Des Etrangers, peu au fait de ce qui
 „ concerne des Maisons, disent ces Sup-
 „ pliques, viennent s'emparer du gouver-
 „ nement ; de jeunes gens sans expérience &
 „ & sans sçavoir, même de mauvais sujets,
 „ réussissent à se faire préférer à des an-
 „ ciens, doctes, expérimentés & vertueux.
 „ Aussi l'avis des vieillards est méprisé ; &
 „ la jeunesse qui commande, entreprend
 „ tout, parce qu'elle se voit en état de le
 „ faire impunément. Ce ne sont en un mot,
 „ ni les vertus, ni les talents, qui sont
 „ admettre à la profession des quatre vœux,
 „ mais l'art seul de s'insinuer dans les bon-
 „ nes graces du Général.

„ Un homme une fois devenu Supérieur,
 „ dit-on encore, fait tout ce qu'il veut,
 „ sans craindre personne. Il traite ses in-
 „ férieurs comme il lui plaît ; & il se livre
 „ d'autant plus volontiers à les tyranniser,
 „ qu'en se rendant d'ailleurs servile esclava-
 „ ve du Général, duquel seul il dépend,
 „ il est sûr de demeurer pour jamais en
 „ place. En vain est-il insuffisant, scandala-
 „ leux, ennemi de la paix : ou le Géné-
 „ ral n'en croit pas les inférieurs qui le lui
 „ représentent ; ou s'il le croit, il s'obstine à

„ le laisser en place, pour ne pas avouer „ qu'il ait fait un mauvais choix „ On y relève aussi l'étonnant privilege dans le Général, de punir ses sujets sans aucune forme de jugement; pendant que le Pape lui-même, ne peut condamner personne sans observer les formalités essentielles.

On demandoit en conséquence, que le régime ne fût plus despotique; que le Général fût tenu de consulter son Conseil, & d'en suivre l'avis; que les autres Supérieurs fussent obligés d'en faire autant; qu'ils fussent pris dans la Province, & changés après un temps marqué; que les Congrégations générales s'assemblassent dans des temps indiqués; qu'il y eût un Cardinal protecteur, qui pût recevoir les plaintes, sans qu'elles passassent par les mains du Général, de quiles plaignants avoient tout à craindre; & que ce Cardinal pût nommer des Visiteurs, pour réformer les abus, & délivrer les inférieurs de l'oppression (f).

(f) C'est pendant ces affaires, & vers 1594, que Mariana, Jésuite Espagnol, fit son Ecrit devenu depuis si célèbre, *des défauts du gouvernement des Jésuites, ou des maladies de la Société de Jesus, de leurs causes, & de leurs remedes* (a). Ce Jésuite qui résidoit alors à Toledé, n'y montre aucune animosité, mais beaucoup de modération & de bon sens. Il avoit vieilli dans la Société, y étant entré dès 1554, pendant la vie de S. Ignace.

Il dit au chap. 8, que ce qui donna lieu à ces

(a) Le Mercure Jésuitique, Tome 3. Il y est en Espagno & en François de ce temps-là.

Mais malgré la bonne volonté de Clement VIII, ces projets de réforme n'eurent

réclamations, fut 1°. l'entêtement du Général, à soutenir un Provincial inepte, qu'il avoit nommé pour une Province d'Espagne. Aquaviva qui, Général dès 1581, ne mourut qu'en 1615, chassa, de la Société tous les membres de cette Province, plutôt que de révoquer son Provincial. 2°. La cruauté d'un Recteur de Salamanque, qui par vengeance, fit détenir en prison, pendant un an, l'un des anciens de sa maison, par ordre du Général. Mariana cite dans le chap. 8, divers autres faits révoltans, & prouve que la source de tous ces maux est le regimé despotique de la Société, & aussi cet odieux espionnage, & ces délations secrètes, souvent suivies d'expulsions subites, sans même entendre les accusés.

Il ajoute une réflexion, bien remarquable dans les circonstances où nous sommes. Dès 1594, il trouvoit [ch. 6.] que les Jésuites ont mis dans un état déplorable " les Etudes des Humanités, & puis
 „ des Arts, & de la Théologie. C'est une chose hors
 „ de doute, dit-il, qu'aujourd'hui on sçait moins
 „ de Latin en Espagne, qu'on n'en sçavoit il y a
 „ cinquante ans. Je pense, voire je le tiens tout as-
 „ suré, qu'une des principales causes de ce mal, est
 „ que la Société a la CHARGE DE CES ETUDES.
 „ Que si le monde sçavoit bien le préjudice qui en
 „ provient, je ne fais nul doute, QU'ON NOUS
 „ OSTAST PAR ARREST PUBLIC LES ECOLES. „

Le Roi de Portugal & l'Imperatrice Reine viennent en effet de les leur ôter, & S. M. Portugaise declare par son Edit comme Mariana le disoit pour l'Espagne il y a 170 ans, que les Etudes sont déchues dans ses Royaumes... lorsque les Ecoles furent confiées aux Jésuites... p. r la méthode obscure & rebutante qu'ils ont introduite; ... que ces Religieux ont cherché... par la susdite méthode, en mettant obstacle aux progrès des Etudes des Portugais, A LA TENIR TOUJOURS DANS UNE SUJETION ET UNE DEPENDANCE aussi injuste que pernicieuse... & qu'ils ont enseigné avec CES INTENTIONS SINISTRES; que (d'ail-

rent pas plus de succès, que sous Sixte V.

Le Général Aquaviva effrayé de la tempête, après avoir fait présenter au Pape, au nom de onze Provinces, des Suppliques contraires à la réforme, signées presque toutes par le Provincial seul; & les autres excepté Naples, par leur Secrétaire [h], imagina pour éblouir le Pape, de tenir une Congrégation générale, composée de Députés qui lui seroient dévoués. C'est celle dont nous parlerons*, au sujet de *l'uniformité de doctrine*.

La Congrégation décida, qu'il ne falloit rien changer au régime; qu'avoir égard aux Suppliques, ce seroit détruire *la substance de l'Institut, & toute la structure de la Société; que les hommes pervers & séducteurs auteurs*

leurs) la doctrine que le régime de ces Religieux fait enseigner, à ceux qui fréquentent leurs classes & leurs Écoles ne tend qu'à ruiner non-seulement les Arts & les Sciences, MAIS ENCORE LA MONARCHIE MESME ET LA RELIGION. Edit du 6 Juillet 1759, p. 4 & 5.

L'Université de Paris leur faisoit les mêmes reproches pour la France il y a déjà plus de cent ans, dans le très-bel Ecrit intitulé: *Vérités Académiques*. Et en 1618 nous avons entendu l'Université de Louvain, faire aussi remarquer, que par tout où les Jésuites ont pénétré, ils y ont porté l'ignorance ou de mauvaises Etudes; & que les Universités dont ils se sont emparés, sont tombées sur le champ dans la plus grande obscurité.

(h) Entr'autres éloges ridicules de la Société & de son régime, on disoit dans celle d'Allemagne, que le *siècle présent avoit besoin d'un Institut, dont le gouvernement fût assorti à la nature de ses maux*

* Voyez art. IX. 552. p. 58. & suiv.

des Requêtes, avoient encouru les censures portées par les Bulles ; *qu'ils seroient chassés au plutôt de la Société, comme une peste ; sauf au Général de les châtier par des peines particulieres, avant de les congédier ; & qu'à l'avenir, tout Jésuite seroit obligé de dénoncer au Général, quiconque il sçau-roit en vouloir au gouvernement de la So-cété ; tout Jésuite devant être disposé à répandre son sang pour la Société [i].*

C'est où se terminèrent ces nouvelles tentatives de réforme. Le Pape & le Roi d'Espagne en témoignèrent en vain leur mécontentement : le despotisme & ses abus n'en furent pas moins confirmés.

Tout ce que Clément VIII obtint , fut qu'on feignît d'ordonner , comme il l'exigea , que tous *les six ans* les Assistants , & tous les trois ans les Provinciaux & autres , seroient changés , & les Congrégations générales assemblées. Les Assistants & autres furent changés en effet ; mais pour cette fois seulement , & il n'y eut point de Congrégations pendant les douze ans que Clément VIII vécut encore. En 1615 , la septieme Congrégation décida même , qu'il n'y auroit point de temps déterminé pour les tenir ; & Paul V, par une Bulle de 1606 , libéra de l'obligation fictive , soit de changer les Supérieurs , soit de leur faire rendre compte à d'autres qu'au Général. Le Géné-

[i] Pro quâ sanguinem fundere paratus esse debet. *Decret.* 54. 5æ. Congreg.

ral, au rest, n'avoit besoin que de son seul pouvoir, selon la Bulle de Grégoire XIV, pour rétablir, malgré Clément VIII, cette *substance de l'Institut & la structure de la Société.*

Les Papes Innocent X, Innocent XI, Innocent XIII, ont fait dans la suite quelques efforts pour réformer la Société, ou même pour la détruire; mais sans aucun fruit. Et si Benoît XIV, a commis le Cardinal Saldanha, pour réformer en particulier les Jésuites de Portugal, on a vu le triste accomplissement des troubles que le Général, un mois auparavant, prophétisoit au Pape actuel devoir en résulter.

ARTICLE IX.

SEPTIEME CHEF. Selon l'Institut de la Société, aucune autorité temporelle, ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne peuvent rien contre elle; elle est affranchie de toutes leurs Loix, & de toute dépendance à leur égard.

Comme il entroit nécessairement dans le plan de l'Institut, que la Société entière dépendît en tout du Général, il y entroit aussi, que lui-même & son gouvernement ne dépendissent de personne. C'est en effet sur ce plan, qu'ont été dirigés les différents privilèges que les Jésuites ont demandés, & que les Papes, éblouis par le quatrième vœu d'obéissance, ont eu la foiblesse de leur ac-

corder. Si la plupart de ces privilèges sont sans exécution en France, où l'on sçait réduire à leurs justes bornes l'autorité des Papes, ils n'en ont pas moins, dans d'autres Etats, leur pleine exécution. Ils n'en constatent pas moins d'ailleurs les vues de l'Institut. Et comme aux yeux de la Société, toutes ces restrictions sont nulles, il ne lui manque que l'occasion, ou la puissance, pour faire prévaloir ces privilèges dans toute leur intégrité. Qu'on laisse maîtres les Jésuites, on verra bien-tôt ce qu'ils feront.

§. I.

Indépendance des Jésuites à l'égard des Puissances séculières, des Evêques & des Curés.

I. Indépendance à l'égard des Puissances séculières.

La Société dans sa Supplique à Paul III, annonçoit déjà qu'elle ne vouloit relever sur la terre, que de Dieu & du Pape (k), ou du Général; tout l'Institut est dirigé d'après ce plan.

Ainsi c'est une de ses maximes fondamentales, que „ la Société, ses Maisons, les „ personnes qui la composent, & ses biens, „ sont indépendants, non seulement de „ toute supériorité, correction & juridiction des Ordinaires; mais qu'ils le sont de

[k] Soli Domino, atque Romano Pontifici ejus in terris Vicario, serviré. *Bulle de Paul III de 1540.*

„ la juridiction de toute autre personne ; soit
 „ qu'il s'agisse de *crimes*, de *contrats*, ou de
 „ *biens*, en quelque lieu qu'aient été com-
 „ mis les crimes, qu'aient été faits les con-
 „ trats, & que les biens résident (L). „ Il
 n'y a point de Monarchie semblable. Car
 tout homme qui commet un crime dans un
 Etat étranger, est responsable de sa conduite
 aux Magistrats de l'Etat où le crime est
 commis. Mais un Jésuite, quelque partie de
 la terre qu'il habite, ne répond qu'à son
 Général.

C'est une autre maxime, que le Général
 a droit „ d'évoquer devant lui, toutes les
 „ affaires qui concernent les biens de la So-
 „ ciété, ou les contrats qu'il a passés; d'y
 „ citer les Parties contestantes; de les juger
 „ lui-même, sans formalités *judiciaires*; &
 „ qu'il n'est permis à aucune Puissance,
 „ quelle qu'elle soit, d'aller au contrai-
 „ re (m). „

[L] Societas & universi illius loci & personæ,
 illorumque bona quæcunque, ab omni superio-
 ritate, jurisdictione & correctione Ordinariorum,
 sunt exempta & libera. . . . ita quod præfati Præ-
 lati, aut QUÆVIS ALIA PERSONA nequeat, etiam
 ratione *delicti*, seu *contractus* vel rei de quâ agi-
 tur, ubicunque committatur *delictum*, ineatur *con-*
tractus, aut *res ipsa* consistat, *Jurisdictionem quo-*
modolibet exercere. Compendium, au mot, *Exem-*
ptio.

[m] Generali . . . bona . . . vendere . . . liti desu-
 per habitæ ac actioni etiam in non possessorem ce-
 dere & reum citare . . . simpliciter & absque figurâ
 judicii cognoscere, judicare, definire & penitus
 terminare liberè & licè valeat, concedimus . . .
 necnon quidquid super his A QUOQUAM, QUAVIS

Une troisieme maxime, est que „ les biens
 „ de la Société ne doivent aux Rois, Empe-
 „ reurs, ni autres Souverains aucun subside,
 „ *même pour la défense de la Patrie* ; & que
 „ les Puissances séculieres ne peuvent de-
 „ mander aux Jésuites, aucune imposition
 „ quelconque, ni les y contraindre, (n). Il
 y a deux ans, qu'à Brest ils vouloient mê-
 me refuser leur maison pour y recevoir les
 malades de notre flote, quoique toutes les
 autres Communautés en reçussent.

Il faut entendre le Compendium : „ *Il est*
 „ *défini* qu'aucuns Rois, Princes, Ducs,
 „ Marquis, Barons, Gens de guerre, No-
 „ bles, Laïcs, Communautés, Universités,
 „ Magistrats, Recteurs, Officiers des Villes,
 „ Terres, Châteaux & Diocèses quelcon-
 „ ques, ne *doivent être assez hardis & pré-*
 „ *somptueux*, pour nous imposer, tant pour
 „ nos biens, que pour nos personnes, des Ga-
 „ belles, Tailles, Dons, Collectes ; quand il
 „ s'agiroit de reconstruction des ponts, de
 „ réparations des chemins, ou de quelques
 „ autres charges pareilles ; sous peine d'ex-
 „ communication & de malédiction éternel-

AUTORITATE, scienter vel ignoranter contigerit
 attentari, irritum & inane decernimus *Bulle de*
Greg. XIII de 1582. Lit. Apost. p. 203.

[n] Concedentes ipsis, ut... ad præstationem
 ... exactionum, collectarum, sive subsidiorum
 ... quorumcunque minimè teneantur... ullo un-
 quam tempore compelli possint... *Bulle de 1549.*
 Etiam pro DEFENSIONE PATRIÆ & alias quomo-
 dolibet ad instantiam Imperatorum, Regum, Du-
 cum, ... impositis perpetuo liberamus. *Bulle de*
1561. Lit. Apost. p. 45. 91.

„ le , encourues *ipso facto* , s'ils ne cessent
 „ leurs entreprises aussi-tôt que nous leur
 „ aurons fait connoître nos privilèges (o) „

Le Général a même le droit d'ériger des Jésuites en Officiers publics, en Notaires, par exemple, pour être en état de *sommer authentiquement* les Potentats & autres, de respecter les Privilèges de la Société; & pour contumacer les refractaires. Ces Actes des Jésuites Notaires *doivent avoir une pleine foi, même en Justice.*

Une 4e. maxime est que les Jésuites en qualité de Clercs, cessent même d'être sujets d'aucun Souverain; & que par cette raison ils peuvent tuer les Rois & leur propre Roi, sans se rendre coupable du crime de Leze-Majesté.

Pour mieux assurer encore cette indépendance, à l'égard de toutes les Puissances, non-seulement le Général, mais tout Jésuite, & chacun de leurs Associés, pourvu qu'il soit tonsuré, a le droit dans toute nature d'affaires, civiles, criminelles, ou mixtes, quand même ils y seroient Demandeurs, ou que d'autres Couvents y seroient intéressés, de se choisir tel Juge qu'il leur plaira, sous

[o] Definitum est, ne quis Rex, Principes, Duces... nostris seu rebus, seu personis *audeant vel præsumant* gabellas, talias, dona, collectas, etiam pro pontium refectionibus, aut viarum reparationibus... inferre, indicere vel imponere, aut... exigere, sub excommunicationis & maledictionis æternæ pœnis; quas nisi præsentium habitâ notitiâ prorsus destiterint, ipso facto incurrant. Compend. mot *Exemptio* §. 8.

le nom de *Conservateur des Privileges de la Société*. Pourvu que ce soit une personne constituée en dignité, ou même un Chanoine de Cathédrale, cela suffit.

Ce Juge ainsi choisi, car il paroît qu'on peut se restreindre au choix d'un seul, est tellement saisi de toutes les affaires du Jéuite, que lui seul peut en connoître, même sans avoir égard aux appels, ni s'assujettir aux formalités judiciaires. Tout Jugement contraire, que d'autres Juges pourroient rendre, *est nul*. Les Magistrats n'ont à cet égard d'autres fonctions, que d'exécuter humblement ses Jugements, en y prêtant le secours du bras séculier : & s'ils le refusent, le Conservateur peut les en punir, par des censures, ou même *par des amendes* (p). Ce sont ces Conservateurs choisis par les Jéuites, qui ont si violemment persécuté dans le siècle dernier, Dom Palafox, l'Evêque du Paraguay, l'Archevêque de Manilles, &c. aux Indes Occi-

[p] Societati, singulisque illius personis, ac eorum familiaribus... ut in quibuscunque causis tam civilibus, quam criminalibus, ac mixtis, & etiam in eis... omnes & singulos Archiepiscopos... ac Cathedralium Canonicos... in suos possint assumere conservatores & judices ordinarios.

De quibuscunque molestiis, injuriis, damnis... summarie, simpliciter & de plano, sine strepitu & figurâ judicii [cognoscent]... appellatione postpositâ... quoties opus [erit] auxilium brachii sæcularis [invocare];... judiciis monitiones... per Ediçta publica publicis locis affigenda... sub poenis etiam pecuniariis, *Bulle de 1573. Litter. Apost. p. 125.*

dentales; parce qu'ils s'opposoient au commerce des Jésuites, ou vouloient les assujettir aux regles du Concile de Trente.

Une des grandes fonctions de ces Conservateurs, est de réprimer toute Puissance séculière, ou Ecclésiastique, quelles qu'elles soient, même les Rois & les Papes qui molesteroient la Société, & l'inquiéteroient dans ses possessions, dans ses privileges, ou dans sa réputation, directement ou indirectement, *tacitement* même, ou en secret, sous quelque prétexte que ce puisse être. Quiconque injuriera la Société, lui enlèvera ses biens, lui sera *contradictéur*, ou *rébelle*, quelque qualifié qu'il puisse être, fût-ce, par exemple, le Roi de Portugal, doit être excommunié par le Conservateur, ou du moins puni par toutes les voies de droit, OU DE FAIT, QUI CONVIENDRONT AUX CIRCONSTANCES (q). On entend trop bien ce que veulent dire ces voies de *fait*, pour qu'il soit besoin de l'expliquer: l'affaire de Portugal en donne d'ailleurs l'intelligence.

[q] Ipsi sic Electis ... aut uni eorum ... non permittere Societatem ... à quibuscunque personis, tam Sæcularibus quàm Ecclesiasticis, ac quâcunque autoritate & superioritate fungentibus, quoquomodo indebitè molestari ... detentores, ... injuriatores ... necnon contradictores quolibet & rebelles, ETIAMSI ALIAS .. QUALIFICATI EXISTERENT ... per sententias, censuras, . aliæque OPPORTUNA juris ET FACTI remedia compescendo. Id. Non permutentes eos .. per quoscunque ... quâcunque etiam Pontificali REGIA, vel aliâ auctoritate fungantur .. publicè vel occultè, directè vel indirectè, tacitè vel expressè, quovis quæsito colore .. molestari, vel inquietari. id. p. 165.

Il est même remarquable , que si les Jésuites ne sont pas contents du zele d'un Conservateur , il leur est libre de lui enlever la suite de l'affaire qu'il aura commencée , & de la faire finir par un autre plus zélé pour leurs intérêts (r).

On ne doit plus s'étonner après cela , de voir le Recteur de Bordeaux refuser d'obéir aux Jurats de la Ville , & leur soutenir qu'eux , ni autres Juges , de quelque nation , qualité , dignité & autorité qu'ils fussent , n'avoient aucune puissance sur leur Compagnie , ains seulement le Pape , ou le Général. Les Jésuites de Paris soutenoient de même au Parlement de Paris en 1569 , qu'ils ont leur Général . . . & autres Entremetteurs , suffisants pour voir leurs comptes (des Colleges) ; que le Procureur Général (du Parlement) n'y a que voir ou statuer , amplifier ou limiter ; & qu'ils devoient vivre *suis legibus* (s). C'est ce qui faisoit dire en 1717 à M. le Procureur Général du Parlement de Rennes , que les Jésuites veulent s'affranchir de toute domination , & se former au milieu de l'Etat , un Corps libre & indépendant. Aussi refuserent-ils en 1621 d'obéir au Parlement d'Aix , qui leur demandoit un serment au sujet de l'indépendance de nos Rois ; & l'une des raisons qu'ils don-

[r] Quilibet Conservatorum . . . valeret prosequi articulum , etiam per alium inchoatum , quamvis idem inchoans nullo foret impedimento præditus id.

[s] Voyez plus haut Tome 3. p. 232.

ment aux Papes , pour obtenir le droit de graduer les Ecoliers , c'est qu'il convient de les soustraire *aux obligations & au SERMENT que les Universités exigent* : on le verra dans l'article 10.

Le Roi de Portugal dans son Manifeste , en dit autant pour ses Etats. „ Qu'on se „ souviene , dit ce Monarque , qu'ils n'ont „ jamais cessé de rendre , autant qu'il leur „ a été possible , inutiles & sans effet , toutes les Bulles & les Loix qui (leur) interdisent le commerce ... qui leur défendent „ de réduire à l'esclavage , & d'y retenir les „ Indiens & les Chinois. Pratiques dont ils „ n'ont jamais voulu se désister , malgré „ toutes ces Bulles & toutes ces Loix , „ qui leur ont défendu ces iniquités & ces „ bassesses , sous des peines temporelles & „ avec excommunication *latæ sententiæ* „ C'est que les Jésuites par leur Institut , sont comme Charlemagne , ne relevant que de Dieu & de leur épée.

II. Indépendance à l'égard des Evêques & des Curés.

1°. On vient de lire que la personne , les biens , les Eglises , les contrats même & les délits de tous Jésuites , sont exempts de toute juridiction , même de celle des Souverains & *des Ordinaires*. Les Jésuites ne dépendent que de leur Général , en quelque contrée de l'Univers qu'ils aient contracté ou délinqué.

2°. Par la même raison , nul Evêque ne peut excommunier un Jésuite , le sus-

pendre, ou l'interdire; & ce privilege s'étend aux Externes mêmes, qui feroient cause commune avec la Société: ces censures seroient nulles, sans force & sans autorité. Il n'y a pas jusqu'à leurs domestiques, leurs gens-d'affaires, & leurs ouvriers, qui ne participent à cette indépendance: ils ne sont pas soumis aux interdits, dont une Ville ou une Eglise seroit frappée (t).

3^e. Ils n'ont pas besoin des pouvoirs, ou de la permission de l'Evêque Diocésain, pour prêcher ou confesser. Avec la seule mission du Général, ils peuvent prêcher dans les Eglises & dans les Places publiques, ne fussent-ils que tonsurés. Ils peuvent confesser tous les fideles, administrer les Sacrements. La licence des Evêques & des Curés, est pour eux la chose la plus inutile. On a vu dans la premiere Partie, quels débats les Evêques de France ont été forcés d'avoir, pendant plus d'un siecle, avec les Jésuites, pour les soumettre à leur autorité sur cet article. Les Papes sur les plaintes des Evêques, ont été forcés enfin, d'apposer quelques limita-

[t] Socii, personæ, bona quæcunque ab omni superioritate . . & correctione Ordinariorum sunt exempta . . etiam ratione delicti, seu contractûs. *Compend. mot Exemptio.*

Nec liceat ullis Prælati contra aliquem de Societate, vel contra alios eorum causâ, excommunicationis, suspensionis, vel interdicti sententiam . . ferre . . irrita esse censetur. Pueri seu familiares eorum, . . negotiorum procuratores & operarii, hujusmodi sententiis non sint obnoxii. *Bulle. de 1549. Litter. Apost. p. 41*

tions à ces privileges. Mais les vues d'indépendance n'en font pas moins les mêmes dans l'Institut. D'ailleurs un mot du Général peut anéantir ces limitations, quand il le voudra, & rétablir les privileges dans leur premiere étendue.

4°. Ils peuvent de plus (*u*), ce que l'E-
vêque ne peut pas, absoudre des cas réservés au Pape. Leur pouvoir est si grand sur cela, qu'ils sont censés députés-nés du S. Siege à cet effet; & qu'ils ont le droit d'ouvrir toutes les Lettres de la Pénitencerie de Rome, sans attendre, comme tous les autres, qu'elles leur soient nommément adressées, pour avoir la commission d'*absoudre ou même de dispenser*. Ces commissions ne sont données qu'à des Maîtres en quelque faculté. Mais les Jésuites sont bien au-dessus des Maîtres (*x*).

5°. Ils ont encore le pouvoir d'*absoudre de l'hérésie*, de commuer les vœux, &c. Mais c'est avec cet avis prudent, qu'il

(*u*) Cuilibet qui ... per Præpositum ... deputatus fuerit, in quibuscvis Ecclesiis, ac plateis ... prædicandi, necnon illis qui fuerint Presbyteri, quorumcunque .. confessiones audiendi .. ipsosque .. etiam à peccatis Sedi Apostolicæ reservatis ... absolvendi .. fidelibus Eucharistiæ & *alia Sacramenta* .. ministrandi, Diocesānorum, Rectorum Parochialium .. aut aliorum licentiā desuper minimè requisitā ... concedimus. *Bulle de 1545. Litter. Apost. p. 24.*

(*x*) Nos Presbyteris Societatis ab Ordinariis approbatis, etiam Magisterii ... insigniti non sint Litteras hujusmodi aperiendi ... absolvendi .. absoluciones, dispensationes .. exequendi .. licentiam concedimus *Bulle de 1582. Litter Apost. p. 197.*

faut se garder de trop blesser les Ordinaires , dans l'usage de cette autorité ; & qu'il faut dire charitablement aux pénitents , que ces absolutions ne leur seront pas d'un grand secours dans le for extérieur (y) : bien entendu qu'il s'agira de pénitents , qui aient contr'eux des Sentences. Car tous les autres auront leur pleine sûreté , & n'ayant rien à démêler avec les Tribunaux , on doit alors s'embarrasser peu des Ordinaires.

6°. Il est également libre aux Jésuites , de bâtir des Eglises , Oratoires , &c. sans la permission de l'Evêque Diocésain. Si le Concile de Trente a restreint sur ce point l'indépendance des Réguliers , cela est bon pour les autres. Mais pour eux, ils jouissent de tous leurs privileges , & de ceux même que le Concile a restreints , ou cassés , comme si le Concile n'eût pas parlé (z). Il leur suffit qu'une Bulle postérieure au Concile , ait confirmé tous les privileges qu'ils avoient avant ces réformations.

7°. Les Jésuites ont encore le droit de

(y) Caveant autem superiores ne in usu hujus Facultatis Ordinarios offendant; simulque admoneant poenitentes absolutionem à Censuris .. nihil eis prodesse in foro exteriori. *Compemd. mot Absolutio* , §. 1.

(z) Possumus uti .. omnibus gratiis .. concessis , etiam quoad illas ex eis quæ sunt restrictæ , vel derogatæ per Concilium Tridentinum. *Compemd. mot Conc. Trid. §. 3*

Quamvis [hæc] privilegia per Concilium Tridentinum limitata fuerint , pristinam nihilominus vim obtinent , per privilegium Greg. XIII. post idem Concilium. *Id. verbo ædificia*.

faire consacrer ces Eglises, par tel Evêque qu'il leur plaira, si l'Evêque Diocésain differe plus de quatre mois. Ils ont même le privilege de le faire eux-mêmes (a).

8°. Non seulement les Evêques doivent souffrir paisiblement cette indépendance des Jésuites ; mais ils doivent ne faire usage de leur pouvoir que pour la protéger & la maintenir : le Pape le leur commande. S'ils n'obéissent pas, & qu'ils aient la témérité de contredire, tout Chanoine requis par les Jésuites, à titre de conservateur, fût-il aux extrémités du continent, est en droit de le citer à son Tribunal, de l'excommunier, de le priver même de ses bénéfices & de sa dignité (b).

9°. Enfin, le vœu qu'on exige des Jésuites Profès, montre l'asservissement où l'Institut tend à réduire les Evêques, comme tous les autres, sous l'empire du Général ; pendant que le Général & les Jésuites doivent, selon l'Institut, ne dépendre en rien des Evêques.

A l'égard des Curés :

1°. Les Jésuites peuvent prêcher, confes-

(a) Bulle de 1549. *Possunt omnes Præpositi ac Rectores Cœmeteria, Ecclesias & Oratoria Societatis, pro ejusdem usu tantum, solemnî benedictione benedicere. Summar. verbo Benedicere.*

(b) *Universis Patriarchis, &c. mandamus quatenus ipsi .. quoties pro parte dictorum (Jesuitarum) fuerint requisiti .. faciant eos pacificè gaudere Bulle de 1571.*

Quicunque contrariè ausi fuerint, excommunicationem incurrunt .. si sint Clerici priventur dignitatibus & beneficiis, *Summar. mot privileg. §. 10.*

fer, administrer tous Sacrements aux fideles, sans permission des Curés, ni d'autres que de leur Général. On l'a vu dans l'article des Evêques. Il est vrai que depuis le Concile de Trente, quelques Bulles ont limité sur cela l'indépendance des Jésuites ; mais d'autres ont rétabli leurs privileges, dans l'état où ils étoient avant le Concile. Dans notre premiere Partie, on a vu quelles peines ont eu les Curés en France, à maintenir leurs droits contre ces Peres.

2°. Les Jésuites suivant leur *Summarium* bien postérieur au Concile, peuvent donner la Communion à tous les Fideles, excepté le seul jour de Pâques. Ils peuvent administrer tous les Sacrements indistinctement, à ceux qui sont à leur service, même quand ils demeureroient *hors* de leurs Maisons ; à tous ceux qui demeurent dans l'enceinte de leurs Colleges, Ecoliers, Précepteurs, Domestiques, même l'Extrême-Onction, sans demander permission à l'Evêque, ni au Curé (e). Le mariage même n'en est pas excepté, si le Général juge à propos de le permettre. Car c'est lui seul qui décide, soit des Provinces où les Jésuites pourront marier, soit des raisons de nécessité qu'il y a de le leur permettre (d).

(e) *Verbis Sacramenta, familiares, Extrema unctione. Parochialis, Presbyteri... Episcopi... licentiâ vel assensu nullatenus requisitâ.*

(d) *Matrimonium veid nulli, nisi in Provinciis illis, in quibus necessitatis causâ id à Generali permissum fuerit id. verbo Sacramenta.*

Ainsi

Ainsi le mariage sera valide sans le concours de l'Evêque, ni du Curé. Tout Jésuite est en cela le *propre Pasteur*. La prudence seule du Général lie les mains, pour l'exercice de ce pouvoir.

3°. De même, entendre la Messe les Dimanches chez les Jésuites, c'est satisfaire au devoir paroissial. On n'est plus tenu d'aller à sa propre Paroisse, quand on va chez eux (e). De-là ces Congrégations de tous les genres dans les Maisons des Jésuites. Des Bulles de 1584 & 1586 leur permettent d'en ériger dans tous leurs Colleges & dans toutes leurs Maisons; d'y rassembler non seulement leurs Ecoliers, mais toutes autres personnes; de faire pour ces Congrégations tels statuts qu'ils aviseront; de les changer, altérer, comme ils voudront, en sorte qu'aussi-tôt ils seront censés approuvés par le saint Siege (f); d'y distribuer les indulgences à pleines mains; en un mot, d'attirer à eux tous les peuples, pour en accroître leur Monarchie. Ils ont des Congrégations pour les Ecoliers, pour les Artisans, pour les Messieurs, en quelques Villes pour les Dames, & l'on a vu que ce n'est pas leur faute, s'ils n'en ont point pour les Soldats.

(e) Omnes . . . in Societatis Ecclesiis . . . diebus hujusmodi Missas & alia divina Officia audire valeant; . . . nec ad id ad proprias Parochiales Ecclesias accedere teneantur. *Bulle de Paul III. Litt. Apost. p. 43.*

(f) Voyez *Litteræ Apost. p. 252.*

Ce sont autant de fideles enlevés à leurs Curés, & voués uniquement à la Société. Les Jésuites font même faire la premiere communion aux Ecoliers de leurs Congrégations. Il est sensible que tous ces Congréganistes, accoutumés ainsi de longue main, à ne connoître ni Pasteurs, ni Paroisse, à n'entendre les Dimanches qu'une basse-Messe, montent aussi leur maison sur ce ton d'indépendance, à l'égard de tous autres que des Jésuites. On parloit il y a deux ans à Paris, d'un Pere de famille, qui ne vouloit pour domestiques, que des membres de ces Congrégations, & qui venoit d'en congédier un, parce qu'il refusoit de s'y aggréger.

On apperçoit aussi ce qu'il y a de dangereux pour un Etat, dans cette multitude de Congrégations, gouvernées par des hommes tels que les Jésuites. Les maximes & l'esprit de la Société y sont inspirés à cette multitude ; & dans le temps de crise, à quels maux cela ne peut-il pas conduire ? En 1620, M. de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, fut obligé d'interdire la Congrégation des Jésuites de sa Ville, parce qu'il découvrit qu'on y *traitoit des affaires d'Etat*, & qu'on y *formoit des associations préjudiciables au service du Roi* (g). Peut-on douter qu'ils n'en fissent autant dans toutes les autres ? On se rappelle qu'en

(g) Le Décret de cet Evêque est dans le Recueil de piéces que l'Université de Paris fit imprimer en 1626,

1757, il y eut beaucoup de murmures à Paris, sur des signatures que les Jésuites y exigeoient de leurs Congréganistes, & qu'un d'eux refusa de donner. L'absence du Parlement ne permit pas alors d'éclaircir ce fait important (h).

4°. Il en est des droits pécuniaires, comme de tous les autres. Les Jésuites, leurs biens présents ou futurs, les bénéfices unis à leurs Colleges, ou qui le seront à l'avenir, ne doivent aux Curés, ni ornements, livres ou cire, ni dixmes, gros ou portions

(h) La Morale relâchée & le Pichonisme, regnent aussi dans ces Congrégations. Le fameux Pere le Jay qui conduisoit la Congrégation des Ecoliers de Paris, confessoit en une heure & demie, toute la Congrégation composée de plus de 80 Ecoliers. Aux premiers péchés que l'Ecolier recitoit, il demandoit si c'étoit tout, & sur le champ donnoit l'absolution, & envoyoit communier. On l'avoit cependant averti, que plusieurs d'entr'eux étoient des monstres, qui pouffoient l'irréligion jusqu'à boire dans les calices. Quand il ne prêchoit pas les erreurs de la Société, il passoit le temps à reprocher aux Congréganistes, qu'ils n'avoient pas la dévotion de leurs prédécesseurs, qui s'étoient empressés de fournir à la Congrégation, des ornemens & de l'argenterie.

La Congrégation des Messieurs est très-riche, & la salle fort ornée. Les Jésuites la trouvoient même assez propre, pour y faire représenter des Tragédies. Le Théâtre étoit posé sur l'Autel. Au reste au Collège de la rue S. Jacques pour leur grande Tragédie, où les Danseurs de corde figuroient, avant le mot de reproche que M. le Dauphin leur en fit en 1758, les fenêtres de l'Eglise qui donnent sur la cour, servoient de loges. Ils avoient seulement la précaution, de retirer le St. Sacrement, & de le porter dans l'intérieur de leur Maison.

congrues ; ils en ont des Bulles précises. Ils sont même exempts de la dixme payable au Pape, & des subsides dûs aux Rois [i]. On a vu dans la premiere Partie, que cette prétention des Jésuites a excité dans le siècle dernier une sédition en Pologne. On sçait aussi par les Nouvelles publiques, la possession où ils s'étoient maintenus en Espagne, & les Jugemens qui viennent enfin d'y être rendus contr'eux, malgré ces privilèges. En France même, ils soutenoient encore cette exemption il y a vingt ans, contre le Curé de Pau, & ils y ont succombé. Mais l'Institut & ses vues d'indépendance n'en demeurent pas moins ce qu'ils sont en eux-mêmes, & n'en montrent pas moins ce que feroient les Jésuites, s'ils étoient les maîtres.

On en peut juger par ce trait : le Concile

(i) Concedentes ipsis ut de iis quæ in ornamentis, libris, fabricâ, luminaribus . . . ad quorum solutionem aliquæ domus Societatis obligatæ forsitan existant . . . aut . . . aliquam Decimam etiam Papalem solvere, seu canonicam portionem exhibere, seu ad præstationem Procuratorum Legatorum S. Sedis, aut Ordinariorum, aut . . . Subsidiorum quorumque, minimè teneantur. *Bulle de 1549. Litt. Apost. p. 45.*

Universam Societatem, omniaque [bona] præsentia & futura, fructus, redditus, proventus etiam bonorum Ecclesiasticorum . . . à quibusvis decimis etiam Papalibus, prædialibus, personalibus, quartis . . . & aliis ordinariis oneribus, etiam pro . . . defensione Patriæ, & aliis . . . ad Imperatorum, Regum, Ducum . . . instantiam impositis . . . perpetuò liberamus. *Bulle de 1561. Litt. Apost.*

de Latran de 1215, sur la propre demande des Religieux de Cîteaux, a défini, que les biens qui seroient acquis dorénavant par les Réguliers, quels qu'ils puissent être, demeureroient sujets aux dixmes dans leurs mains, comme ils l'étoient avant l'acquisition; & les Bulles de 1549 & 1561 avoient oublié de déroger nommément à cette sage définition du Concile. Sur cela, supplique instante à Grégoire XIII de la part des Jésuites, pour y suppléer. Grégoire XIII l'a fait, par une Bulle où il déroge en leur faveur, même pour le passé, à toutes les *Constitutions apostoliques faites dans des Conciles, soit Provinciaux, soit généraux*, & nommément au canon du Concile de Latran [*]. Il y déclare nul tout Jugement contraire, de quelque autorité qu'il puisse être émané.

§. II.

Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise.

I. Quant à la discipline : de toutes les Bulles que les Jésuites ont obtenues, il n'y en a peut-être pas une seule, qui ne déroge pour des articles capitaux de discipline, à

* Nonobstantibus litis, pendentis . . . ac Innocentii seu Generalis Concilii, aliisque Apostolicis nec non in Provincialibus ac Synodalibus Conciliis editis generalibus vel specialibus. Irritum quoque & inane quidquid secus . . . à quoquam quavis auctoritate . . . contigerit attentari. *Lit. Apost. p. 177.*

tous les Conciles, soit Généraux, soit Provinciaux; & les Jésuites ont soin de le faire remarquer [m].

Le Concile de Trente, depuis quelques-unes des Bulles exorbitantes obtenues par les Jésuites, avoit ramené les privilèges des Réguliers aux limites des Canons. Le Concile est à peine terminé, que les Jésuites s'adressent à Grégoire XIII pour faire rétablir ces privilèges, tels qu'ils étoient avant la réformation du Concile. „ Quoique ces „ privilèges, dit leur Compendium, aient „ été restrains par le Concile de Trente, „ ils n'en subsistent pas moins, comme „ auparavant, en vertu du privilège que „ Grégoire XIII nous a donné depuis le „ Concile [n], „. La Bulle en effet copie ces anciens privilèges, & les confirme purement & simplement, sans faire plus de mention du Concile, que s'il n'eût pas parlé.

Ailleurs ils font parade de „ jouir dans „ le for intérieur de toutes les graces qui „ leur ont été données, même de celles „ que le Concile a restraintes ou même abrogées „, [o].

(b) Fit ampla derogatio etiam Conciliorum. *Summarium, verbo Notarius.*

(n) Quamvis privilegia [hæc] per Concilium Tridentinum limitata fuerint, pristinam nihilominus vim obtinent per privilegium à Greg. XIII. concessum post idem Concilium. *Summar. mot. Edificia.*

(o) Possumus uti in foro conscientiae, omnibus gratis, , concessis, etiam quoad illas ex eis, quæ

Ils ajoutent „ qu'en vertu d'un oracle de „ vive voix de Pie V, les définitions con- „ trairees du Concile de Trente, ne les „ empêchent pas d'en user comme ils le „ faisoient avant ce Concile, sur plusieurs „ articles de leur institut (p); „ par exemple de conserver ses biens malgré ses vœux de pauvreté; de ne faire que des vœux à temps; de différer la Profession tant qu'il plaît au Général, après l'expiration du Noviciat.

Il en est de même sur une infinité d'autres points; sur la liberté de bâtir des Eglises sans la permission de l'Evêque Diocésain; sur l'usage des autels portatifs, &c. le Concile décide; & les Jésuites obtiennent aussi-tôt de faire ce qu'il défend.

Mais rien n'approche du privilege singulier de n'avoir point d'Heures Canoniales, de grandes Messes, ni autre Office public de jour ou de nuit, malgré tous les Conciles anciens & nouveaux: „ Les Nôtres, „ disent les Constitutions, n'auront point „ de chœur, pour chanter les Heures Canoniales, des Messes, ni autres Offices (q). „

sunt restrictæ vel derogatæ, per Concil. Trident. *Id.* mot *Concil. Trid.* §. 3.

(p) Declaravit Pius V. [vivæ vocis oraculis fol. 47.] non obstare definitionem Concil. Trident. quin licitum sit Societati, perinde ac ante dictam Synodum licebat, facere quæcunque ad ejus Institutum pertinet, quoad renuntiationem, obligationem, professionemque faciendam finito tempore Novitiatus. *Id.* §. 2.

(q) Non utuntur Nostri choro ad Horas Canoni-

Le plus suprenant est que trois Papes , Paul III, Jules III, & Grégoire XIII, aient pu donner leur approbation à des dispenses aussi bizarres, qui n'ont lieu pour aucun des autres Corps Ecclésiastiques, Séculiers ou Réguliers, pas même pour ceux qui s'appliquent le plus aux études, tels que les Bénédictins, Dominicains, &c. Il n'en a pas plus coûté de se faire aussi dispenser par Grégoire XIII, d'assister aux Processions publiques [r]. Non seulement les Jésuites n'y vont point; mais le Pape défend expressément aux Ordinaires d'exiger qu'ils y aillent.

A l'égard de la récitation privée du Bréviaire, l'institut n'est point encore gênant. On peut ne le dire qu'après la Messe, pourvu qu'on en ait l'agrément du Général. On peut de même, selon ses occupations, le dire tout entier dès le matin, même les Complies, pour en être tout-à-fait quitte [/].

cas, vel Missas & alia Officia decantanda. *Constit. pag. 6. cap. 1. §. 4.* L'*Instruction* (manuscrite & françoise) pour le Noviciat, dit: „ Les Litanies des Saints sont la seule priere qui se fasse en commun tous les jours par toute la Compagnie. *Instruction 17, pour les Litanies.*

(r) Omnes & singulos .. dictæ Societatis .. ab interessentiâ Supplicationum, Precum, aut Processionum ... perpetuo liberamus. *Bulle de 1576. Litt. Apost. p. 153.*

(s) Vacatione itineris, aut alterius occupationis, quoniam creditur quod majori cum devotione dicetur divinum Officium, potest illud à Nostreis

Au reste quand on dit que les Jésuites ne font point d'Offices publics , cela s'entend , ainsi que le reste de l'Institut , s'il n'est pas de *leur utilité* d'en faire. Car si , par exemple , un Office public pouvoit attirer , ou *retenir la foule à leurs Confessionnaux* , ou à leurs *prédications* , ils le peuvent sans difficulté. Mais il faut que ce soit pour cette fin d'attirer la multitude ; sinon point d'Office [t].

II. Quant à la doctrine : les Jésuites dès leur origine , ont montré qu'ils s'embarassoient peu des décisions de l'Eglise & de son autorité ; & que les définitions de la Société devoient être leur règle unique , sur la doctrine , comme sur tout autre point.

Lainès dans le Concile de Trente, hazarda la doctrine de Pélage. Le Concile s'écrie : *Chassez ce Pélagien* ; & donne une

recitari manè totum , usque ad Completorium inclusivè. *Summar. Horæ Canon. §. 2.*

(t) Si . . . ad populum *detinendum* ante Lectiones , vel conciones convenire judicaretur , posset Vespertinum officium tantum dici . . . & id *in hunc finem* , & quatenus judicaretur quod *populus ad magis frequentandas Confessiones , Conciones , & Lectiones moveretur* , ET NON ALITER. *Decl. in Const. p. 6. c. 3. B.* Ils peuvent de même dire des Messes un peu plus célèbres , mais toujours sans chant de la part du Prêtre. Il n'y aura sans doute que de la musique. Mais il y aura deux Clercs ou au moins un , en surplis. In Missis majoribus quæ dicentur , licet submissâ voce . . . licebit duos vestitos superpelliceis , vel unum assistere. On voit que *submissâ voce* signifie chez les Jésuites eux-mêmes , *sine cantu*. *Declar. ibid.*

définition directement contraire. Peu de tems après (en 1558) Lainès devient Général de la Société. Malgré la définition du Concile, la doctrine de Lainès doit devenir celle du Corps des Jésuites; & l'on prend dès-lors toutes les mesures pour y réussir. On annonce dans le Règlement pour les études, que s'il se trouve un jour une Théologie *mieux accommodée à ces tems*, que la Somme de saint Thomas & le Maître des Sentences, la Société s'en servira; & que c'est à la Société de *se choisir telle doctrine* qu'elle jugera *la meilleure & la plus convenable pour elle* (u). C'est ce qui a donné naissance quelques années après à la Théologie de Molina.

Dans les Constitutions on suit la même route. Tout Jésuite *qui tiendrait une doctrine différente de la doctrine commune de l'Eglise & de ses Docteurs*, doit soumettre son sentiment, non pas aux définitions de l'Eglise, mais à celles de la Société: tout Jésuite doit promettre *de ne penser* sur cela, que *ce que*, non l'Eglise, mais la Société, aura réglé *qu'il faut en penser*. La doctrine d'ailleurs doit être *uniforme dans la Société*, même pour les points où l'Eglise laisse pleine liberté dans les sentimens (x).

(u) Si aliqua Summa vel Liber Theologiæ Scholasticæ conficeretur, qui *his nostris temporibus accommodatio* videretur. *Declar. in Const. p. 4. c. 14. B.* Omnes eandem doctrinam *quæ in Societate fuerit electa*, ut *melior & CONVENIENTIOR NOSTRI* sequantur. *Declar. in const. p. 8. c. 1. K.*

[x] Voyez les textes Latins à l'article VII. N^o. 7.

Cette indépendance sur la doctrine & cette nouvelle règle de foi, souleverent les Docteurs Catholiques, on a vu dans l'article 8. ce qu'en dit le bienheureux Lanuza. En 1593, le Roi d'Espagne, les Jésuites même de ce Royaume, en portent des plaintes au Pape, & demandent sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, la réforme de l'Institut. Clément VIII. de son côté exhorte la Société à se réformer elle-même, pour prévenir les remèdes qui viendroient d'ailleurs; & en effet, une Congrégation générale s'assemble à Rome. Mais qu'en résulte-t-il, sur cet article de la doctrine?

Les Jésuites y exposent que des " personnes graves & sçavantes, entendant mal les Constitutions, attribuent fausement à la Société, de s'arroger le pouvoir de définir les dogmes de la Foi, & d'obliger les siens à soumettre leur jugement à ses définitions (y) ", comme si l'infailibilité fût passée de l'Eglise à la Société. Voilà l'exposé du mal.

Quant au remède, après avoir dit d'abord qu'il faut s'expliquer, on finit par ne s'expliquer point. Car tout se termine à confirmer sur ce point les Constitutions

(y) Non defuerunt VIRI GRAVĒS ET ERUDITI, qui ex falsâ prædicti loci intelligentiâ & interpretatione, Societatem calumniati sunt, eam sibi magisterium & potestatem definiendi dogmata fidei, & obligandi submitendum suum iudicium talæ definitioni arrogare. 54. congr.

„ Les Constitutions veulent , dit le Décret
 „ 50, 1°. Que les Nôtres n'enseignent
 „ point de nouvelles opinions. 2°. S'ils
 „ viennent à enseigner quelque chose op-
 „ posée au sentiment commun, qu'ILS SUI-
 „ VENT CE QUE LA SOCIÉTÉ JUGERA.
 „ 3°. Dans les matieres controversées ,
 „ ou aucune des opinions n'est la com-
 „ mune, qu'ILS EN REVIENNENT A LA
 „ CONFORMITÉ (z) “. Par le Décret 56 , on
 „ ajoute comme un point capital pour la
 „ Société, que *la doctrine y doit être uniforme*
 „ On exige seulement en général qu'elle
 „ soit *sûre & solide* *.

Il est vrai cependant que dans un Dé-
 cret antérieur (le 41) la Congrégation
 défend “ d'enseigner rien qui ne soit *bien*
 „ *conforme à ce que pense l'Eglise & aux*
 „ *Traditions reçues* , ou qui puisse altérer
 „ *la vraie piété* (a) „. Mais cela ne remé-
 die point au mal , dès qu'il faut toujours

(z) Tria ergo volunt Constitutiones , primum ut
 Nostri non inducant novas opiniones ; secundum
 ut si quando contra communem senserint , *sequan-*
tur quod Societas judicaverit ; tertium , ut iis con-
 troversis in quibus neutra opinio est adeò com-
 munis , redigantur *ad uniformitatem*. Congrega-
 tio , . . . juxta prædictum sensum loca illa intelli-
 gere debere statuit.

* Cum . . . tanquam fundamentum proposuissent
 [deputati] doctrinam Societatis esse *debere uni-*
formem , securam & solidam.

(a) Nemo quidquam doceat, quod cum Ecclesiæ
 sensu , receptisque traditionibus non bene conve-
 niat , quodque aliquo modo solidæ pietatis firmita-
 tem minuat.

s'en rapporter au jugement de la Société, pour sçavoir ce qui sera conforme ou non à ce que pense l'Eglise ; ce qui altérera ou n'altérera pas la vraie piété ; ou ce qui pourra constituer une doctrine sûre & solide. On peut en juger entr'autres par le Molinisme & la Morale relâchée, qui avec la probabilité, forment la doctrine générale de la Société.

On a fait plus. Car on a même fait disparoître ce quarante - unième Décret, pour y substituer celui dont on vient de parler. En effet on jugea le lendemain après l'avoir relu, qu'il devoit être revû & corrigé, & que " quand il l'auroit été, il falloit faire en sorte, que ce qu'il prescrivoit, ne fût pas communiqué à tous les membres de la Société, comme on le fait des Régles ; mais qu'il fût seulement remis aux Supérieurs, pour les mieux éclairer. (b) „ Aussi l'on n'en trouve aucune mention dans les éditions postérieures des Constitutions.

Ne diroit-on pas qu'il s'agissoit là de quelque établissement bien mystérieux ? Il ne s'y agissoit cependant que du devoir de tout Catholique & de tout Chrétien, de n'enseigner rien que de conforme à la doctrine de l'Eglise. Mais c'est ce que la

[b] Decretum est ut diligentius recognita & correctâ ab eisdem deputatis, inferantur in Actis Congregationis ; ita tamen ut non vulgentur in manus omnium, sicut regulæ ; sed tantum usui sint Superioribus ad majorem lucem habendam.

Société ne goûtoit pas. Elle vouloit seulement faire illusion au Pape, par une Loi momentanée, qu'elle se promettoit bien de ne point exécuter.

On l'a bien vu depuis ; & le temps même dont nous parlons en fournit une preuve éclatante.

Car le Jésuite Molina répandoit dès-lors sa doctrine, quoiqu'il convienne sans façon dans son livre, qu'elle étoit *nouvelle* ; que S. Augustin ne la connoissoit pas, & que personne avant lui ne l'avoit imaginée (c). C'étoit s'avouer Novateur, & méconnoître l'infailibilité de l'Eglise, puisqu'il entreprenoit de réformer sa doctrine.

Cependant non-seulement la Société l'a souffert ; mais elle a pris fait & cause pour lui dans les Congrégations de *Auxiliis* ; & elle a fait de sa doctrine celle du Corps entier de la Société, en laissant néanmoins la liberté d'adopter les modifications de Suarez. L'Université de Paris donnoit même il y a cent ans, comme un fait constant, que les Jésuites "*faisoient un serment très-étroit devant leur Général, pour s'obliger à enseigner cette opinion avec*

[c] *Hæc nostra ratio conciliandi libertatem arbitrii .. à nemine quem viderim hucusque tradita.. quæ si data .. semper fuissent, fortè neque Pelagiana hærelis exorta fuisset, neque ex Augustini opinione concertationibusque cum Pelagianis, tot fideles fuissent turbati, ad Pelagianosque defecissent. Molina, concord.*

,, *chaleur* (d). ,, La Société s'embarrasse donc peu de l'Eglise & de son infailibilité ; puisqu'elle soutient une doctrine qu'elle sçait être *nouvelle*, & contraire par conséquent à la doctrine toujours subsistante de l'Eglise.

La Morale relâchée & la Probabilité , les Idolâtries de la Chine & du Malabar , les erreurs du P. Pichon & celles des PP. Hardouin & Berruyer , constatent encore ces dispositions.

La Société ne peut douter que les relâchemens de ses Casuistes, & les cérémonies idolâtres qu'elle autorise, ne soient contraires à la doctrine de l'Eglise. Les Evêques, les Universités, les Curés, les Papes eux-mêmes, ont multiplié les censures & les Décrets contre les uns & contre les autres. Si l'on en excepte les seuls Jésuites & leurs aveugles Sectateurs, il y a sur ce point dans l'Eglise la plus parfaite unanimité, & selon l'expression de M. Bossuet, la consanguinité de doctrine la plus entière. Cependant la Société n'en continue pas moins d'autoriser ces Idolâtries, & d'enseigner ces relâchemens. Le Général Tamburini sous Innocent XIII, paroissoit à Rome condamner les premières ; pendant que sous main il insinuoit à ses Missionnaires de tenir bon ; & en effet la Bulle de Benoît XIV prouve qu'ils ont toujours continué leurs pratiques.

idolâtres. D'autres Jéfuites ont pris la défenfe de la Morale relâchée , & leurs Ecrits font célèbres dans le Catalogue des Ecrivains Jéfuites ; celui du P. Fabri donné en 1670 , eft même approuvé du Provincial ; &c. La Société en Corps a pris celle de la probabilité contre fon propre Général Gonzalès , fous le Pontificat d'Innocent XII. Elle fe croit donc indépendante de l'autorité de l'Eglife , & méconnoît fon infaillibilité ; puisqu'elle perfifte à foutenir une doctrine & des cultes que l'Eglife condamne.

Il faut en dire de même des PP. Hardouin & Berruyer. Ces deux Jéfuites n'ont pu douter qu'ils enfeignoient des nouveautés ; qu'ils s'éloignoient de la doctrine de l'Eglife , fur les Myftères de la Trinité , de l'Incarnation & de la Rédemption ; qu'ils s'écartoient de la Tradition entière , dans les interprétations qu'ils donnent aux faintes Ecritures : eux-mêmes ou leurs défenfeurs font convenus de l'innovation.

Cependant ils n'en ont pas moins composé & publié leurs Ecrits. Un cri général s'est élevé contre les ouvrages du P. Berruyer , comme plus connus ; les Théologiens , vingt-quatre Evêques , Benoît XIV & Clement XIII , les ont censurés ; l'Assemblée générale de 1755 a même ordonné qu'on le fît au nom du Clergé de France ; & l'on peut dire pour ces erreurs , comme pour les précédentes , que la confanguinité

de doctrine est parfaite dans l'Eglise, pour les condamner, & pour professer les vérités contraires. Les Jésuites en sont-ils touchés? Ils le sont si peu, qu'ils en ont multiplié les Traductions & les Editions, en France, en Espagne, en Italie même. Aussi la dernière Congrégation de la Société, tenue pour l'Élection d'un Général en 1758, s'est bien gardée de rien dire contre ces ouvrages. La Société s'embarasse donc peu de l'autorité, ni de l'enseignement de l'Eglise.

Sur tous ces objets, comme sur tant d'autres, les Jésuites ont toujours laissé tonner l'Eglise & ses Pasteurs, sans jamais changer leur système de doctrine, & sans reculer sur rien. C'est que par la nature de leur Institut, ils ne dépendent que d'eux-mêmes : il ne leur donne d'autre règle de doctrine, que les seules *définitions de la Société*, & ils n'en voient point contr'eux. Au contraire sur les cultes idolâtres, ils ont une définition de leurs Théologiens Romains; & sur le reste, ils ont la définition pratique du Corps entier.

L'Institut les astreint d'ailleurs à l'*uniformité*. Nouvelle raison qui lie tout Jésuite à s'asservir aux erreurs qui dominent dans son Corps, & qui rend en même-temps le mal irrémédiable (e). Car d'un

(e) L'Université leur reprochoit en 1644, que suivant cette obligation d'être uniformes en leur doctrine, comme ils sont instruits es mêmes Ecoles, élevés sous même institution, & animés d'un même esprit, ils ont coutume de soutenir ce que

côté l'étendue que cette uniformité même donne au mal , de l'autre l'impossibilité qu'il y a , de voir jamais des définitions de la Société , contre des erreurs uniformément adoptées par la Société , ne laisse point entrevoir de réforme possible ; à moins que détruire ne soit réformer. Et c'est le parti que le Roi de Portugal a pris pour ses Etats , “ en déclarant lesdits Religieux...
 „ trop manifestement infectés des vices les plus
 „ grand & les plus abominables , les plus invè-
 „ térés , & les plus incorrigibles , pour pou-
 „ voir revenir à l'observation [des] règles. „

On voit encore par la multitude & l'uniformité de ces *Nôtres* , tant au dehors qu'au dedans ; par l'esprit de domination qui anime la Société ; par les Chaires , les Séminaires , les Colléges , les Universités , &c. dont elle est en possession ; par la grande règle de se conformer en tout à ce qui se pratique dans la Société ; que la Société , par la nature même de son Institut , ne tend qu'à faire régner ses erreurs dans l'Eglise , & qu'à les rendre *la doctrine uniforme* de toute la Catholicité.

Combien de fois n'a-t-elle pas avancé que sa doctrine est celle de l'Eglise ? Elle l'a fait pour le Molinisme , dès le temps des *Congrégations de Auxiliis* ; & elle

„ les particuliers de leur Société proposent en pu-
 „ blic , & se portent plutôt à défendre communé-
 „ ment des opinions pleines d'absurdités , que de
 „ condamner véritablement un de leurs compa-
 „ gnons qui les aura avancées. „

l'a répété bien autrement depuis , tant pour le Molinisme , que pour sa morale relâchée & pour ses autres erreurs.

Au reste , qu'on ne s'étonne point du peu de cas que fait la Société , de l'enseignement de l'Eglise , de son infaillibilité , & de ses définitions : c'est une suite nécessaire de sa doctrine. L'Eglise n'est à ses yeux qu'un corps ordinaire , qui se conduit comme tous les autres corps humains , & qui n'a de pouvoir que celui qu'il faut pour conduire une Société toute humaine (f). C'est d'après ce beau principe , qu'Escobar ne trouve pas plus de péché à introduire des opinions nouvelles , qu'à imaginer de nouvelles modes (g).

D'ailleurs , qu'est pour la Société la religion elle-même ? “ Il n'est nullement „ évident , d'une évidence proprement „ dite , que la catholique soit la vraie Religion il ne l'est pas plus que la Religion „ Chrétienne soit la plus vraie - semblable. „ Il ne l'est pas même , qu'il y ait actuellement sur la terre aucune religion vraie (h).

[f] *Ea potestas concessa est Ecclesiæ, quæ accommodata est humano regimini . . . cum enim Deus suam Ecclesiam regat per homines , eam tantum potestatem suo Vicario contulisse credendum est quæ necessaria est & sufficit ad humanum regimen . . . Putandum est Christum præcepta dedisse hominibus more humano. Amicus , Tom. 8. d. 17. §. 2. n. 12 15. §. 3. n. 31.*

[g] *Novas opiniones , novas vestes exponere , venialis , tantum culpa est Escobar. 2. Exam. 2. n. 10.*

[h] *Theses des Jes. de Lyon en 1697 & de Caen en 1693. Voici ce que porte la Thèse du Pere l'Honoré , Jésuite , Professeur à Caën , soutenue le 30*

§. III.

Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes.

On dira qu'au moins les Jésuites sont dépendans des Papes , & que leur quatrième vœu ne permet pas d'en douter. Il est vrai que dans les paroles, ou quand leur utilité s'y trouve, personne n'est plus soumis au Pape (*i*) : ils en deviennent même dangereux pour les Etats, mais dans la conduite & par leur propre institut, personne ne s'en montre plus indépendant, pour peu que leurs intérêts soient compromis.

Par leur Institut :

1°. Si les Profès des quatre vœux pro-

Janvier 1693 : „ Infer hinc evidens non esse, 1°. „ quòd omnium quæ in terra sunt, vere - simil- „ lima sit Christiana ; 2°. quòd existat nunc in ter- „ ris aliqua vera Religio. „ La Thèse soutenue à Lyon en 1697 porte : „ Non est evidens evidentiâ „ morali propriè dictâ, Catholicam Religionem esse veram. „ Il y a eu chez les Jésuites une multitude de Thèses semblables. Voyez la sixième colonne des grands Hexaples, Tome V, p. 87 & suiv.

[*i*] Dans leur Supplique à Paul III, ils promettent : Vitam perpetuò Domini nostri J. C. & Rom. Pontificum servitio dedicare . . . soli Domino atque Romano Pontifici . . . servire ita ut quidquid hodiernus & [successores] jusserint ad protectum animarum & fidei propagationem pertinens , & ad quasunque Provincias nos mittere voluerint, sine ullâ tergiversatione aut excusatione, illicò, quan-

mettent d'obéir aux Papes, ce n'est que pour les Missions, & seulement autant qu'il leur conviendra (k). Au contraire l'obéissance que tous les Jésuites doivent à leur Général, est sans limites, & s'étend généralement à tout ce qui peut avoir trait à leur Institut. Il faut lui obéir comme à Jésus-Christ même (l).

Pour ce qui concerne même les Missions, le Pape, en vertu du vœu, peut bien envoyer les Profès dans telles contrées qu'il voudra. Mais le Général, en vertu de l'institut, peut aussi les en rappeler quand il lui plaira. Le Pape ne peut même y envoyer un Jésuite, qu'avec le consentement du Général, & il ne pourroit envoyer le Général, qu'avec le consentement de la Société. (m).

2°. Pour l'institut & pour les privilèges, les Jésuites ne dépendent plus des Papes.

Ils peuvent renverser leur institut de fond en comble, & s'en construire un tout nou-

tum in nobis fuerit, exequi teneamur.

Celle à Jules III en 1550 porte : *Societatem & singulos sub [Rom. Pontif.] fidei obedientiâ Deo militare.*

[k] *Quantum in nobis fuerit.* Voyez la citation précédente. *Tota intentio quarti hujus voti obediendi summo Pontifici, fuit & est circa Missiones; & sic intelligi oportet Litteras Apostolicas, &c. Declar. in con. p. 3. c. 3. C.*

(l) *Præposito in omnibus ad institutum Societatis pertinentibus, parere semper teneantur, & in illo Christum veluti præsentem agnoscant. Requête à Paul III.*

(m) Voyez l'art. 6. §. 4.

veau, sans avoir plus besoin du Pape, que s'il n'y en avoit point dans l'Eglise: & cependant ce qu'ils auront fait, sera revêtu de toute l'autorité du Pape. C'est que tout ce qu'ils peuvent faire à l'avenir, sera *ipso facto* revêtu de la puissance Apostolique, & réputé confirmé par le Pape, quoique le Pape n'en sçache rien [n].

3°. Ils sont même à cet égard au-dessus des Papes. Car si des Papes veulent réformer leur Institut, ou limiter leurs privilèges, ils n'ont besoin que de leur Général, pour tout remettre dans son premier état, malgré les réformes de ces Papes. Les Jésuites n'ont pas même besoin pour cela, de recourir à leurs successeurs. Tout sera rétabli approuvé, ratifié, confirmé par le saint Siege; tout ce que les Papes réformateurs auront fait, leurs Brefs, & leurs Bulles seront anéanties, par cela seul que le Général l'aura voulu [o], & même *sous telle date* antérieure ou postérieure, *qu'il voudra*.

(n) Quæ postquam mutatæ, alteratæ, seu de novo conditæ fuerint, eo ipso Apostolicâ autoritate confirmatæ censeantur. *Bulle de 1543.* Les Bulles de 1549, 1582 & 1684, leur donnent le même droit.

(o) Et quoties emanabunt) Litteræ revocantes vel limitantes) toties in pristinum, & eum in quo antea erant statum, restituta, reposita & plenariè redintegrata, ac de novo, *etiam sub. datâ per Societatem, illiusque Generalem . . . quâncunq; eligendâ, de novo concessâ . . . etiam absque eo quod desuper à dictâ Sede illorum ulterior restitutio . . . impetranda sit.* *Bulle de Gregoire XIV. de 1591.*

4°. Le Pape, tout Pape qu'il soit, n'a pas droit de faire sortir un Jésuite de la Société, sans le consentement du Général, pendant que le Général au contraire peut en faire sortir qui bon lui semble, sans le consentement de personne. De même sans ce consentement, le Pape ne peut accorder à nul Jésuite des privilèges contraires à l'Institut. Un Jésuite ne peut pas même appeler au Pape, des ordonnances du Général, à moins qu'auparavant il n'en ait obtenu du Pape, une permission spéciale, que le Général ne lui laissera jamais la liberté de demander [p].

5°. Pour dispenser les Jésuites de l'Institut, pour les dispenser même de leurs vœux, ils ne sont pas plus dépendants du Pape. L'autorité seule du Général en décide [q].

6°. En un mot, toutes les parties de l'Institut, présentent toujours le Général comme le seul maître de tout; & le Pape n'y est absolument pour rien. On n'en excepte que les Missions, & pour ces Missions on voit à quoi l'Institut réduit l'autorité des Papes.

Mais dans la conduite des Jésuites, c'est bien une autre indépendance. "Il suffit de

(p) Voyez l'article 8. *Nulla persona Societatis privilegium aliquod contra . . Societatis statuta postulare audeat . . quæ impetrata . . pro infectis habenda sunt, etiam si à Sede Apostolicâ sint concessa, nisi, . . consentiente Societate sit derogatum . . Summar. mot Privilegia. §. 3.*

(q) Voyez les art. 6. & 7.

„ se rappeler, dit à ce sujet le Manifeste
 „ du Roide Portugal, aux Evêques de son
 „ Royaume [r], il suffit de se rappeler
 „ tout ce que l'Eglise a souffert de la part
 „ de cette Société, sous le Pontificat des
 „ Papes Clement VIII, Paul V, innocent
 „ X, Alexandre VII, Innocent XI, & de
 „ leurs successeurs. Dans tous ces temps,
 „ cette Société n'a cessé d'enfreindre les
 „ Constitutions & les Décisions Pontifica-
 „ les; elle a commis le saint Siege avec
 „ les Princes Séculiers. Pour soutenir sa doc-
 „ trine relâchée, elle a résisté aux condam-
 „ nations pronocées par la sainte Eglise Ro-
 „ maine; elle a entretenu & fait persister
 „ ses Missionnaires, dans leur opiniâtre
 „ désobéissance aux Bulles expédiées pour
 „ l'Asie & pour l'Amérique; au mépris des
 „ redoutables Censures fulminées par ces
 „ Bulles, & sans s'embarrasser de la clause
 „ *lata sententiæ*. Jamais elle ne les a em-
 „ pêchés de désobéir à l'Eglise, de la ma-
 „ niere la plus opiniâtre & la plus inflexi-
 „ ble „

Mais ce n'est là qu'une esquisse. On con-
 noît les agréables *Réflexions d'un Portu-
 gais* publiees par l'ordre du Roi de Por-
 tugal, pour répondre au *Mémorial* que le
Général des Jésuites présenta en 1758 à Clé-
 ment XIII. On vient d'y joindre aussi par
 l'ordre de ce Monarque, un *Supplément*,
 rempli de sel & de délicatesse, qui prouve

entr'autres, qu'il n'y a presque pas un seul Pape, depuis l'établissement des Jésuites, auquel ils n'aient résisté & qu'ils n'aient chagriné. Il faut parcourir ici les preuves qu'il en donne (s).

PAUL IV & PIE V. Le premier de ces Papes veut établir l'Office Divin chez les Jésuites. Il veut de même, que le Général ne soit plus à vie, mais triennal. Laines se fait élire Général; mais " parvenu „ à ses fins, il n'a garde de parler de triennat, ni de chœur, " enfin forcés de céder en apparence, " ils établissent l'exercice du chœur, (mais) pour les seules Maisons professes. Ils n'en avoient alors que deux, l'une à Rome, l'autre à Lisbonne. A quelques mois de là, Paul IV mourut, Dieu sçait comment; & avec lui expira la dévotion des Jésuites..... Le temps qu'ils passeroient au chœur, ils l'aimoient mieux passer à la banque „

PIE V veut rétablir le chœur, & abolir ces vœux si commodes à la Société, mais si incommodes pour les particuliers qui la quittent..... Le Général promit de rétablir l'Office; ... mais (il obtint) de différer jusqu'à l'entière correction du Breviaire: .. c'étoit dire au Pape: *Tu mourras, & les Jésuites ne chanteront point, si ce n'est peut-être le Te Deum.* Quant aux vœux simples, le Général, imagina cet expédient commode, que, sans abolir les vœux, les Jésuites feront habiles à héri-

(s) Art. 6. §. 4. & suivans.

Tome IV.

D

„ter , comme les Séculars..... De cette
 „maniere, les Jésuites mangeoient à deux
 „tables.... C'est ainsi que la Société for-
 „tant à peine du berceau...”, signaloit
 „déjà son obéissance aux Pontifes Ro-
 „mains.

GREGOIRE XIII & SIXTE V. S'il n'ya
 point de trait de désobéissance à ces deux
 Pontifes, “on en voit d'abord la raison,
 „dans le caractère de l'un & de l'autre
 „Pape. Gregoire obéissoit à la Compagnie:
 „Sixte la faisoit trembler.... Ce ne fut
 „qu'après la mort de Sixte V, que Bellar-
 „min eut la hardiesse de le maltraiter „
 On a vu d'ailleurs que ce Pape pensoit à
 réformer la Société (t).

CLEMENT VIII & PAUL V. On a parlé
 plus haut des efforts que fit Clement VIII
 pour réformer l'Institut, tant sur sa fausse
 regle de doctrine, que sur son régime des-
 potique. Les Jésuites se jouerent du Pape
 sur le premier objet, & lui résisterent sur
 l'autre. L'affaire de Molina fut un nouveau
 sujet de chagrin pour lui. L'histoire des
 Congrégations *de auxiliis* par le P. Serry,
 contient “les artifices, les fourberies, les
 „violences, les iniquités, que les Jésuites
 „employerent pour empêcher le saint Siège
 „de condamner leur doctrine....; & fait
 „connoître l'esprit d'obéissance envers les
 „Pontifes Romains, qui animoit dès-lors
 „la Société... Ils firent soutenir en Espa-

(t) Voyez plus haut art. VIII,

„gne, des theses où ils avançoient cette
 „proposition: *Il n'est pas de foi, que tel*
 „ou tel Pape, par exemple, *Clément VIII,*
 „soit Pape légitime. C'étoit un coup de ré-
 „serve, que les Jésuites gardoient au Pa-
 „pe, en cas qu'il vînt à condamner leur
 „doctrine..... (il faudroit lire) l'insolente
 „lettre de cette Eminence Jesuitique (Bel-
 „larmin) à Clement VIII, pour le dis-
 „suader de condamner les erreurs de Mo-
 „lina.... Le Pape voyoit sur le visage des
 „Jésuites, l'esprit de chicane & de révolte.
 „Leurs plaintes, leurs intrigues, les trou-
 „bles qu'ils excitoient de toutes parts,
 „étoient un funeste présage pour sa déci-
 „sion... Il avoua qu'il étoit si fatigué des
 „chagrins & des dégoûts que lui don-
 „noient les Jésuites, qu'il craignoit de
 „perdre l'esprit... Voyez quelles angoisses
 „cause aux Papes l'obéissance signalée des
 „bien-méritants de l'Eglise. La mort tira
 „d'embarras Clement VIII,,

Paul V reprit l'affaire de Molina. Le
 „Général au nom de toute sa Compagnie
 „poussa la hardiesse jusqu'à présenter au
 „Pape, un mémorial très-injurieux au S.
 „Siège, & qui méritoit pour réponse le
 „rescrit d'un Prince outragé... Il osa par
 „un mensonge impudent insulter le Pontife
 „& le Souverain... Il voulut épouvanter
 „Paul V, en le menaçant: *Si votre Saint-*
 „tété, lui dit-il, *fait cet affront à la Com-*
 „pagnie, je ne réponds pas que dix mille Jésui-
 „tes ne prennent la plume pour attaquer votre

„ *Bulle, par des Ecrits injurieux au saint*
 „ *Siege* J'admire de plus en plus la fou-
 „ mission au Siège Apostolique, & l'aveu-
 „ gle obéissance de ces bons serviteurs „
 L'affaire de Venise survint, & “ les Jésui-
 „ tes aimerent mieux faire leur cour au
 „ Pape, que de se maintenir à Venise. On
 „ comprend que la soumission au saint Siège
 „ n'y entra pour rien. Quand on est prêt
 „ de résister ouvertement à ses décisions
 „ dogmatiques, & d'employer pour les
 „ combattre dix mille plumes insolentes, on
 „ n'est pas assez scrupuleux, pour respec-
 „ ter une Loi Ecclésiastique, qui prononce
 „ un interdit „

GREGOIRE XV. Ce Pape par sa Bulle de 1622 renouvela l'imposition du silence, sur la question de l'immaculée Conception. Mais „ les Jésuites ont intérêt de ne „ pas observer cette Loi, afin de rendre „ les Dominicains odieux à la populace. „ Depuis la défense de Gregoire XV, ils „ donnerent en Espagne un spectacle qui „ fait horreur : (Leurs Ecoliers mirent sur „ un Ane, la statue de saint Thomas, & „ la fouetterent dans les rues; ils tirèrent „ des coups de pistolet contre les fenêtres „ & les portes des Dominicains :) le tout „ à la gloire de la Mere de Dieu, & pour „ obéir à la Bulle de Gregoire XV.

URBAIN VIII. Il „ fit de rigoureuses dé-
 „ fenses aux Missionnaires de se mêler de
 „ commerce. Les Jésuites s'y sont-ils sou-
 „ mis ? Point du tout. Leurs transgressions

„continuelles ont obligé Clement IX ,
 „Clement X, Clement XI, de renouvel-
 „ler les mêmes loix & les mêmes défen-
 „ses... Le Journal (du voyage de M. du
 „Quesne) donne un échantillon du com-
 „merce énorme que les Jésuites font hors
 „de l'Europe... Seuls incapables de rougir
 „ils commercent tête levée ; & je suis bien
 „trompé , si le P. Galeoti ne se croit un
 „grand personnage , depuis que ses Con-
 „freres l'ont choisi pour tenir la banque
 „de Rome.... Urbain VIII eut aussi bien
 „fait de garder sa Bulle. En dépit de lui ,
 „les Jésuites , tant qu'il y en aura , seront
 „toujours Marchands.

„L'inquisition de Rome scandalisée des
 „impiétés du P. Bauni... les condamna
 „solemnellement. Croyez - vous que les
 „Jésuites aient respecté la censure....?
 „Pour donner une preuve plus éclatante
 „de leur mépris pour la condamnation de
 „Rome , ils firent réimprimer à Paris ,
 „l'ouvrage du P. Bauni, du vivant même
 „d'Urbain VIII... ; & pour qu'il ne
 „manquât rien à cet outrage , la doctrine
 „du P. Bauni fut canonisée dans l'apolo-
 „gie des Casuites.... Le pere Annat, Con-
 „fesseur du Roi, s'abaisa jusqu'à écrire,
 „pour tourner en ridicule la censure que
 „Rome avoit faite des Livres des peres
 „Bauni , Rabardeau , Cellot & Pozza.
 „D'un autre côté, les Jésuites Espagnols
 „dans leurs apologies... honorèrent les
 „Inquisiteurs Romains des épithetes de

„ *Fauffaires & d'Ignorants.* Je supplie la
 „ Prélature Romaine de ne point fe bleffer
 „ de ces gentilleffes. Ce font des douceurs
 „ que lui difent fes bons amis.

INNOCENT X. Il condamna les rites Chi-
 nois, par un Decret de 1645. Il voulut
 auffi réformer l'institut des Jéfuites ; & par
 une Bulle de 1646 , il ordonna fous peine
 d'excommunication , de tenir tous les neuf
 ans la Congrégation générale. „ Les Jé-
 „ suites ne firent pas plus de cas de cette
 „ Bulle, que du Decret contre les rites
 „ Chinois. Peu d'années après, ils foutin-
 „ rent dans un Livre, que la Bulle étoit
 „ nulle.... Ils fe feroient également dispen-
 „ fés de l'observer, fans la décifion du (Li-
 „ vre). Mais, le Jéfuite fon auteur, a vou-
 „ lu rendre plus autentique la défobéiffan-
 „ ce de fes Confreres, envers le Saint
 „ Siege.

ALEXANDRE VII. „ La Compagnie
 „ avoit déjà mis en pieces l'Evangile, &
 „ & fubftitué les pernicieufes maximes de
 „ fa morale empestée. Alexandre VII les
 „ condamna par un décret de 1659. Mais
 „ les Jéfuites les condamnerent-ils? Oh!
 „ pour cela, non. Ils n'obéiffent au Pape,
 „ que quand il parle à leur guife. Ils dirent
 „ qu'Alexandre VII avoit donné ce décret
 „ pour calmer les efprits.... mais la doc-
 „ trine, ils la foutinrent.

„ La même année Alexandre VII prof-
 „ crivit les notes du P. Fabri...., en ré-
 „ ponde, à celles de Vendrock.... Mais en

„ 1670, le même P. Fabri mit au jour l'*Apolo-*
 „ *gie de la morale des Jésuites*... & sans égard
 „ aux décrets de Rome, il inféra dans son
 „ livre les mêmes notes que ce Decret avoit
 „ condamnées, & de peur qu'on ne crût
 „ qu'il se vouloit arroger le privilege ex-
 „ clusif de mépriser le saint Siege, le P.
 „ Provincial, escorté d'une bande de Théo-
 „ logiens Jésuites, mit son approbation à
 „ la tête du Livre. Le pere Général Oliva
 „ en fit l'éloge, & tous les Jésuites le re-
 „ gardent encore comme un chef-d'œuvre.
 „ En 1664, parut le livre [du pere
 „ Moya, Jésuite,] tissu de propositions..
 „ les plus obscenes... Alexandre VII le con-
 „ damna rigoureusement en 1666. Les Je-
 „ suites le tinrent- ils pour bien condamné?
 „ Non... Leur obstination força Clement
 „ X de renouveler cette censure en 1675.
 „ Mais l'honneur de la Compagnie força
 „ les Jesuites de renouveler leurs très-
 „ humbles désobéissances; ils se conduisi-
 „ rent alors, comme ils se conduisent de
 „ nos jours, par rapport à leur Pere Ber-
 „ nuyer, quoiqu'il ait été condamné par
 „ deux Papes. Innocent XI en 1680, con-
 „ damna de nouveau, le livre... & le fit
 „ brûler... Que firent nos bons Peres, ces
 „ hommes si chers à l'Eglise? ils se chauf-
 „ ferent à ce feu, & ne changerent point
 „ de systême. Le saint Pontife gémissoit
 „ souvent du mépris qu'ils faisoient des
 „ censures, & de leur persévérance à pro-
 „ ner cet ouvrage empoisonné. „

Pour revenir à Alexandre VII en 1665 & 1666, il condamna quarante-cinq propositions des plus intolérables de la Morale des Jésuites. „ En cette rencontre l'obéissance Jésuitique ne manque pas de se signaler à l'ordinaire.

„ On sçait qu'ils ont persécuté en barbares, la pauvre Eglise de Hollande.
 „ Alexandre VII érigea en loi le concordat (d'accommodement qui fut fait.)
 „ C'étoit connoître mal (les Jésuites ;) ils promirent tout, & ne tinrent rien „

„ Ce Pape envoya un Bref à l'Université de Louvain en faveur de la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas „
 Les benis Peres virent “ ce Bref avec chagrin. Sçavez - vous ce qu'ils dirent ?
 „ Qu'on avoit obtenu ce Bref par une intrigue diabolique.

CLEMENT IX & CLEMENT X... Ces deux Papes “ voulurent faire rentrer la Société dans son devoir, sur les... rites Chinois & le commerce. ... Les deux Clements aussi peu heureux que leurs prédécesseurs, allèrent dans l'autre monde, se plaindre à saint Pierre de ce que ses clefs ne pouvoient fermer les portes des Jésuites „

Pour Clement IX, en particulier, le S. Siege avoit envoyé dans les Indes des Evêques, Curés, Vicaires Apostoliques. Les Jésuites “ s'opposèrent de toutes leurs forces à l'autorité de ces Vicaires Apostoliques ; ils leur firent une guerre si furieuse

„ qu'ils furent obligés d'en porter leurs
 „ plaintes au thrône pontifical. Alors Cle-
 „ ment IX ... les déclara délégués du Saint
 „ Siege. Cette Bulle ... menaçoit de l'indi-
 „ gnation du Saint Siege ceux qui s'y oppo-
 „ feroient. Pensez-vous qu'elle en fut mieux
 „ accueillie par ces enfans rebelles au Vi-
 „ caire de Jesus-Christ ... ? Les paroles les
 „ plus méprisantes & *l'outrage fait à la*
 „ *Bulle qu'ils jetterent deux fois par terre &*
 „ *qu'ils foulèrent aux pieds*, furent les té-
 „ moignages de cette profonde vénération
 „ qu'ils ont pour le saint Siege. Ces faits
 „ furent constatés par un acte autentique
 „ que l'Evêque de Béríte envoya à la pro-
 „ pagande (n. 63) ils allerent jusqu'à
 „ répandre par-tout que c'étoient de faux
 „ Evêques & de vrais Hérétiques & que les
 „ Sacrements qu'on recevoit de leurs mains
 „ étoient nuls & de vrais sacrileges (En
 „ qualité de Vicaires forains des Ordina-
 „ res ,) ils déclarerent les Bulles nulles &
 „ subreptices ils excommunierent . . .
 „ les Chrétiens qui s'étoient soumis aux Vi-
 „ caires Apostoliques. Ils chasserent ou fi-
 „ rent jetter dans des prisons les Mission-
 „ naires qui avoient reconnu ces Pretres
 „ [n. 64] : ils eurent même l'audace de
 „ déclarer excommunié l'Evêque de Béríte
 „ Vicaire Apostolique Qui sçait s'ils
 „ n'en viendroient pas un jour jusques à
 „ excommunier le Pape lui-même ? [n.
 „ 63].

A l'égard de Clement X. par quatre ou

cinq Brefs & deux Constitutions, il voulut
 réprimer cette révolte, & les Jesuites de
 Rome promirent avec serment de ne jamais
 contrevenir à ces Decrets. Mais malgré ces
 serments,, ils reçurent les Bulles & les Brefs
 „ avec un souverain mépris. La *Propagan-*
 „ *de eut* (même) *avis de certaines contre-*
 „ *Lettres du Général Oliva à ses Mission-*
 „ *naires* (pour les déterminer à ne pas
 „ obéir.) Ce qui apprit enfin que la désobéissance de la Compagnie venoit de ses
 „ Chefs... Ils répandirent (même en
 „ France) un Ecrit où ils s'efforçoient de
 „ prouver qu'il étoit de l'intérêt de toutes
 „ les Couronnes de s'opposer aux Vicaires
 „ Apostoliques. Vit-on jamais une plus
 „ grande coquinerie? Je ne le croirois pas
 „ moi-même, si les Cardinaux de la Pro-
 „ pagande n'en avoient pas eu les preuves
 „ les plus convaincantes, comme on le
 „ voit dans le Sommaire n. 15. lettre A.,,
 INNOCENT XI. Ce Pape ayant confirmé
 les Decrets de ses Prédécesseurs contre les
 Rites idolâtres, & les Jesuites persistant
 dans leur désobéissance, ordonna au Gé-
 néral de rappeler des Indes les huit Jesui-
 tes chefs de la rébellion. „ Sçavez-vous ce
 „ que fit le Pere Général? ... Il fit croire
 „ que (ces Jesuites) avoient obéi, & par
 „ cet artifice (il) obtint la suspension de
 „ la Bulle déjà dressée & signée du Pape...
 „ Les Cardinaux ne tarderent pas à être
 „ informés que sa Révérendissime Paternité
 „ s'étoit tout doucement moquée d'eux. „

Sur cela il y eut de vives menaces de la part du Pape. Un nouveau serment fut exigé. On devoit s'en prendre à la personne du Général; mais cinq ans après „ les Jesuites „ rappelés à Rome non - seulement n'a- „ voient point obéi, mais au mépris mani- „ feste des Censures, ils continuerent de „ s'opposer aux Vicaires Apostoliques, & „ d'exercer les fonctions Ecclésiastiques. „ Il fallut de nouveaux Brefs contre ces *grands Maîtres en fait d'obéissance*; & ces Brefs n'eurent gueres plus d'effet que les précédents. Voilà pour les cultes idolâtres.

En 1679 ce Pape „ condamna plusieurs „ erreurs (des Jesuites) touchant la grace. . . „ & soixante-dix-neuf Propositions de la „ Morale Anti - chrétienne. . . . La Société „ parut redoubler de vigueur pour attaquer „ l'Evangile. . . L'Europe fut inondée d'un „ torrent d'Ecrits & de Livres [qui] sou- „ tenoient & réhabilitoient les erreurs fou- „ droyées par le S. Siege. . . . On soutint „ par-tout les mêmes impiétés, dans les „ Disputes publiques, dans les Ecoles, „ dans les Chaires. . . . N'est-il pas visible „ que, selon les maximes des Jesuites, le „ saint Siege a perdu tout pouvoir de con- „ server la pureté de la Foi & de la Morale „ Chrétienne, dès' qu'il leur prend fantai- „ sie d'infecter l'Eglise de leurs opinions „ dissolues ?

„ Innocent XI. avoit défendu aux Jésui- „ tes de plus recevoir de Novices, ils firent „ passer ce saint Pontife pour Janséniste,

„ & firent afficher à Paris & dans les Egli-
 „ ses, des Billets, par lesquels ils invitoient
 „ les Fideles à prier pour la conversion
 „ d'Innocent XI devenu Janséniste. . . . Ils
 „ intriguerent sourdement pour indisposer
 „ le Roi Très-Chrétien contre le Pape, se-
 „ mer la discorde entre le Sacerdoce &
 „ l'Empire, & mettre la confusion & le
 „ trouble dans l'Eglise & dans l'Etat.

„ Ils réussirent en effet. . . . On vit s'éle-
 „ ver ces affligeantes contestations sur la
 „ Régale, qui chagrinerent le Monarque,
 „ bouleverserent le Clergé; consternerent
 „ l'Episcopat, affligerent Rome, firent
 „ pleurer le Pape & trésaillir de joie les
 „ Jésuites. . . . Les bons Peres sont atteints
 „ & convaincus de s'être tous ligüés con-
 „ tre le S. Siege.

„ Je n'en parle qu'historiquement &
 „ pour empêcher la Prélature Romaine
 „ d'être la dupe des Jésuites, lorsqu'ils
 „ prônent jusqu'à la fadéur leur aveugle
 „ obéissance & leur attachement au saint
 „ Siege. . . . Ils font les mêmes protestations
 „ aux Princes, sans quoi ils ne pourroient
 „ gouverner les Cours. Mais ce sont des
 „ Charlatans qui jouent tout le monde,
 „ & qui n'ont pour objet que leurs inté-
 „ rêts. . . . Tels sont les coups de Maîtres,
 „ que les bons Peres portent à la Cour de
 „ Rome. Et cependant Rome les révere,
 „ Rome les caresse, Rome les léche. “

ALEXANDRE VIII. “ Le péché philo-
 „ sophique, invention ou de la Société,

„ ou de l'Enfer... qui multiplie les péchés
 „ sous prétexte de les anéantir, [fut con-
 „ damné par ce Pape en 1690]... Depuis
 „ les décisions du S. Siege, les Jesuites
 „ ont-ils abandonné une doctrine si monf-
 „ trueuse, qu'elle révolteroit même un
 „ Turc? Non. Elle est trop commode
 „ pour quiconque a résolu de vivre en
 „ impie... Depuis le Decret... le Jésui-
 „ te... conserva la même doctrine... Le
 „ Philosophisme fut soutenu à Louvain...
 „ à Douay... à Besançon... à Poitiers... à
 „ Pamiers... à Sens... [ce qui] démontre
 „ qu'ils sont dans la volonté de soutenir
 „ jusqu'à la fin des siècles, & la doctrine
 „ dont nous parlons, & tous leurs autres
 „ sentiments pervers... & [fait] connoi-
 „ tre de plus en plus quelle est l'obéissance
 „ des Jesuites envers les Papes. “

INNOCENT XII. “ Les Jesuites comp-
 „ toient au nombre des Jansénistes, tous
 „ ceux qui tenant à la doctrine de [saint
 „ Augustin] ne favorisoient point... leurs
 „ profanes nouveautés. Ni la sainte-
 „ té, ni les lumieres, ni les dignités les
 „ plus éminentes ne mirent personne à l'a-
 „ bri... Pour arrêter ce débordement de
 „ calomnies, Innocent XII en 1694 dé-
 „ fendit *en vertu de la sainte obéissance*,
 „ de donner à personne le nom de Jansé-
 „ niste, à moins qu'il n'eût été convaincu
 „ & déclaré tel par un Juge compétent.
 „ Mais les termes d'*obéissance au S. Sie-*
 „ *ge*, sonnent mal aux oreilles des Jesuites.

„ En 1696 , les Jesuites de Flandres , au
 „ nom de la Société , firent présenter au
 „ Roi [d'Espagne] un Mémoire où ils ac-
 „ cusoient de *Janfénisme* des Laïcs , des
 „ Ecclésiastiques & même des Ordres en-
 „ tiers de Religieux pour , les perdre....
 „ Les Prémontrés , les Dominicains , les
 „ Augustins , les Carmes Déchauffés ,
 „ les Capucins , & surtout les Peres de
 „ l'Oratoire & le Clergé Séculier
 „ L'Inquisition de Rome & celle d'Es-
 „ pagne le flétrirent.

„ Les Bénédictins [Editeurs] de S. Au-
 „ gustin... se virent [de même] assaillis...
 „ comme Défenseurs du *Janfénisme*....
 „ L'Inquisition de Rome leur fit justice.“

L'intérêt de la Société demande qu'on
 décrédite Noris , qu'on le perde.... On
 l'accuse à Rome d'être *Janféniste*. Mille
 bouches répètent cette accusation.... L'ac-
 cusé vient [à Rome].... On examine ses
 ouvrages.... “ Innocent XII. le juge & le
 „ condamne. Il le juge pleinement Ortho-
 „ doxe & le condamne à travailler de plus
 „ en plus pour l'Eglise, en l'élevant au Car-
 „ dinalat. „

“ ... Pensez-vous que les Jesuites ap-
 „ prirent enfin à obéir ? Ecoutez.... un
 „ nouveau trait de l'arrogance avec laquel-
 „ le ils bravent les défenses de Rome. En
 „ 1714 , le Pere Colonia s'établit sur la
 „ Chaire Pontificale , & faisant taire les Pa-
 „ pes , lui seul en vertu de l'autorité in-
 „ faillible de la Compagnie de Jesus , dé-

„ cide dans sa *Bibliothèque*, que tels & tels
 „ sont Jansénistes.... Oui, dans ce misé-
 „ rable ouvrage, on nomme... les Cardi-
 „ naux Noris & Bona, M. l'Evêque de
 „ Vaison & une infinité d'autres, dont la
 „ mémoire n'a jamais cessé d'être en bénédic-
 „ tion dans l'Eglise. Qu'en dites-vous ?
 „ N'est-ce pas là scrupuleusement obéir au
 „ S. Siege ? Mais comment voulez-vous
 „ qu'on sache obéir à l'Eglise, quand on
 „ n'a pas encore appris à obéir au Déca-
 „ logue ? „

En effet, sur les idolâtries de la Chine,
 Innocent XII. ayant nommé pour Vicaire
 Apostolique M. Maigrot Evêque de Conon,
 ce Prélat condamna de nouveau les cultes
 idolâtres; „ tous les Missionnaires obéirent
 „ à l'exception des Jésuites qui s'emporte-
 „ rent vivement contre lui. Ils prétendi-
 „ rent... dépouiller le Pasteur (de sa Ju-
 „ risdiction) & dissiper le troupeau... à
 „ visage découvert ; le Général & le Pro-
 „ cureur Général prirent la défense des
 „ Réfractaires.... Rome fut inondée de
 „ Manuscrits & d'Imprimés de la part des
 „ Jésuites pour la défense des cérémonies
 „ superstitieuses. Ces Ecrits seront à jamais
 „ un monument convaincant de l'intelli-
 „ gence qui est entre les Réfractaires des
 „ Indes & les Jésuites de Rome. “ N. 71.

Le Pape poussa la clémence jusqu'à faire
 examiner de nouveau cette affaire déjà tant
 de fois décidée. La Congrégation établie
 pour cet effet, le fit en quarante-six séance,

ces; il y eut ensuite plusieurs Congrégations générales devant le Pape; & l'affaire touchoit à sa décision, lorsque " les Jésuites
 „ firent intervenir les sollicitations de plu-
 „ sieurs Princes de l'Europe, proposerent
 „ même l'admirable projet *d'assembler un*
 „ *Concile à la Chine...* & firent si bien qu'à
 „ force d'artifices & de menées, ils obtin-
 „ rent enfin le répit qu'ils desiroient. „

Mais „ que firent alors ces hommes Apof-
 „ toliques liés à Dieu par un quatrieme vœu
 „ d'obéissance aux souverains Pontifes,
 „ ces héros qui ont *si bien servi l'Eglise?*
 „ Voyant que les oracles du Vatican ne
 „ vouloient s'accorder avec leur mau-
 „ vaise doctrine; ... ils *interjetterent appel*
 „ *en 1700 au tribunal de l'Empereur (idolâ-*
 „ *tre) de la Chine.* [Ils] lui déférerent la
 „ cause de la Religion Chrétienne, & en
 „ obtinrent cette décision ... *que les céré-*
 „ *monies Chinoises n'avoient rien qui sentît*
 „ *l'idolâtrie, ni la superstition.* Tel est le
 „ Decret qu'on vante par-tout ... & qu'on
 „ (ose) porter à Rome pour fermer la bou-
 „ che au Vicaire de Jesus-Christ. „ N. 73?
 Ce nouveau genre de décision dogmatique
 [u] n'arriva point à Rome du vivant d'In-

(u) Six ans après, les Jésuites obtinrent un Edit de l'Empereur de la Chine, qui chassoit tous les Missionnaires, qui ne tiendroient pas cette doctrine, & qui en conséquence, n'auroient pas le PIAO. On ne devoit le donner qu'à ceux qui penseroient conformément à l'Edit de l'Empereur. Ce PIAO étoit à peu près à la Chine, ce que le Formulaire est en France, destiné à éloigner tous les adverlaires des Jésuites pour les laisser régner seuls.

nocent XII, qui mourut la même année.

CLEMENT XI., Ce Pape... bleffa les
 „ Jesuites par ses Decrets multipliés contre
 „ l'idolâtrie Chinoise, & il mourut sans
 „ avoir eu la satisfaction & la gloire d'être obéi. „ Entrons en quelque détail.

Ayant fait continuer les Congrégations commencées sous Innocent XII, il s'entint plusieurs en sa présence... Quelle fut sa douleur, quand il apprit que les Jesuites rejettant dans une affaire de Religion
 „ les décisions de la Chaire de S. Pierre,
 „ lui avoient préféré un Tribunal payen;
 „ qu'ils ne cessioient de persécuter cruellement les Evêques, d'enseigner & de pratiquer des doctrines erronées sur l'idolâtrie, la superstition & les contrats illicites! „ N. 74. 75.

„ Il envoya aux Indes un Légat à *Latere*
 „ revêtu du pouvoir le plus ample, [M. de
 „ Tournon]... Ce Légat [arrivé] s'assura... que les Rites de ces peuples étoient
 „ superstitieux & idolâtres; que le Corps
 „ entier des Jesuites les permettoit, les défendoit, les canonisoit; ... il s'arma de
 „ tout son zele... [il feroit trop long] de
 „ faire le détail des oppositions sans nombre que les Jesuites ont faites à l'autorité légitime du Légat; ... des résolutions qu'ils ont fait prendre par le Conseil Souverain de Pondichery; [&] de
 „ leurs intrigues à la Cour de Pekin contre le Prélat; ... de l'exil des Missionnaires; ... des outrages faits à sa per-

„bonne même ; ... des insultes , des cruau-
 „tés & de la prison qu'ils lui ont fait
 „souffrir ; enfin du glorieux martyre dont
 „ces hommes qui *ont si bien servi l'Eglise* ,
 „ont couronné ses jours après une infinité
 „de maux dans les prisons de Macao. „
 N. 75.

„Le Pape par son Décret du 7 Janvier
 „1706, confirma celui du Légat... La
 „Société se crut-elle vaincue ? Se soumit-
 „elle au S. Siege ? Non ; les Jésuites ne le
 „feront jamais..... [Ils osèrent] faire im-
 „primer à Rome, avec l'indication de l'Im-
 „primerie de la Chambre Apostolique, une
 „*défense des Missions de Maduré & de Car-*
 „*nate* ; mais [avec] la précaution de n'en
 „point répandre d'Exemplaires à Rome...
 „[& le Jésuite] Lainès arrivé aux Indes y
 „répandit ce Livre... se vantant qu'il étoit
 „sorti des presses du Vatican, & que Rome
 „l'avoit vu avec applaudissement.... Le
 „Nonce Conti qui fut depuis le Pape In-
 „nocent XIII, en envoya [de Lisbonne
 „un Exemplaire] à Clément XI, afin de
 „le mettre en état de juger par lui-même
 „de la sincérité de la soumission des Jé-
 „suites à ses Décrets „. N. 76.

Les Jésuites firent plus : Lainès „ dit par
 „tout & l'écrivit, que pendant qu'il étoit
 „à Rome, Clément XI. par *un Oracle de*
 „*vive voix*, lui avoit déclaré, qu'il annul-
 „loit le Décret du Légat, & que l'obser-
 „vation des Rites étoit permise. N. 76.

„Non seulement, il le dit & l'écrivit ;

„ mais un jour de Fête Solemnelle , pendant
 „ que l'Eglise étoit pleine de François &
 „ d'Indiens , le Pere Bouchet revêtu de ses
 „ habits Sacerdotaux , prend en mains le S.
 „ Sacrement . . . & en présence de tout le peu-
 „ ple , il jure par le Corps & le Sang de
 „ Jesus-Christ , que le Pape Clément XI. lui
 „ avoit expressement déclaré , que le Décret
 „ du Légat [qu'il venoit de confirmer]
 „ n'obligeoit en aucune maniere ni les Fideles
 „ ni les Missionnaires. Grand Dieu ! Le
 „ scandale & l'impiété iront-ils jamais plus
 „ loin ? Oh pour le coup je pardonne au
 „ Cardinal d'Ossat , d'avoir dit à M. de
 „ Villeroy dans sa septieme Lettre , que
 „ les Jésuites ne croient pas en Jesus-Christ . . .
 „ Le Pape ne fut pas plutôt instruit de l'im-
 „ posture , qu'il se crut obligé de la dé-
 „ mentir. C'est ce qu'il fit par une Décla-
 „ ration publique du 7 Septembre 1712 ,
 „ qui fut envoyée aux Indes ,. N. 76. 77.

„ Le S. Pere publia enfin la fameuse Bulle
 „ *Ex illâ die* du 19 Mars 1715 ; il se flatoit . .
 „ qu'elle réduiroit les Réfractaires : . . . il
 „ obligea même le Général à leur donner
 „ des ordres précis. Mais le Secrétaire de la
 „ Propagande disoit en 1725 à Benoit XIII ,
 „ qu'il y a lieu de douter si le Général n'en-
 „ voya pas en même-temps une contre-lettre.
 „ La raison de ce doute est que pareille chose
 „ étoit déjà arrivée , & que les Jésuites ne
 „ cessèrent pas de tenir la même conduite.
 „ [pag. 160.]. Le Pape se vit obligé de sou-
 „ tenir la réputation de sa Bulle. Il envoya

„ [de nouveau] un Légat Apostolique à la
 „ Chine.... Il choisit M. Mezzabarba : on a
 „ toute l'histoire de cette seconde Léga-
 „ tion.... Ce Journal est manuscrit dans les
 „ archives de la Propagande , signé à cha-
 „ que page de la propre main du Légat.
 „ Que celui qui aura juré une haine mor-
 „ telle aux Papes , & qui sera ravi de voir
 „ un Lieutenant du Vicaire de Jesus-Christ,
 „ couvert d'injures & de mépris , accablé
 „ de menaces , chargé d'avanies , contraint
 „ par la violence & par la crainte de revenir
 „ à Rome sans le moindre succès, lise ce Jour-
 „ nal, & qu'il remercie les Jésuites. N. 81. 82.

Ces Peres dans leurs *Réflexions* imprimées sur *l'affaire de la Chine* , osèrent même contester au Pape le pouvoir de décider ces questions , & lui présenter sa décision , comme un attentat sur l'autorité de l'Empereur de la Chine. „ *On n'examine point* ,
 „ y disent-ils , *si le Pape a pu , ou non , con-*
 „ *damner ces Rites. Chacun voit que c'est*
 „ *un éclatant démenti qu'on donne à l'Em-*
 „ *pereur [Idolâtre] de la Chine à la face de*
 „ *ses peuples.*

„ Le Pere Porquet Jésuite avoit sou-
 „ tenu.... en présence du Cardinal de Tour-
 „ non : 1^o. [que] le Pape ne peut décider
 „ infailliblement les controverses de la Chi-
 „ ne. 2^o. [que] le Pape , ni l'Eglise ne
 „ peuvent décider infailliblement que telle
 „ chose soit une idole „ N. 84. *Le Pape*
commande , disoit encore le Jésuite Fan.
Qui est donc ce Pape ? Le Pape commande !

Il ne peut commander aux Anglois & aux Hollandois , & il prétend commander à la Chine ! [idem]. Nous y trouverons un bon remede. Les Jésuites firent même au Pape un péché mortel de cette décision. , Le Pere Mourao ... alla jusqu'à dire , que le Pape n'avoit pu faire sa Constitution [contre leurs idolâtries] sans commettre un péché , dont on ne pouvoit l'absoudre , tant qu'il persisteroit à exiger l'observation d'un Decret si impie , & QUITTEND SI VISIBLEMENT A LA PERTE DES AMES. Ils traiterent LE LÉGAT DE LUCIFER , parce qu'il demandoit qu'on y obéît. Idem. p. 216.

„ Il [ne] se trouva [qu'] un Jésuite soumis ... & qui déclara ouvertement qu'il vouloit obéir aux Vicaires de Jesus-Christ. Dès ce moment au jugement de son Général & des autres Chefs de la Compagnie , il cessa d'être propre à l'œuvre des Missions ; & [il fut rappelé]. Si la Propagande ne l'eût pas soustrait aux griffes des Jésuites toute cette Ville [de Rome] sçait quel orage se formoit contre lui à son retour à Rome , & toutes les précautions que prit le saint Pere pour le dissiper Tout le monde est étonné , [c'est ce que ce Jésuite devenu Evêque d'Eleutheropolis écrivoit en 1736 au Pere de Goville Jésuite ,] de voir que [les] coupables n'aient pas été authentiquement punis. On murmure de les voir [au contraire] honorés , plusieurs

„ élevés aux charges , tous protégés &
 „ favorisés [par le Général]. Ceux qui ont
 „ montré une prompte obéissance aux De-
 „ crets , qu'ont-ils gagné ? Des chagrins ,
 „ des degoûts , des humiliations..... Ce n'étoit
 „ donc que pour tromper le Pape , que le Gé-
 „ néral menaçoit : & en effet le Secre-
 „ taire de la Propagande disoit en 1725.
 „ à Benoit XIII , l'on a découvert depuis ,
 „ que du temps de Clément XI , le Géné-
 „ ral écrivoit en même-temps des Lettres se-
 „ crettes , qui contredisoient ces menaces (x).
 „ On renouvelle cette [accusation ,] conti-

(x) C'est ce que le Secrétaire détaille à Benoit XIII. Quelques phrases après , il dit que si le Général écrivit une Lettre menaçante en 1710 aux Supérieurs de la Chine , laquelle le Pape fit envoyer le 11 Octobre 1710 , il n'en est pas moins vrai que dans le tems le Général écrivoit sous les dates du 4 & du 11 Octobre de la même année , une autre Lettre qu'il adressa au P. Philippe Grimaldi. On a trouvé depuis cette Lettre , dit-il , parmi celles . . Dans cette Lettre on encourage le P. Grimaldi à prendre la défense des Rites Chinois. On y disoit (même) que le Pape avoit enfin donné un Décret favorable aux Rites en question , & que par l'intercession de S. Joseph & de S. François Xavier , Sa Sainteté s'étoit rendue aux desirs de la Compagnie. Cette seconde Lettre est connue de plusieurs personnes , ajoute le Secrétaire ; elle est même constatée par le témoignage d'un très-digne Prélat , & il conclut en ces termes : ce fait , si je ne me trompe , donne à toutes personnes raisonnables le droit de présumer quels usages les bons Pères font de ces sortes de CONTRE-LET- TRES , même EN D'AUTRES OC- CASIONS , puisque malgré tant d'ordres & de Décrets du saint Siège , jamais les Jésuites de la Chine n'ont obéi.

„ nue le Prélat , que les Jésuites se vantent
 „ qu'ils ont plus que personne une soumission
 „ aveugle aux Décrets du S. Siege ; & QUE
 „ CEPENDANT PERSONNE N'EST MOINS
 „ SOUMIS QU'EUX A CES MESMES DÉ-
 „ CRETS LORSQU'ILS NE SONT PAS DE
 „ LEUR GOUST... Ce qui me fait peine, c'est
 „ de voir que CE SONT LES PLUS GENS DE
 „ BIEN, LES PLUS CATHOLIQUES, LES
 „ PLUS AFFECTIONNÉS A LA COMPAGNIE,
 „ QUI TIENNENT CE LANGAGE.,, N. 82.

„ Ces défobéissances sont une ingratitude
 „ énorme des Jésuites à l'égard de Clément
 „ XI. [Car] depuis Grégoire XIII , on n'a
 „ pas vu de Pape , qui ait eu autant d'af-
 „ fection pour la Compagnie de Jesus ,
 „ que Clément XI. [&] la famille d'Alba-
 „ ni... Et [cependant] les Albani ne cessent
 „ point de les protéger , comme si ces Peres
 „ avoient également bien mérité & de la
 „ Maison Albani & de l'Eglise.

Clément XI dans une autre occasion
 „ parla un langage très-agréable à la Socié-
 „ té , quand il publia la fameuse Bulle *Uni-*
 „ *genitus*. Mais les Jésuites compromirent
 „ étrangement la réputation de ce Pape....
 „ Ils se servirent de sa Bulle pour faire
 „ croire au monde que les oracles du S.
 „ Siege avoient autorisé la mauvaise doc-
 „ trine de la Société... Le Pontife.... donna
 „ en 1718 ses Lettres *Pastoralis Officii*....
 „ Il [y] déclara expressément que les déci-
 „ sions ne frappaient en aucune maniere
 „ les sentiments des Ecoles. Aussi ne donne-

„ t-il pas aux Opposants le titre infâme
 „ d'*Hérétiques*.

„ Qu'est-il arrivé?... Les Jésuites, au
 „ mépris des défenses de l'Eglise, s'arro-
 „ gent le droit de faire main-basse sur tout
 „ ce qui leur déplaît, & de décrier comme
 „ *Hérétiques* un grand nombre de *Catholi-*
 „ *ques Orthodoxes* & aussi éloignés de l'erreur,
 „ que les Jésuites le sont du Ciel. [Dans
 „ leur Dictionnaire Janséniste, imprimé
 „ tout récemment,] on trouve encore dans
 „ la liste des *Hérétiques* les Cardinaux Noris
 „ & Bona.... M. de Rastignac Archevêque
 „ de Tours, les illustres Théologiens Serri,
 „ Berti, Bellelli & beaucoup d'autres,
 „ que le saint Siege par un Jugement formel
 „ a déclaré innocents... Le Pere Zacharia....
 „ a jugé du haut de son trépied ... que le
 „ Pere Berti enseigne les mêmes erreurs qui
 „ furent enseignées d'abord par Luther &
 „ Calvin... Il est cependant certain que
 „ Benoît XIV & la sacrée Congrégation
 „ qui a examiné avec lui la doctrine de ce
 „ Théologien, l'avoient déjà déclarée *Ortho-*
 „ *doxe*. Grand Dieu! jusques à quand
 „ l'honneur des enfants de votre Eglise
 „ sera-t-il à la discrétion des Jésuites?
 „ Est-ce donc ainsi qu'on obéit au saint
 „ Siege?

INNOCENT XIII & BENOIT XIII. Sous
 Innocent XIII, le Jésuite Simoneli écri-
 vit de Pekin le 30 Novembre 1721 à son
 Général, que dans les rites & dans la doc-
 trine des Chinois, ... il ne se trouve d'autre
 mal

mal que celui qu'ont inventé les accusateurs ; que quoique Rome ne veuille pas reconnoître ces vérités , elles n'en sont pas moins ce qu'elles sont.... ON AURA BEAU PRESSER LES JESUITES , ajoutoit-il , ON AURA BEAU LES MENAGER ; CERTAINEMENT ILS N'OBEIRONT JAMAIS. C'est le Secretaire même de la Propagande , qui rapporte ce trait dans son Mémorial à Benoît XIII. [id. pag. 190.] Il ajoute [pag. 200 ,] que les Jesuites disoient qu'il falloit distinguer trois choses : 1°. De recevoir les Décrets ; & le Pere Général l'avoit promis. 2° De tenir les Rites pour tels que les Décrets les avoient déclarés. 3°. De publier ces mêmes décrets ; & ces deux dernières , le Général ne les avoit pas promis ; ni par conséquent, dit le Secretaire , une soumission intérieure & de cœur [quoique sur un dogme] mais seulement feinte & apparente.

Ils prétendoient d'ailleurs , ajoute-t-il , que ces Décrets n'étoient qu'un précepte positif , comme celui de jeûner , d'entendre la Messe , qui sont purement conditionnels [pag. 201.] que la Constitution Ex illâ dien'est point dogmatique , & qu'elle n'est qu'une regle de discipline à laquelle , par conséquent , on ne doit qu'une obéissance subordonnée aux intérêts de la Mission [p. 213.] Ils la traitoient même de précepte impie [p. 216]. Enfin non contents de ne pas rendre à la Bulle contre ses intérêts , une obéissance positive , ils [s'opposoient] de tout leur pouvoir à ce que les autres y obéissent [p. 212].

Innocent XIII, irrité de ces résistances opiniâtres, voulut anéantir la Société, ainsi que ses Missions. Il leur défendit de recevoir des Novices, d'envoyer aucun Jésuite dans les Missions, de suspendre de toutes fonctions ceux qui y étoient envoyés. " Puis, „ dit le Tome sixieme des Anecdotes sur „ la Chine [p. 408] offensé de l'insolence „ d'un Mémoire qui paroissoit avoir été „ fait pour l'insulter & se moquer de lui, „ il prit avec les Cardinaux des mesures „ pour éteindre une Compagnie si pern- „ cieuse à l'Eglise, & si *démésurément déclai- „ rée contre les décisions du S. Siege*. On „ commençoit à délibérer, non pas tant „ sur le projet d'abolir l'Institut, que sur les „ moyens de l'exécuter, lorsque les Jésuites „ dirent publiquement que le Pape n'avoit „ pas le pouvoir d'éteindre la Société, ayant „ été approuvée par le Concile de Trente. „ La mort d'Innocent XIII arriva, peu de „ semaines après que le Général eut donné „ son Mémoire, dans le temps qu'on pen- „ soit d'en venir contre lui & la Compagnie „ aux plus grandes extrémités. [On ne „ rappellera pas] les bruits qui coururent... „ sur les causes d'une mort arrivée trop „ promptement, dans les conjonctures qui „ inspirent des soupçons peu avantageux à „ la Société

Quant à Benoît XIII, „ ce Pape don- „ na le 12 Décembre 1727 un Bref con- „ firmatif de tout ce que ses prédécesseurs „ avoient ordonné touchant les rites du

„Malabar. Mais ce saint Pontife fut obéi
 „comme eux de la Société. Il mourut , &
 „laissa les choses comme il les avoit trou-
 „vées.

En 1726 & 1727, pour réprimer les en-
 treprises des Jesuites contre la sainte doc-
 trine , il donna d'abord un bref , ensuite
 une bulle , en faveur de la grace efficace
 & de la prédestination gratuite. „ Comment
 „les Jesuites obéirent-ils? Les faits sans
 „nombre.... en ont instruit.... Clement
 „XII [fut obligé de donner deux] nou-
 „veaux décrets... pour réfréner une bonne
 „fois ces calomniateurs.... ces contemp-
 „teurs opiniâtres du Siege Apostoli-
 „que „.

Benoit XIII ayant reçu du Cardinal de
 Noailles „ douze articles qui contenoient
 „les sentiments de tous les Appellants sur
 „les matieres controversées , .. il les exa-
 „mina : ... tous , sans en excepter un seul ,
 „furent reconnus Orthodoxes. *Les Appel-*
 „*lants n'ont en effet d'autre doctrine , que*
 „*la doctrine Catholique , la doctrine de S.*
 „*Augustin & de S. Thomas.* Le Pape ap-
 „prouve les douze articles... à Rome ; en
 „France on crie *la paix , la paix* , dans
 „les transports de la plus vive allegresse...
 „Mais les Jesuites... poussent des cris de
 „guerre & de rage. Ils remuent ciel &
 „terre , pour faire échouer une paix qui
 „les met au désespoir , [& ils y réussif-
 „sent]... Ces articles seront à jamais la
 „preuve & de l'orthodoxie des *Appellants* ,

6, & du coup mortel qu'ont porté les Jesui-
 „ tes à l'autorité, à la réputation de Benoit
 „ XIII, à l'Eglise de Rome.

On sçait la falsification faite au Concile
 Romain tenu sous Benoit XIII. „ Je crains
 „ de le dire, cependant il n'est pas per-
 „ mis de le taire: ce fut la Société de Je-
 „ sus qui forma le projet impie de corrom-
 „ pre ainsi ce décret, pour le faire servir
 „ à ses cabales, à ses fraudes, à ses super-
 „ cheries, au maintien de ses fausses opi-
 „ nions.... Si tout autre que les Jesuites se
 „ fût rendu coupable d'un crime si inouï,
 „ la Cour de Rome nel'auroit-elle pas puni
 „ sévèrement? De pareilles bagatelles
 „ sont-elles des crimes quand elles ont
 „ pour auteur les *bien-méritants de l'Egli-*
 „ *se?* „

CLEMENT XII. „ Ce Pape a donné des
 „ décrets & des bulles pour réprimer dans
 „ les Jesuites l'avidité du Marchand, l'au-
 „ dace du Moliniste, l'impiété de l'idolâ-
 „ tre Chinois.... Quant au détail de leurs
 „ désobéissances à ce Pontife, je vous ai
 „ montré leurs boutiques (de commerce)
 „ encore subsistantes... leurs nouveaux li-
 „ vres où ils soutiennent les mêmes er-
 „ reurs.... les Autels profanes qu'ils con-
 „ tinuent d'encenser dans les Indes. Un Vi-
 „ siteur Apostolique que Clement XII y
 „ avoit envoyé, disoit en mourant: *Je meurs*
 „ *victime des Jesuites.*

„ Veut-on sçavoir en effet quel compte
 „ les Jesuites tinrent de deux brefs donnés

„ en 1734 & 1739 , par Clement XII , con-
 „ firmatifs du Décret du Cardinal de Tour-
 „ non ? Qu'on jette un coup d'œil sur les
 „ Relations de M. Visselou , Evêque de
 „ Claudiopolis & *Jésuite*. On ne pourra
 „ s'empêcher de mêler ses larmes à celles
 „ de ce saint Vieillard , & de déplorer
 „ avec lui les égarements & les abomi-
 „ nations des Jesuites ses Confreres. (N.
 „ 89.)

„ Clement XII envoya aussi à la Cochin-
 „ chine , en qualité de Visiteur Apostolique ,
 „ M. l'Evêque d'Halicarnasse . . . Mais qu'ar-
 „ riva-t-il ? L'Evêque . . . fut accablé d'ou-
 „ trages , de vexations , de traitements bar-
 „ bares . . . des Conciliabules tenus à Macao
 „ contre lui dans la maison des Jesuites ; ..
 „ ce saint Evêque traduit au Tribunal des
 „ Mandarins ; assailli . . . au milieu d'une ri-
 „ viere par des assassins masqués ; chargé
 „ de la garde des chiens du Roi , au mé-
 „ pris de sa dignité ; . . . languissant , mo-
 „ ribond , sans secours , sans remèdes , sans
 „ Medecin , par la méchanceté de ses en-
 „ nemis , expirant dans un abandon total ;
 „ [c'est ce qu'on lit dans] la *relation de*
 „ *cette visite qui se conserve dans les archi-*
 „ *ves de la Propagande* : sous prétexte qu'il
 „ étoit *Hérétique , Janséniste* , les Jesuites
 „ refuserent même d'assister à ses funérail-
 „ les. *Conduisons-nous avec adresse* , disoient
 „ les bons Peres pendant qu'ils ourdissoient
 „ leur trame contre le Visiteur , ROME EST
 „ UNE MÉCHANTE BESTE. La Bulle Ex

„ illâ die est une chimere de la Cour de Rome.
 „ Elle mérite d'être méprisée & sifflée de
 „ tout l'Univers. Il y a deux Papes, l'un à
 „ Rome, l'autre à Lisbonne. Ce second Pa-
 „ pe étoit le [feu] Roi de Portugal, qui
 „ pour lors trompé par ces Peres, favori-
 „ soit leur rébellion contre le saint Siege.
 „ Mais aujourd'hui, graces à Dieu, le Pa-
 „ pe de Portugal a ouvert les yeux à la
 „ vérité. [N. 89.]

BENÔIT XIV. Ce Pape qui,, regar-
 „ doit les Jésuites comme une engeance
 „ d'hommes *indociles, arrogants & fourbes*,
 „ a publié contre les Jésuites, plus de brefs
 „ de décrets & de bulles, qu'aucun de ses pré-
 „ décesseurs. Il a donné lieu aux honnêtes
 „ gens de se convaincre que *les bien méri-*
 „ *tants de l'Eglise*, sont autant que ja-
 „ mais dans la disposition de ne lui point
 „ obéir.

„ 1°. En 1740, par une Ordonnance publi-
 „ que, il leur défendit de vendre des dro-
 „ gues, & nommément de la thériaque. Les
 „ Jésuites obéirent si promptement, qu'il
 „ fut obligé de renouveler la défense en
 „ 1756. Ils ajouterent même l'insolence au
 „ refus d'obéir. „ Ils firent afficher dans
 „ toutes les places publiques de Rome, un
 „ *Avis au Public*, pour faire l'éloge de *leurs*
 „ *pillules*, en indiquer le prix & annoncer
 „ que *pour les avoir pures, on devoit aller à*
 „ *leurs Colleges, où leurs Religieux seuls les*
 „ *débitent* [y].

(y) Id. Art. II. N°. 16.

2°. En 1741, il donna trois bulles contre les Jésuites. La première & la seconde contre leurs relâchements sur le jeûne. Mais „ les Jésuites eurent l'audace de prêcher directement le contraire dans les „ Eglises & dans les Chaires de vérité: ils „ déchargèrent les Fidéles du précepte du „ jeûne. La troisième contre l'odieux esclavage, où ils réduisent les Indiens. On „ n'ignore, ni ... les résistances des Jésuites, ni le soulèvement qu'ils excitèrent. „

3°. En 1742 & 1744, deux Bulles au sujet des pratiques idolâtres. „ On doit se „ rappeler le mépris qu'en ont fait les Jésuites. Tout le monde ne sçait-il pas qu'ils „ ont répandu plusieurs Lettres satyriques „ & impertinentes au dernier point contre „ la première? Entr'autres, la Lettre adressée à un Marquis de Ferrare, est un chef-d'œuvre d'impiété & d'insolence. Après „ un siècle de désobéissance, il seroit temps „ [sans doute] que les Réfractaires baissassent leurs têtes orgueilleuses, sous les „ oracles du Vatican. Mais il n'est que „ trop vrai qu'ils persévèrent dans la pratique des rites proscrits, & qu'ils secouent „ le joug de l'autorité des Papes.... Le „ Mandement de l'Evêque de Mauricastre „ publié le 22 Juil. 1745, n'est qu'une lamentation sur la guerre que les Missionnaires „ de la Chine faisoient à la Bulle de Benoît „ XIV.... C'étoit un Saint. L'intérêt de la „ Société demandoit donc qu'on l'expédiât

„ pour l'autre monde. Benoît XIV dans le
 „ Consistoire du 16 Septembre 1748
 „ atteste qu'il a perdu la vie à la Chine pour
 „ la défense de la Foi. [N. 90.]

Quant à la bulle de 1744 „ non-seule-
 „ ment les Jésuites continuent de pratiquer
 „ ces superstitions du Malabar , comme le
 „ sçait bien la Propagande : mais même
 „ deux ans après , un Jésuite a le courage
 „ d'imprimer à Paris la vie du Pere Britto ,
 „ le défenseur le plus opiniâtre de toutes
 „ ces superstitions. Il l'exalte comme un
 „ martyr de la Foi. Il parle des rites du
 „ Malabar , comme il auroit fait avant que
 „ Rome les eût condamnés. [N. 90.]

Ainsi parce qu'en 1628 (z) les Théolo-
 „ giens Jésuites du College Romain “ juge-
 „ rent qu'on pouvoit permettre ces rites ,
 „ tant pour avoir la liberté de prêcher l'E-
 „ vangile , que pour n'être pas chassés de
 „ la Chine... Que mille Papes viennent
 „ maintenant ; que saint Pierre descende
 „ du Ciel avec ses clefs ; leur autorité
 „ échouera contre celle des Théologiens
 „ Jésuites , & si saint Paul ne met l'épée
 „ à la main , les rites Chinois seront à la mo-

(z) Les Jésuites des Indes décidèrent alors que
 ces Rites étoient incompatibles avec la Religion
 Catholique. Mais comme les Mandarins & les
 Lettrés y étoient fort attachés , ils en écrivirent ,
 non au saint Siège , mais à leurs Théologiens
 Romains , qui décidèrent le contraire , selon l'in-
 térêt , de la Société. *Navarrete Evêque de S. Domi-
 ngo. T. 3. tr. 2.*

„ de chez les Jésuites jusqu'au temps de
 „ l'Ante-Christ. [N. 91]

4°. En 1745, Benoît XIV a donné deux
 autres Décrets; l'un contre la fausse regle
 des Jésuites, d'exiger des Pénitents de nom-
 mer les complices de leurs fautes. On ne
 „ peut avoir oublié quelles oppositions elle
 „ essuya de la part des Jésuites. L'autre con-
 „ cerne l'usure, matière extrêmement déli-
 „ cate pour la très-scrupuleuse Compagnie
 „ de Jesus. On sçait de quel œil ils regar-
 „ derent ce Décret, avec quels compli-
 „ ments ils l'accueillirent. Leur insolence
 „ enflamma le zèle de l'Illustre Conci-
 „ na.

5°. Autre Décret contre la dissertation du
 P. Benzi qui innocentoit les attouchements
 mamillaires. „ Au mépris du Pape & de
 „ la Congrégation, les Jésuites en firent une
 „ plus belle édition à Lucques & la débi-
 „ terent publiquement à très - bon mar-
 „ ché. „

6°. Nouvelles preuves “ de la révolte opi-
 „ niâtre des Jésuites contre les Vicaires de
 „ Jesus - Christ... Ils donnent une nouvelle
 „ édition de la bibliotheque Jansen...; ils
 „ y ont encore placé le Cardinal Noris &
 „ les autres Ecrivains Catholiques... Le Pa-
 „ pe irrité, ... donne un Décret qui con-
 „ damne le Livre; ... mais les bons Peres
 „ liés au saint Siège par un quatrieme vœu
 „ spécial d'obéissance, imprimerent une let-
 „ tre contre le Décret... Et comme la Con-
 „ grégation ne tarda pas à proscrire cette

„ lettre, ils en publièrent une seconde, où
 „ d'un ton ironique ils remercioient le Se-
 „ cretaire... Ils y tournoient en ridicule &
 „ le Secrétaire & le Décret, & la sacrée Con-
 „ grégation.

„ Ces preuves d'obéissance parurent en-
 „ core trop foibles aux Jésuites;... ils....
 „ firent réimprimer l'ouvrage avec un au-
 „ tre titre :... (ils y donnent) pour associés
 „ à Noris des Evêques & des Religieux que
 „ Rome défend comme Catholiques, & que
 „ la Compagnie déclare Jansénistes notoi-
 „ res. Benoît XIV le condamna par un dé-
 „ cret de 1745... (il faut s'attendre) à voir
 „ reparoître ce chef-d'œuvre sous un troi-
 „ sième titre. On y lira (sans doute) les noms
 „ des Card. *Saldanha, des Lances, Passionei,*
 „ *Spinelli, Tamburini, Corsini, Serbelloni* &
 „ d'autres personnes aussi respectables, qui
 „ formeront la Cour de S. M. très-fidelle,
 „ devenue le chef & l'appui des Jansénistes..
 „ Que dis-je? Je crains... de voir placé à la
 „ tête Benoît XIV lui-même..

7°. En 1756 Benoît XIV donna sa Let-
 tre Encyclique aux Evêques de France.
 „ Les Jésuites désapprouverent l'oracle de
 „ l'Esprit saint, comme Benoît XIV le re-
 „ procha en face à leur Général... Ils ne
 „ s'en tinrent pas là; ils vomirent un
 „ torrent d'injures contre le S. Pere... Ils
 „ tâcherent d'inspirer aux peuples la rébel-
 „ lion & le schisme. Tel étoit le but de ce
 „ Libelle scandaleux (des Doutes).... On
 „ y tourne en ridicule la Lettre circulaire

„ du Pontife. Sa Sainteté voulut bien recevoir le (Pere Favre) Jésuite, à s'en purger par serment. Mais depuis ce serment même, on entendit dire au Pape „ *Donnez-moi ce maudit Livre du Pere Favre.*

8°. On connoît les Décrets de Benoît XIV, contre les Ouvrages du Pere Berruyer, & le cas que les Jésuites en ont fait. Depuis ces Censures ils les ont traduits en Espagnol & en Italien. “ Ils sont révéérés, „ admirés des Jésuites; la Société les soutient, & les vante comme des ouvrages „ parfaits; elle en multiplie les éditions; „ elle les met entre les mains des Religieuses, des Laïcs, des femmes du monde, „ comme les livres les plus propres à les „ instruire de nos Mysteres, & à nourrir „ leur piété. Cependant ce sont des livres „ où l'on renouvelle les hérésies détestables „ d'Arius, de Nestorius, de Pélage, de „ Socin; où l'on fait main-basse sur tous les „ ouvrages des SS. Peres, en les déclarant „ supposés & infectés d'Athéïsme, afin d'enlever à l'Eglise le précieux secours de la „ tradition, où l'on prétend expliquer les „ divines Ecritures, & nous instruire des „ dogmes catholiques, sans citer une seule „ fois les Peres, & où l'on adopte les interprétations de Socin, de Crellius & „ d'autres Hérétiques semblables (a).

(a) En 1734, Rome condamne la premiere partie des Ouvrages du P. Berruyer. Les Jésuites, pour faire honneur à ce Decret, publient en 1753.

9°. Aussi ce Pape a terminé son Pontificat par son bref de commission au Cardinal Saldanha , pour réformer les Jésuites de Portugal ; & l'on a vu , soit par le Mémorial de leur Général à Clément XIII , soit par leur conduite à l'égard du Roi de Portugal , quelles sont l'obéissance & la soumission des Jésuites aux décrets des Papes.

CLEMENT XIII. Depuis deux ans que ce Pape est sur le Siege , il a donné deux décrets contre les ouvrages du Pere Berruyer ; une Lettre circulaire contre le commerce défendu par les canons , à tous Ecclésiastiques ; une Lettre & un bref sur l'esprit de paix & d'unité. Les Jésuites n'en continuent pas moins de répandre les ouvrages condamnés , & d'en *faire même une branche de leur commerce* (N°. 134.) ; de

la seconde partie plus répréhensible encore que la première. En 1755 , Rome condamne cette seconde partie. Pour lui répondre , les Jésuites font paroître une traduction Italienne de la première partie. En 1757 , Rome condamne cette traduction. Les Jésuites , après avoir fait une profonde révérence au Decret , publient en Italien la seconde Partie avec une Apologie. En 1758 le 17 Février , Benoît XIV condamne la Traduction & l'Apologie. Les Jésuites à leurs tour répliquent par la publication de la troisième partie , qui met le comble au scandale. Le 2 Décembre , Clément XIII la condamne ; & les Jésuites traduisent aussi-tôt la seconde partie en Espagnol , publient à Nancy deux tomes d'Apologies , à Rome même vendent l'Ouvrage & les Défenses , & le comblent d'éloges , En 1759 , le 30 Août Rome condamne ces Apologies. On verra sans doute pour réponse la traduction Italienne , & de la troisième partie & de ces Apologies.

continuer leur négoce à Rome même, & sous les yeux du Pape; de souffler par-tout l'esprit de division & de schisme.

„ C'est ainsi que les bons Peres obéissent
 „ aux décisions du Pape régnant; c'est
 „ ainsi qu'ils lui témoignent leur reconnois-
 „ sance. A Rome (même) sous les yeux
 „ du Législateur, qui les accable de biens
 „ dans le temps qu'ils se lamentent autour
 „ de son Thrône, qu'ils implorent sa pro-
 „ tection, & qu'ils l'obtiennent; ... ils ne
 „ peuvent retenir l'esprit de vengeance,
 „ de témérité, de révolte qui les anime. ..
 „ Que Clement XIII se contemple dans la
 „ personne de Clement XI, leur insigne
 „ bienfaiteur, & qu'il en conclue ce qu'il
 „ doit attendre pour lui - même de ces
 „ hommes incapables de plier ... Prions
 „ Dieu que ce saint Pape ne soit plus dans
 „ la nécessité de faire d'autres Décrets qui
 „ déplaisent à la Compagnie. Il auroit à
 „ coup sûr la douleur de voir encore ses
 „ décisions méprisées par ces hommes dé-
 „ terminés à ne jamais obéir; & qui se
 „ conduisant en ennemis, veulent pour-
 „ tant être appelés les *Biens méritants de*
 „ *l'Eglise*. (N°. 134).

En général on voit que „ les Jesuites ont
 „ toujours regimbé contre les ordres des
 „ Pontifes Romains, autant de fois que
 „ ces ordres se sont trouvés contraires à
 „ l'esprit & aux intérêts de la Société. „
 (N°. 91.)

Par cet enchaînement de désobéissances,

qu'on juge de l'esprit qui les anime , & qui n'est au reste qu'une suite trop naturelle de leur Institut.

“ Vous flattez & outragez en même
 „ temps toutes les Puissances , leur disoit
 „ l'Université de Paris en 1644 ; vous mé-
 „ prisez les Censures des souverains Pon-
 „ tifes , l'autorité des Prélats & tout l'Or-
 „ dre Hiérarchique. Votre doctrine parric-
 „ ide a souvent été funeste à la sacrée
 „ personne de nos Rois ; & vous ne faites
 „ que trop paroître l'affectation d'UNE
 „ SOUVERAINETÉ CRIMINELLE
 (b). “

C'est ainsi que les Jésuites par leur Institut même , sont nés pour se mettre au dessus de toutes les Puissances , pour se rendre indépendants de toute autorité , pour s'affranchir de toutes les Règles & de toutes les Loix. Demanderoit-on encore après cela s'ils sont recevables dans un Etat policé ?

(b) Seconde Apologie , p. 1. ch. 16.



ARTICLE X.

HUITIEME CHEF. *La Société réunit dans elle seule les privileges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés passées, présentes, futures & même de toutes les Sociétés possibles. Son Institut est tel, qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privileges imaginables. Elle les possède d'une maniere qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver pour qu'elle seule les ait.*

La Société ne pouvoit esperer d'absorber en elle tous les autres corps, & de rendre universelle sa monarchie, si quelqu'un d'eux avoit des privileges qu'elle n'eût pas. Il a donc fallu réunir en elle seule les prérogatives de tous les autres; & que la nature de son Institut la mît en état, non-seulement de les posséder toutes, mais de les posséder d'une maniere supérieure, qui pût insensiblement en priver les autres, pour qu'elle les eût elle seule.

Tel est le dénouement principal de cette nature *hermaphrodite* que Pasquier reprochoit aux Jésuites, & qui les rend tout à la fois Séculiers & Réguliers, Mendians & non Mendians, Religieux & Scholastiques, Colleges & Communautés. Il falloit être susceptible de ces formes différentes, pour s'approprier les privileges de

toutes les classes dans lesquelles les autres hommes se partagent.

Ainsi 1°. Pie V leur accorde en une seule phrase, tous les privileges passés, présents, futurs qu'ont obtenu & qu'*obtiendront jamais* les Mendians de toutes les couleurs, de tous les degrés & de tous les sexes. Tout ce qu'on peut avoir donné de prérogatives, d'immunités, d'exemptions, de facultés, de concessions, d'indults, d'indulgences & de graces spirituelles & temporelles, de Bulles Apostoliques, sans en rien oublier, ou qu'on en pourra donner à l'avenir à leurs Congrégations, Couvents & Chapitres, à leurs personnes, hommes ou filles, à leurs Monasteres, Maisons, Hôpitaux & autres lieux, la Société les a, ou les aura *ipso facto*, sans autres concessions particulieres (c).

(c) Omnia & singula quæcunque, quocunque & qualiacunque sint, etiam speciali notâ digna, privilegia, immunitates, exemptiones, facultates, concessionones, indulta, indulgentias, peccatorum remissiones, & gratias tam spirituales quàm temporales, litteralesque Apostolicas.. hætenus per nos.. (&) prædecessores QUAM SUCCESSORES NOSTROS.. quibuscumque Ordinibus Fratrum & Sororum mendicantium, quocunque nomine nuncupentur, illorumque Congregationibus Conventibus & Capitulis, ac *utriusque sexus* personis, ac illorum Monasteriis, Domibus, Ecclesiis, Hospitalibus, & aliis locis, CONCESSA ET IN POSTERUM CONCEDENDA,.. eisdem Præposito ac Societati & omnibus .. domibus ubique terrarum sitis, .. nunc & in futurum possint.. frui, &c., Bulle de 1571.

Et non seulement elle les aura comme ces autres Religieux ; mais elle les possèdera d'une *maniere principale* [d], qui par conséquent la met bien au-dessus de la concurrence avec eux ; puisqu'elle a d'une *maniere principale* tout ce qu'ils ont , & qu'ils sont bien éloignés d'avoir tout ce qu'elle a. On ne peut donc que perdre à n'être pas Jesuite & que gagner à l'être ; & c'est où ces Peres ont voulu parvenir , par ces concessions singulieres , pour attirer à eux la foule & faire tomber tous les autres Corps.

On auroit grand tort après cela , de dire que les Jésuites ne sont pas *Mendians véritables & sans fiction* ; puisqu'ils le sont très-réellement , à raison des privileges. A l'égard des charges , s'ils n'en ont aucune , si , par exemple , ils ne mendient point , s'ils n'ont ni grandes Messes , ni Office public de nuit ou de jour , s'ils ne vont ni aux processions , ni aux incendies &c. , ce n'est pas la peine d'en parler : d'ailleurs ce n'est pas à l'*instar* de ces Mendians , qu'ils ont ces privileges , mais d'une *maniere principale* & suréminente.

2°. Ils ont de même , par une Bulle de Clément VIII les privileges passés , futurs & possibles , des *Ordres non mendians*. „ Les „ Nôtres , dit le Compendium , ont enco- „ re toutes les prérogatives non contraires

[d] Non solum ad illorum instar , sed pari formiter & æque principaliter . . Idem , & *Summarium* , mot *Communicatio gratiarum* , N. 2.

„ à notre Profession, dont jouissent, *où*
jouiront jamais, tels des Ordres *non Men-*
dians que ce puisse être; le tout de la
 „ même maniere que si chacun de ces privi-
 „ leges nous eût été spécialement & nom-
 „ mément accordé. (e) „

Ce n'est pourtant pas que Clement VIII ait assez aimé les *Nôtres*, pour leur avoir concédé ces privileges. Mais il les a donnés aux *Minimes* qu'il estimoit; & par là, malgré lui, il les a donnés aux *Jesuites*, qu'il n'estimoit, ni n'aimoit; pour ne pas faire du bien aux *Jesuites*, il faut que les Papes n'en fassent à personne.

Voilà donc les *Jesuites* qui, en vertu d'une seule phrase, jouissent des privileges de tous les genres de Réguliers que ce puisse être, *Mendians* ou *non-Mendians*.

3^e. Mais ils ne sont pas gens à se borner là. Non-seulement comme *Réguliers* & *Mendians*, il leur convient d'avoir d'une *maniere principale*, tous les privileges possibles de tous les Réguliers possibles; Mais comme *Séculiers*, ils doivent avoir aussi tous les privileges possibles, de tous les *Séculiers* possibles.

Et d'abord ils ont ceux de *toutes les Congrégations & Confrairies de l'Univers* (f).

(e) Gaudent prætereà quibusvis facultatibus & gratiis, nostræ professioni regularis observantiæ non contrariis, aliis *Ordinibus quibuscunque NON MENDICANTIBUS*, quomodolibet concessis *ET CONCEDENDIS*, in omnibus & per omnia, *perinde ac si nobis concessa specialiter fuissent. id. N.3.*

(f) Pariter per facultatem *Prædicatorum*, nos.

Et ce, disent-ils, *parce que les Dominicains les ont.* Voilà une admirable fraternité des Jésuites avec les Dominicains. S'ils n'en aiment ni la doctrine, ni les personnes, ils en aiment au moins les privilèges.

4°. Mais comme ce seroit encore trop peu, ils ont les privilèges généralement *de tous les lieux séculiers & de toutes les personnes séculières*, sans exception & quelles qu'elles puissent être. Ils les tiennent de Gregoire XIII, qui pour n'en pas faire à deux fois, a accumulé dans une Bulle de 1573, tous les privilèges qu'il soit possible d'imaginer, pour en inonder les Jésuites. Il leur accorde „ tous & chacun des pri-
 „ vilèges, immunités, exemptions, facul-
 „ tés présentes & futures, &c. 1°. de tous
 „ les Freres & Sœurs Mendians; 2°. de tous
 „ les autres Ordres Religieux; 3°. de toutes
 „ les Congrégations, Communautés, Cha-
 „ pitres, Monasteres, Maisons, Eglises,
 „ Confrairies, Hôpitaux, lieux de piété,
 „ & 4°. généralement de toutes LES PER-
 „ SONNES tant Séculières que Régulieres.
 „ (g) „

domûs nostræ, &c. possumus frui omnibus privilegiis .. aliorum quorumcunque Ordinum, Congregationum, & Confraternitatum. Id. §. 3.

(g) Præpositus & Societas omnibus & singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, facultatibus .. fratrum & sororum mendicantium, aliarumque Religionum Ordinibus, Congregationibus, Conventibus, Capitalis, Monasteriis, Domibus, Ecclesiis, Confraternitatibus, Hospitalibus & aliis piis locis ac PERSONIS TAM SÆCULARIBUS QUAM REGULARIBUS hætenus concessis, AC IN FUTU-

Par cette admirable invention , les Jésuites , quant aux privileges , sont d'une *maniere principale* , Dominicains , Franciscains de tous les degres , Minimes , Augustins , Carmes , &c. Bénédictins , Bernardins , Chartreux , Prémontrés , Camaldules , Chevaliers de Malthe , &c. Chanoines , Congrégations , Hôpitaux , Confrairies , &c. en un mot tout ce qu'on peut concevoir de *lieu & de personnes Séculieres & Régulieres*.

Non - seulement ils font tout cela ;

RUM CONCEDENDIS , uti , frui , potiri , gaudere .. & exequi possint. *Litt. Apost. p. 184.*

(h) Aussi dans leur *compendium* , * les Jésuites vont feuilleter toutes les vieilles pancartes pour se les approprier. En conséquence ils annoncent comme *privileges des Nôtres* , tout ce qu'ils en trouvent chez les Dominicains , Franciscains de toute espèce , Minimes , Augustins , Carmes & autres Mendians : chez les Bénédictins de tous les Etats d'Italie , d'Espagne , &c. Moines de Citeaux , Chartreux , Prémontrés , Célestins , Camaldules , Moines de S. Jérôme , Hermites chez les Chanoines de S. Sauveur , & de S. Jean de Latran ; Congrégations de sainte Justine de Padoue , de S. Georges , Société de la Charité de Rome ; Hôpital du S. Esprit en Saxe ; Confrairie de l'Hôpital du S. Sauveur à S. Jean de Latran ; même dans l'Ordre de Malthe , & dans l'Ordre de S. Jacques de Compostelle , &c. On y trouve sur-tout des Indulgences de tous les degres , par exemple , de tirer une ame du Purgatoire par un *Peter* , ou d'obtenir la troisiéme partie de la rémission des péchés.

* Ce Compendium a été dressé par ordre du Général Aquaviva , imprimé chez les Jésuites de Rome en 1584 , & envoyé dans toutes les Maisons par le Secrétaire du Général , comme ouvrage authentique de la Société.

mais ils le font d'une maniere irrévocable & sous la protection de tous les anathêmes. Les Papes eux-mêmes, d'ici à la fin des siècles, n'ont pas le droit de leur en rien ôter, ou si quelqu'un a jamais la témérité d'en retrancher quelque portion, le *Général aura la faculté de se la rendre à l'infant, & de tout rétablir comme si le Pape n'y eût pas touché, & cela autant de fois, qu'il se trouvera un de ces Papes téméraires (i).*

Ce sera même leur faire grace que de ne pas les excommunier. Car pour *tous Juges ordinaires, délégués ou mixtes, Cardinaux, Légats à latere &c. autorité de quelque nature qu'elle puisse être* qui oseront ne pas regarder de bon œil cet amas de privilèges; non-seulement tout ce qu'ils auront fait de contraire sera nul; mais il est enjoint à toutes les dignités Ecclésiastiques, Patriarches, Archevêques, Evêques, même à un *simple Chanoine*, d'excommunier ces *Contradicteurs quels qu'ils puissent être*, sans s'embarrasser de leur appel, & de les livrer, s'il le faut, au bras séculier. Tout Chanoine requis charitablement *par le Général, ou par un seul des Jésuites (k)*, est

(i) Decernentes .. nullo unquam tempore per nos aut sedem prædictam revocari, aut limitari, vel illis derogari posse .. ET QUOTIES revocari, alterari, vel derogari continget, TOTIES in pristinum & eum in quo antè præmissa erant, statum restitutos .. per Generalem .. esse & fore.

(k) Non aliter per quoscunque Judices .. etiam Cardinales, etiam Legatos de latere .. sublatâ

élevé *ipso facto* au grade éminent de Juge Conservateur des privilèges de la Société, & peut excommunier Rois, Empereurs, Pape, Patriarches, Evêques, Légats & Cardinaux; même *les priver de leurs Bénéfices & de leur dignité.* (1)

5°. On croira sans doute que les Jésuites doivent être contents. Mais ce seroit peu les connoître. D'ailleurs, s'ils sont Réguliers, Mandians, Séculiers, ne sont-ils pas aussi *Colleges*? Or à ce titre, il leur faut encore les privilèges de toutes les Universités, afin de pouvoir les fondre toutes dans la Société. C'étoit même ici pour eux le point capital. Car il s'agissoit de devenir dans tout l'Univers, ce qu'ils étoient en Portugal avant ces derniers temps, *Maîtres de l'éducation de la Jeunesse*, pour étendre par-tout la Monarchie de leur Général.

D'abord les Jésuites ne demanderent humblement à Paul III, que d'avoir un College, ou tout au plus quelques Colle-

eis, & eorum cuilibet quovis, aliter judicandi facultate .. decidi debere, irritum quoque & inane quidquid fecus A QUOQUAM ET QUAVIS AUTORITATE.. Quocirca Patriarchis, Canonicis .. mandamus quòd *aut unus eorum* quoties pro parte Præpositi & personarum Societatis, vel *alicujus eorum* fuerit requisitus, .. contradictores *quoslibet*, & rebelles, per Censuras .. appellatione postpositâ, (compeſcendo; invocato etiam ad hoc .. auxilio brachii sæcularis. *Bulle de 1571 Lit. Apost. p. 118.*

(1) QUICUNQUE alicui concessionum .. contraire aſſi fuerint, excommunicationem incurrant, & ut tales publicandi; quòd ſi ſint Clerici,

ges dans ces Universités (*m*). Le nombre de ces Peres étant fixé pour-lors à soixante, la grace ne paroissoit pas d'une grande conséquence. On la leur accorda. Mais la restriction à soixante étant levée, ils s'enhardirent & s'établirent des Colleges, même ailleurs que dans les Universités.

En 1549 & 1550, premières Bulles sur ces Colleges: l'une accorde au Général, de pouvoir nommer des Professeurs par-tout où il voudra, soit pour la Théologie, soit pour toute autre science, sans en demander la licence à personne (*n*). C'étoit n'avoir pas perdu de temps: car la Société ne subsistoit que depuis neuf ans. L'autre déclare érigés par l'autorité du Pape, tous les Colleges qui le seront en faveur des Jésuites, quoique le Pape n'en sache rien: à condition néanmoins qu'ils seront bien dotés, & qu'ils ne le seront pas aux dépens des Papes (*o*).

Mais les Jésuites étoient bien éloignés de se borner là. En 1552, Bulle de Jules III, qui leur donne le *droit* de graduer, 1°. Leurs

præter hoc priventur dignitatibus & beneficiis.
Compendium, mot, *Privilegia*. §. 10.

(*m*) possint habere in Universitatibus Collegium, seu Collegia. *Litt. Apost.* p. 14.

(*n*) Concedimus Generali... ut quos de suis idoneos judicaverit, ad Lectiones Theologiæ & aliarum Facultatum, alterius licentiâ ad id minime requisitâ, ubilibet deputare possit. *Litt. Apost.* 50.

(*o*) Collegia... quæ simul atque constructa & dotata fuerint, non tamen ex bonis quorum collatio ad se dem Apostolicam pertinet, ex nunc autoritate Apostolicâ erigi... seu pro erectis haberi. *Id.*
66.

Etudiants, tant Jésuites qu'externes, des colleges érigés hors des Universités; 2^o. ceux mêmes de leurs autres Colleges, si les Universités refusent de le faire gratuitement (p). Dans l'un & l'autre cas, ces Gradués des Jésuites auront les mêmes droits, indults, préférences, prérogatives, &c. dont jouissent ceux des Universités; & ils les auront, comme tous les autres privilèges, *d'une manière principale* (q). Voilà les Jes. parvenus en 12 ans, à marcher de pair avec les Universités, à jouir *d'une manière principale* de tous les privilèges qu'elles ont, ou pourront jamais avoir, & à faire comme elles des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs.

Autre Bulle en 1561, qui dispense les Etudiants Jésuites & les Externes pauvres, de se présenter même aux Universités,

(p) Scholaribus Collegiorum .. in Universitatibus .. si .. Rectores Universitatum eos gratis promoveré recusaverint, .. à Generali, vel de ejus licentiâ à quovis ex inferioribus; .. Scholaribus (etiam) Collegiorum extra Universitates .. quoscunque Baccalaureatûs, ac Magisteri, Licentiatûs, ac Doctoratûs, gradus accipere. *Id.* 75.

(q) Eisdem Scholaribus, ut postquam promoti fuerint, legere, disputare .. ac omnibus & singulis privilegiis, prærogativis, immunitatibus .. antelationibus, favoribus, gratiis & indultis .. quibus alii IN QUIBUSVIS UNIVERSITATIBUS .. utuntur, potiuntur & gaudent, ac UTI, POTIRI ET GAUDERE POTERUNT QUOMODOLIBET IN FUTURUM; non solum ad ipsorum instar, sed pari formiter & ÆQUE PRINCIPALITER .. perindè ac si gradus in eisdem Universitatibus, & non (Jesuitarum) Collegiis acciperent. *Idem*, p. 75.

pour

pour en obtenir les grades. Le Général pourra les leur donner de plein vol. A l'égard des Etudiants riches, elle accorde aux Jésuites cette prééminence de supériorité sur les Universités, qu'ils pourront graduer ceux qu'elles auront refusé. Il suffira que la Société les en juge dignes. Les Externes riches payeront néanmoins à l'Université les droits pécuniaires, pour la consoler (r).

Et il ne faut pas croire que le refus de ces riches doive être rare. Car les Jésuites nous apprennent que ce sera le cas de tous les jours: attendu qu'ils instruisent leurs Etudiants à se refuser aux serments que les Universités exigent. On sçait que ces serments sont ordinairement, de conserver les droits & les libertés des Eglises, les usages & maximes des Etats. Or c'est ce que les Jésuites n'aiment pas; & *c'est en partie*, disent-ils au pape, *pour épargner à leurs Etudiants de faire ces serments précieux pour les Etats & pour les Eglises*, qu'ils demandent de pouvoir les graduer eux-mêmes (s). On voit par ce trait où ten-

(r) Tibi Generali . . ut per te vel (alium) . . dictæ Societatis Scholares & pauperes Externos . . & etiam divites, si Officiales Universitatum eos promovere recusaverint, cùm per Examinatores vestræ Societatis idonei sint inventi, solutis tamen per divites suis juribus Universitatibus . . ad quoscunque . . gradus promovere (possis) *Id. p. 87.*

[s] Cùm . . Scholares partim PROPTER OBLIGATIONEM ET JURAMENTA per inibi PROMOVENDOS PRÆ-

dent les Jesuites, en s'emparant des Etudes & ce que les Eglises & les Etats en ont à craindre. Mais le grand motif est de tout fondre dans la Société de tout subjuguier sous leur Monarchie, & d'anéantir par la voie des Colleges & des Etudes, tout ce qui peut être contraire à leurs vues.

„Jusqu'à ces Bulles, c'est l'observation que l'Université de Paris fait au Roi “ on „n'avoit jamais entendu dire, que des Eco- „liers ayant étudié dans une Ville où il „n'y a point d'Université, eussent droit „d'être gradués dans les Universités des „autres Villes. Et ce ne peut être que pour „de grands intérêts & par de grandes vues „qu'on ait voulu faire un règlement gé- „néral, & un usage commun à toutes les „Universités, d'une pareille maxime, avec „une fermeté qui alloit jusqu'à menacer „d'excommunication, les Recteurs des Uni- „versités, & tous autres qui voudroient s'y „opposer (t).

Une Bulle de 1571 termine en effet tous ces privileges exorbitants, par des *defenses sous peine d'excommunication majeure*, à tout Recteur d'Université, ou autres, de molester les Etudiants des Jesuites, & de refuser de les admettre aux degrés. Une autre de 1579, en permettant à tout Jesuite, Préfet des études, de *conférer ces gra-*

TARI SOLITA, partim ob nimias expensas, ab eisdem Universitatibus .. promoveri
NON EXPEDIA T. *Id.* 87.

(t) Requête de 1724, p. 10.

des, sans attendre la délégation du Général, enjoint aux Evêques de Paris & de Salamanque, ainsi qu'à l'Archevêque de Valence, de frapper de censures les *Contradiçteurs*, & de les livrer même au bras Séculier, sans s'embarasser des Conciles généraux, ni des appels. La bulle déroge spécialement, aux défenses du Concile de Latran de *tirer personne hors de son Diocèse, même en vertu des Lettres Apostoliques, pour le juger.*

Par-là non-seulement tout College des Jésuites devient Université, & tout Préfet d'études chez ces Peres, est collateur des degrés; mais toute Université, toute puissance même qui voudra s'y opposer, perdra ses privileges & ses droits, & se verra citée par un Juge étranger, pour être excommuniée.

Eh quelle est la puissance ou l'Université qui ne sera pas dans ce cas! car d'un côté ya-t-il un état policé, qui ne fût pas effrayé de ce plan d'une immense Université gouvernée despotiquement par un Général étranger & ultramontain, composée de 612 Colleges, de 30000 Jésuites, d'une multitude innombrable d'Ecoliers livrés à l'esprit de ces Maîtres, refusant de faire les sermens essentiels exigés dans les Universités, ne respirant que l'accroissement de cette effrayante Monarchie, n'aspirant qu'à tout concentrer en elle, n'ayant tous qu'un même esprit, n'étant tous que les instruments serviles des volontés de leur chef, étant tous des esclaves disposés à tout

sacrifier pour ses intérêts, & à lui obéir aveuglément en toutes choses? D'un autre côté quelle est l'Université qui ne seroit pas alarmée, comme le dit au Roi celle de Paris, *de ce projet formé par les Peres Jesuites de s'emparer des Universités, ou de les rendre inutiles*; de ce plan de peupler l'Univers de gradués dévoués aveuglément à leur Société, soutenus de son crédit immense, & dont la multitude seule réduiroit d'ailleurs à rien les prérogatives, tant des Universités, que de leurs Gradués.

Pour mieux comprendre encore toute l'étendue & le danger des vues de la Société, il ne faut qu'ouvrir les Constitutions des Jesuites, sur la nature du régime qu'elles prescrivent, pour les Universités qui lui seront aggrégées.

1°. On connoît l'avidie cupidité de ces Peres, pour s'associer à toutes les Universités. On a vu dans la premiere partie, les efforts qu'ont été forcées de faire à plusieurs reprises, celle de Paris, Reims, Toulouse, &c. pour s'opposer à ces aggrégations.

2°. Toutes les Universités de France, par exemple, sont réglées par des Statuts qui leur ont été donnés par nos Rois, ou par leurs Parlements, lesquels ont soin d'en maintenir l'exécution. Les Colleges des Jesuites au contraire, ne reçoivent de Loix que du seul Général (u); & les

[u] Retentâ penes Præpositum omnimodâ gubernatione .. quoad Gubernatorum electionem ..

Jésuites jusqu'ici ont pris de trop justes mesures, pour en ôter au Magistrat toute connoissance & toute inspection.

3° Il en est des Universités unies à la Société, comme de ces Colleges : le Général seul en a l'administration & le gouvernement. C'est à lui seul de régler les conditions de ces unions, & de disposer de leur temporel. Les Recteurs de ces Universités doivent lui rendre compte de leur administration (x).

4°. C'est de même à lui seul de nommer le Recteur de ces Universités, qui doit être un Jésuite. Ce peut - être celui même qui préside au principal College de l'endroit. Il doit avoir quatre assistants, souvent même un Collatéral, ou Social, & de plus un Chancelier. Le Secrétaire de l'Université doit de même être un Jésuite. Il en doit être ainsi de tous les professeurs des Universités, à moins que cela ne soit pas possible. Il n'y a que le cas de nécessité qui puisse en dispenser (y).

Statutorum, Ordinationum .. atque aliam omnimodam gubernationem, regimen & curam. Bulle de 1540.

[x] Curabit (Generalis) ut illi (Rectores) rationem officii sui reddant. Et quod de Collegiis dicitur, de Universitatibus, Societatis curæ commissis dictum intelligatur. *Const. p. 9. c. 3. §. 4.* Quibus conditionibus ... hujusmodi Universitates admitti debeant, ei qui supremam Societatis curam habet, judicandum relinquitur. *id. p. 4. c. 11. §. 2.*

(y) Rectoris ... electio ad Generalem ... spectabit ... qui idem esse poterit qui in Collegio

Les vues de la Société se montrent ici de toutes parts. On y voit son grand objet de fondre totalement en elle ces Universités, & de n'en plus faire qu'une portion d'elle-même, afin de régner seule.

5°. Mais comme il entre dans cet objet capital, d'assurer à la Société tous les Etudiants de ces Universités, les Constitutions ont grand soin d'y pourvoir.

Ainsi quand ces Ecoliers auront fréquenté les écoles des Jesuites pendant six ou huit jours, il faut une *inscription de leurs noms dans les Registres de la Société*; une promesse de leur part, *d'obéir au Recteur & sur-tout leur faire signer un engagement d'observer les Constitutions qu'on leur présentera*. On les dispense cependant de cimenter la promesse par un serment (2).

„ Quelles sont ces Constitutions, que ce
„ Secrétaire présentera aux Etudiants, dit
„ l'Université de Paris, pour tirer d'eux
„ par écrit une promesse de s'y conformer?

præcipuo Societatis præst. *id* p. 4. c. 17. §. 1. Habebit Rector 4. Consiliarios vel Assistentes ... ex his unus posset Collateralis esse ... erit & Cancellarius ... sic Secretarius *ex eadem Societate*. *id*. §. 1. 2. 3. Omnes Præceptores, si fieri potest, *ex Societate sint*, quamvis si *necessitas* urgeret, Externi esse possent. *Declar. in Const.* p. 4. c. 13. B.

(2) Secretarius librum habeat, ubi omnium Scholasticorum nomina scribantur, quique eorum *promissionem* de obedientiâ Rectori præstândâ, & *Constitutionibus observandis quas ipsemet proponet*, admittat. *const.* p. 4. c. 17. §. 3. Quando ultra unam hebdomadam assiduè scholas frequentant ... promissio ab eis, non autem jusjurandum. *Declar. ibid.* D.

„ Sont-ce des réglemens rédigés par l'au-
 „ torité Royale , enregistrés dans vos Parle-
 „ ments , ou connus aux Magistrats ? Non ,
 „ Sire. Ce sont des réglemens dressés à
 „ Rome dans le cabinet du Général , de
 „ l'avis de ses quatre Assistants ; & c'est
 „ peut-être quelque chose de plus , que
 „ de simples réglemens de discipline.

„ La délicatesse des Jesuites est bien sur-
 „ prenante. Ces Peres se font un scrupu-
 „ le , de faire graduer leurs Etudiants par
 „ les Universités Royales , à cause *des ser-*
 „ *ments qu'on y prête* & des engagements
 „ qu'on y contracte. Ces serments & ces
 „ engagements sont toujours les mêmes : ils
 „ sont publics ; ils sont réglés par le Ma-
 „ gistrat sous votre autorité. Et les Jesui-
 „ tes substituent à ces serments , des pro-
 „ messes d'obéir à des Constitutions de
 „ Pays étranger , & telles qu'un Secrétaire
 „ de leur Société voudra les proposer ;
 „ *qui admittat promissionem eorum de Conf-*
 „ *titutionibus observandis quas ipsæmet pro-*
 „ *ponet* (a). „

Mais comme il pourroit y avoir des scrupuleux , capables de quitter les Ecoles des bons Peres , plutôt que de souscrire à leurs Constitutions , la Société doit se conserver l'espérance de les gagner à loisir , en ne les expulsant pas. „ Si quelques - uns , di-
 „ sent les Déclarations , refusoient de faire
 „ ces promesses obligatoires , ou de s'ins-

(a) Id. pag. 15.

„ crire dans les régistres, *il ne faut pas les*
 „ *chasser des Ecoles*; pourvu que d'ailleurs
 „ ils s'y conduisent paisiblement. Il suffi-
 „ ra (pour les amorcer) de les avertir,
 „ que la coutume de la Société est d'avoir
 „ *des soins plus particuliers*, de ceux qui
 „ se sont inscrits dans ses Régistres (b). „

Quels sont ces soins singuliers? les Con-
 stitutions ne le disent pas. Mais on y lit ail-
 leurs qu'il y a des graces réservées pour
 les amis; par exemple, celle de *recevoir*
les grades sans subir d'examen public (c),
 c'est-à-dire, de devenir Docteur, sans être
 docte. Appas puissant, pour attirer à la
promesse, la foule des paresseux. Cette to-
 lérance des non-Souscrivants, annonce
 clairement, qu'il ne s'agit pas dans ces
 Constitutions, *de simples réglemens de dis-*
cipline, dont le bon ordre ne permettroit
 pas de dispenser; mais d'engagements plus
 relevés & plus délicats, pour lesquels la
 Société croit, en certaines circonstances,
 devoir attendre la réussite du bénéfice du
 temps.

6°. Ajoutons que dans ces Universités,
 chaque Faculté doit avoir pour Doyen &

(b) Si nollent aliqui promissione obligari,
 vel nomina in matriculam referenda dare, non
 ideo à scholis excludendi sunt... addendo nihil-
 ominùs, quòd *cura magis peculiaris* Scholastico-
 rum nomina scripta in libro Universitatis sunt,
 haberi solet. *Declar. in const. p. 4. c. 17. D.*

(c) Si justas ob causas aliquis publicè non exa-
 minandus videretur... fieri poterit... quod Rector
 judicaverit. *Declar. in const. p. 4. c. 15. E.*

pour Députés, trois autres Jésuites, pour exposer leur avis au Jésuite Recteur, *qui n'en fera néanmoins que ce qu'il jugera plus convenable*. Si cependant il étoit seul de son avis, il doit, avant d'ordonner, en conférer avec le Provincial (*d*). On retrouve ici le régime despotique de la Société. Point de suffrages nécessaires; point de pluralité de voix; tout à l'arbitrage du Général, ou de son Délégué, même pour le régime des Universités. „ Ce ne sont „ point les Magistrats qui parlent dans ces „ Réglements (à faire), ajoute l'Université. C'est un Général étranger résident „ à Rome, qui pose ses loix en Monarque, „ & auquel il faut obéir comme au Lieutenant de Dieu & au Vicaire de Jésus-Christ. Ce n'est point avec les Magistrats qu'il faut conférer sur... la bonne „ administration du College, ou de l'Université; c'est avec le Commissaire de ce „ Général. Ce n'est pas même à la pluralité des suffrages, que les questions doivent se décider; mais suivant l'inclination d'un Recteur, que ce Général seul „ établit, & qu'il peut déposer: & ce „ qui paroît un paradoxe, ce n'est pas „ (même) à l'unanimité des suffrages, „ qu'il faut déférer si ce Recteur est d'un

(*d*) Quamvis decisio rerum ex horum suffragiis non pendeat, . . . si tamen omnes alii sentirent, aliter quàm ipse (Rector) contra omnium sententiam ne agat, nisi priùs rem cum Provinciali contulerit. *Declar. in const. p. 4. c. 17. H.*

„ avis contraire ; mais c'est à la fantaisie
 „ d'un Provincial, qui n'est qu'un Com-
 „ mis du Général en cette partie ; & il
 „ faut de plus que tous ceux qui pen-
 „ soient autrement auparavant ce Juge-
 „ ment, s'y soumettent en renonçant à leur
 „ propre sentiment (e). „

7°. Le Recteur doit encore avoir pour
 règle inviolable, de se conformer en tou-
 tes choses pour son Université, à l'esprit
 général de la Société. Il doit sur-tout n'y
 faire régner que la doctrine *la plus conve-
 nable aux fins de la Société & mieux ac-
 commodée à la circonstance des temps*. Tant
 il est vrai que la grande vue des Jésuites
 est de répandre de toutes parts, par la
 voie des études & des Universités l'esprit
 de leur Société, sa doctrine uniforme, &
 de tout concentrer en elle (f).

8°. L'espionnage & l'inquisition doivent
 régner aussi dans ces Universités, comme
 dans la Société. Non-seulement il doit y
 avoir un Syndic général, qui avertisse le
 Recteur, le Provincial, & le Général, de
*tout ce qui concerne les choses & les person-
 nes* ; mais tous les ans pour le Général,

(e) Id. p. 16.

(f) Rector in omnibus quæ statuerit, procedet
 juxta id quod in *universali Societate magis conve-
 nire judicabitur. Const. p. 4. c. 15. §. 3.*

Si Liber Theologiæ Scholasticæ, qui his nostris
 temporibus accommodatior videretur . . . prælegi
 poterit. *Declar. ibid. B. Eligentur ii autores qui
 ad scopum nostrum magis convenire videbuntur. const.
 id. §. 1.*

& tous les six mois pour le Provincial, le Recteur doit écrire sur la conduite des Professeurs; les Collatéraux & Conseillers, sur celle du Recteur & de tous les autres; les Professeurs, Ecoliers approuvés & Coadjuteurs formés, sur celle de tous & de chacun (g). „ De toutes ces missives dans „ ... une Université confiée aux soins de „ la Société, il n'y en a pas une, ni pour „ les Avocats & Procureurs Généraux, „ ni pour les Présidents des Cours, ni „ même pour le Chef de la Justice. Toutes ces Lettres vont à Rome. C'est de là qu'on attend & qu'on reçoit les ordres d'un Etranger; & l'on doit les exécuter avec promptitude, avec une joie spirituelle & persévérante, en se persuadant que tout cela est juste, & en renonçant par une certaine obéissance aveugle à tout ce qu'on avoit cru & jugé, avant que la chose fût commandée. En un mot, on doit les exécuter comme venant du Lieutenant de Dieu & du Vicaire de Jesus-Christ, reconnu tel par des vœux auxquels on ne peut renoncer sans apostasie.

„ Ces maximes, ajoute l'Université,

(g) Syndicus Generalis tam de personis quàm de rebus . . . Rectorem, Provincialem & Generalem admoneat . . . Rector de omnibus præceptoribus scribet; Collaterales, de ipso (Rectore) & de aliis scribent . . . Quilque Magistrorum & Scholasticorum, &c. scribet quid de omnibus, ac etiam de Rectore sentiat *const. p. 4. c. 17. §. 7. & Declar. ibid. L.*

„ sont autant d'atteintes aux droits de la
 „ Couronne, dont le principal objet est
 „ de veiller à l'éducation de la jeunesse ,
 „ comme étant le point le plus important
 „ à la conservation de la Monarchie & du
 „ Gouvernement (*h*).

9° Enfin les Souverains & leurs Magistrats ne doivent prendre part au gouvernement de ces Universités, que pour *exécuter* humblement les *volontés du Recteur*, ou pour *protéger ses recommandés* (*i*). Si les Magistrats ne s'y prêtent pas *comme il convient*, il faut que les *Souverains y pourvoient* (*k*). Encore est-ce par grace, que les Jésuites permettent à l'autorité séculière, cet honneur d'exécuter leurs ordres, & ils comptent bien en être dédommagés d'ailleurs (*l*). Ce n'est au reste que de leurs

(*h*) Pag. 17.

(*i*) Ad ea quæ ad bonum statum Universitatis propriè pertinent, *convenit* justitiæ ordinariæ . . . ministros, circa punitionem Scholasticorum, VOLUNTATEM RECTORIS UNIVERSITATIS SIBI SIGNIFICATAM EXEQUI: & generatim res studiorum favore suo, *præsertim cum à Rectore fuerint commendatæ*, promoverè, *const. p. 4 c. 12. §. 3.*

(*k*) Ad bonum Universitatis . . . pertineret, si Scholasticus aliquis . . . ut etiam civitate, expelli . . . conveniret, ut certiores facti justitiæ ordinariæ administratores, id STATIM exequerentur. Et ad hoc & similia à principe, hujusmodi *facultatis* scriptum habere testimonium oportebit. Ut commendatio etiam Rectoris *in alicujus Scholastici favorem* momentum apud eisdem justitiæ ministros haberet, ne Scholastici opprimerentur, oporteret. *Decret. ibid. B.*

[*l*] Quoniam exemptio ab ordinariis Judicibus Scholasticorum numerum allicere non potest, aliis

Ecoliers seulement, que les Magistrats se mêleront, & parce que l'indépendance à cet égard, *touche trop peu des Ecoliers, pour croire qu'elle puisse les attirer en plus grand nombre* aux Ecoles de la Société. Mais pour la personne & les biens des Jesuites, c'est autre chose. On a vu qu'ils ne dépendent que du Général.

Telles sont donc les vues de la Société, de tout concentrer en elle, de régner seule par-tout, & de ne dépendre elle-même que de son Général. Si par la résistance des Corps ou des Puissances, elle n'y a pas réussi, comme elle le desiroit; on voit au moins où elle tend, le but que son institut se propose, & l'état où elle auroit réduit l'Univers Catholique, si des obstacles n'auroient retardé sa course.

Terminons par certaines précautions de l'institut, au sujet de l'appropriation à la Société, des privileges de tous les autres Corps.

1^o. On doit tenir pour nul, tout ce qui seroit fait contre les privileges, les personnes, les choses, ou les biens des Jesuites, par quelque puissance que ce soit, même quand la Société ou les siens se le feroient attiré *par quelque crime*. Il ne faudra pas même obtenir de *Lettres* de restitution, tant la nullité sera radicale. Voilà pour le cas actuel de Portugal (m).

prærogativis & privilegiis, ut compensetur, curandum est *Declar. ibid. B.*

[m] Si quæ læsio facta sit per quosvis, cujusvis

2°. Quelque multipliés que puissent être les actes contraires aux privilèges de la Société, & de quelque puissance que ces actes procèdent, les privilèges n'en souffrent aucune atteinte, & n'en subsistent pas moins dans toute leur force; malgré la négligence ou comme on le dit ailleurs, malgré *la simplicité des Jésuites*, qui auront toléré ces atteintes à leurs droits. Voilà pour la France qui s'oppose à la plûpart de ces privilèges (n).

3°. S'il s'éleve des doutes sur l'étendue de ces privilèges concédés à la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre (o). La décision se trouve en mains sûres, pour n'en rien perdre.

4°. Tous autres Juges, dans ces cas de doute, doivent toujours se déterminer pour

statûs, quocunque modo, vel in futurum fiet, personis, juribus & rebus ac bonis Societatis, licet culpâ nostrorum, aut Procuratorum, seu domorum, ipso jure non tenent, nec est opus restitutionem in integrum.. impetrare. *compend. mot. Privilegia.* §. 9. Quicunque temerè contraria ausi fuerint, excommunicationem incurrent, & ut tales publicandi. *id.* §. 10.

(n) Si contigerit per unum aut plures actus contra privilegia.. Societatis.. à quocunque, cujuscunque conditionis, dignitatis, gradûs & statûs, ... nullum tamen propter hoc præjudicium... ipsis generatur. Sed illa in suo vigore.. perpetuo permanent. *id.* §. 2. Ex negligentia. *id.* Et SI PROPTER SIMPLICITATEM aut juris ignorantiam, eis (usi) non fuerint. §. 5.

(o) Possunt Præpositi Generales Societatis.. declarare.. dubia quæ super nostris Constitutionibus, privilegiis, indultis, &c. à Sede Apostolica concessis, emerferint. *Summar. mot. Generalis.* §. 5.

l'interprétation la plus favorable à la Société [p].

5°. Ce ne sont pas seulement les privilèges de tous les autres corps, que la Société s'approprie d'une manière principale. Cette appropriation s'étend jusqu'aux appropriations mêmes, qui seroient concédées aux autres. Ainsi parce que Jules II a donné aux Augustins, de s'approprier, même *les oracles de vive voix* concédés à quelqu'un des autres Ordres Mendians; par cela seul, disent les Jésuites, tous ces oracles sont censés nous avoir été concédés directement à nous-mêmes [q]. C'est non-seulement l'appropriation des privilèges mais l'appropriation des appropriations.

6°. Ces *oracles de vive voix* sont d'une grande ressource aux Jésuites, pour se donner des privilèges sans bornes & sans limites. Un mot échappé dans une conversation du Pape, sera un oracle de vive voix, & donnera des privilèges à l'infini. Aussi le Summarium en fait grand cas, & les recueille avec soin, d'après un registre secret, qu'on en tient dans la Société. Il insinue à la vérité, que ces oracles ne valent que *pour le*

(p) Quoties dubium fuerit in intellectu privilegiorum nostræ Societatis, semper per Jurisperitos & alios Judices, in favorem Societatis fiat interpretatio. *id. mot, Privilegia. §. 4.*

(q) Id omne motu proprio & ex certâ scientiâ nostris concessum etiam, censendum est. *id. mot, Communicatio. §. 6.*

(r) Non minoris sunt efficaciz & valoris vivæ vocis oracula, quàm si per Bullam... essent concessa; & hoc in foro conscientiz tantum. Summar.

for consciencieux [r] c'est-à-dire qu'en conscience on pourra faire , à l'appui de ces oracles de vive voix, des choses pour lesquelles on seroit condamné dans tous les Tribunaux du for extérieur. Où ne conduira pas cette maxime? Les conséquences en sont effrayantes.

7°. Une condition *sine quâ non*, de toutes ces concessions, ou appropriations de privilèges, c'est, non la volonté du Pape, mais *celle du Général*. Car malgré toutes ces Bulles des Papes, si *le bon plaisir* du Général (s) est que le Corps de la Société, ou quelques-uns des membres en particulier, ne jouissent pas de certains de ces privilèges, on n'en jouira pas, & les Bulles seront sans effet à cet égard. C'est encore là un des mystères de la Société, cachés sous ces mots du *Summarium*, qu'on ne doit user de ces privilèges, que selon l'Institut, les Constitutions & la coutume de la Société (t). Chez les Jésuites les privilèges sont comme les vœux. Pour les bien entendre, il faut être au fait du secret de la Société.

mot *Oracula*. Cependant la Table générale du Recueil des livres de l'Institut, porte à la page 4, dans une note presque imperceptible, que ces privilèges fondés sur l'oracle de vive voix, ont été révoqués. Mais on ne les cite pas moins dans cette édition même, au moins comme valables au for consciencieux; si les Papes les ont révoqués, le Général sans doute les aura rétablis.

[s] *Ut gratis & privilegiis (istis) uti possimus, opus est ne . . . voluntati ac beneplacito Præpositi Generalis . . . refragentur. id. mot., Communio. §. 4.*

(t) *Illorum (privilegiarum) usus juxta Societatis institutum, Constitutiones & morem esse debet. id. §. 5.*

8°. Il y a de même des *privileges occultes* & mystérieux, qui sont réservés pour l'occasion. Aussi le *Summarium* ne les énonce-t-il pas. Il se contente d'avertir qu'il y en a d'autres, que ceux qu'il contient, qu'il y en a même d'*occultes*, mais qu'il dépend du Général seul de les concéder, quand l'occasion demandera qu'on les ait (u). Quel point de vue ce secret & ces réticences dans des privileges ne laissent-elles pas entrevoir ? Il dépend de même du Général d'étendre, de restreindre, de suspendre même les privileges (x). En sorte qu'encore à cet égard, on ne tient rien de fixe avec les Jésuites, pas plus sur les privileges, que sur les vœux; pas plus sur les uns & les autres, que sur la doctrine de l'Institut.

9°. Non-seulement les Jésuites ont tous

[u] Nullis aliis gratiis & privilegiis, quâcunque communicatione Societati nostræ illa competant, quæ in hoc compendio comprehensa non sint, ulli unquam uti licebit. Si tamen illorum usus alicubi necessarius fuerit, is à Præposito Generali impetrandus erit. *id Præfatio*. Quæ in hoc paragrapho dicuntur, intelliguntur de privilegiis hoc compendio contentis, ET DE OCCULTIS, SEU NON MANIFESTIS. Nam pro hujusmodi tantum fieri solent similes concessionis vivæ vocis oraculo. *Summar. mot. concil. Trident. §. 3.*

[x] Nullius privilegii . . usus potest in Societate licitus esse, nili per solius Generalis communicationem . . Annotatum est quænam gratiæ concessæ, aut limitatæ, aut etiam reservatæ . . ita illarum usum . . vel limitare, vel etiam omnino suspendere. *ibid.*

les privileges présens, futurs & possibles de tous les corps possibles, & ils les ont d'une maniere principale; mais tous ces privileges *concedés aux Religieux, Colleges, Chanoines, Universités & autres ne peuvent préjudicier à la Société* (y); c'est dire évidemment, que non-seulement elle se les approprie, mais qu'elle en dépouille tous ces Corps, pour les avoir elle seule, quand son intérêt exige qu'elle seule les ait, & que ces Corps ne les aient plus. Car sans cela ces privileges des autres, *préjudicioient à la Société*. Ainsi les Jesuites possèdent d'une maniere si principale, les privileges des Universités, par exemple, que les Universités ne peuvent plus s'en servir contre la Société & qu'au contraire la Société peut s'en servir contre elles.

10°. Enfin si la Société a tous les privileges des autres, de maniere à s'en servir elle seule, elle a de plus la prerogative prééminente de n'être point liée par les Loix qui les lient, & de pouvoir s'en prévaloir contre eux, sans qu'ils puissent avoir contre elle le même avantage.

Ainsi des Bulles défendent aux Religieux

(y) *Nullæ Litteræ, seu Privilegia Apostolica, quibuscvis personis, & quibuscvis, Collegiis, Capitulis, Universitatibus, seu Conventibus, concessa, contra tenorem privilegiorum quæ nobis concessa sunt, præjudicat Societati*, [à moins qu'il n'y ait une dérogation expresse, où la Société soit nommément exprimée, & où les privilèges à elle accordés soient rapportés *de verbo ad verbum*.] *Summarium, mot, Privilegia. §. 8.*

de s'établir auprès d'autres Religieux: il faut entr'eux la distance de 140 cannes au moins, c'est-à-dire d'environ 160 toises; la canne mesure d'Italie, revenant à six pieds onze pouces de notre mesure. Mais pour les Jesuites, il n'y a point de mesures à garder. Deux Bulles de 1561 & 1571, après les avoir absous des censures, par excès de précautions, leur permettent de s'établir en tel lieu de la terre qu'ils voudront, & les déclarent exempts de la Loi des cannes. L'objet de la Loi étoit cependant, selon la Bulle même de 1571, de prévenir les contentions entre les Religieux, & d'empêcher tout scandale. Mais empêcher les scandales, n'est pas fait pour les Jesuites; & quant aux contentions, l'unique moyen de n'en point avoir avec eux, c'est de les laisser faire tout ce qu'ils voudront, sans les contredire en rien; & c'est en effet ce que décide la Bulle, par rapport aux pauvres Franciscains de Palencia, qui se plaignoient de l'établissement trop voisin des Jesuites (7).

De même il est défendu par les Loix Canoniques, à tous Ecclésiastiques, & plus encore aux Religieux, de faire le commerce. Mais ces défenses doivent-elles être pour des Jesuites? Aussi une Bulle ou Bref de Gregoire XIII leur permet de commercer

(2) Collegia, domos, &c. in quibusvis mundi partibus .. concedimus. Bulle de 1561. Super non ædificatione intra dictas cannas .. quoad dictam Societatem tantum suspendentes, revocantes, ac invalidantes. Bulle de 1571 Litt. Apost. p. 79. & 158.

aux Indes ; & ils ont très-bien profité de la permission. Si des Papes suivants, tels qu'Urban VIII, ou Benoît XIV, le leur ont défendu : que font ces Papes, auprès de leurs privilèges ? Le Général d'ailleurs a le pouvoir de rétablir d'un seul mot, ce que des Papes téméraires auront voulu réformer.

Pour citer encore un autre exemple, les Dominicains & les Franciscains tenoient les missions du Japon & des contrées voisines. Mais ces contrées sont très-favorables au commerce, & il n'y falloit pas de témoins incommodés. Les Jésuites ont donc obtenu de Grégoire XIII, le privilège d'y être seuls, exclusivement à tous autres (a). En conséquence ils en ont exclu les Franciscains & les Dominicains, & ils y ont commercé tout à leur aise, au moins jusqu'au tems où les Capucins & les Papes ont anéanti ce singulier privilège par le fait & par le droit : encore depuis l'ont-ils réclamé pendant long-tems. C'étoit, selon les Jésuites, *une grande prudence à la Compagnie, de l'avoir obtenu ; & plaise à Dieu, que cela serve d'instruction pour la Chine, la Tartarie, le Mogol & autres nations de l'Asie :*

[a] Ces deux Bulles de Greg. XIII ne sont point dans les *Litteræ Apostolicæ* recueillies par les Jésuites.

Il est fait mention de la seconde dans la *Morale Pratique*, Tome, 7 p. 3, ch. 7. & p. 2, ch. 1. Elle fut révoquée par Clement VIII, Paul V & Urban VIII. Il est parlé de l'autre, d'après les Jésuites eux-mêmes, au même Tome, p. 2, ch. 5. N. 1. & p. 3, ch. 9. troisième point.

Ce sont les paroles de leur P. Colin (b); qui n'exprimoit en cela que les vœux des Jésuites & de leur Institut. Leur pratique universelle dans toutes les Missions, les exprime encore mieux. Partout ils veulent être les maîtres, & s'efforcent d'être seuls.

ARTICLE XI.

NEUVIEME CHEF. *La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des Contrats, selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances.*

La solidité des contrats est le lien essentiel de toute Société. Mais il étoit nécessaire aux grandes vues de la Société des Jésuites, que l'engagement ne fut pas réciproque; & que les autres étant liés par les contrats, elle-même ne le fut point. Il falloit pour réussir dans son vaste plan, qu'elle pût se jouer, selon ses intérêts, de ses engagements, comme de ceux des autres. C'est aussi la liberté que son Institut lui assure.

1.^o Aucun autre que le Général, ne doit connoître des contrats, ni des délits,

[b] Navarrete, T. 1, p. 441, rapporte ces paroles du P. Colin, l'un de ces célébres, dont le Catalogue des Ecrivains Jésuites dit merveille.

rant de la Société en général, que d'un Jésuite en particulier. Le Général a même le droit d'évoquer à lui de toutes les parties de l'Univers, toute contestation qui s'élevera sur ces contrats, & de les juger souverainement : on l'a vu dans l'article IX (c).

2.^o Il n'est pas même lié dans ces jugemens, par les Constitutions de la Société, soit parce qu'il peut selon ces Constitutions mêmes en suspendre à son gré les diverses dispositions, à titre de dispenses ; soit parce qu'il peut les changer, détruire & réformer selon les lieux, les tems, ou les intérêts, & les revêtir par cela seul de toute l'autorité du Siège Apostolique.

3.^o L'institut de la Société décidant naturellement de la nature, ou de la solidité des actes & des contrats qu'elle passe avec les autres hommes ; si l'Institut est variable, il faut nécessairement que les actes & les contrats le soient aussi, & qu'ils puissent, comme l'Institut, changer suivant les lieux, les tems, & les intérêts.

4.^o Aussi les Jésuites ne contractent jamais, que *suivant la coutume & les privilèges de la Société*. C'est encore une direction d'intention, qui sur l'article des actes & des contrats, comme sur les vœux & les privilèges, signifient que la Société n'est

[c] *Lite desuper habitâ . . citare . . simpliciter & absque figurâ judicii cognoscere, judicare, definire, & penitus terminare liberè & licitè valeat.*
Bulle de 1582.

obligée, que pour autant de tems qu'elle le voudra.

En 1573, dans la troisiéme Congrégation, on agita beaucoup, si l'on conserveroit cette formule des contrats. La raison de douter, étoit qu'elle éprouvoit en quelques lieux de grandes difficultés, & qu'il en résultoit beaucoup d'inconvéniens (d). Quel est en effet l'homme sensé, qui veuille contracter suivant une coutume & des privilèges qu'il ne connoît pas? On veut contracter suivant les Loix, parce qu'on croit que les Loix lient tous les hommes. On ne vouloit donc plus en certains endroits passer des Actes avec les Jesuites; & l'inconvénient étoit grand, puisqu'il falloit acquérir & s'enrichir. D'un autre côté, c'étoit renoncer au privilège de n'être pas liés par les contrats; & le droit est précieux: la décision fut remise au Général.

Elle ne vint qu'en 1581 par une Ordonnance du Général Aquaviva. Il décida que l'intérêt essentiel de ne point lier la Société, devoit prévaloir; qu'il en résulteroit trop de dommages pour elle, si l'on laissoit périr par la désuétude de si beaux privilèges, & qu'ainsi les contrats doivent être célébrés, suivant la coutume & les privilèges de la Société.

“Quant aux difficultés que peuvent faire, les Externes, avec lesquels on aura ces, contrats à passer; il faut, dit l'Ordon-

[d] Decreta Congreg. III. N. 28.

„ nance , leur faire entendre que les con-
 „ trats en seront *bien plus sûrs & plus so-*
 „ *lides* , quand ils seront faits , *selon les*
 „ *privileges que nous avons reçus* sur cela
 „ du saint Siege , que si nous les fai-
 „ sions d'une maniere différente. Car
 „ n'ayant point de privilèges pour les
 „ faire en cette autre maniere , il seroit
 „ beaucoup plus aisé de faire tomber ces
 „ contrats ; & plusieurs personnes pour-
 „ roient même élever la question , s'ils se-
 „ roient valides „ (e). C'est , comme si
 l'on disoit , que les vœux des Jesuites n'en
 sont que plus obligatoires & plus solides ,
 parce qu'ils sont faits *selon les Constitutions* ,
 c'est-à-dire , *avec cette condition tacite.*
Tant que la Société le voudra.

5°. Veut-on sçavoir en effet quelles sont
 ces coutumes & ces privileges des Jesui-
 tes , en matiere d'Actes & de Contrats ?
 Les voici :

D'abord on a vu dans l'article VII qu'il
 ne s'agit point chez les Jesuites , pour as-
 surer la validité d'un Acte ou d'un Con-

[e] L'Ordonnance a pour titre : *De celebrandis
 contractibus juxta morem & privilegia Societatis.*
Alioqui magnum præjudicium generaretur , . . pri-
vilégiis Societatis , quæ per non usum abolerentur.

Quod si difficultates moveant Externi . . persua-
 deant [eos] *firmiores ac securiores multò fore con-*
tractus , si juxta privilegia ad id nobis . . concessa
celebrentur . . quàm si diverso quopiam modo :
ad quem cum privilegia non habeamus , faciliùs
contractus ipse infirmari ; & an alicujus valoris sit ,
àm ultis dubitari possit *ibid.*

crat

trat, d'exiger des délibérations capitulaires, ni le consentement des Colleges ou des Maisons. Cela est bon pour les autres Ordres, qui veulent qu'on contracte sûrement avec eux. Mais pour les Jesuites dont les vues sont au contraire de ne se lier jamais, les Actes & les Contrats ne se font point par assemblées, ni d'après des délibérations. C'est leur *Général seul* qui a le pouvoir d'agir & de contracter, tant pour ce qui concerne les Colleges que pour les Maisons (f), ou pour toute autre chose sans nulle exception. Tous Actes, Contrats, Obligations, Déclarations qui sont faits par des Jesuites, sans son pouvoir spécial & sans son ordre exprès, sont absolument nuls, & n'obligent ni la Société en général, ni les Jesuites en particulier. Telle est la Loi de l'Institut.

On ne doit pas s'étonner après cela, de voir les Jesuites de France s'embarasser peu des désaveux & des rétractations faites par eux-mêmes, ou par leurs Supérieurs. Ce sont des Actes nuls, par cela seul que le Général n'avoit pas donné ses pouvoirs pour les faire, ou qu'il ne les a pas ratifiés depuis qu'ils sont faits. Ainsi n'ayant point ratifié les Déclarations faites en 1611 & 1626 par les Supérieurs de France, sur la sûreté de la vie des Rois; celle de 1710

[f] Penès Generalem omnis facultas agendi quovis contractus... tam domorum quàm Collegiorum.
Const. p. 9. c. 3. §. Et.

sur le Livre du P. Jouvenci , de 1753 & de 1758 sur le P. Berruyer & sur le Busenbaum, non plus que les rétractations du P. Pichon & de tant d'autres ; tout Jesuite , par la règle même de ses Constitutions , doit tenir tous ces Actes pour nuls , se conduire comme s'ils n'avoient point été faits , & rire en lui-même de la simplicité de ceux qui croient , qu'il en est des Jesuites comme de tous les autres hommes.

L'Université de Paris dans sa seconde Requête , au Parlement , en 1644 , dit
 „ que les Jesuites se moquent ouvertement
 „ de leur Déclaration de 1635 , (donnée
 „ par tous les Supérieurs de France , à
 „ l'Assemblée du Clergé , sur les droits des
 „ Evêques ,) & font entendre QU'ELLE
 „ NE LES OBLIGE POINT ; & qu'elle a
 „ été donnée & signée PAR DES PERSON-
 „ NES QUI N'EN AVOIENT AUCUN DROIT
 „ NI POUVOIR. p. 37. „

6°. On dira sans doute qu'au moins le Général pourra donner ses pouvoirs , & qu'il sera facile lors de l'Acte ou du Contrat , de se les faire représenter.

Mais les Constitutions nous apprennent qu'on n'en aura pas plus de sûreté , parce qu'il y a chez les Jésuites , par rapport à ces pouvoirs , une pratique qui est de la plus grande utilité pour tromper les gens. C'est de montrer des pouvoirs qui ne subsistent point & de présenter des Commissions bien libellées , détruites par des Actes secrets.

„ Quoique le Général , disent les Décla-
 „ rations , donne aux Supérieurs inférieurs
 „ les pouvoirs les plus étendus , dans des
 „ Patentes ostensibles qu'il leur envoie ;
 „ afin d'inspirer à leurs inférieurs plus de
 „ vénération pour eux & plus de docilité ,
 „ néanmoins *par des Lettres secrètes , il*
peut les restreindre & les limiter ()* . „ Ain-
 si sur la foi de la Lettre ostensible , on
 croit tenir un Acte valable ; & le Général
 par sa piece secrète , pourra , quand il le
 voudra , mettre l'Acte ou le Contrat au
 néant.

On a vu dans la premiere Partie que ce
 fut par un artifice de ce genre , que le Gé-
 néral Tamburini trompa le Pape Clement
 XI au sujet des idolâtries de la Chine (g).
 Dans une Patente ostensible , il fulminoit

(*) *Quamvis Generalis in Patentibus Litteris
 ad Præpositos particulares missis , amplissimam eis
 facultatem impertiat , quò magis subditi eisdem
 venerentur , & humiliores ac submissiores se exhi-
 beant , nihilominus tamen per secretas Litteras ,
 hæc potestas contrahi , prout convenire videbitur ,
 & limitari potest. Declar. in Const. p. 2. c. 1. B.*

(g) Le Secrétaire de la Propagande dans son
 Mémoire à Benoît XIII , dit qu'en 1710 , dans
 le tems que le Général écrivoit aux Jésuites de se
 soumettre , *il écrivoit une autre Lettre ostensible à*
tous ces Jésuites (dans laquelle) il les encourageoit
à prendre la défense des Rites Chinois. Il ajoute
 qu'en 1715 , *il y a lieu de douter , si le Général*
n'envoya pas en même-tems une contre-Lettre. La
 raison de ce doute , *c'est que pareille chose étoit déjà*
arrivée , & que les Jésuites ne cessèrent pas de
de tenir la même conduite. Supplem. aux Réflex.
 d'un Portugais , p. 155 & 160.

contre les Jesuites de ces contrées & leur ordonnoit d'abandonner leurs cérémonies idolâtres; pendant que par une Lettre secrete, il leur inspiroit d'aller leur train. Ils viennent de faire la même manœuvre à Vienne, au sujet des affaires de Portugal. Le Provincial dans sa Lettre publique, trouve fort repréhensibles, d'après les plaintes de l'Impératrice Reine, les discours peu mesurés tenus par les Jesuites d'Allemagne contre Sa Maj. Portugaise; mais par une Lettre secrete il leur insinue de continuer. Dans le siecle dernier ils ont usé du même artifice, au sujet de la morale des Casuistes. Au moins dans l'affaire de feu M. l'Evêque de Luçon, ils montrèrent plus de franchise. Ils refusèrent de consentir à l'Arrêt par défaut qu'il venoit d'obtenir, parce qu'ils n'avoient point de pouvoirs du Général, qui les missent en état de donner un consentement valable.

7°. Mais supposons un pouvoir bien réel, sans contre-Lettres & sans fiction, même un pouvoir *ad hoc*: On n'en fera pas plus avancé; l'Institut y pourroit encore:
 „ Quoique le Général, disent les Consti-
 „ tutions, communique ses pouvoirs aux
 „ Supérieurs inférieurs, il demeure ce-
 „ pendant le maître d'approuver, ou de
 „ casser, selon son bon plaisir; tout ce
 „ qu'ils auront fait en conséquence, (h).

(h) Quamvis aliis inferioribus Præpositis . . suam facultatem communicet, poterit tamen approbare,

Ainsi malgré le pouvoir non fictif, on ne tient rien : l'Acte ou le Contrat pouvant encore devenir nul, au gré du Général, & ce Général réside à Rome.

8°. On dira que si le Général s'avise de tout casser, sans s'embarrasser des pouvoirs qu'il aura donnés, on en demandera justice.

On le pourroit sans doute à l'égard de tous les autres Corps. Mais pour les Jésuites, leur Institut y met bon ordre. Car outre que le Général réside à Rome, & qu'il n'est pas permis d'appeller de ses Jugemens, même au Tribunal du Pape (i), on vient de voir que le Général lui-même a droit de citer devant lui, ceux qui ne seroient pas contens de cette maniere d'agir, & de les juger souverainement sans forme de procès. Ainsi par la Loi de l'Institut, il est seul Juge dans sa propre cause, & le sort des Actes & des Contrats dépendra de sa volonté seule.

9°. On répondra qu'au moins lorsque le Général aura ratifié l'Acte ou le Contrat, ils deviendront inviolables. Point du tout. Car quand le Général les auroit

rescindere, quod illi fecerint, & in omnibus quod ei videbitur constituere. id. §. 20.

(i) *Omnem habet auctoritatem in Societate. const. id. §. 1. Nulli de Societate ab Institutis, Ordinationibus . . & mandatis . . Præpositi Generalis, etiam ad Summum Pontificem. nisi de speciali Summi Pontificis licentiâ, appellare licet. Summar. mot, Appellatio.*

même exécutés, il n'en fera pas lié davan-
 tage : le Contrat ou l'Acte n'en seront pas
 plus en sûreté, dès que l'utilité de la Socié-
 té demandera, que ce lien cesse, & que
 l'Acte & le Contrat soient détruits. Il n'y
 a point d'Acte plus sacré que les Testa-
 mens, ni de contrat plus inviolable par
 sa nature, que la soumission d'exécuter les
 dernières volontés d'un Bienfaiteur : or,
 dit encore l'Institut, „ le Général peut
 „ changer la destination des legs faits à ses
 „ Collèges, ou à ses Maisons, & les ap-
 „ pliquer à un usage nécessaire, différent
 „ de celui pour lequel ils ont été donnés. Il
 „ peut aussi pour des nécessités urgen-
 „ tes, ou même pour de simples utilités
 „ évidentes, vendre, aliéner, échanger
 „ les biens donnés, *sans s'embarrasser des*
 „ *dernières volontés du Testateur.* Et non-
 „ seulement le Général le peut ; mais il
 „ peut donner le même pouvoir à tous les
 „ Supérieurs inférieurs (k).

Il est vrai que, selon l'Institut, il faut
 user *prudemment* de cette pratique délicate,

(k) Possunt omnes nostri Præpositi . . *commutare*
ex uno usu ad alium necessarium, legata quæ relin-
quantur nostris Collegiis aut Domibus, dummodò
id fiat SINE scandalo eorum ad quos SOLUTIO ta-
lium Legatorum pertinet. Hanc facultatem sibi
 reservat Generalis. Compén. mot, *Commutatio.*

Possunt pro emergentibus & evidentibus utili-
 tatibus . . vendere, alienare ac permutare quæli-
 bet bona . . NONOBTANTIBUS ULTIMIS TESTA-
 TORUM VOLUNTATIBUS, sed Generalis PRU-
 DENTIA requiritur & CONSCIENTIA oneratur.
id. mot, Alienatio. §. 5.

& prendre garde sur toutes choses , que ceux qui sont chargés de payer ces legs , n'en soient instruits ; de peur qu'*en étant scandalisés* , ils ne s'avisent de vouloir ne plus payer. Mais cet inconvénient mis à part , & si le secret est bien gardé , le sort de l'acte ou du contrat , est laissé à la discretion du Général , ou comme le dit l'Institut , *à sa prudence ; il n'en est comptable qu'à sa conscience.*

Ainsi la conscience & la prudence du Général , sont en dernière analyse , la seule sûreté des actes & des contrats que font les Jésuites. Mais c'est la conscience & la prudence entendues *dans le sens de l'Institut ;* c'est-à-dire , que s'il est utile aux Jésuites , de détruire ces actes & ces contrats , la *conscience* le permet ; & que si le secret peut en être bien gardé , la *prudence* se réunit à la *conscience* , pour dire qu'ils peuvent s'en jouer à leur gré. L'instruction (manuscrite & Française) pour le Noviciat porte ces mots : "*Quoique nous ne nous engageons pas par des contrats formels , à prier pour les morts , ou pour nos bienfaiteurs . . il ne faut pas que nous soyons , moins fideles à payer nos dettes , parce qu'on s'en fie à notre parole .*" Ainsi , dans les fondations , quelque précaution qu'on puisse prendre , tout porte sur la seule parole des Jésuites. Il n'y a de leur part ni engagement qu'on puisse les obliger de remplir , ni contrat formel.

Qu'on rapproche de cela cet autre ma-

nège de l'Institut, pour opérer que des vœux solennels ne soient que des vœux simples ; pour rendre conditionnels des vœux absolus ; pour faire dépendre de la Société seule, la durée des vœux perpétuels ; pour mettre en état, selon son intérêt, de conserver des biens, d'en acquérir, de succéder, malgré des vœux de pauvreté ; de rentrer dans le siècle & de s'y marier, malgré des vœux de chasteté ; en un mot pour lier les hommes, sans qu'elle même soit liée ; & pour les forcer de rester malgré eux dans son sein, sans qu'on puisse la forcer de les y conserver malgré elle. Qu'on en rapproche encore ses équivoques, ses restrictions mentales & ses directions d'intentions dans la morale ; sa probabilité pour la doctrine & pour la conduite ; la mobilité de son Institut, qu'elle peut changer suivant les temps & les lieux ; la clause artificieuse qu'elle ajoute presque toujours à ses engagements, *sans préjudicier à notre Institut & à nos privilèges ; ou le tout selon les Constitutions & la coutume de la Société*, &c. C'est partout le même esprit : partout la Société veut lier les autres à soi, sans se lier à personne.

Aussi, quand on joint sa morale pratique à la théorie de son Institut, combien de promesses violées, d'engagemens éludés, de tergiversations dans les actes, de mauvaise foi dans la manière de les exécuter, & pour le dire avec M. de S. Pons (1), com-

(1) Mandement contre le P. Pichon.

bien de désaveux délavoués, & de rétractations rétractées !

On en a vu des preuves multipliées dans la première Partie de cet ouvrage ; & l'on y a entendu les Universités du Royaume & les Curés de Paris faire remarquer, soit au Parlement, soit au Roi, que *la principale regle des Jésuites est de n'en avoir point de certaines ; que toutes leurs déclarations sont conçues en paroles incertaines , afin qu'il leur soit permis de les désavouer , révoquer (ou) interpréter , quand bon leur semblera ; qu'ils promettrent & jureront toutes conditions , parce que rien ne les peut obliger par leurs Constitutions ; qu'il ne peut y avoir d'assurance en leurs paroles , promesses , offres & soumissions , puisqu'il n'y a que le seul intérêt & profit de la Société , qui les assure & les arrête (m) ; qu'ils ne se tiennent engagés par aucune promesse , aveu , désaveu , ni déclaration qu'ils aient faite ; surprenant les hommes , & avançant leurs affaires par belles & spécieuses protestations , qu'ils ne font point de difficulté de mépriser & violer POUR L'ACCROISSEMENT ET COMMODITÉ DE LEUR COMPAGNIE, LE BIEN UNIVERSEL DE LAQUELLE ILS SONT OBLIGÉS PAR leurs Constitutions D'AVOIR EN TOUTES CHOSES DEVANT LES YEUX (n) ; enfin , qu'il n'y a point de sûreté à contracter avec les Jésuites , & [qu'ils] ne gardent [pas même] cette fidélité commune*

(n) Teom. 1. p. 274. T. 2. p. 29. & 198.

(m) Sconde Requête de 1644 , p. 36.

que les Marchands , pour ne pas dire les corsaires , gardent religieusement entr'eux (o).

On se rappelle aussi ce que les Jésuites disoient eux-mêmes en 1626 au Parlement, qu'ils sont *astreints à d'autres obédiences que ne sont pas les autres Religieux* ; & que si en France , ils promettoient de penser comme la France , à Rome , s'ils y étoient , ils *feroient comme font ceux qui y sont* ; c'est-à-dire , qu'ils n'ont de fixe dans leurs sentimens comme dans leurs engagements , que la loi de leur intérêt actuel , & que variant les uns & les autres selon les temps & les lieux , ils n'ont proprement ni créance fixe , ni bonne foi constante **. On a

(o) Seconde Apologie en 1644 , troisième Partie chap. dernier.

** Quant à la bonne foi , on a toujours remarqué dans les Jésuites ce singulier caractère de dire le oui & le non selon leurs intérêts. Dans les affaires de la Chine ils disoient à Rome : *On nous calomnie ; nous sommes soumis* ; & à la Chine : *Nos accusateurs disent vrai ; mais nous avons raison , & Rome a tort*. De même dans l'affaire des Caluistes , le P. Annat crioit contre M. Pascal à la calomnie. Deux ans après le P. Pirot écrivoit au contraire qu'on ne les calomnioit pas , mais que leur morale étoit bonne. Le Pere Moya & le P. Estrix ont dit la même chose. Sur Busembaum , en France les Jésuites ont dit : Nous le condamnons & nous ne l'avons jamais enseigné ; en Italie au contraire le P. Zacheria dit : Nous approuvons Busembaum ; nous l'avons enseigné , & nous l'enseignerons toujours ; le délavé des Jésuites de France n'est qu'un effet de la crainte. Et en conséquence ils ont donné deux éditions nouvelles de ce livre détestable à Venise & à Geneve. Dans l'affaire du P. Pichon & dans celle du P. Berruyer , on retrouve la même méthode de du

vû plus haut que la Religion chrétienne n'est même pour eux qu'une religion probable.

Plaçons ici deux faits récents, omis dans la première partie, & qui montrent bien le génie de l'Institut dans ses contrats.

I. Un Chanoine d'Autun voulant faire chez les Jésuites de cette Ville des fondations de salut, de missions &c. leur proposa 21000 livres en argent comptant. Les Jésuites promirent tout, & commencèrent par prendre l'argent.

Le Fondateur voulut dans la suite un contrat pour assurer ces fondations, & même une inscription pour en instruire le public. Mais les bons Peres qui tenoient les deniers, opposèrent leurs Constitutions, qui leur défendoient, disoient-ils, de *contracter aucune obligation civile pour des fonctions spirituelles*.

Enfin pour se débarrasser des instances du Chanoine, ils firent venir une Patente de leur Général, qui leur prescrivait, non comme une fondation, mais à titre de pure libéralité, les Missions, Saluts &c, que le Chanoine avoit stipulés. Le tout se terminoit par ces mots sacramentels: *de maniere cependant, que la nature de notre Institut, y*

plicité. En France le P. Pichon est désavoué, à Basse il est soutenu, & sa doctrine est déclarée bonne. Le Pere Berruyer est désavoué de même par les Supérieurs de Paris; & à Paris même ainsi qu'à Rome, les Jésuites soutiennent qu'il a raison, & que ceux qui les condamnent ont tort.

soit conservée dans tous ses points ; c'est-à-dire , de maniere qu'il n'y eût d'engagement qu'autant que la Société le voudroit ; & qu'elle demeurât la maîtresse de changer à son gré la destination des deniers donnés.

Malgré la Patente , il n'y eut point de contrat ; & le Chanoine ne reçut qu'un papier volant , dont il fut obligé de se contenter. Pourquoi avoit-il donné son argent ? (p)

II. La Dame de la Malle demeurant à Bordeaux , voulut à l'insçu de son mari , fonder chez les Jésuites de la Ville , un Salut tous les samedis à perpétuité. Les Jésuites reçurent d'elle 10000 livres , & se chargerent du Salut. Mais l'engagement ne fut écrit que sur un registre particulier , destiné par ces Peres à conserver la mémoire des bienfaits qu'ils reçoivent. Il y fut signé par le Supérieur & le Syndic de la Maison ; mais les bons Peres demeuroient seuls maîtres du du Registre & de l'argent.

Par un contre-temps fâcheux , d'un côté le Supérieur s'avisa de changer , sans assez de secret , la destination du don , & de l'appliquer aux dépenses d'un Tabernacle ; de l'autre il prit des alarmes à la Donatrice , sur le peu de solidité de la fondation.

Mais l'unique satisfaction qu'elle put ti-

(p) Ces faits sont tirés du Mémoire de l'héritier du Chanoine , qui en 1736 , le pourvut au Parlement contre cette Fondation. Le Mémoire est de feu M. Aubry le pere.

rer des Jesuites , fut une Lettre datée du 6 Février 1748 ; dont voici le capital :
 „ *Cette fondation a été faite , lui dit - on ,*
 „ *comme se font toutes les autres fondations*
 „ *de notre Compagnie Nous nous som-*
 „ *mes engagés de toutes les façons que NOTRE*
 „ *COMPAGNIE PEUT S'ENGAGER ,*„

On peut juger par-là de la solidité des autres engagements de la Société. Car la fondation demeuroid en l'air ; puisqu'on n'avoit contr'eux aucun titre pour les forcer à l'exécuter. Ils n'étoient point liés. Cependant *ils se sont engagés , disent-ils , de toutes les façons dont leur Compagnie peut s'engager.* Tant il est vrai que l'esprit général de la Société , est d'engager les autres , mais de ne se lier jamais (q).

ARTICLE XII.

DIXIEME CHEF. *La Société par la nature de son Institut peut réunir dans la main de son Chef de grands biens , & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

Les richesses étant le nerf des Monarchies , de grandes richesses étoient nécessaires au vaste plan de la Société. Aussi l'institut en ouvre aux Jesuites trois sources fé-

(q) Ce récit est tiré du Mémoire du mari , qui se pourvut au Grand Conseil contre cette Fondation. Le Mémoire est de M. l'Abbé Mey.

condes , le jeu de ses vœux , les Colleges & ses Missions.

1°. *Le jeu de ses vœux.* On a vu dans l'article VI l'utilité de cette ressource pour amasser des biens.

Tous ceux qui entrent dans la Société , sont obligés de promettre , qu'ils se déferont des biens qu'ils possèdent actuellement & de ceux qu'ils peuvent espérer , aussitôt que le Général le voudra. Or on a vu les précautions que l'institut fait prendre , pour que la disposition de ces biens , soit toujours faite au profit de la Société (r).

Le Jesuite peut les conserver malgré ses premiers vœux. Mais c'est la Société seule qui en perçoit les revenus , & c'est sur la quittance du Procureur de la Maison qu'ils sont perçus. C'est elle aussi qui seule en dispose. Le Jesuite est pauvre à l'effet de ne pouvoir les administrer (s). Par-là , tous les revenus des biens possédés par les Jesuites , se réunissent dans le trésor de la Société , c'est-à-dire , comme on l'a vu à l'article VII , dans la main du Général , administrateur unique de tous les biens.

Quand le moment est venu pour le Jesuite de disposer du fonds des biens ; & ce moment dépend toujours du seul Général qui le recule ou l'avance , selon ses intérêts : il faut au Jesuite un pouvoir spécial du Gé-

(r) Voyez sur tout cet article l'article VI. §. III.

(s) Si quibuldam ad tempus proprietates bonorum permittitur , usum tamen ad propriam utilitatem nulli esse concedendum. Regulæ , cap. 10. N°. 90.

néral, ou du Provincial [1]. Il ne le doit jamais faire par sa propre volonté, *nutu proprio*. Ce feroit bleffer son vœu de pauvreté. Il le doit toujours faire de la manière la plus parfaite : il doit même s'en rapporter à des Jésuites, qui de leur côté doivent toujours lui conseiller la plus grande perfection. Et cette perfection en quoi consiste-t-elle, selon l'institut? 1°. A n'en point disposer en faveur des parens ; 2°. A donner tout à la Société : non pas à l'un deses Collèges, ou à l'une de ses Maisons, il y auroit en cela trop *d'imperfection* ; mais en général à la Société, afin que son Chef puisse faire de ces biens ce qu'il voudra.

Par-là, tous les biens que peuvent posséder tous les Jésuites de l'univers, quand ils entrent dans la Société, sont acquis au Général.

Devenus Jésuites, l'institut veut qu'ils puissent encore succéder à leurs parents, ou du moins que la Société succède à leur place. Et ce droit de succéder dure autant qu'il plaît au Général. Car il dépend de lui d'accélérer ou de retarder le temps des vœux de Coadjuteur ou de Profès, qui seuls en privent. Encore c'est par condescendance de la part de la Société, qu'on

[1] La cinquième Congrég. Decret. 59. déclare violateur du vœu de pauvreté, le Jésuite qui après les trois premiers vœux, disposeroit de ses biens, sans la permission du Supérieur. *Congregatio .. declaravit eum qui post emissâ tria vota substantialia .. sua bona distribueret, sine Superioris facultate ; votum paupertatis Societatis violare,*

renonce par-là à recueillir les successions. Car en soi, selon l'institut, les successions seroient compatibles avec ses vœux. Voilà donc encore une seconde masse de biens qui enrichit le trésor du Général.

Enfin se trouve-t-on dans des Etats gênants, comme l'est la France; ou dans les autres Etats, se présente-t-il des successions à recueillir, après qu'on a fait ces vœux de Coadjuteurs, que l'institut par cette raison politique ne donne que pour vœux simples? L'institut y pourvoit. Il présente l'expédient commode, de renvoyer au siecle ces Jesuites héritiers, pour qu'ils puissent recueillir ces successions, & de les reprendre ensuite avec les biens nouveaux qu'ils auront recueillis. Troisième masse que cet adroit manège réunit aux deux autres.

II. *Les Colleges.* La Société est pauvre; la pauvreté sont ses entrailles, sa mere, le cher objet de sa dilection. Voilà l'amorce pour les simples & pour les crédules.

Mais 1°. Elle a 612 Colleges, & 399 Maisons de résidence ou de probation, qui ne sont que des dépendances des Colleges. Or, selon l'Institut, chacun de ces Colleges & de ces Maisons peut être riche. Aussi ne peut-on nombrer les richesses de ces 1011 Colleges & Maisons, les opulentes Abbayes qui y sont unies, les dépouilles de tous les autres Ordres qui s'y sont accumulées, les usurpations de bénéfices ou de domaines que les Jesuites ont faites, sous ce nom, depuis deux siècles:

par exemple leur College de Prague à 150000 livres de rentes. Les seules unions de bénéfices faites aux Colleges de France, sous le règne des Peres de la Chaise & Tellier, successivement Confesseurs de Louis XIV, sont innombrables : on n'y a respecté ni loix, ni regles, ni bienséances, on a conquis par adulation, par intérêt, par autorité même, tout ce que la Société a jugé lui convenir. Eh ! quelle somme de richesses & de revenus n'en a-t-il pas résulté ? Cependant dès 1626, bien avant ce règne des deux Jesuites, les Unversités de France s'écrioient déjà *sur les Colleges bien rentés des Jesuites, ausquels ils ont fait unir, pour ne dire accrocher des meilleurs & plus riches bénéfices de ce Royaume, joint & incorporé plusieurs terres & héritages, bâtir autant de Palais qu'ils ont de Maisons. Les contrats de leurs revenus, ajoutent-elles, & les actes de leurs unions de bénéfices à leurs Colleges, sont en si grand nombre, qu'ils ne le peuvent plus cacher & latiter ; leurs Colleges en plusieurs lieux sont des Palais & maisons de Rois & Princes tant en revenus qu'en beauté. S'il en étoit ainsi dès 1626, quelles sont donc leurs richesses aujourd'hui ? Eh ! comment n'envahiroient-ils pas tout ? Leur institut leur permet la simonie même, dès qu'il s'agit de s'approprier des bénéfices **. A Rome même, dès 1564 le

* Le Compendium ou summarium, au mot *Simonia* dit : In unionibus, annexionibus, incorpo-

Clergé représentoit à Pie IV, que *s'il ne réprimoit la cupidité des Jésuites, ils s'empareroient au premier jour de tous les bénéfices, & même de toutes les Paroisses de Rome.*

2°. Ce titre de *pauvres* n'est que pour les seules Maisons Professes, & pour ceux d'entre le petit nombre des Profès, qui les habitent. Or ces maisons ne sont qu'au nombre de 24. Ainsi se feroient 24 Maisons pauvres, contre 1011 Maisons riches. C'est donc déjà une parade de pauvreté, qui se réduit à rien.

Mais ce titre même de *pauvres*, est encore, selon l'institut, une source abondante de richesses pour la Société.

rationibus. . . seu receptionibus Monasteriorum, Prioratuum, vel aliorum Beneficiorum Ecclesiasticorum, pro nostrâ Societate faciendis, possunt omnes Præpositi ac Rectores cum Prælati ac personis quæ Monasteria seu Beneficia hujusmodi obtinent, voluntque dimittere ad commodum societatis. . . inire conventiones & pacta quæ ILLICITA, & quoniam apostolicâ confirmatione carerent, EXPRESSE PROHIBITA CENSERENTUR. On voit que le Compendium l'applique sans façon à la *Simonie*. Il ajoute, il est vrai, que les Jésuites s'approprient ce privilège singulier, d'après les Camaldules & les Bénédictins. Mais ces deux Ordres trouveroient fort scandaleux qu'on voulût appliquer leur privilège à la *Simonie*, comme les Jésuites le font ici pour eux-mêmes. Au reste la *Simonie* ne doit se faire qu'avec le consentement du Général; c'est-à-dire, qu'il est permis aux Jésuites d'être simoniaques, pourvu que le Général consente qu'ils le soient : *hac facultate nullus utatur; & si quid de precedenti occurrat, CONSULATUR GENERALIS.*

Car d'abord, ces *pauvres* Profes peuvent avoir des Maisons de Ville & de Campagne; *le nécessaire, l'utile, le convenable & le commode*. On l'a vu dans l'article VI. § 5. L'institut va plus loin. Ils peuvent recevoir; premièrement des biens-fonds à titre de fabrique, pourvu qu'ils ne les administrent pas immédiatement par eux-mêmes; secondement des rentes à titre d'aumônes perpétuelles, pourvu qu'on les leur donne sans contrainte; troisièmement des terres & des maisons, soit pour les garder en certains cas, soit pour les vendre, & *s'en appliquer le prix*; quatrièmement toutes les sommes d'argent, & tous les effets mobiliers, qu'on voudra leur donner, pourvu qu'ils dirigent leur intention à ne pas les recevoir comme rétribution de Messes ou d'autres fonctions spirituelles (u).

Non-seulement quoique pauvres, ils peuvent recevoir tous ces biens; mais à ce titre même de pauvres, leur institut les oblige en quelque sorte à les demander. Ce n'est pas qu'un Décret de leur seconde Congrégation tenue en 1565, ne leur ordonne pour la plus grande *édification, de ne point presser les Externes, à donner aux Jésuites plutôt qu'aux autres pauvres* (x). Mais c'est encore ici la décoration.

(u) Voyez art. VI. §. 5.

(x) *Quamvis eleemosynis vivat societas, & opus bonum sit, eleemosyna Societati collata, ... tamen ad majorem ædificationem ... placuit præcipere nostris omnibus, ut nulli externo suadeant, ... ut*

Car, 1^o. chaque Maison doit avoir des Profès destinés à solliciter, en faveur de la Société, les libéralités publiques. (y)

2^o. Ceux des Jesuites qui confessent les Grands, sont de même obligés d'*insister sans relâche*, pour leur inspirer de la bienveillance, & les incliner en faveur de la Société (z).

3^o. D'un côté il y a des excommunications lancées par l'institut, contre toutes personnes *quelles qu'elles soient*, qui oseront détourner les fidèles de donner leurs biens aux Jesuites: un Evêque, pour ce crime, seroit même privé du gouvernement de son Eglise (a), & sans doute un Roi le seroit aussi de sa Couronne. De l'autre, l'institut promet de répandre à pleines mains sur ceux qui donneront, les graces & les indulgences, les rosaires & les *Associations aux bonnes œuvres de la Société* (b). Plus on au-

nobis potius quàm aliis pauperibus, dent eleemosynam. Congr. 2. Cont. 22.

(y) Art. VI. ibid.

[z] SEMPER insistat, ut Principem benevolum ac propensum habeat erga societatem. *Ordin. Gener. c. 2. de confessor. Principum.* §. 12.

(a) Mandatur Ordinariis . . . ET QUIBUSCUNQUE . . . ne Christi fideles nobis eleemosynas erogare, prohibere præsumant . . . & ab ejusmodi persuasionibus, inhibitionibus & mandatis omnino abstineant . . . Eo ipso Ordinarii incurrunt . . . suspensionem à regimine & administratione suarum Ecclesiarum. Inferiores verò ab eis sententiam excommunicationis ipso facto incurrunt. *Compend. mot. Eleemosynæ. Plaid.* p. 365.

(b) Fundatores præterea ac Benefactores Collegiorum, participes pecculiariter efficiuntur om-

ra donné, & plus cette effusion fera grande; car l'Institut a grand soin de la mesurer sur le degré du don.

„ Chaque année, dit le P. Jouvenci
 „ (c), la Société offre en général pour les
 „ Bienfaiteurs plus de 700000 Messes, &
 „ au moins 100000 rosaires de la Bien-
 „ heureuse Vierge.

„ En particulier, si quelqu'un fait du
 „ bien à nos Maisons, aussi-tôt, *suivant la*
 „ *grandeur du don*, on y répond par plu-
 „ sieurs milliers de Messes & autres prières.

„ Par exemple, on célèbre pour les Fon-
 „ dateurs des Colléges, ou d'autres Mai-
 „ sons, 30000 Messes, & l'on dit à leur
 „ intention 20000 Rosaires pendant leur
 „ vie, & autant après leur mort; & cela
 „ pour chaque Maison qu'ils auront fon-
 „ dée. En sorte que si quelqu'un fonderoit
 „ deux Colléges, ou deux Maisons, il
 „ auroit de droit 120000 Messes & 80000
 „ Rosaires.

„ Enfin de 480000 Messes qui doivent
 „ être célébrées chaque année dans toute
 „ la Société, la plus considérable partie
 „ est en faveur de ceux qui par leurs bien-
 „ faits, ont mis les Jésuites dans leurs in-
 „ térêts, *qui Societatem beneficiis obstrin-*
 „ *xerint.* „

Et l'on doit remarquer, que c'est d'a-
 près l'Institut lui-même, que ces Peres

num bonorum operum, quæ . . in reliquâ societa-
te, Dei gratiâ, fiunt. const. p. 4. c. 2. §. 5.

(c) Hist. Soc. Jes. p. 321.

passé-fins en usent ainsi pour amorcer les peuples. Car les Constitutions prescrivent trois Messes par tous les Prêtres de la Maison fondée, &c. il y a des Rosaires à proportion par ceux qui ne sont pas Prêtres. Elles observent néanmoins fort judicieusement, que ces libéralités spirituelles ne doivent avoir lieu, que pour ceux qui *auront fait la dépense d'un Collège*, ou d'une Maison *complete*. Car pour ceux qui ne l'auront pas entièrement complétée, *ce sera au Général* d'arbitrer la portion de ces faveurs, qu'il conviendra de leur départir (d). “Telle a été, continue le P. Jouvenc, ci, l'idée de S. Ignace & l'amplitude de son cœur libéral & reconnoissant, qu'ayant défendu aux siens, de recevoir aucune rétribution pour la célébration des saints Mystères, il a voulu que la céleste vic- time profitât aux mortels, & SURTOUT à ceux qui auroient obligé MAGNIFIQUE-
MENT la Société. Il se montroit d'au- tant plus attentif aux intérêts du genre hu- main, qu'il consultoit moins ceux de sa Société,, [e].

(d) Quod dictum est, observari omninò conveniet erga eos, qui completa Collegia faciunt. Cum iis autem qui aliquod dumtaxat principium dederint, ea pars eorum præstabitur quam Generalis præstandam judicaverit. *Declar. in const. ibid. E.*

(e) Ea mens s. Ignatii fuit, ea grati pectoris amplitudo, ut cum accipi stipendium à nobis.. vetaret cœlestem hostiam prodesse mortalibus, ac præsertim de Societate PRÆCLARE meritis, voluerit. Tantò splendidius generis humani com-

„ Heureux désintéressement ! s'écrie sur
 „ cela l'Université , plus avantageux mille
 „ fois , que les rétributions que reçoivent
 „ les autres Religieux ; puisqu'il a tant con-
 „ tribué à faire ériger 24 maisons de Pro-
 „ fès ; 59 maisons de probation ; 340 rési-
 „ dences ; à doter 612 Colléges ; à entrete-
 „ nir 200 Missions ; à établir 157 Séminai-
 „ res & Pensions ; à nourrir & habiller
 „ 19998 Jésuites, sans compter leurs diffé-
 „ rens domestiques „.

En effet , la Société a très-fidèlement
 usé de ces ressources que l'Institut lui four-
 nit. Dès 1564 , Pasquier faisoit remarquer
 au Parlement , *tant de biens & de richesses*
qu'ils avoient acquis en ce nouvel Ordre. M.
 Arnauld , dans son Plaidoyer de 1594 ,
 disoit qu'en 30 ans ils avoient déjà 230000
 livres de rente dans le Royaume ; & en 1597 ,
 M. du Belloi , Avocat-Général de Toulou-
 se , gémissoit de ce qu'ils s'étoient enrichis..
aux dépens de nos substances & facultés ,
& à l'exhérédation d'un nombre infini de
familles [f].

Henri IV leur reprochoit de même en
 1599 , *la convoitise qu'ils avoient montré*
avoir , à prendre pied & autorité en son Etat ,
à s'accroître & s'enrichir aux dépens d'un
chacun ; & M. Servin s'élevoit contre eux
 en 1611 , *sur ce qu'ils avoient fait de temps*

modis serviens , quantò minùs consulebat suis,
Hist. Soc. id.

(f) Voyez ci-devant , T. 2. p. 42.

en temps pour s'accroître , se fourrant dans les maisons , pour sçavoir les secrets , & en tirer les biens , s'ingérant en toutes affaires , sous ombre de maniement des consciences.

Enfin , l'Université de Paris se plaignoit aux Etats de 1614 , de ce qu'*aux meilleures Villes du Royaume , ils ont tiré en leur Société des biens & des revenus immenses & incroyables. Et il faudroit être aveugle , leur disoit-elle en 1644 , pour ne pas voir que vous êtes extrêmement altérés en cette matiere de richesses [g].*

On a vu , dans la premiere Partie , les différens expédiens que les Jésuites ont sçu mettre en usage , pour dépouiller ainsi les familles : aumônes , fondations , donations , testamens , dons manuels , dépôts , soustractions , usurpations &c. tout leur a été bon ; & l'histoire de la Société n'est qu'un enchaînement de spoliation des Citoyens , de richesses enlevées aux Etats , de mille sçavoir-faire artificieux mis en pratique pour s'enrichir ; & ces moyens , l'Institut les fournit pour la plûpart*.

(g) Seconde Apologie , p. 192.

* Le Supplément aux Réflexions du Portugais nous apprend qu'à Rome , l'aumône produit par an aux Jésuites 40000 Ecus Romains , c'est-à-dire plus de 260 mille liv. & qu'en très-peu de temps trois familles Romaines seulement , viennent de faire entrer des biens dans le trésor de la société pour plus de 130 mille Ecus Romains , qui forment plus de 850 mille livres [N^o. 20] L'Ecu Romain vaut 6 liv. 13 s. 4. deniers.

III. Mais les Missions sont une mine plus abondante encore pour les Jésuites. Car l'essence de leur vocation étant de parcourir les diverses parties du monde [h], & le Général ayant le droit d'envoyer ses Jésuites en Mission *par-tout où il veut*, on sent qu'il ne choisit pas les contrées les moins intéressantes pour son trésor. " En „ quels pays donc s'acheminent-ils, dit Pas- „ quier ? en ces pays plus éloignés de nous, „ *quas Indias vocant*, qu'Ignace avoit ajou- „ té artilement, comme chose plus dif- „ ficile à exécuter que la Turquie [i]; „ c'est-à-dire, ajoute l'Université, aux „ seuls endroits de l'Orient qui leur sont „ utiles pour le commerce, [ayant] aban- „ donné les Pays Septentrionaux, où il „ n'y a rien à gagner [k].

Aussi, dès 1594, les Jésuites disoient au Roi: " Nous avons des Collèges au Ja- „ pon, reculé vers l'Orient de notre hé- „ misphère; nous en avons vers l'Occi- „ dent au Brésil, qui est le commencement „ de l'Amérique; en Lima & Cuchain, „ qui est la fin du Pérou, & extrémité du „ Ponent; au Mexique, qui tient le mi- „ lieu de ces deux régions. Vers le Sep- „ tentrion, en Goa, Ville & pays faisant

(h) *Cùm . . juxta nostræ Professionis rationem . . ad discurrendum per has & illas mundi partes, parati esse debeamus. Exam. c. 4. §. 35.*

(i) Catéchisme des Jés. chap. 17.

(k) Seconde Apologie de l'Univers. 1643. troisième partie, p. 39.

„ les deux tiers du pays de Lisbonne au
 „ Japon , chemin de 6000 lieues. Nous
 „ en avons en plusieurs endroits tant de
 „ l'Inde orientale , qu'occidentale
 „ Sans avoir Colléges dressés, les ouvriers
 „ de cette Compagnie . . . fréquentent les
 „ pays du Mont-Liban , de l'Egypte , de
 „ l'Afrique & de la Chine [1].

C'étoit avoir bien choisi ses positions ;
 car de ces riches contrées sont nés pour le
 Général des fleuves d'or : & voici com-
 ment.

1°. Si les Jésuites ont *établi des Collé-
 ges* dans toutes ces régions , c'est pour pou-
 voir sous ce nom y multiplier leurs acqui-
 sitions.

2°. Indépendamment des Colléges , on
 fait l'odieux esclavage où ils réduisent
 leurs Indiens de l'Uraguai & du Paraguai ,
 sous prétexte de leur faire imiter la pau-
 vreté de l'Eglise primitive de Jérusalem.
 Les Manifestes du Roi de Portugal & la
 Bulle de Benoît XIV en 1740 ne permet-
 tent plus d'en douter. Or qui pourroit ap-
 précier les biens que doivent procurer à
 la Société , les travaux sans relâche de ces
 cinq ou six cent milliers de victimes ?

3°. Quelle source inépuisable de richesses
 n'est-ce pas encore pour les Jésuites ,
 que ce commerce sans bornes & en tout
 genre , qu'ils font dans toutes ces parties
 du monde ? Ils ont obtenu de Grégoire

(1) Très-humbles Remontrances & Requête au
 Roi.

XIII, à ce titre de pauvres dont ils sont si jaloux, & qui les a toujours si bien servis, la permission de commercer dans ces contrées éloignées. “ Ils n’avoient pas, disoient-ils, d’autres moyens d’y subsister : ils ne pouvoient maintenir leurs Colléges, leurs Séminaires, & leurs autres Maisons & résidences, ni demeurer enfin au Japon, [par exemple] sans la marchandise : pour le bien de [ces] Eglises & de ces Fidéles, qui étoit une chose si grande, il étoit nécessaire qu’ils maintinssent & qu’ils continuassent leur négoce,, (m).

C’étoit pour le faire plus à leur aise, & sans témoins incommodes, qu’ils avoient obtenu du même Pape, d’être les seuls qui pussent aller en mission au Japon ; bien résolus de tenter dans la suite, d’en obtenir autant pour toutes les autres contrées de l’ancien & du nouveau monde.

Il est vrai que ces deux privilèges ont été révoqués depuis par les Papes ; mais les Jésuites, par un seul mot de leur Général, ont le droit d’anéantir ces révocations. Aussi ont-ils été toujours leur train. D’un côté, par des calomnies & des violences dont on voit les preuves dans la Morale-Pratique, dans les Mémoires de MM. des Missions Etrangères, dans ceux du Pere Norbert, dans les Lettres de M. Favre, &c ; ils ont fait tous les efforts ima-

(m) Morale-Pratique, T. 7. p. 3. chap. 9. troisième point.

ginables pour demeurer seuls dans les diverses Missions, au moins par l'expédient des voies de fait. Combien de requêtes & de plaintes publiées à ce sujet, par les Franciscains, les Dominicains, les Missions Etrangères, par les Evêques Vicaires Apostoliques qu'ils ont persécutés pour les forcer de sortir de ces Missions? De l'autre, malgré tous les Decrets des Papes, ils ont continué & continuent encore publiquement leur négoce.

Sur le premier point, voici ce qu'en dit M. l'Evêque d'Héliopolis dans un Mémoire pour la Propagande, de 1677. " Les persécutions des Jésuites contre les Vicaires Apostoliques & leurs Missionnaires, ont toujours continué... dans les Royaumes de Tonquin, de la Cochinchine, de Cambaye, de Siam; en un mot, dans tous les lieux où ces Peres sont résidens.. Les Jésuites ne se sont pas contentés de persécuter les Missionnaires du saint Siège dans l'Orient; ils l'ont encore fait en Europe, dans la Cour de France, dans celle d'Espagne, dans la Cour de Portugal, en Flandres, jusques dans Rome. Ainsi, cette persécution n'est pas l'ouvrage de quelques particuliers, mais de la Société entière.. Ils ne se sont pas contentés d'exciter la persécution dans les Indes; ils l'ont rendue générale dans toutes les parties du monde chrétien,,.

Sur la continuation du négoce, en 1644

l'Université de Paris leur reprochoit cette *avarice insatiable qui se glisse*, leur dit-elle, *dans les desseins de votre piété la plus pompeuse, & qui vous fait courir les mers les plus reculées, pour y chercher autre chose que des ames, comme vous en avez été convaincus par des contrats authentiques* [n]. M. l'Evêque d'Héliopolis constate le même fait: "cette persécution est appuyée sur
 „ trois fondemens, qui sont les trois vues
 „ que la politique inspire aux Jésuites. La
 „ première est, qu'ils ne veulent *ni Supé-*
 „ *rieur, ni égal en quelque lieu que ce soit*..
 „ La seconde est de cacher à l'Europe ce
 „ qu'ils font en ces pays, SURTOUT LE
 „ COMMERCE QU'ILS Y ONT TOUJOURS
 „ EXERCÉ, ET QU'ILS VEULENT CON-
 „ TINUER MALGÉ LES DEFENSES DES
 „ PAPES, qui leur sont parfaitement con-
 „ nues. La troisième est d'empêcher qu'on
 „ n'ordonne des Clercs & des Prêtres du
 „ pays, *afin qu'ils soient toujours les mal-*
 „ *tres absolus de ces Eglises* „.

"Il est constant, dit M. Martin Com-
 „ mandant Général à Pontichery, qu'a-
 „ près les Hollandois, les Jésuites font le
 „ plus fort commerce des Indes, & le plus
 „ riche: Il surpasse même celui des An-
 „ glois... même des Portugais, qui les y
 „ ont amenés [dans les Indes]. Il peut y
 „ en avoir quelques-uns qui [y] viennent..
 „ par zele; ... mais ils sont très-rares, ET

(n) Réponse à l'Apologie du P. Caussin, ch. 27.

„ CE NE SONT PAS CEUX-LA QUI CON-
 „ NOISSENT LE SECRET DE LA COMPA-
 „ GNIE. C'en font d'autres qui font de
 „ vrais *Jesuites secularisés*, & qui ne pa-
 „ roissent point l'être, PARCE QU'ILS N'EN
 „ PORTENT POINT L'HABIT; ce qui fait
 „ qu'on les prend à Surate, à Agra, à
 „ Goa, & par-tout ailleurs où ils sont éta-
 „ blis, pour de véritables Marchands de
 „ la nation dont ils portent le nom. CAR
 „ IL EST CERTAIN QU'IL Y EN A DE
 „ TOUTES NATIONS, MESME D'ARME-
 „ NIENS ET DE TURCS, & de toute autre
 „ qui peut être utile & nécessaire aux in-
 „ térêts de la Société.

„ Ces Jesuites déguisés s'intriguent par-
 „ tout..... La secrette correspondance
 „ qu'ils entretiennent entr'eux.... les inf-
 „ truit mutuellement des marchandises qu'il
 „ faut acheter ou vendre, & à quelle na-
 „ tion, pour y faire un profit plus consi-
 „ dérable; ensorte que ces Jésuites mas-
 „ qués font un gain immense à la Société,
 „ & ne sont responsables qu'à elle, dans
 „ la personne des autres Jesuites qui cou-
 „ rent le monde sous le vénérable habit
 „ de saint Ignace, & *qui ont la confiance,*
 „ *le secret & l'ordre des Supérieurs d'Europe.*

„ Ces Jesuites déguisés & dispersés par
 „ toute la terre, & qui se connoissent tous
 „ par des signaux circulaires (comme les
 „ Fray-Maçons), agissent tous sur le même
 „ plan..... Ils envoient des marchandises
 „ à d'autres Jesuites déguisés, qui font

„ dessus un très-gros profit pour la Société,
 „ té, les ayant de la première main. Ce-
 „ pendant ce commerce fait un tort
 „ considérable à la France..... J'en ai
 „ souvent écrit à la Compagnie... (mais)
 „ j'en ai reçu des ordres très-précis (sous
 „ Louis XIV,) & souvent réitérés, d'ac-
 „ corder & d'avancer à ces Pères, tout ce
 „ qu'ils me demanderoient.... Le seul P.
 „ Tachard doit actuellement à la Compa-
 „ gnie..... plus de 450000 liv..... Ceux
 „ qui, comme le Père Tachard, vont &
 „ viennent d'Europe, sont comme les Di-
 „ recteurs & Receveurs généraux ambu-
 „ lans de la banque & du trafic, (o).

Dans les Isles Antilles, le Père de la Valette gagne moitié sur la valeur des fonds qu'il se charge de faire passer en France ; & presque tous les fonds de ces Isles passent par ses mains. En Portugal les Jésuites avoient à eux des vaisseaux destinés uniquement à leur service : les procédures du Cardinal Saldanha constatent ce négoce & son universalité. Toutes les relations des voyageurs dans les Indes Orientales, parlent de même avec surprise de l'étendue de leur commerce. En Europe, même en France, ils ont des banques dans les Villes les plus commerçantes, telles que Marseille, Paris, Gènes, Rome, &c. Dans toutes leurs Maisons

[o] Voyage de Duquesne Chef d'escadre, T. 3.
 p. 15 & suiv.

d'ailleurs ils vendent publiquement des drogues, & pour s'y autoriser en quelque sorte, ils se font fait accorder par le Pape Grégoire XIII, le privilège d'exercer la Médecine. Leur Apothicairerie de Lyon est célèbre. Celle de Paris qui l'étoit déjà beaucoup, le devient encore plus, par la faisie que les Apothicaires viennent de faire de leur Thériaque. A Rome même, malgré le soulèvement des Négocians, & les défenses du Pape, ils font publiquement le commerce de boulangerie, d'épicerie, &c. Qu'on imagine 20000 Négocians * répandus dans tout l'Univers, depuis le Japon jusqu'au Brésil, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Nord; tous correspondans les uns des autres; tous soumis aveuglément à un seul homme, & ne travaillant que pour lui; ayant 200 Missions qui sont autant de comptoirs; 612 Collèges & 423 Maisons tant Professes, que Noviciats & Résidences, qui sont autant d'entrepôts; & qu'on évalue, s'il est possible, quel peut être le produit incroyable d'un commerce de cette prodigieuse étendue.

4.^o Il n'y a pas d'apparence, que le commerce d'argent, ou plutôt l'usure, soit entré dans l'étonnante permission de Grégoire XIII. Cependant " le Cardinal de

* Des 20000 Jésuites qui portent l'habit, tous *peuvent ne pas servir* au Négoce. Mais combien de Jésuites du dehors, destinés uniquement au commerce, qui les remplacent & au de-là?

„ Tournon , assurément sans le chercher ,
 „ disent Messieurs des Missions Etrangères ,
 „ trouva qu'à Pekin , les Jésuites faisoient
 „ un commerce d'argent , qui ne s'accorde
 „ gueres avec l'Evangile , prêtant à 25 ,
 „ 26 & 27 pour cent. L'usure est modeste.
 „ Il est vrai , ajoutent ces Messieurs , que
 „ les Jésuites dans ces prêts usuraires ap-
 „ portent un adoucissement , qui fait que
 „ les Infidèles leur savent gré du plaisir
 „ qu'ils semblent leur faire. C'est qu'ils en
 „ tirent (en cela même) un intérêt un
 „ peu moins fort qu'ils ne permettent à
 „ leurs Chrétiens.... Selon la morale qu'ils
 „ leur enseignent , il (leur) est libre de
 „ prendre jusqu'au dernier trente & au-
 „ delà ; & eux ils (ont la générosité de)
 „ se contenter d'un peu moins. Cela ne
 „ laisse pas de les accommoder. Et l'Em-
 „ pereur (de la Chine) qui les connoît
 „ peu scrupuleux sur cet article , s'est mis
 „ d'intelligence avec eux , pour leur faire
 „ plaisir à peu de frais. Il leur a prêté une
 „ somme de 10000 écus , à dessein qu'ils la
 „ fissent valoir par cette voie là , afin que
 „ du profit qu'ils en retireroient , ils pus-
 „ sent faire travailler au nouveau bâtiment
 „ de leurs Eglises „. Le Légat trouva la
 même chose à la Chine proprement dite.
 Ils exigeoient 480 livres d'intérêt par an ,
 pour un prêt exigible de 2000 livres. *M.
 Favre Provisiteur à la Chine dit même ,
 qu'ils tirent cent pour cent , & qu'ils sou-
 tiennent que cet intérêt est légitime , parce*

qu'ils donnent à crédit. Ce n'est, disent-ils, qu'une usure matérielle. Ils ont raison. Elle est si matérielle, que le Paysan le plus stupide voit bien que c'est une insigne friponnerie (p).

Il ne faut pas demander ce que peut faire de tant de richesses, une Monarchie dont les vues sont aussi étendues, que celles de la Société. Indépendamment des maisons superbes, & des riches Eglises, qu'ils ont de tous côtés, de si grands intérêts demandent en certaines crises de grandes profusions d'argent. Il en faut pour entretenir une puissante armée, & soutenir une longue guerre, contre deux Etats aussi puissans que le sont l'Espagne & le Portugal: il en faut pour répandre dans les Conclaves, comme on l'a fait dans le dernier, au grand scandale de Rome, & fort inutilement: il en faut pour se concilier les Puissances, acheter des amis, appaiser des ennemis, accabler des adversaires: il en faut pour captiver des suffrages, pour suppléer aux raisons, distraire sur les injustices, faire prévaloir ses intérêts: il en faut pour se former des créatures auprès des Grands, pour *entretenir des intelligences & des correspondances partout*, comme le dit Henri IV (q), & pour gouverner tout: il en faut enfin pour s'accroître, s'étendre, & pour réussir par

[p] *Jésuites Marchands*, p. 125, 131. Supplément aux réflexions d'un Portugais, N°. 99.

[q] *Mémoires de Sully*, T. 2. ch. 5.

douceur ou par violence, à tout soumettre à son empire. Il étoit donc nécessaire que l'Institut ouvrît des routes, pour se former des trésors : & l'on voit qu'il les a très-bien choisies.

ARTICLE XIII.

ONZIÈME ET DERNIER CHEF. *La Société pour déterminer la multitude de tous les Etats à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1°. amorce les Grands & les amateurs du siècle, par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions ; 2°. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formée des maximes qui la mettent en état de faire trembler les têtes même couronnées.*

Enfin la Société, pour réussir dans ses vues de Monarchie universelle, devoit présenter d'une main un appas, capable d'attirer la multitude à son joug, de l'autre des alarmes & des terreurs, pour quiconque ne consentiroit pas de s'y soumettre. Or la Société porte encore ce double caractère.

I. On a vu qu'il est libre à la Société, de varier son Institut, selon les lieux, les temps & les intérêts. Il étoit également important pour elle, de pouvoir varier

sa doctrine, selon les circonstances & les personnes; de se faire pour le besoin, des principes *micux accommodés aux temps*, une doctrine plus convenable & plus utile aux intérêts des Nôtres, des maximes plus assorties au bien général de sa Monarchie (r); & c'est à quoi la doctrine de la Probabilité lui a merveilleusement servi. Car par cette magie, la Religion & la Morale sont devenues dans la main des Jesuites, tout ce qu'ils ont voulu & tout ce qu'il étoit de leur intérêt qu'elles fussent. La Loi de Dieu, la vérité, n'ont été que, comme les vœux de l'Institut, obligeant, ou n'obligeant plus, selon que la Société le veut; & la règle de la conscience n'a plus consisté proprement, que dans l'intérêt des Jesuites.

Ainsi, parce qu'il falloit prêcher dans les Indes, & s'y attirer la multitude, afin de s'y fonder un commerce riche & solide, les Jesuites chez certains peuples ont fait disparoître l'opprobre de la Croix, dont leur fausse délicatesse étoit blessée. Ils ne leur ont point parlé de Jesus crucifié.

Ailleurs la multitude se feroit éloignée

[r] Si qua Summa . . Theologiæ Scholasticæ conficeretur, quæ his nostris temporibus accommodatior videretur. *Declar. in const. p. 4. c. 15. B.*

Omnes doctrinam quæ in Societate fuerit electa ut melior & convenientior Nostris sequantur. *Declar. in const. p. 8. c. 1. K.*

Magnâ cum consideratione id fiet, præ oculis habendo Scopum nostrum mjoaris boni universalis. *Declar. in const. p. 4. c. 15 B.*

des Jesuites, s'il eût fallu renoncer au culte idolâtre qu'elle rendoit à Confucius & aux manes de ses ancêtres. Pour lever cet empêchement, les Jesuites leur ont permis de continuer leur culte.

Chez les idolâtres du Malabar la fiente de vache est sainte ; & l'on doit s'en frotter le front, pour approcher des Dieux : les femmes doivent avoir à leur col l'image du Dieu Pilear ; les Pareas ou nobles s'y donnent une origine céleste, & ne veulent avoir aucune communication avec les roturiers, auxquels ils supposent une origine très-différente ; les uns & les autres ont horreur du souffle & de la salive. Les Jesuites, qui ont besoin pour leur commerce, de christianiser ces peuples, suppriment pour tous l'usage du souffle & de la salive dans les cérémonies du Baptême : ils leur permettent de se frotter de cette fiente de vache, pour approcher des saints Mysteres & osent même la bénir : ils laissent porter aux femmes l'image du Dieu Pilear ; sauf à graver un Crucifix sur le côté de la médaille, qui n'est pas visible : ils ont des Eglises séparées pour les Paréas ; se supposent quelquefois Paréas eux-mêmes, & fuient tellement les maisons des roturiers, qu'ils refusent d'y entrer pour administrer les malades ; il faut les leur apporter dans la rue.

Dans l'Isle de Chio, il falloit aux Jesuites des Chrétiens. Mais c'étoit des lâches & des timides, qui craignoient la colere

des Mahométans. Pour trancher la difficulté, les Jésuites leur ont permis de continuer en public d'être Mahométans & de n'être Chrétiens qu'en secret ; d'aller dans les Mosquées, de solemniser Mahomet &c., fauf dans la Mosquée même, à diriger secrètement leur intention vers J. C. (s)

Les Jésuites ne sont pas plus scrupuleux pour eux-mêmes. Ils ont pour leur commerce, dit M. Martin : „ de vrais Jésuites sécularisés, qui ne paroissent point „ l'être.... Il y en a de toute nation, „ MESME D'ARMÉNIENS ET DE TURCS... „ Ceux des Jésuites qui vont au Diable de „ Vauvert, c'est à-dire, avec les Banians „ Marchands Indiens idolâtres... s'habillent en Banians, parlent leur langage, boivent & mangent avec eux, & FONT COMME EUX LEURS MESMES CÉRÉMONIES. „ En un mot, ceux qui ne les connoissent point, les prennent pour des vrais Banians „ (t).

Au Japon une grande persécution s'est élevée par la pure faute des Jésuites, & elle en a tellement banni le Christianisme que „ qui que ce soit, dit encore M. Martin (u), n'y est reçu, à moins que pour

[s] Voyez l'Ecrit imprimé en 1711 sous ce titre, *le Mahométisme toléré par les Jésuites dans l'Isle de Chio*. On y trouve sur ce fait scandaleux les certificats de l'Archevêque, du Général & d'autres Officiers.

[t] Voyage de Duquesne, T. 3, p. 15.

(u) Voyage de Duquesne Chef d'Escadre, T. 3, p. 84.

„ montrer qu'il n'est pas Chrétien , il n'ait
 „ jetté par terre le Crucifix , qu'il n'ait
 „ craché dessus & ne lui ait donné des
 „ coups de pied. „ Cependant le com-
 merce des Jesuites demande qu'ils y soient.
 Que font-ils ? “ Les Jesuites, continue M.
 „ Martin ne pouvant se résoudre à quitter
 „ prise, ni renoncer au commerce qu'ils ont
 „ toujours fait dans cet Empire, y repassent
 „ tous les jours, jettent... en arrivant le Cru-
 „ cifix par terre , crachent dessus , lui don-
 „ nent des coups de pied , prétendant par
 „ cette horrible profanation n'insulter que
 „ le métal, sans s'écarter du respect dû à
 „ celui qu'il représente. (Voilà encore une
 „ des merveilles de la direction d'inten-
 „ tion.) ... J'avois cru jusqu'ici , dit - il
 „ encore , que tout ce qu'on m'en avoit
 „ rapporté , n'étoit qu'une imposture , que
 „ quelque ennemi de la Société avoit in-
 „ ventée , & je n'y voulois pas ajouter
 „ foi , que je n'eusse de bons témoins...
 „ Je les ai trouvés sur les lieux même ; &
 „ tous les Européens , soit François , soit
 „ Hollandois , qui sont dans les Indes de-
 „ puis quelque temps , me l'ont attesté.
 „ Entr'autres le Seigneur , &c. , Le *Sup-
 plément aux Réflexions du Portugais* , cite
 aussi ce fait comme incontestable (x)

Tous ces faits rendent croyable celui
 de M. de Vallory, sur le Négociant Lu-
 thérien , qui pour être Luthérien , n'en

étoit pas moins Jésuite. Le Luthéranisme n'est pas plus incompatible, que cette impiété, avec la qualité de Jésuite, ou que le Mahométisme & l'Idolâtrie ne le font avec celle de Chrétien. On se rappelle d'ailleurs qu'aux yeux des Jésuites la Religion Chrétienne, n'est qu'une Religion probable; il est donc conséquent qu'ils en usent, comme ils le font pour toutes leurs autres opinions probables.

De ce Tolérantisme universel sur les Religions, si l'on passe à la commodité de leur morale, nouveaux attrait pour attirer la foule.

On fait le bon mot sur leur Pere Bauny, qu'il efface les péchés de monde (y); & ce que dit leur Image du premier siècle, que depuis les Jésuites on expie les crimes avec beaucoup moins de peine qu'on n'en a communément à les commettre, ou que les fautes s'effacent presque aussi promptement qu'elles sont contractées. La pénitence du Pere Pichon d'aller vite à confesse & de communier aussi vite, suffisant en effet, selon les Jésuites, pour avoir la sainteté commandée, qui n'accourra pas à des Directeurs commodes, qui demandent si peu pour effacer tous les crimes, qui n'exigent point qu'on ne les commette plus,

[y] Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi.

Atacrius multò atque ardentius scelera jam expiantur, quàm antè solebant committi. Plurimi vix citius maculas contrahunt, quàm eluunt, Imago primi sæculi, L. 8. c. 8.

mais seulement qu'on s'en confesse vite ,
ni qu'on détruise ses passions, mais seule-
ment qu'en vivant avec elles, on sçache les
concilier avec une prompte confession.
Voilà pour les crimes vraiment crimes, &
que toutes les ruses de la morale des Jesui-
tes ne pourront innocenter.

Mais combien y en aura-t-il ? Car les
Jesuites ayant senti que malgré ces confes-
sions, la seule idée de crimes agiteroit tou-
jours des ames, qui ne seroient pas stupi-
dement insensibles, ont voulu, pour s'at-
tirer plus sûrement la multitude, se faire
une morale qui rendît permis presque tout
& qui laissât aux hommes le plaisir ou l'u-
tile du crime, sans qu'ils fussent criminels.
C'est tantôt l'ignorance invincible, tantôt
le défaut d'attention actuelle au mal de
l'action. Dans d'autres cas, la direction
d'intention, ou la restriction mentale. Ail-
leurs c'est l'autorité d'un Docteur grave,
& le grand art de la probabilité; ou l'o-
pinion des Modernes, qui doit prévaloir
sur la doctrine des Anciens; ou la légiti-
mité dans le plaisir des sens cherché pour
lui-même; & le péché ne consistant plus,
que dans l'excès prohibé, &c.

Par-là, presque tous les crimes dispa-
roissent; l'usure & le duel sont permis;
les dissolutions ne seront souvent que pé-
ché véniel; les diffamations & les calom-
nies, la vengeance & le meurtre, ne se-
ront que des actions licites d'une juste dé-
fense; l'avortement même avec certaines

mesures, qu'un soin légitime de sa propre réputation; le vol, qu'une manière permise de se faire justice; le parjure que la suite innocente d'un pur jeu de mots, par lequel on a paru dire ce qu'on ne disoit pas, ou promettre ce qu'on ne promet oit point.

D'un autre côté, le bal, les spectacles, une vie toute de plaisirs & de voluptés, les délices de la terre, les joies du monde, l'ambition, l'avarice, l'amas des biens, la cupidité insatiable, &c. tout devient permis. En un mot, qu'on parcoure les Lettres de Paschal ou *la Morale* des Jesuites de l'Abbé Perrault qui n'est qu'une compilation des textes de ces Peres, quel est le crime ou le péché, qui ne disparoisse: quel est l'acte penible de vertu, qui demeure indispensable? S'aimer soi-même & ses plaisirs, craindre l'Enfer & ne point aimer Dieu: c'est où tout se réduit pour le salut, dans la doctrine des Jesuites: la voie du Ciel n'est plus qu'une voie semée de roses, & l'on se sauve par un chemin de velours.

Les Jesuites l'ont bien prévu, que cette doctrine amie des passions, leur ameneroit la foule des pécheurs, & qu'elle leur attireroit tout ce torrent des amateurs du monde, qui veulent suivre librement leurs penchans, sans renoncer crûment à l'espérance de se sauver.

On a vu d'ailleurs par le Luthérien Jesuite de M. de Vallory, qu'il ne s'étoit mis

sous leur joug, que par l'attrait de leur protection dans son commerce, & pour y être soutenu de leurs correspondances dans toutes les parties de la terre. Quels protecteurs en effet que les Jésuites ! Quel est le coupable qu'ils n'ont pas sauvé, le crime qu'ils n'ont pas couvert, quand il s'est agi de leurs membres, ou de leurs protégés ? Toute la terre s'émeut alors ; & comme le dit M. de Saint-Pons, *toutes les fautes de leurs Confreres deviennent célèbres, la faute d'un Jésuite devient presque toujours dans l'Eglise une affaire d'Etat* (z).

II. Au contraire, quel revers de médaille pour ceux, qui n'aimant, ni ne craignant la Société, refusent de se soumettre à son joug !

1°. Tout le poids de ce crédit, la masse entière de ce grand Corps, les accablent sans ressource, & se présentent de toutes parts, pour traverser leurs projets, s'opposer à leurs entreprises, leur susciter des adversaires, ruiner leur réputation par des calomnies, en un mot leur ouvrir des précipices à chaque pas. "Aucun docteur de l'Europe n'ignore aujourd'hui, dit le Roi de Portugal, ... cette liberté licentieuse que [les Jésuites] se donnent de calomnier & de diffamer, selon qu'il convient à leur intérêt, & sans distinction de personnes, tous ceux qui s'opposent à leurs prétentions. Dans les

„ quatre parties du monde connu , l'on a
 „ des exemples sans nombre de personnes
 „ & de gouvernements Ecclésiastiques & Ci-
 „ vils, que ces Religieux ont perdu par
 „ cette abominable pratique.... tant de
 „ Prélats, tant d'hommes illustres en ver-
 „ tu & en doctrine ... sans compter le nom-
 „ bre infini de Gouverneurs & Officiers
 „ Royaux des Etats d'Outremer , & de
 „ ceux d'Europe: ces Religieux les ont per-
 „ dus & ruinés par leurs détestables calom-
 „ nies, quand ils les ont trouvés pleins de
 „ fermeté & de zele, pour préférer le ser-
 „ vice de leurs Souverains, leur conscience
 „ & leur honneur, aux intérêts de leur
 „ Société.

Et non-seulement les Jesuites l'ont fait,
 mais ils le feront toujours, parce qu'ils
 le font par principe de doctrine; & parce
 que c'est une regle précise de leur morale,
 qu'il est permis de diffamer celui qui nous
 nuit. Et " c'est, continue le Manifeste. d'a-
 „ près cette manœuvre abominable, & cette
 „ pernicieuse doctrine, ... [qu'ils ont] ca-
 „ lomnié horriblement la royale personne
 „ de Sa Majesté & son Gouvernement...

„ Quand ils eurent vu, dit ce Monarque
 „ [a], que leurs usurpations ne pouvoient
 „ manquer d'être manifestées par l'exécu-
 „ tion du Traité... ils s'efforcèrent d'ani-
 „ mer contre ma royale Personne, & contre
 „ mon Gouvernement, quelques Princes

(a) Lettre au Cardin, Patriarche.

„Souverains Lorsqu'ils eurent vu . . .
 „déconcerter (cet) indigne projet . . . ils se
 „porterent à cet excès de me déclarer à
 „moi-même, dans mes propres Etats d'Ou-
 „tremer une guerre cruelle & perfide . . .
 „Lorsqu'ensuite ils eurent vu la défaite des
 „armées & des troupes tumultueuses des
 „Indiens . . . ils tâcherent de s'en venger ,
 „en suscitant au-dedans de mon Royaume
 „des séditions intestines. Ils en sont venus
 „jusqu'à armer mes Sujets mêmes , c'est-
 „à-dire , ceux en qui ils ont trouvé des
 „dispositions assez corrompues , pour les
 „pouvoir précipiter dans l'horrible atten-
 „tat [du 3 Septembre 1758.] . . Quand en-
 „fin ils eurent manqué ce coup abominable..
 „alors ne leur restant plus d'autre barbarie
 „à quoi l'aveuglement de leur cruelle pas-
 „sion pût recourir, ils se sont portés à attenter
 „à ma haute réputation à visage découvert.
 „LES JESUITES DE ROME ont forgé , ré-
 „pandu , & fait répandre par toute l'Italie ,
 „pour rendre odieux mon nom Royal , d'in-
 „fâmes volumes de honteuses & manifestes
 „impostures , qui ont attiré sur cette pernicio-
 „se Compagnie l'Indignation générale de
 „toute l'Europe . . . Enfin tous les exécrables
 „attentats des Jesuites Portugais [ont été]
 „surpassés par ceux des Jesuites de Rome ,
 „puisque ceux-là ayant conspiré contre mes
 „Etats & contre ma vie , ceux-ci ont hor-
 „riblement attenté à ma réputation Royá-
 „le. [En un mot] après avoir manqué cet
 „exécration coup si méchamment comploté

„ contre ma vie Royale... ils ont poussé la
 „ perfidie jusqu'à attenter ouvertement con-
 „ tre ma réputation, en forgeant & répandant
 „ par toute l'Europe... une multitude d'im-
 „ postures aussi affreuses que manifestes „
 (b) Les têtes couronnées ne sont pas, on le
 voit, plus à couvert que les autres, de ces
 premiers traits du ressentiment de la So-
 ciété.

2.^o Mais ces diffamations ne fussent-
 elles pas pour abattre ces contradicteurs
 de la Société ? *Il faut les tuer*, dit en-
 core la Morale des Jésuites, “ Les Ecclé-
 „ siastiques mêmes peuvent défendre leur
 „ honneur & leur réputation du moins en
 „ se renfermant dans les bornes d'une juste
 „ modération & d'une défense excusable ;
 „ laquelle *peut aller jusqu'à tuer les per-*
 „ „ sonnes qui les diffament. „ Non-seule-
 „ ment cela leur est permis ; mais “ ils sont
 „ même quelquefois OBLIGÉS PAR LA
 „ LOI DE LA CHARITÉ, de défendre
 „ de cette manière ledit honneur ; & cela
 „ dans le cas où la perte de leur réputa-
 „ tion tourneroit au déshonneur de tout
 „ leur Ordre „ (c).

(b) Edit d'expulsion, p. 7.

(c) Ergò hunc honorem poterunt Clerici ac Reli-
 giosi cum moderamine inculpatæ tutelæ etiam *cum*
morte invasoris defendere. Quin interdum lege
 saltem charitatis, videntur ad illum defendendum
teneri .. Unde licebit Clerico vel Religioso calum-
 niatorem gravia crimina de se vel de suâ Religio-
 ne spargere minantem, *occidere*, quando alius de-
 fendendi modus non suppetat. *Amicus* T. 5. de *Just.*
disp. 36. *Seçt.* 7. N. 118.

Ainsi par principe de doctrine, non-seulement la Société *peut tuer* en sûreté de conscience, ceux qui nuisent à ses vues; mais *elle le doit* par la Loi de la Charité, si son honneur y est intéressé.

3.^o Et il ne faut pas croire qu'en cela les têtes couronnées soient plus privilégiées que les autres. Car cette doctrine a lieu même contre les personnes publiques; un fils peut en user contre son pere, un inférieur contre son supérieur, un Sujet contre son Roi. C'est la doctrine de Bussembaum, de la Croix (*d*) & de tous les Jesuites. Et comme le remarque l'Université de Paris, „ cette correspondance & „ communion d'esprits & de pensées qu'ils „ disent être si générales, ne paroît point „ ailleurs plus manifestement, qu'en la „ pernicieuse doctrine, qui touche la sû- „ reté de tous les Etats, & le repos de „ toutes les nations intéressées dans la con- „ servation de l'autorité, juste puissance „ & de la vie de leurs Rois & Princes „ Souverains; en laquelle doctrine leurs „ Auteurs ont écrit qu'ils sont tous un „ C'est aussi, ajoute sur cela le Manifeste du Roi de Portugal, „ c'est la spéculation „ & la pratique de cette *doctrine détesta- „ ble*, qui ont servi de prétexte & d'appui „ aux conférences & conspirations, d'où

[*d*] Licet etiam filio, Religioso, & subdito, se tueri, si opus sit cum occisione contra ipsum parentem, Abbatem, principem. *Bussem. l. 3. p. 295.*

„ s'est ensuivi l'horrible attentat de la nuit
 „ du 3 Septembre 1758.... Ils y sont con-
 „ venus (les Jésuites & leurs complices)
 „ 1.^o Que l'unique moyen... étoit d'at-
 „ tenter à la vie de Sa Majesté..... 2.^o
 „ Que les mêmes Religieux procureroient
 „ la sûreté & l'impunité aux sacrilèges
 „ exécuteurs..... 3.^o Que ces exécrables
 „ monstres, en commettant ce parricide,
 „ NE SEROIENT PAS MESME COUPABLES
 „ D'UN PECHÉ VENIEL. „ (p. 23) On
 voit là ce que les Jésuites gardent chari-
 tablement à quiconque ne leur plaira pas;
 & les Rois n'en sont pas exceptés.

„ Dès le moment, dit encore le Mani-
 „ feste, que cette Société des Nôtres se vit
 „ sans espoir d'influer à l'avenir, comme
 „ par le passé, dans les conseils de cette
 „ Cour, & d'avoir assez de force dans le
 „ Brésil pour soutenir ce vaste & pernicieux
 „ projet de Republique, elle se mit aussi-
 „ tôt à comploter, à cabaler dans cette Cour
 „ même, dans ce Royaume & ses dépen-
 „ dances, dans les pays étrangers, pour
 „ parvenir à détruire la plus haute réputa-
 „ tion & l'heureux gouvernement de Sa
 „ Majesté. Ils se sont précipités ensuite d'ex-
 „ cès en excès, jusqu'à former au-dedans
 „ de cette capitale, ces factions infâmes,
 „ dont l'effet a été l'attentat du 3 Septem-
 „ bre, [qui] n'est qu'une copie de l'horri-
 „ ble parricide qui fut commis sur la per-
 „ sonne d'Henri IV Roi de France le 14 Mai
 „ 1610.

Et

Et ce n'est pas sur ce point leur coup d'essai. Car si " parmi ces doctrines corrompues des Jésuites, dit le Supplément aux réflexions du Portugais [e], il y en a qui autorisent le mensonge, la calomnie, le parjure, le meurtre, le régicide, ... on sçait que souvent ils ont été accusés d'avoir mis en pratique cette doctrine diabolique, qui autorise le meurtre des Souverains, soit pour l'avoir conseillé ce crime énorme, soit pour avoir empêché qu'on ne découvrit les conjurations. C'est à eux qu'on a attribué quatre conspirations formées en divers temps contre la vie de la Reine Elisabeth, & une contre Jacques premier, Roi d'Angleterre. C'est à eux qu'on impute la mort ignominieuse de Charles premier... la perte du Roi Sébastien [de Portugal], l'oppression du Roi Dom Antoine... La Hollande reconnoît les Jésuites pour Auteurs de l'assassinat du Prince d'Orange & du Prince Maurice de Nassau.

„L'Autriche soupçonne encore que le poison préparé pour l'Empereur Leopold dans une hostie consacrée, venoit d'une main Jésuitique. On entend encore à Rome certains bruits sourds, qui se répandirent à l'occasion de la mort inattendue d'Innocent XIII, qui arriva précisément dans le temps que ce Pape avoit délibéré d'employer contre les Jésuites les moyens les

[e] N^o. 49.

„ plus forts. *Mêmes bruits encore sur la mort*
 „ *du Cardinal Archinto.* La France les mon-
 „ tre au doigt comme auteurs de la Ligue
 „ contre Henri III, & comme panégyristes
 „ du meurtrier de ce Prince. Elle les a en
 „ horreur pour les trois attentats commis
 „ sur la personne d'Henri IV. Elle les ac-
 „ cuse d'avoir trempé dans le dessein conçu
 „ par François Martel contre la vie de Louis
 „ XIII, & d'avoir au moins désiré le succès
 „ d'une intrigue pour empoisonner Louis
 „ XIV dans des parfums. Elle les montre
 „ écrits dans la Liste des Conjurés contre
 „ le Duc d'Orléans Régent; enfin à l'occa-
 „ sion de l'assassinat si récent de Louis XV,
 „ elle a renfermé deux Jésuites à la Bastille
 „ [&] les a fait disparoître.... Je ne veux
 „ pas croire que les Jésuites soient vérita-
 „ blement coupables de tous ces attentats
 „ au nombre de vingt; ... mais quelques
 „ efforts que je fasse, je ne puis douter,
 „ qu'ils n'aient au moins comploté deux
 „ fois contre la Reine Elizabeth, qu'ils
 „ n'aient conspiré contre Jacques premier,
 „ le Roi Dom Antoine, le Prince d'Orange,
 „ deux fois contre Henri IV. & une fois
 „ contre le Prince Régent. Les preuves de
 „ ces faits, sont trop authentiques. (Ainsi)
 „ les Jésuites enseignent qu'il est permis de
 „ tuer les Rois, & dans les occasions ils met-
 „ tent cette doctrine en pratique „.

4°. Ajoutons que les Jésuites par leur
 éta de Jésuites & par leur Institut, sont spé-
 cialement les juges l& les meurtriers des

Rois. Je ne parle point ici de leur doctrine sur le meurtre des Souverains, doctrine chérie de la Société, doctrine soutenue par elle, *ubique, semper & ab omnibus*. Je parle de leur Institut lui-même. Écoutons ce qu'en dit l'*Apologie de Gerson*.

„ Par la nature de leur institut, les Je-
 „ suites sont destinés à exercer l'office & les
 „ fonctions des Inquisiteurs, dans les pays
 „ où il n'y a point d'Inquisition établie (f).
 „ On le voit par les Bulles de Paul III de
 „ l'an 1549, données en faveur des Jesui-
 „ tes. Or on sçait qu'une des principales
 „ fonctions des Inquisiteurs est de faire le
 „ procès aux Rois d'une manière furtive &
 „ secrète; de les condamner même à mort,
 „ sans qu'ils le sçachent, & de détachrr quel-
 „ qu'un de leurs dévoués, pour exécuter
 „ par assassinat, & sans forme de procès, „
 „ le jugement qu'eux-mêmes ont rendu, sans
 „ autres formalités, que d'entendre deux té-
 „ moins dans le secret le plus profond (g):

(f) Si quidem Jesuitis ex naturâ sui Instituti & quarti voti, incumbit, officio Inquisitorum defungi iis in Provinciis ubi Inquisitionis officium nequaquam institutum est; ut patet ex Bullis Pauli III, anno 1549, editis pro Jesuitarum Instituto. *Apolog. pro. Gerson. p. 198. & suiv.*

(g) Alterum (procedendi modum,) secretum & occultum, quo Reges & Regales Personas clanculum & indiētâ causâ damnant... quibus ex locis Suaris certò discimus in officio Inquisitionis REGES CAPITIS DAMNARI Directorium autem Inquisitorum demonstrat hoc clanculum fieri... ut enim executio Sententiæ Inquisitorum facilior & expeditior eva-

Ainsi en France, par exemple, les Jesuites nous tiennent lieu de l'Inquisition & des Inquisiteurs : ou plutôt ils sont eux-mêmes l'un & l'autre.

Il suffira donc qu'un Conciliabule secret des Jesuites entende secrettement deux autres Jesuites comme témoins, pour être en droit de prononcer en Juges Souverains, qu'un Roi qui ne leur plaira pas, doit être mis à mort. Et ce jugement une fois rendu sans que personne sur la terre en sçache rien, sinon le Général des Jesuites, & ceux des Jesuites qui l'auront rendu ; voilà le Monarque tuable en sûreté de conscience, par tous les scélérats, auxquels ces autres scélérats auteurs du Jugement, voudront en confier l'exécution.

C'est cet affreux point de vue qui faisoit dire à Henri IV, que „ par nécessité il lui „ falloit faire de deux choses, l'une ; à sça- „ voir, d'admettre les Jesuites purement & „ simplement, les décharger des diffâmes...

dat, Inquisitores quoddam genus vilium & ignarorum hominum instituunt, qui . . in eum finem crucem assumunt, & plerumque alio gravi crimine sunt obstricti, ut Ravaillacus homicidio [Ainsi Damiens avoit fait un vol [atque Inquisitoribus solo nutu obsequuntur ; utque omnes ad executionem hujus clandestinæ Sententiæ, contra Reges excitentur, declaratur, quod eandem etiam indulgentiam [des Croisés] consequentur, quicumque zelo fidei Inquisitoribus auxiliarentur . . . ad Reges & Principes Christianos implicandos, quoties ita videbitur Pontifici, aut Jesuitis male affectis erga aliquem Principem. *Idem.*

„ou bien de les rejeter plus absolument
 „que jamais & leur user de toutes les ri-
 „guez & duretés ... auquel cas il n'y a
 „point de doute disoit ce Prince à M. de
 „Sully, que ce ne soit les jetter ... dans
 „desseins d'attenter à ma vie : . . [& je
 „demeurerai] toujours ainsi dans les des-
 „ces d'être empoisonné ou bien assassiné.
 „Car ces gens là ont des intelligences &
 „correspondance par-tout, & grande dex-
 „térité à disposer les esprits comme il leur
 „plaît. (Or) il me vaudroit mieux être dé-
 „jà mort, étant en cela de l'opinion de
 „César, que la plus douce mort est la moins
 „prévue & attendue.

Et c'est ainsi que les Jesuites par leur doctrine, par leur morale & par leur Institut, sont en état de faire trembler jusqu'aux têtes couronnées, & des têtes telles que Henri IV.

CONCLUSION.

TELS sont les différens caractères de l'Institut des Jesuites. Quand on les considère séparément, on est étonné de leur singularité, effrayé des dangers qui en résultent, & l'on ne comprend pas comment on a pu les recevoir dans aucun Etat policé : mais quand on considère l'ensemble ; quand on réfléchit sur cette conspiration visible contre toute autorité, contre tous les Corps, contre tous les principes & contre toutes les règles ; sur ce projet évident de subjuguier tout, & de régner seul par tout ; sur l'étendue &

la multiplicité des moyens ou des ruses qu'on s'y ménage, pour arriver à ce but; sur ces vues vastes & profondes, qui se réunissent toutes au point unique d'une domination universelle & despotique; sur cet effrayant assemblage d'Institut, de doctrine, de morale également incroyables: qui ne s'écriera pas avec M. Pithou, "que
 „ la façon de procéder dont usent les Je-
 „ suites, tend à un remuement universel,
 „ & à établir par trait de tems dans le
 „ monde telle forme de gouvernement qu'il
 „ leur plaira. „

Le Roi de Portugal en conclut (h) *la très-urgente nécessité d'une prompte & efficace application du remède, si l'on veut que la Société chrétienne & civile ne succombe pas entièrement sous la Société des Jésuites. Et la conduite de ce Monarque, en nous apprenant quel est ce remède si nécessaire & si urgent, nous apprend aussi que l'application n'en est pas aussi difficile, qu'on l'auroit pu penser. C'est ce qui vérifie ce que l'Université de Paris disoit aux Jésuites en 1644: Peut-être aurez-vous assez de vanité, pour vous glorifier d'avoir donné de la crainte à un grand Monarque (Henri IV)? Mais du moins ne pouvez-vous plus vous en prévaloir maintenant. Les Princes qui vous ont aggrandi depuis tant d'années, vous peuvent détruire en un moment. Vous n'êtes puissans que par leur*

pure indulgence ; & dès qu'ils seront pleinement informés de vos maximes , ils pourront facilement faire voir , que l'idole de votre grandeur tient plus de la fragilité de l'argile , que de la solidité du bronze.

P. S. On croit devoir insérer ici l'article VII du *Supplément aux Réflexions d'un Portugais*. Il a tant de rapport à ce que contient notre seconde Partie , qu'on peut l'en regarder comme le résultat.

Les Jésuites nuisibles à l'Etat.

148. * Il est démontré que les Jésuites... sont devenus le fléau de l'Eglise. Mais sont-ils quelque bien à l'Etat, ou du moins ne lui font-ils point de mal ? Voilà , Monsieur , une question que vous me proposerez sans doute. La matière est vaste , & pour la traiter convenablement , il faudroit s'étendre beaucoup ; il faudroit du loisir & des lumières que je n'ai pas. Contentez-vous donc , s'il vous plaît , de quelques réflexions qui vont naître sous ma plume.

Pour connoître à fond le sentiment des Jésuites touchant leurs devoirs envers les Puissances séculières ; ne vous donnez pas la peine de lire les Peres *Escobar* , *Emmanuel Sa* , & autres Théologiens de la Société. Prenez une voie plus courte : ouvrez seulement le *Recueil des pièces tou-*

* Ces chiffres sont ceux qui se trouvent dans l'article VII du *Supplément* cité.

chant l'histoire de la Compagnie de Jésus, composée par le Pere Jouvency, Jesuite. Dans ce Livre, imprimé en 1713, on a recueilli la tradition de la Compagnie, tirée de ses Auteurs, sur le point dont il s'agit, depuis 1562, jusqu'en 1710. Vous y trouverez que ces bons Peres prétendent, que comme Ecclésiastiques, & d'ailleurs par un privilège spécial que leur a donné le saint Siege, ils ne sont ni Sujets, ni justiciables de la Puissance séculière, & que leur indépendance à cet égard ne souffre ni restriction, ni limitation. Vous voyez combien ce principe est commode POUR SE DISPENSER DES LOIX DE L'ETAT, DU RESPECT QUE L'ON DOIT AU SOUVERAIN, en un mot, DE TOUT CE QUI PEUT CONTRIBUER A L'ORDRE PUBLIC. Il s'ensuit nécessairement, que tramer des révoltes contre le Prince, usurper ses Etats, lui ôter la vie, *ce ne sont point des crimes de Lèze-Majesté pour les Jesuites*. La raison en est claire. Pour se rendre coupable de Lèze-Majesté envers un Prince, il faut être son Sujet : or les Jesuites ne sont Sujets d'autun Prince séculier. Donc, &c.... Telles sont les maximes qu'enseignent les Docteurs de la nouvelle Théologie.

149. Pour moi, si j'étois Souverain, je reconnoîtrois volontiers l'indépendance des Jesuites; mais je tirerois de ce principe une conséquence toute différente de celle qu'ils en tirent. Ecoutez mon raisonnement. Le

Prince, dans l'ordre civil, est le Pere de ses Sujets ; & ses Sujets sont ses enfans. Que diriez-vous d'un Pere, qui chargé d'une famille nombreuse, verroit certains étrangers, soi-disans ses fils, s'impatroniser dans la maison, s'y loger, s'asseoir à sa table, dévorer ce qui est destiné aux vrais enfans ? Ne diriez-vous pas, Monsieur, que ce pere de famille devoit prendre main-forte, & crier d'un ton de maître à ces aventuriers : *Sortez d'ici, misérables, & n'y paroissez jamais. De quel droit venez-vous dans ma maison manger le pain de mes enfans, qui m'aiment, me respectent, m'obéissent ?* Les Jesuites, qui prétendent n'être point les Sujets du Souverain, n'ont aucun droit de se dire ses enfans. Malgré cela, ils ne laissent pas de s'établir dans les Etats des Princes, qu'ils ne reconnoissent que de nom. Peu contens d'être soufferts à table, ils veulent les premières places, les morceaux les plus exquis : ils participent à tous les avantages de l'Etat. Après avoir arraché tout ce qu'ils ont pu de la libéralité des Souverains, ils jettent des yeux avides sur les biens des Sujets ; &, par les voies les plus indignes, ils parviennent enfin à s'en emparer. Ils s'engraissent, sans que jamais on leur entende dire, *c'est assez*. Que devoit faire un bon Roi ? Ce que feroit un bon pere.

150. Autre réflexion : Le Corps politique, disoit le célèbre Colbert, Ministre

sous Louis XIV, est analogue au corps naturel. Celui-ci est composé de plusieurs membres, différens l'un de l'autre, mais joints & liés ensemble, tous subordonnés à l'ame, tous destinés à lui obéir ; leur grand nombre non plus que la diversité de leur nature, ne cause ni trouble ni méfintelligence. Les fonctions qu'ils partagent entr'eux, concourent toutes à l'harmonie de la machine, au service de la substance spirituelle qui préside & qui régit. Si quelqu'un des membres se détraque par hazard, ou veut usurper l'office d'un autre, aussi-tôt le jeu de la machine est déconcerté, l'harmonie troublée, le corps malade, l'empire de l'ame affoibli. Le Souverain est l'ame du corps politique. Les Ministres, les Magistrats, la Noblesse, les Commerçans, les Artisans, les Laboureurs, sont les Membres qui forment ce Corps merveilleux, & qui conspirent, chacun suivant sa destination, au bonheur & à l'union de l'Etat, au véritable service du Prince. Qu'arriveroit-il, si ces Membres étoient mal-sains, ou s'ils empiétoient sur les fonctions les uns des autres ? On verroit naître dans l'Etat la confusion, la pauvreté, la discorde, la foiblesse : le Souverain languiroit sur son Trône. Voilà précisément, Monsieur, ce que nous éprouvons dans les Etats où les Jésuites se sont ancrés. Dès qu'ils ont mis le pied quelque part, ils donnent une dose d'opium au Souverain, afin qu'étant plongé dans un

sommeil létargique , il les laisse devenir eux-mêmes *l'ame de la machine* , s'emparer de tous les ressorts , & les mouvoir à leur gré. Ils veulent être l'œil du Gouvernement : & c'est pour cela qu'ils se mêlent de ce qui concerne la Magistrature & le Ministère public ; c'est pour cela qu'ils présentent au Souverain tous les objets sous des couleurs étrangères , détrempées avec le venin de leur malignité. Ils veulent être l'oreille : curieux de sçavoir tout ce qui se passe , même dans l'intérieur des familles particulières ; abusant , s'il le faut , de ce que la Religion a de plus sacré. Ils veulent être le cœur : maîtres du commerce , ils poussent jusqu'aux parties les plus éloignées le principe de la vie , & le repompent , entretenant par leurs magasins & par leurs banques une circulation non interrompue du sang de l'Etat , dont ils succent pour eux-mêmes la portion la plus pure & la plus nourissante. Ils veulent être.... mais que ne veulent-ils pas ? Ils veulent être tout. Là , ils vendent du pain , des biscuits , des gâteaux : ils sont *Boulangers*. Ici , de l'huile , du fromage , de la saline ; ils sont *Epiciers*. Là , du vin en gros & en détail ; ils sont *Cabaretiers*. Ici , du sucre , du chocolat , du café : ils sont *Droguistes*. Là , du quinquina , de la thériaque , de la falsepareille : ce sont des *Apothicaires*. Ici , des baumes , des emplâtres , des pilules : ce sont des *Charlatans*. Là , ils débitent des ciseaux , des boucles ,

des canifs ; ce sont des *Claincaillers*. Ici, ils font trafic de draps de Hollande, d'Angleterre, d'Arpino ; ce sont des *Marchands d'Etoffes*. Ailleurs, ils vendent des toiles, des chaufferies, des dentelles : ce sont des *Lingers*. (i) En un mot, ils ne dédaignent aucun art, aucun métier, quelque vil qu'il soit : l'intérêt, le gain annoblit tout à leurs yeux. Passez à la Chine ; ils vous y donneront un spectacle plus réjouissant. Vous verrez des Jésuites en habit de Mandarin ; d'autres, tenant un pinceau pour peindre ; quelques-uns, des limes pour travailler en horlogerie : ceux-ci, dans un Laboratoire tirer des quintessences ; ceux-là jouer du violon, pour divertir l'Empereur, ou des papiers de musique à la main, faire assaut d'habileté avec les *Musiciens* de profession. Les uns chauffant l'escarpin, montrent à danser, font en cadence des entrechats & des cabrioles : d'autres, armés de fleurets, se mettent en garde pour donner des leçons d'escrime. Allez au Paraguai. Ici, vous verrez un Jésuite armé de pied en cap à la tête d'une armée ; c'est un *Général*. Là, vous en appercevrez un autre la même allumée auprès d'une pièce d'artillerie ; c'est le Pere *Canonier*. D'autres, tenant le niveau & l'équerre, font construire des redoutes, creuser des tranchées, élever des

(i) Ils sont aussi *Bouchers* ; le Cardinal Saldanha l'atteste dans le Decret qu'il a rendu, après avoir fait sa visite & des Informations sur leur Commerce.

contrescarpes, &c. ce font les Peres *Ingenieurs*. C'est ainsi que ces Apôtres modernes prêchent l'Evangile. Au siècle dernier, ne fallut-il pas que le Conseil d'Espagne défendît aux Jésuites de Cartagène en Amérique, d'être désormais *Entrepreneurs des Voitures* par terre & par mer.

151. Mais revenons en Europe. Peut-on nier que la multitude des arts & des métiers que les Reverends Peres exercent par-tout, & le gain énorme qu'ils font, ne produisent dans l'Etat un désordre des plus étranges? Quel tort ne font-ils pas à tant de milliers de Citoyens indigens, qui ne trouvent rien à gagner, sans que leur pauvreté les dispense néanmoins de porter les charges publiques? Quel affoiblissement pour l'Etat, que l'exemption de droits, dont les bons Peres jouissent dans plusieurs Royaumes (k)? Quelle dépopulation ne causent-ils pas en s'emparant du commerce & des métiers, en affamant le pauvre peuple, & l'empêchant ainsi de se marier, ou le forçant d'abandonner une Patrie, où il ne trouve plus de quoi subsister? Combien n'augmentent-ils pas le nombre des vagabonds, en augmentant celui des gens désœuvrés?

152. Mais pourquoi m'arrête-je si longtemps à prouver ce qui est plus clair que le

(k) Jusqu'ici ils ont joui de cette exemption en Espagne : mais le Roi vient d'ordonner que l'on taxe tous leurs biens.

jour? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les biens de ces pauvres Religieux. Croirait-on que les richesses qu'ils ont à Rome, celles qu'ils y montrent, *celles qu'ils y cachent; ces immenses possessions, ces vastes domaines, les incroyables dépenses qu'ils font dans ce Pays*, proviennent uniquement des dépouilles des Sujets qui entrent chez eux? Ce qu'ils possèdent ici n'est rien au prix de ce qu'ils possèdent dans le Royaume de Naples, en Sicile, en Espagne, en Allemagne, en Pologne. Leurs richesses, dans tous ces Pays, sont si énormes, si effrayantes, qu'elles devroient faire ouvrir les yeux aux Souverains. Je ris quand je pense au désintéressement extrême & à la simplicité du P. Lainès, second Général de la Compagnie. Le Duc de Savoye offroit de lui fonder deux Colléges dans la Savoye même. Le bon Pere qui remuoit Ciel & terre pour étendre son Ordre, ne se sentit point d'instinct pour accepter ces deux établissemens, & trouva des prétextes pour les refuser. (*Voyez Sacchini, Hist. de la Compagnie, &c. l. 4. n. 66 & suivans.*) C'est que la Savoye pauvre, stérile, sans commerce, n'étoit pas un pays attrayant pour le zèle de la Compagnie de Jesus.

153. Les Jésuites ne firent pas tant de façons avec le Portugal. Aussi étoit-il fort à la bienfiance du saint Institut. Mais sçavez-vous, Monsieur, ce qu'est maintenant ce Portugal? Vous l'apprendrez d'une Lettre écrite sous le nom d'un Portugais,

par le Pere Forestier, ou comme d'autres l'assurent, par le Pere Noceti, en date du 3 Février de cette année (1759). Le Portugal est maintenant un pays où l'on ne travaille qu'à flétrir chez les races futures la réputation des plus doux des Rois. Qui doute que les Rois de Portugal n'aient été des modèles de douceur & de clémence ? Mais l'encens que leur donne ici le Jésuite Auteur de la Lettre, n'est relatif qu'aux excessives bontés dont ces Princes ont accablé la Compagnie. Elle ne faisoit que d'éclorre, lorsqu'elle s'introduisit à la Cour de Portugal. Les Jésuites y furent accueillis avec toute l'affection possible ; *ils y devinrent les maîtres*. La Cour se livra sans réserve à ces nouveaux venus. Elle mit aveuglément entre leurs mains la conscience des Princes, l'éducation des enfants. Elle se laissa régenter par les bons Peres, ne vit & ne se conduisit que par eux. Elle les combla de biens & d'honneurs, leur fonda de riches Collèges, leur abandonna ses plus célèbres Universités, & leur accorda des privilèges exorbitants. Ce fut elle qui leur ouvrit la porte des Missions, qui leur donna des établissemens en Asie, en Afrique, en Amérique. Hélas ! en croyant favoriser leurs prétendues conquêtes spirituelles, nous leur fournissions les moyens d'établir un commerce sans bornes, de *fonder une Monarchie temporelle*. Bientôt après, les Missionnaires jetterent les hauts cris ; scandalisés, traversés, vexés par ces indignes convertis-

seurs, ils firent retentir Lisbonne & Rome de leurs justes plaintes. Ils s'adresserent au Roi, au saint Siege. Mais la Cour de Portugal n'eut d'oreilles que pour ces chers Jesuites. Elle les soutint envers & contre tous. En vain le saint Siege lança la foudre contre ces Prothées, qui se font hérétiques avec les hérétiques, Mahométans avec les Mahométans, Juifs avec les Juifs, Idolâtres avec les Idolâtres, & qui sacrifient l'Evangile à leurs intérêts. La Cour de Portugal enforcée par la cabale Jesuitique, s'imaginoit servir Dieu & l'Eglise, avancer le progrès de notre sainte Religion, en s'opposant aux Décrets de Rome, en empêchant qu'ils ne fussent exécutés. C'est sur ce pied que les Jesuites se sont maintenus en Portugal jusqu'à la mort du feu Roi Jean V, dont ils trompoient la piété, comme ils avoient fait celle de ses prédécesseurs sous le masque de cette même Religion, qu'eux seuls, (oui je le répète, eux seuls) trahissoient indignement. L'indulgence fatale, la bonté déplacée, la méprise innocente de ces Rois, que la droiture de leur cœur faisoit donner dans des pièges adroitement tendus, voilà ce que les Jesuites nomment *clémence & douceur*; & ce que Benoit XIV, qui connoissoit à fond la Société de Jesus qualifioit d'*aveuglement*.

[Quoi de plus pernicieux pour un Etat qu'un Corps d'hommes, dont l'Institut a pour caractère primitif, d'être inconnu & de changer au gré de quelques étrangers;

dont les vœux n'ont rien de stable & ne sont qu'un jeu destiné à duper & à dépouiller ; dont le but ne tend qu'à dominer, qu'à tout fondre en lui & qu'à s'affujettir toute autre autorité ; dont le fond est de se rendre indépendant de toutes les Puissances , de toutes les Loix, pour sa conduite, pour sa doctrine, pour ses contrats, pour ses biens , & généralement pour toutes choses ; qui veut concentrer en lui seul les droits , les privileges & les prérogatives de tous les autres Corps : qui veut lier tous les autres à lui , sans jamais se lier véritablement à personne ; qui n'aspire qu'à se former des trésors pour mieux parvenir à ses fins , & qui accumule en effet des richesses immenses ; qui comprend dans son sein des hommes de tous les Ordres , de tous les Etats , de toutes les Religions ; enfin qui enseigne qu'on peut tuer les Rois sans crime de Leze - Majesté , & qui les tue effectivement , quand ils lui déplaisent ; & qui rendant tous les vices & toutes les Religions permises , tend à rendre tous les hommes vicieux & vraiment sans Religion ; & dont en effet les principes & la doctrine ont donné naissance à ce système de corruption & d'irréligion , que les faux Philosophes de nos jours voudroient faire régner dans tout l'Univers , sur les ruines de toute Religion révélée ?]

Mais enfin , la méchanceté des Jesuites montée à son comble , a provoqué la vengeance de l'Eternel ; il a de sa main toute-

puissante déchiré le voile que l'ambition & l'intérêt avoient tissu , que le sacrilege & l'hypocrisie tenoient sans cesse étendu vis-à-vis de nos pieux Souverains pour leur dérober les objets. C'étoit à l'auguste D. Joseph , à ce Prince si chéri du Ciel , qu'étoient réservés ces premiers rayons de lumiere qui vont dessiler les yeux à tous les Rois , & leur faire appercevoir la scélératesse sous le manteau de la Religion & du zele dont elle s'enveloppe. C'est ce grand Roi , qui loin de ternir lâchement , comme les Jesuites l'en accusent , la mémoire de ses prédécesseurs trop indulgens , venge , comme il le doit , leur piété trop long-temps abusée. Que les voies de la Providence sont admirables ! Il faut que de ce Trône qui fut le premier appui de la Société , à l'ombre duquel la elle s'est élevée jusqu'au faîte de la grandeur , il faut que de ce Trône partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser le colosse. C'est ce que prévoyoit , je ne sçais comment , il y a deux siècles , George Bronswel , Archevêque de Dublin. La Religion Romaine venoit d'être rétablie dans les Isles Britanniques , par le zele de la Reine Marie & du Prince d'Espagne son Epoux , connu depuis sous le nom de Philippe II. Déjà Lainès , Général de la Compagnie , successeur immédiat de saint Ignace , & si peu digne de l'être , avoit , par son génie intriguant , fait de la Société un Corps purement politique. L'Arche-

vêque de Dublin s'exprimoit ainsi dans un Sermon prononcé en 1558 : „ Il s'est élevé „ depuis peu de temps une nouvelle Fra- „ ternité ; une Société d'hommes , que „ l'on appelle *Jesuites* , qui séduiront beau- „ coup de gens. Ils sont animés de l'esprit „ des Scribes & des Pharisiens. Ils em- „ ploieront tous leurs talents pour détrui- „ re la vérité ; & peu s'en faudra qu'ils „ n'y réussissent. C'est une race qui prend „ toutes sortes de formes. Avec les Payens , „ ils seront Payens ; Juifs avec les Juifs ; „ Réformateurs avec les Réformateurs ; „ Athées avec les Athées , uniquement „ pour découvrir vos vues , vos desseins , „ vos inclinations , le fond de votre ame , „ & pour vous rendre à la fin semblable à „ l'insensé , qui dit dans son cœur : *Il n'y „ a point de Dieu*. Cette Société sera ré- „ pandue par toute la terre ; elle sera ad- „ mise dans les Conseils des Princes , qui „ pour cela n'en seront pas plus sages. El- „ le les enforcera jusqu'à les obliger de „ lui dévoiler leurs cœurs , de leur confier „ leurs plus grands secrets , même sans „ qu'ils s'en apperçoivent. Ils seront trom- „ pés de la sorte pour avoir abandonné la „ Loi de Dieu , négligé de suivre les ré- „ gles de l'Evangile & fermé les yeux sur „ les péchés de leurs peuples. Mais enfin „ Dieu , pour faire connoître la justice de „ sa Loi , exterminera promptement cette „ Société , *par les mains de ceux même qui „ l'auront le plus protégée & qui se seront*

„ *le plus servi d'elle* : en sorte que ces hommes deviendront odieux à toutes les Nations & de pire condition que les Juifs. „ Ils n'auront plus de demeure fixe sur la terre ; & pour lors un Juif trouvera plus de faveur qu'un Jésuite. „ N'êtes-vous pas frappé, Monsieur, d'une prédiction si claire, déjà vérifiée quant au caractère des Jésuites, quant aux causes de leur chute, & qui paroît être sur le point de s'accomplir sur le reste ? Pour moi, je ne reviens point de mon étonnement. Je croirois cette prophétie inventée à plaisir & faite depuis peu de jours, si je ne la trouvois dans l'histoire d'Irlande de Vareus, p. 152. édition de Dublin en 1705.

154. En attendant son entier accomplissement, nous qui sommes Patriotes, quelles graces ne devons-nous pas rendre au Très-haut, de nous avoir donné pour Roi le plus tendre de tous les peres, qui ne vit & ne respire que pour rendre ses Sujets heureux. Pénétré de la maxime de l'Empereur Théodose, qui regardoit comme le premier devoir d'un Prince, le soin de choisir & d'avoir auprès de soi un Ministre fidèle, il s'est immortalisé par un choix unique, en donnant toute sa confiance à D. Joseph-Sebastien Carvalho, ce Citoyen si zélé pour la gloire de Dieu, pour le service de son Roi, pour le bonheur de sa Nation

Je sçais bien que les Jésuites n'approuveront point notre maniere de penser.

Mais aussi, Monsieur, nous n'ambitionnons ni leurs éloges, ni leurs suffrages. Tandis qu'ils déploreront le malheur actuel de notre patrie, nous la féliciterons des avantages dont elle jouit. Je vous avouerai cependant que la Prophétie du R. P. Noceti, ou de quiconque est Auteur de la Lettre que je vous citois tout-à-l'heure, me noircit un peu l'imagination. LE TEMPS, dit ce Jésuite, VA NOUS AMENER DES CATASTROPHES ENCORE PLUS FUNESTES. NOUS AURONS DE QUOI REMPLIR D'HORREUR LES THEATRES LES PLUS TRAGIQUES. Tremblons, Monsieur, que signifie cet affreux présage ? Est-ce qu'ils auroient dessein de *... ? Mais je veux croire pour me rassurer, que le Jésuite auteur de la Lettre a seulement en vue l'exécution prochaine de ses confreres atteints & convaincus de parricide. S'ils sont coupables, comme je le crois plus que je ne le souhaite, je recevrai de sang froid la nouvelle de leur supplice. Ce sera un nouveau sujet de Tragédie, comme dit fort bien l'Auteur. En ce cas, nous aurons une obligation complète aux RR. PP. Après nous avoir fait rire, ils nous feront pleurer. Déjà M. Gigli nous a donné d'après eux, la Comédie de *D. Pilon*. D'au-

* Les nouvelles publiques nous ont appris en effet, qu'il vient de se former une seconde Conspiration contre la vie du Roi de Portugal & contre toute la Maison Royale. Elle devoit s'exécuter le 16 du mois d'Août de cette année (1760) lorsqu'on l'a heureusement découverte le 20 Juillet.

tres nous donneront la Tragédie de *Malagrida*. Ce qui me fâche, c'est que le Théâtre des Jésuites n'admet plus de personnages de femme. Ainsi la Pièce ne pourra être jouée ni dans leur Séminaire Romain, ni dans aucun autre de leurs Collèges par cette brillante jeunesse que l'on confie à leurs soins. Saint Malagrida, comme vous sçavez, a fait entrer des femmes dans sa Conjuración. A moins que la Marquise de Tavora ne paroisse sur la Scène, à moins qu'on ne l'entende conférer avec son Directeur, l'action ne sera pas représentée au naturel, & perdra beaucoup de son intérêt . . . A Rome, le 31 Juillet 1759.

Voici, Monsieur, deux nouvelles que vous ajouterez à la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, il y a un mois, par l'ordinaire d'Espagne . . . La première est que le Pape Clement XIII . . . vient de condamner, sous peine d'excommunication, deux petits volumes imprimés à Nanci en 1759, pour la défense du P. Berruyer. Le S. Pere déclare que l'Auteur de cette Apologie s'est rendu coupable d'une témérité impudente & d'un mépris caractérisé des Decrets de l'Eglise: *Non sine gravi nota impudentiæ, temeritatis, & Ecclesiasticorum Decretorum contemptus*. C'est-à-dire, que l'Ouvrage est marqué au coin des Jésuites. Il est vrai que le Livre ne porte point le nom de son Auteur: mais je ne le crois composé ni par un Dominicain ni

par un Carme. Le S. Pere condamne en même-temps une autre paperasse intitulée : *Lettre à un Docteur de Sorbonne sur la dénonciation & l'examen des Ouvrages du P. Berruyer*, 1759. Vous, flattez-vous, Monsieur, qu'à la fin les Jésuites obéiront, & qu'ils abandonneront leur Sytème antichrétien ? *Le Loup change de poil ; mais il reste toujours loup.*

La seconde nouvelle . . . personne ne l'attendoit. Il paroît un Ecrit imprimé que l'on m'assure positivement être du P. Favre, Jésuite de Rome. Sçavez-vous ce que contient cet Ecrit ? Il contient l'*Apologie du feu Duc d'Aveyro*, & des autres Criminels qui ont été condamnés & exécutés avec lui. Hier un Ministre étranger me montra cette Pièce. Je ne l'ai point encore lue. Mais je compte l'emporter avec moi, & peut-être m'en amuser dans une fort jolie campagne où j'ai coutume de passer quelque temps. Voici le titre de l'Ouvrage : *Défense de la Mémoire de Joseph Mascaignas, ci-devant Duc d'Aveyro, & des autres personnes déclarées coupables de Leze-Majesté par l'Arrêt rendu à Lisbonne le 12 Janvier 1759.*

Je vois bien que c'est un stratagème des RR. PP. En effet, qu'importeroit à la Compagnie, que les Assassins de S. M. T. F. fussent innocens ou criminels si leur cause n'étoit inséparable de celle des Jésuites de Portugal ? Elle le sent ; & c'est pour cela qu'elle travaille à blanchir les premiers, à

dessein de prévenir le Public en faveur des seconds, dont elle craint à toute heure d'apprendre l'exécution. Leur but est de préparer les voies à la canonisation des nouveaux Martyrs, déjà prédite à Venise par le Pere Scaramoso (*v. n. 51.*) Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Promoteur de la Foi (*l*) tirera une forte objection de la lettre du P. Noceti, ou du P. Forestier, si l'on veut, en date du 3 Février. Dans cette Lettre, le Duc d'Aveyro & ses Complices sont reconnus pour criminels. On tranche le mot : seulement on cherche des prétextes pour exténuer le crime autant qu'on le peut. *Le desir de venger une injure particuliere*, dit l'Auteur, & *non le dessein d'insulter au Trône*, a précipité deux Familles dans le Complot d'un exécrationnable régicide (*m*). Cet aveu est embarrassant : mais ce ne sont point là mes affaires. Je laisse au P. Noceti le soin de répondre à l'objection.

Adieu.

(*l*) Autrement l'Avocat du Diable.

(*m*) Voyez le Livre Italien, intitulé : *Réponses à quelques Lettres écrites depuis peu & répandues en Italie.* A. Gènes, 1759.

L E S
INSTRUCTIONS SECRETTES
D E S
J E S U I T E S,

Traduites de leurs *Secreta Monita*.

C H A P I T R E I.

*De quelle maniere la Société doit se conduire
lorsqu'elle commence quelque Etablissement.*

I. **P**OUR se rendre agréables aux Habitans du lieu, il sera d'une grande importance d'expliquer la fin que la Société se propose telle qu'elle est prescrite dans les Régles, où il est dit que la Société doit s'appliquer avec autant d'effort au Salut du prochain, qu'au sien propre. C'est pourquoi on doit s'attacher à faire les plus humbles offices dans les Hôpitaux, à visiter les Pauvres, les affligés & les Prisonniers, à écouter les Confessions promptement & indifféremment, afin que les plus considérables Habitans du lieu admirent les nôtres, & les aiment à cause de la Charité extraordinaire que l'on aura pour tous, & la nouveauté de la chose.

II. Que nos Peres se souviennent tous de demander modestement & religieusement le moyen d'exercer les ministères de la Société, & qu'ils tâchent de s'attirer la bienveillance principalement des Ecclésiastiques, & des Séculiers, de l'autorité desquels on a besoin.

III. Il faudra aussi aller dans les lieux éloignés, où l'on ramassera les aumônes, même les plus petites, après avoir fait voir la nécessité des nôtres. Il les faudra ensuite distribuer aux Pauvres, afin d'édifier ceux qui ne connoîtront pas encore la Société & qu'ils soient d'autant plus libéraux envers nous.

IV. Que tous paroissent animés du même esprit , & qu'ils se comportent tous de la même maniere extérieurement , afin que l'uniformité dans une si grande diversité de personnes , édifie un chacun. Que l'on congédie ceux qui en agiront autrement , comme des personnes nuisibles.

V. Dans les commencemens , que les nôtres se gardent bien d'acheter des fonds de terre ; mais s'ils en ont acheté quelques-uns de bien situés , que ce soit sous des noms empruntés de quelques amis fidèles , afin que notre pauvreté éclate davantage. Que ceux qui sont voisins des lieux où nous avons des Colléges , soient envoyés en des Colléges éloignés : ce qui empêchera que les Princes & les Magistrats ne puissent jamais savoir véritablement quels sont les fonds & les revenus de la Société.

VI. Que nos Peres n'aillent que dans des Villes riches avec intention d'y résider en forme de Collège ; car le but de notre Société est d'imiter Notre Seigneur *Jes-Christ* , qui s'arrêtoit le plus dans Jérusalem , & qui ne faisoit que passer dans les lieux moins considérables.

VII. Il faut toujours tirer des Veuves le plus d'argent que l'on pourra , en leur faisant entendre notre extrême nécessité.

VIII. Qu'il n'y ait que le Provincial en chaque Province qui sache précisément quels sont nos revenus , & que ce qu'il y a dans notre Trésor de Rome soit un mystère sacré.

IX. Que les nôtres prêchent & disent par-tout dans les conversations qu'ils sont venus pour instruire les Enfans & pour secourir le Peuple , le tout pour rien , & sans acception de personnes , & qu'ils ne sont pas à charge au public comme les autres Ordres Religieux.

CHAPITRE II.

De quelle maniere les Peres de la Société pourront s'insinuer dans les bonnes graces des Princes , des Seigneurs & des personnes éminentes , & conserver leur amitié.

I. Il faut tenter toutes sortes de voyes pour avoir les bonnes graces des Princes , & des personnes les plus considérables , afin que qui que ce soit n'ose

s'élever contre nous; mais au contraire que tous soient obligés d'en dépendre.

II. Or, comme l'expérience nous apprend que les Princes & les grands Seigneurs sont affectionnés surtout aux personnes Ecclésiastiques, lorsqu'elles dissimulent leurs actions odieuses, & qu'elles les interprètent favorablement, comme on le remarque dans les Mariages qu'ils contractent avec leurs Parentes ou Aliées, ou en d'autres choses semblables, il faut encourager ceux qui les font, en leur faisant espérer d'obtenir pour cet effet facilement, par le moyen des nôtres, des Dispenses du Pape, qui les accordera sans peine si on lui explique les raisons, si l'on produit des exemples semblables, & si l'on dit les sentimens qui les favorisent, sous prétexte du bien commun & de la plus grande gloire de Dieu: ce qui est le but de la Société.

III. Il faut en agir de même, lorsque le Prince entreprend de faire quelque chose qui ne soit pas également agréable à tous les grands Seigneurs. Il faut l'encourager & le pousser, & en même temps porter les autres à s'accommoder à la Volonté du Prince & à ne lui pas contredire; mais en général & sans jamais descendre à aucune particularité, de peur que si l'affaire ne réussissoit pas, on ne s'en prît à la Société; & afin que si cette affaire est désapprouvée, on produise des avertissemens contraires qui la défendent entièrement. Que l'on employe en outre l'autorité de quelques Peres, que l'on fait ignorer ces présentes Instructions, & qu'ils assurent même par serment que ce qu'on impute à la Société est une pure calomnie.

IV. Pour se rendre maîtres de l'esprit des Princes, il sera utile que les nôtres s'insinuent adroitement & par quelques tierces personnes pour faire pour eux quelques Ambassades honorables & favorables chez les autres Rois & Princes; mais sur-tout chez le Pape & les plus grands Monarques; car par ce moyen ils pourront se rendre recommandables eux & la Société; c'est pourquoi il ne faudra destiner à cela que des personnes fort zélées & fort versées dans notre Institut.

V. Il faut gagner sur tout les Favoris des Princes & leurs Domestiques par de petits présens; les attirer par divers offices de piété, afin qu'ils instruisent fidèlement nos Peres de l'humeur & de l'inclination des Princes & des Grands, & ainsi la Société pourra aisément s'y accommoder.

VI. L'Expérience nous a appris combien la Société a tiré d'avantages de s'être mêlée des Mariages de la Maison d'*Autriche*, & de ceux qui se sont faits en d'autres Royaumes, en *France*, en *Pologne*, & ailleurs en divers Duchés. C'est pourquoi il faut proposer prudemment des Partis choisis qui soient amis familiers & parens de nos Peres.

VII. On gagnera facilement les Princesses par leurs Femmes de chambre, & pour cela il faut entretenir leur amitié; car de cette maniere on aura entrée par tout, & l'on pénétrera dans les plus grands secrets des familles.

VIII. Dans la direction de Conscience des grands Seigneurs, nos Confesseurs suivront les sentimens des Auteurs qui font la Conscience plus libre contre le sentiment des autres Religieux, afin qu'ils les quittent & cherchent à dépendre entierement de notre direction, comme aussi de nos Conseils.

IX. Il faut faire part de tous les mérites de la Société tant aux Princes qu'aux Prélats, & à tous ceux qui peuvent favoriser extraordinairement la Société; mais il faut auparavant leur faire voir l'importance de ce grand privilège.

X. Il faut aussi insinuer habilement & prudemment la vaste étendue du pouvoir de la Société, pour absoudre des cas réservés: ce qui n'est pas au pouvoir des autres Pasteurs & Religieux; comme aussi pour dispenser des Jeûnes, des Dettes que l'on a à payer ou à exiger, des empêchemens de Mariage & de toutes les autres choses connues; d'où il arrive que beaucoup de gens auront recours à nous & seront nos redevables.

XI. Il faut les inviter à nos Sermons, Congrégations & Harangues, Tragédies, Déclamations & autres choses de cette nature; composer des Poèmes en leur honneur, leur dédier des Thèses, &, s'il est expédient, leur donner des Repas, & les attirer en diverses manieres.

XII. Il faut aussi nous intriguer dans les querelles, dissensions & inimitiés des Grands, afin qu'ils se servent de nous pour les terminer, & que nous ayons la meilleure part dans leurs réconciliations; car par-là nous ferons peu à peu connoissance avec ceux qui leur sont familiers; nous saurons tous leurs Secrets, & nous obligerons l'un ou l'autre parti.

XIII. Que si quelqu'un qui n'aime pas notre Société est au service de quelque Monarque ou Prince, il faut

travailler ou par nous-mêmes, ou plutôt par d'autres, & le rendre ainsi ami & attaché à la Société, & ne point épargner les promesses des graces & avancements qu'on lui procurera par le moyen du Prince ou Monarque.

XIV. Que tous se gardent de recommander auprès de qui que ce soit, ou d'avancer ceux qui sont sortis de quelque maniere que ce soit de notre Compagnie, & sur-tout ceux qui en ont voulu sortir de leur propre mouvement, parce que malgré leur dissimulation, ils ont toujours une haine irréconciliable pour la Société.

XV. En un mot, qu'un chacun s'applique à s'attirer la bienveillance & la faveur des Princes, des Grands & des Magistrats de chaque lieu, afin que lorsque l'occasion s'en présentera, ils s'employent vigoureusement & avec fidélité, pour nous-mêmes contre les intérêts de leurs Parens, Amis, ou Alliés.

CHAPITRE III.

Comment la Société doit se comporter à l'égard de ceux qui sont de grande autorité dans l'Etat, & qui, quoiqu'ils ne soient pas riches, peuvent néanmoins rendre d'autres services.

I. **O**UTRE ce qui a été dit ci-devant & que l'on peut leur appliquer presque entierement, mais avec proportion, il faut s'attirer leur faveur afin de nous en servir contre nos ennemis.

II. Il faut se servir de leur autorité, de leur prudence, & de leurs conseils, pour mépriser les biens, & acquérir divers emplois qui puissent être remplis par la Société en se servant tacitement & très-secretement de leurs noms dans l'acquisition des biens temporels, supposé toujours que l'on puisse se fier à eux.

III. Il faut s'en servir pour appaiser & calmer les personnes de basse extraction & la populace ennemie de notre Société.

IV. Il faudra tirer ce qu'on pourra des Evêques, des Prélats, & des autres Supérieurs Ecclésiastiques, selon l'exigence des cas & l'inclination qu'ils auront pour nous.

V. En quelques endroits ce sera assez de procurer que les Prélats & les Curés fassent en sorte que ceux qui leur sont soumis aient du respect pour la Société, & qu'ils ne troublent point nos fonctions, dans d'autres lieux où ils sont plus puissans, comme en *Allemagne*, en *Pologne* & autres endroits. Il faudra leur rendre de grands respects, afin que par leur autorité & par celle des Princes, les Monasteres, les Paroisses, les Prieurés, les Patronages, les Fondations de Messes, les lieux de dévotion, puissent tomber entre nos mains. Or, il sera aisé de nous en rendre les maîtres dans les lieux où les Catholiques sont mêlés avec les Hérétiques & Schismatiques. Il faudra remontrer à ces Prélats l'utilité & le grand mérite qu'il y a dans de pareils changemens, qu'on ne peut pas attendre de semblables avantages des Prêtres & des Moines ordinaires. Enfin, si l'on obtient qu'ils fassent ces changemens, il faudra exalter publiquement leur zèle, composer des Livres à leur louange, & de cette manière éterniser la mémoire de leur belle action.

VI. Pour parvenir à cela il faut tâcher que les Prélats se servent de nos Peres, soit pour la Confession, soit pour le Conseil. Que s'ils aspirent à de plus grandes dignités par le moyen de la Cour de Rome, il faudra les aider de toutes nos forces & par ceux de nos amis qui peuvent y contribuer en quelque chose.

VII. Que nos Peres veillent incessamment auprès des Evêques & des Princes, à ce que lorsqu'ils viendront à fonder des Collèges, des Eglises Paroissiales, &c. la Société ait le pouvoir d'y mettre des Vicaires ayant charge d'ames, & que le Supérieur du lieu en ce temps-là en soit le Curé, afin que tout le gouvernement de cette Eglise soit à nous, & que les Paroissiens soient tous soumis à notre Société; en sorte que l'on puisse obtenir d'eux tout ce que l'on voudra.

VIII. Dans les lieux où les Universités nous seront contraires, & où les Catholiques & les Hérétiques empêcheront les fondations, il faut mettre les Prélats en mouvement en notre faveur & nous emparer par leur moyen des premières Chaires; car ainsi il arrivera au moins par occasion que la Société fera connoître ses nécessités & ses besoins.

IX. Il faudra sur tout se rendre les Prélats favorables quand il s'agira de la Béatification & Canonisation de quelqu'un de nos Peres, & il faudra sur-

tout obtenir des lettres de recommandation des Princes & grands Seigneurs pour le Siège Apostolique ; afin que l'affaire ait une bonne issue , & soit avancée promptement.

X. S'il arrive que quelques Prélats ou grands Seigneurs fassent une Ambassade , il faudra bien prendre garde qu'ils ne se servent des autres Religieux avec lesquels nous sommes en dispute , de peur que les Prélats ou Seigneurs n'épousent leurs querelles & leurs passions , & ne les fassent passer dans les Provinces ou les Villes où nous avons des Collèges. Qu'on les reçoive avec tout l'honneur & l'affection possible ; qu'on les régale même , autant que la modestie religieuse le permettra.

CHAPITRE IV.

*Ce qui doit être recommandé aux Prédicateurs
& Confesseurs des Grands.*

QUE nos Peres dirigent tellement les Princes & les personnes illustres qu'ils paroissent seulement tendre à la plus grande gloire de Dieu , & à une telle austérité de Conscience que les Princes voudront leur accorder ; car leur Direction ne doit pas regarder d'abord , mais comme insensiblement , le Gouvernement extérieur & Politique.

II. C'est pourquoi il les faut souvent avertir que la distribution des honneurs & des dignités dans la République doit être faite dans la justice , & que les Princes offensent grièvement Dieu , lorsqu'ils n'y ont point d'égard , & lorsqu'ils agissent par passion. Que nos Peres protestent souvent , sérieusement & hautement qu'ils ne veulent point se mêler des affaires d'Etat , mais qu'ils en parlent comme malgré eux par rapport à leur devoir. Quand les Princes auront bien compris cela , on leur expliquera de quelles vertus doivent être ornés ceux que l'on destine aux dignités & aux charges publiques & principales. Qu'enfin on prenne ensuite occasion de leur recommander les véritables amis de la Société. Cela néanmoins ne doit pas se faire immédiatement par nos Peres ; mais on le pourra faire de meilleure grace par ceux qui sont familiers avec le Prince , à moins qu'il ne contraigne nos Peres à lui présenter des sujets capables.

III. Ainsi les Prédicateurs & les Confesseurs d'entre nos Peres doivent s'informer par nos amis qui sont les personnes propres à remplir quelque charge que ce soit, & sur-tout des noms de ceux qui sont libéraux envers la Société. Il faut tenir un Catalogue de leurs noms & les insinuer & vanter dans l'occasion au Prince avec adresse, ou par nous ou par d'autres.

IV. Que les Prédicateurs & Confesseurs se souviennent tous de traiter les Princes avec douceur & caresses, de ne les choquer ni dans les Sermons, ni dans les Entretiens, d'écarter d'eux toute sorte de crainte & de les exhorter principalement à la Foi, à l'Espérance, & à la Justice Politique.

V. Qu'ils ne reçoivent presque jamais de petits présens pour leur particulier, mais qu'ils recommandent la nécessité publique de la Province ou du Collège. Qu'ils se contentent à la maison d'une Chambre meublée simplement; qu'ils ne soyent pas curieux en habits, & qu'ils aillent promptement aider & consoler les plus viles personnes du Palais du Prince, de peur qu'on les soupçonne de briguer seulement le Service des Grands.

VI. Dès que les Officiers du Prince seront morts, qu'ils s'employent de bonne heure à leur en substituer d'autres qui soient amis de la Société; qu'ils fassent en sorte qu'on ne les soupçonne point de s'emparer du Gouvernement chez le Prince. C'est pourquoi, comme on l'a déjà dit, qu'ils ne s'en mêlent pas immédiatement; mais qu'ils y emploient des amis fidèles & puissans qui puissent soutenir l'indignation qui pourroit arriver.

CHAPITRE V.

Comment nos Peres doivent se comporter à l'égard des Religieux qui sont dans l'Eglise les mêmes fonctions que nous.

I. **I**L faut supporter avec courage cette espece de gens & cependant faire entendre au Prince à propos, & à ceux qui ont quelque autorité, & qui sont en quelque sorte attachés à nous, que notre Société renferme la perfection de tous les Ordres, excepté le Chant & les austérités extérieures dans le genre de Vie & dans les Habits; & que si les autres

Instituts excellent en quelque chose , la Société brille d'une maniere plus éminente dans l'Eglise de Dieu.

II. Que l'on recherche & que l'on remarque avec attention les défauts des autres Religieux ; & après les avoir découverts & rendus publics avec prudence , & comme en les déplorant à nos intimes amis , que l'on fasse voir qu'ils ne s'acquittent pas si heureusement que nous des fonctions qui nous sont communes avec eux.

III. Il faut faire tous les efforts pour s'opposer à ceux qui veulent établir des Ecoles pour l'instruction de la Jeunesse dans les lieux où les nôtres enseignent avec honneur & avec profit. Que l'on fasse voir aux Princes & aux Magistrats que ces Gens causeront des troubles & des séditions dans l'Etat, si on ne les empêche : que les brouilleries commenceront par les Enfans qui seront instruits diversement , & qu'enfin la Société suffit seule pour instruire la Jeunesse. Que si ces Religieux ont obtenu des Lettres du Pape , ou qu'ils aient pour eux la recommandation des Cardinaux , que les nôtres agissent contre eux par les Princes & par les Grands qui informeront le Pape des mérites de la Société & de sa suffisance pour instruire la Jeunesse en paix ; qu'ils tâchent d'avoir , & qu'ils produisent des Témoignages des Magistrats touchant leur bonne conduite & leur bonne instruction.

IV. Dans ces circonstances , que nos Peres s'efforcent de donner des marques particulieres de Vertu & d'Erudition , en exerçant les Ecoliers dans les Etudes & par d'autres Jeux Scholastiques propres à attirer des applaudissemens , & qui soient représentés devant les Grands , les Magistrats & le Peuple.

C H A P I T R E V I.

De la maniere de gagner les Veuves riches.

I. Q U E l'on choisisse pour cela des Peres avancés en âge , qui soient d'une compléxion vive , & d'une conversation agréable ; qu'ils visitent ces Veuves-là , & que d'abord qu'ils verront en elles quelque affection pour la Société , ils leur offrent les Œuvres & les mérites de la Société. Que si elles acceptent & commencent à visiter nos Eglises , qu'on

les pourvoye d'un Confesseur par lequel elles soient bien dirigées dans la vue de les entretenir dans l'état de Veuves, en exaltant & en faisant une énumération des avantages & du bonheur qui est attaché à la viduité, & en leur promettant certainement & les cautionnant qu'elles auront par-là un mérite éternel & un moyen très-efficace pour éviter les peines du Purgatoire.

II. Que le même Confesseur fasse en sorte que la Veuve s'occupe à embellir une Chapelle ou Oratoire dans sa Maison, dans lequel Oratoire elle puisse vacquer à des Méditations ou autres Exercices Spirituels, afin qu'elle s'éloigne de la conversation & visite de ceux qui la pourroient rechercher; & quoique les Veuves aient un Chapelain, cela ne doit pas empêcher les nôtres d'y aller célébrer la Messe & particulièrement de leur faire des exhortations à propos. Qu'ils tâchent aussi de tenir le Chapelain dans leur dépendance.

III. Il faut changer avec prudence & insensiblement ce qui concerne la direction de leur Maison, en sorte que l'on ait égard à la personne, au lieu, à ses affections, & à sa dévotion.

IV. Il faut principalement éloigner, mais peu à peu, les Domestiques qui n'ont point de liaison avec la Société, & s'il en faut mettre d'autres en leur place, recommander des personnes qui dépendent, ou qui cherchent à dépendre de nos Peres; car de cette manière nous saurons tout ce qui se passe dans la famille.

V. Que le seul & unique but des Confesseurs ne tende qu'à faire en sorte que les Veuves dépendent en toutes choses de leurs Directeurs, & qu'elles n'en cherchent point d'autres; ce qu'ils leur feront voir dans l'occasion être l'unique fondement de leur avancement spirituel.

VI. Qu'on conseille à la Veuve le fréquent usage des Sacremens; qu'elle les célèbre, & sur-tout celui de la Pénitence, dans lequel il faut l'engager à découvrir ses plus secrètes pensées & toutes ses tentations avec liberté; qu'elle communie fréquemment; qu'elle aille écouter son Confesseur, & qu'on l'y invite en lui promettant des Prières particulieres; qu'elle récite les Litanies, & qu'elle examine tous les jours sa conscience.

VII. Une Confession générale réitérée, quoiqu'elle l'ait déjà faite à d'autres, ne servira pas peu pour avoir une pleine connoissance de ses inclinations.

VIII. On lui fera des Remontrances concernant les avantages de l'état des Veuves & les incommodités du Mariage, sur-tout quand on le réitére; on lui exposera les dangers dans lesquels on se met & autres choses semblables qui la concernent.

IX. Il lui faut aussi proposer de temps en temps & avec adresse des Partis pour lesquels on fait bien que la Veuve a de la répugnance; & si l'on voit qu'il y en ait quelques-uns qui lui plaisent, qu'on lui fasse une description des défauts des hommes & de la corruption de leurs mœurs, afin qu'en général elle ait du dégoût pour les secondes Nôces.

X. Quand on est une fois assuré qu'elle est bien disposée pour le Veuvage, il faut lui recommander la Vie spirituelle, mais non pas la Vie Religieuse, dont il faut plutôt décrire les incommodités en les exagérant. Il la faut entretenir de la vie que menaient jadis *Paule* & *Eustochium* & semblables. Que le Confesseur fasse en sorte, qu'ayant fait au plutôt vœu de Chasteté pour deux ou trois ans au moins, elle ferme tout-à-fait la porte aux secondes Nôces. Alors il lui faut interdire la fréquentation des hommes, & l'empêcher de se divertir même avec ses Parens & ses Alliés, sous prétexte de l'unir plus étroitement à Dieu. Pour ce qui est des Ecclésiastiques qui rendront visite à la Veuve, ou qu'elle ira voir, si on ne les peut pas tous exclure, qu'ils soient du nombre de ceux qu'elle reçoit à la recommandation des nôtres ou qui en dépendent.

XI. Quand on en sera venu jusques-là, il faudra peu à peu porter la Veuve à de bonnes Œuvres, & sur-tout à faire l'aumône, qu'elle fera néanmoins pas sans la direction de son Pere Spirituel, parce qu'il est à propos & important que l'on mette à profit le talent spirituel, & parce que souvent les aumônes mal employées sont la cause de divers péchés, ou entretiennent dans le péché, de sorte qu'on n'en tire que peu de profit & de mérite.



CHAPITRE VII.

Comment il faut entretenir les Veuves & disposer de leurs biens.

I. **Q**U'ON les presse continuellement de persévérer dans leur dévotion & bonnes Œuvres, en sorte qu'il ne se passe point de semaine qu'elles ne retranchent quelque chose de leur superflu en l'honneur de *Jesus-Christ*, de la sainte Vierge, & du Saint qu'elles auront choisi pour leur Patron; & qu'elles le donnent aux Pauvres, ou pour l'ornement de l'Eglise, jusqu'à ce qu'on les ait entièrement dépouillées des prémices & ornemens de l'Egypte.

II. Que si outre une affection générale e les témoignent leur libéralité envers notre Compagnie, qu'on leur fasse part sans délai de tous les mérites de la Société, avec des Indulgences particulières du Provincial, ou du Général, si ce sont des personnes d'une haute qualité.

III. Si elles ont fait vœu de Chasteté, qu'elles le renouvellent deux fois l'année, selon notre coutume, en leur accordant ce jour-là une Recréation honnête avec nos Peres.

IV. Qu'on les visite souvent & qu'on les entretienne d'une maniere agréable; qu'on les réjouisse par des Histoires spirituelles & des plaisanteries, chacune selon leur humeur.

V. Qu'on ne les traite pas avec trop de rigueur dans la Confession, de peur qu'elles ne deviennent chagrines, à moins que peut-être on ne désespérât de gagner leur faveur, dont d'autres se seroient rendus maîtres. En cela il faut user d'un grand discernement, pour juger du naturel inconstant des femmes.

VI. Qu'on les empêche adroitement de visiter les autres Eglises, & d'y aller les fêtes, principalement dans celles des Religieux, & qu'on leur répète souvent que toutes les Indulgences accordées aux autres Ordres sont rassemblées dans notre Société.

VII. S'il faut qu'elles se mettent en deuil, qu'on leur permette des ajustemens qui aient bon air, & qui aient quelque chose de spirituel & de mondain en même temps, afin qu'elles ne s'imaginent pas être

gouvernés par un Homme entierement spirituel. Enfin pourvu qu'il n'y ait point de danger d'inconstance, & pourvu qu'elles demeurent toujours fidèles & libérales envers la Société, qu'on leur accorde avec modération & sans scandale ce qu'elles demanderont pour la sensualité.

VIII. Que l'on mette auprès des Veuves de qualité des filles honnêtes, nées de Parens riches & nobles, qui s'accoutume peu à peu à notre direction & à notre maniere de vivre; qu'elles ayent une Gouvernante choisie & établie par le Confesseur, Intendante de toutes les autres; qu'elles soient toutes soumises à toutes les Censures & Coutumes de la Société; & pour celles qui ne voudront pas s'y accommoder, qu'on les renvoye à leurs Parens, ou à ceux qui les ont amenées, & qu'on les dépeigne comme des fantasques d'un Naturel difficile & acariâtre.

IX. Il ne faudra pas avoir moins de soin de leur santé & de leur recreation, que de leur salut; c'est pourquoi si elles se plaignent d'indisposition, on leur défendra les Jeûnes, les Disciplines corporelles, les Cilices, & on ne leur permettra pas d'aller à l'Eglise; mais on les gouvernera à la maison en secret & avec précaution. Qu'on les laisse entrer dans notre Jardin & dans le Collège, pourvu que cela se fasse secrettement, & qu'on leur permette de s'entretenir & de se recréer en secret avec ceux qui leur plairont le plus.

X. Afin qu'une Veuve dispose des revenus qu'elle a en faveur de la Société, qu'on lui propose la perfection de l'état des saints Hommes qui ayant renoncé au monde, à leurs Parens & à leurs Biens, se sont attachés au service de Dieu avec une grande résignation & joye; qu'on leur explique dans cette vue ce qu'il y a dans la Constitution & dans l'Examen de la Société, touchant ce renoncement à toutes choses; qu'on leur apporte l'exemple des Veuves qui en peu de temps sont devenues des saintes, en leur faisant espérer d'être canonisées, si elles continuent jusqu'à la fin, & qu'on leur fasse voir que le crédit de nos Peres ne leur manquera pas pour cela auprès du Pape.

XI. Il faut imprimer secrettement dans leur esprit, que si elles veulent jouir d'un parfait repos de Conscience; il faut suivre sans murmurer & sans ennui ni répugnance intérieure, tant dans les choses temporelles, que dans les spirituelles, la direction de leur Confesseur, comme d'un homme destiné particulièrement de Dieu pour cela.

XII. Il faut leur dire aussi par occasion qu'il est plus agréable à Dieu, si elles donnent leurs aumônes particulièrement aux Religieux d'une vie sainte & exemplaire, après l'avoir communiqué à leur Confesseur & reçu son approbation.

XIII. Les Confesseurs prendront garde avec grand soin à ce que ces sortes de Veuves qui seront leurs Pénitentes n'aillent voir d'autres Religieux, sous quelque prétexte que ce soit, & qu'elles n'entrent en quelque familiarité avec eux. Et pour l'empêcher, ils tâcheront de vanter à propos la Société comme un Institut plus excellent que les autres, très-utile dans l'Eglise, de plus grande autorité auprès du Pape & de tous les Princes, très-parfait en lui-même, parce qu'il renvoie les mauvais sujets, dans lequel il n'y a ni écume ni lie, comme dans les autres Moines, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup qui sont le plus souvent ignorans, stupides, paresseux, & négligens en ce qui concerne leur salut, adonné à leur Ventre, &c.

XIV. Que les Confesseurs leur proposent & qu'ils leur persuadent de donner des Pensions ordinaires, & des sommes d'argent pour aider tous les ans les Collèges & les Maisons Professes, & sur-tout la Maison Professe de Rome; & qu'ils n'oublient pas les Ornaments des Eglises, la Cire, le Vin & le reste qui sont nécessaires à la célébration de la Messe.

XV. Que si une Veuve pendant sa vie ne donne pas entièrement ses biens à la Société, qu'on lui représente par occasion & sur tout lorsqu'elle sera malade ou en danger de la vie, la pauvreté, la nouveauté & la pluralité de nos Collèges qui ne sont pas encore fondés & qu'on la détermine, soit par douceur, soit par force, à faire des dépenses sur lesquelles elle puisse fonder son salut éternel.

XVI. Il faut faire la même chose à l'égard des Princes & des autres Bienfaiteurs; il leur faut persuader ce qui est perpétuel dans le monde, & ce qui peut leur acquérir une gloire éternelle dans l'autre de la part de Dieu. Que si quelques malveillans allèguent par-ci par-là l'exemple de *Jésus-Christ* qui n'avoit pas où reposer sa tête, & prétendent que la Compagnie de *Jésus* soit de même très-pauvre: qu'on leur montre à tous, & qu'on imprime sérieusement dans leur esprit que l'Eglise de Dieu est à présent changée, qu'elle est devenue une Monarchie qui doit se soutenir par l'autorité & par une grande puissance contre ses ennemis qui sont très-puissans, & qu'elle est cette

petite Pierre coupée qui est devenue une très-grande Montagne prédite par un Prophète.

XVII. Que l'on montre souvent à celles qui sont adonnées aux aumônes & à enl'ellir les Eglises, que la souveraine perfection consiste en ce que se dépouillant de l'amour des choses terrestres, elles en mettent en possession *Jesus-Christ* & ses Compagnons.

XVIII. Mais comme il y a toujours moins à espérer des Veuves qui élèvent leurs enfans pour le monde, nous allons voir comment on y peut remédier.

CHAPITRE VIII.

Ce qu'il faut faire afin que les Enfans des Veuves embrassent l'Etat Religieux ou se mettent dans la dévotion.

I. **C**OMME il faut que les Meres agissent avec vigueur, les nôtres doivent se conduire avec douceur en cette occasion. Il faut instruire les Meres à chagriner leurs Enfans dès leur tendre jeunesse par des censures & des remontrances, &c. & principalement lorsque leurs Filles sont plus âgées, leur refuser des Parures, souhaitant souvent & priant Dieu qu'elles aspirent à l'état Religieux, leur promettant une dot considérable si elles veulent se faire Religieuses. Qu'elles leur représentent souvent les difficultés qui sont communes à tous les Mariages, & celles qu'elles ont éprouvées en leur particulier, regrettant de n'avoir pas préféré en leur temps le Célibat au Mariage. Enfin qu'elles se conduisent de manière que leur filles ennuyées de vivre continuellement de la sorte auprès de leurs Meres, pensent sérieusement à entrer dans un Monastere.

II. Pour ce qui est de leurs Garçons, que les nôtres conversent familièrement avec eux; & s'ils paroissent propres pour notre Compagnie, qu'on les introduise à propos dans notre Collège; qu'on leur montre en quelque façon ce qui pourra leur plaire; qu'on leur fasse voir ce qui peut les porter à embrasser notre Institut, comme sont nos Jardins, nos Vignobles, nos Maisons de Campagne & Métairies, où nos Peres se vont divertir; qu'on leur parle des beaux Voyages qu'ils font en divers Royaumes, du Com-

merce qu'ils ont avec les Princes & généralement de tout ce qui peut divertir la Jeunesse ; qu'on n'oublie pas de leur montrer la propreté du Réfectoire & des Chambres, la Conversation agréable que nos Peres ont entre eux, la facilité de notre Règle à laquelle néanmoins la gloire de Dieu est attachée, la prééminence de notre Ordre par dessus les autres, & qu'on ait avec eux des Entretiens plaisans aussi bien que pieux.

III. Qu'on les exhorte en général, comme par Révélation, à embrasser la Religion & qu'on leur insinue adroitement la perfection & la commodité de notre Institut par dessus tous les autres. Qu'on leur dise, & dans les exhortations publiques & dans les entretiens particuliers, de quelle énormité est le péché de ceux qui se révoltent contre la Vocation Divine, & qu'enfin on les engage à faire des Exercices Spirituels, afin qu'ils prennent leur résolution sur l'état de Vie qu'ils veulent choisir.

IV. Que nos Peres fassent en sorte que les Jeunes Gens ayent des Précepteurs attachés à notre Société, qui veillent continuellement à ce que dessus, & qu'ils les y exhortent ; mais s'ils résistent, qu'on leur ôte diverses choses, afin qu'ils s'ennuyent de la vie. Que leurs Meres leur représentent les difficultés & les embarras de la famille. Enfin si l'on ne peut les obliger à entrer de leur bon gré dans leur Société, qu'on les envoie aux Colléges de notre Compagnie, qui sont éloignés, comme pour y étudier, & que de la part de leurs Meres, il ne leur vienne que très-peu de douceur, & qu'au contraire notre Société les flatte pour s'attirer leur affection.

CHAPITRE IX.

De la maniere d'augmenter les Revenus de nos Colléges.

I. **Q**UE personne, autant qu'il sera possible, ne soit admis au dernier Vœu pendant qu'il attend quelque succession, à moins qu'il n'ait un Frere plus jeune que lui dans la Société, ou par d'autres raisons graves. Sur-tout & avant toutes choses, il faut travailler à l'augmentation de la Société selon les fins qui ne sont connues que des Supérieurs, qui

doivent au moins s'accorder tous en cela, qu'à la plus grande gloire de Dieu l'Eglise soit rétablie dans son premier lustre, en sorte qu'il n'y ait qu'un seul Esprit dans le Clergé. C'est pourquoi il faut dire souvent & publier par-tout que la Société est composée en partie de Protés si pauvres, qu'ils manqueroient de tout sans les continuelles libéralités des fidèles, & en partie d'autres Peres qui étant pauvres, ne laissent pas d'avoir des biens immeubles pour n'être pas à charge au Peuple dans leurs Etudes & dans leurs fonctions, comme les autres Mendians. Que les Confesseurs donc des Princes, des Grands, des Veuves, & des autres desquels notre Compagnie peut beaucoup espérer, les instruisent sérieusement de notre pauvreté, afin qu'en échange des biens spirituels & éternels que nous leur donnons, nous en recevions du moins les choses terrestres & corporelles; qu'ainsi nos Peres ne laissent échapper aucune occasion de recevoir, quand on leur offre. Que si l'on a promis & qu'on diffère, il faut prudemment en faire ressouvenir, en dissimulant autant que l'on peut l'envie que l'on a d'être riche. Que si quelqu'un des Confesseurs des Grands ou des autres, ne paroît pas assez adroit pour pratiquer tout cela, il lui faut ôter cet emploi dans un temps propre & avec prudence, & en mettre un autre en sa place. Et, s'il est nécessaire pour la plus grande satisfaction des Pénitens, qu'on le relègue en des Colléges plus éloignés, en disant que la Société a besoin de sa Personne & de ses Talens en ces lieux-là; car nous avons appris il n'y a pas long-temps que de jeunes Veuves mortes avant le temps n'avoient pas légué des Meubles précieux à nos Eglises, par la négligence de nos Peres, qui ne les avoient pas accepté à temps. Pour accepter de semblables choses, il ne faut pas regarder les temps, mais la bonne volonté du Pénitent.

II. Il faut employer diverses ruses pour attirer les Prélats, les Chanoines, les Pasteurs, & les autres riches Ecclésiastiques à des Exercices spirituels; & peu à peu par le moyen de l'affection qu'ils ont pour les choses saintes & spirituelles les gagner à la Société, & ensuite pressentir leur libéralité.

III. Que les Confesseurs ne négligent pas de demander à leurs Pénitens, pourvu néanmoins qu'ils le fassent à propos, quel est leur nom, leur famille, leurs parens, leurs amis, leurs biens, & ensuite de s'informer de leurs nécessités, de leur état, & de leur

intention & résolution. Que s'ils ne l'ont pas encore prise, il faudra tâcher de la rendre favorable à la Société. Que si d'abord on conçoit quelque espérance de quelque profit, parce qu'il n'est pas à propos de demander tout en même temps, qu'on leur ordonne que pour se décharger d'autant plus la Conscience, ou pour faire une Pénitence salutaire, ils se confessent, & que le Confesseur les invite à le faire; qu'il use d'honnêteté, afin qu'il découvre à plusieurs reprises ce dont il aura pû être informé en une seule fois. Que si cela réussit, & que ce soit une Femme, il faut l'engager par toutes sortes de moyens à se confesser souvent & à visiter de même notre Eglise. Si c'est un Homme, à fréquenter la Compagnie & à devenir familier avec nos Peres.

IV. Le point capital de toute l'affaire consiste en ceci, c'est que tous nos Peres sachent gagner la bienveillance de leurs Pénitens & de tous les autres avec lesquels ils conversent, & s'accommoder à l'inclination de chacun. C'est pourquoi, que les Provinciaux fassent en sorte que l'on envoie beaucoup de Peres dans les lieux habités par les riches & les nobles, & afin que les Provinciaux le puissent faire avec plus de prudence & de succès, que les Recteurs se souviennent de les informer à propos de la moisson qu'il y a à faire.

V. Qu'ils s'informent si en recevant les Enfans dans la Compagnie, ils pourront s'attirer les Contrats & les Possessions, & si cela se peut faire, qu'ils s'informent s'ils céderont quelques-uns de leur biens au Collège, ou par Contrat, ou en les louant, ou s'ils reviendront après quelque temps à la Société, pour laquelle fin il faudra faire connoître principalement à tous les Grands & aux riches ses besoins & les dettes dont elle est chargée.

VI. Que les Supérieurs avertissent fortement & doucement les Confesseurs de ces Veuves & de ces Gens mariés, qu'ils s'employent utilement pour la Société selon ces instructions. Que s'ils ne le font pas, qu'on en mette d'autres en leur place, & qu'on les en éloigne, en sorte qu'il ne puissent pas entretenir connoissance avec cette famille.

VII. Que l'on engage les Veuves & les autres Personnes dévotes, qui tendent avec ardeur à la perfection, à céder toutes leurs possessions à la Société, & à vivre de leurs revenus, dont on leur fera part perpétuellement, selon qu'elles en auront besoin pour servir Dieu plus librement, sans soin & sans inquié-
tu-

de , comme étant le moyen le plus efficace pour parvenir au comble de la perfection.

VIII. Pour persuader au monde plus efficacement la pauvreté de la Société, que les Supérieurs empruntent de l'argent des personnes riches , attachées à la Compagnie, sur des Billets de leur main, dont le payement soit différé ; qu'ensuite , principalement dans le temps d'une maladie dangereuse , on visite constamment une telle Personne , & qu'on la prévienne de maniere qu'elle rende le Billet ; car ainsi il ne sera pas fait mention des nôtres dans le Testament , & néanmoins nous y gagnerons , sans nous attirer la haine de ceux qui succèdent à leur biens.

IX. Il sera aussi à propos de prendre de quelques personnes de l'argent à intérêt annuel , & de le placer ailleurs à un plus gros intérêt , afin que ce revenu récompense l'autre ; car cependant il pourra arriver que les Amis qui auront ainsi piété de l'argent , touchés de pitié pour nous , nous abandonneront tout l'intérêt , soit par Testament , soit par Donation entre vifs , quand ils verront que l'on bâtit des Collèges & des Eglises.

X. La Compagnie pourra aussi négocier utilement sous le nom des Marchands riches qui lui sont attachés ; mais il faut rechercher un profit certain & abondant , même jusques dans les Indes , qui jusqu'à présent , avec le secours de Dieu , ont non-seulement fourni des ames , mais encore de grandes richesses à la Société.

XI. Que les nôtres aient dans les lieux où ils résident quelque Médecin fidèle à la Compagnie ; qu'elle le recommande principalement aux Malades , & qu'elle l'éleve au-dessus des autres , afin que recommandant à son tour les nôtres au-dessus de tous les autres Religieux , il fasse en sorte que nous soyons appelés auprès des principaux Malades & sur-tout des moribonds.

XII. Que les Confesseurs visitent les Malades avec assiduité , sur-tout ceux qui sont en danger ; & pour chasser d'auprès d'eux honnêtement les autres Religieux & Ecclésiastiques , que les Supérieurs fassent en sorte que quand le Confesseur est obligé de quitter le Malade , un autre lui succède & entretienne le Malade dans ses bons desseins. Cependant il faut l'épouvanter prudemment de l'Enfer , du Jugement & autres choses semblables , ou au moins du Purgatoire , & de lui dire que comme l'eau éteint le feu , de

même l'aumône éteint le péché, & qu'on ne peut mieux employer ses aumônes qu'à la nourriture & à l'entretien des personnes qui par leur Vocation font profession d'avoir soin du salut du prochain; qu'ainsi il aura part à leurs mérites & que le Malade satisfera par-là pour ses péchés, parce que la charité en couvre une multitude. On peut aussi décrire la Charité comme l'habit nuptial sans lequel personne n'est reçu à la Table céleste. Enfin il lui faudra citer les passages de l'Ecriture & des saints Peres, qui, eu égard à la capacité du Malade, seront les plus efficaces pour l'émouvoir.

XIII. Que l'on apprenne aux Femmes qui se plaindront des vices & défauts de leurs Maris & des chagrins qu'ils leur causent, qu'elles peuvent détourner secrètement quelque somme d'argent pour expier les péchés de leurs Maris & leur obtenir la grâce.

C H A P I T R E X.

De la rigueur particuliere de la discipline de la Société envers les sujets suspects.

I. **I**L faudra congédier comme ennemi de la Société, de quelque condition ou de quelque âge qu'il soit, quiconque aura détourné nos Dévots ou Dévotes de nos Eglises ou de la fréquentation de nos Peres, ou celui qui aura détourné des aumônes à d'autres Eglises, ou à d'autres Religieux, ou quiconque aura dissuadé un homme riche & favorablement disposé pour la Société, de lui faire du bien; ou qui, dans les temps auxquels il aura dû disposer de ses biens propres, aura témoigné pour ses Parens plus d'affection, que pour la Société; car c'est une marque évidente d'un Esprit non mortifié, & il faut que des Profès soient tout à fait mortifiés; ou enfin celui qui aura détourné des aumônes, des Pénitens, ou des Amis de la Société, pour les donner à ses propres Parens. Et afin qu'ils ne se plaignent pas dans la suite de la cause de leur sortie, qu'on ne les renvoye pas d'abord, mais qu'on les empêche, 1°. d'entendre les Confessions, 2°. qu'on les mortifie & qu'on les fatigue par les plus bas offices; 3°. il les faut contraindre de jour en jour à faire des choses pour lesquelles on sait qu'ils ont une très-grande répugnance; qu'on les éloigne des Etudes les plus élevées, & des

Charges honorables ; qu'on les censure en plein Chapitre & publiquement ; qu'on les exclue des Recréations , & du commerce des Etrangers ; qu'on leur ôte dans leurs habits & dans les autres meubles tout ce qui n'est pas tout à fait nécessaire , jusques à ce qu'ils en viennent aux murmures , & à l'impatience ; qu'alors on les congédie comme des gens peu mortifiés , & qui peuvent être pernicioeux aux autres par leur mauvais exemple. Et s'il faut rendre raison aux Parens & aux Prélats pourquoi on les a congédiés , que l'on dise qu'ils n'avoient pas l'Esprit de la Société.

II. Il faudra encore congédier ceux qui feront scrupule d'acquérir des biens à la Société , & dire qu'ils sont trop attachés à leur propre jugement ; qu'ils veulent rendre raison de leurs actions devant les Provinciaux , il faudra dire qu'ils sont trop adonnés à leur propre sens. Il ne faut pas les écouter , mais les contraindre de garder la Règle qui oblige tous les Particuliers à une obéissance aveugle.

III. Il faudra considérer dès le commencement & depuis leur Jeunesse , qui sont ceux qui sont le plus avancés dans le zèle envers la Société , & ceux que l'on reconnoitra avoir de l'affection pour les autres Instituts , ou pour les Pauvres , ou pour leurs Parens ; & il faudra peu à peu , comme on l'a dit , les disposer à sortir de la Société comme gens inutiles.

CHAPITRE XI.

Comment les Nôtres se conduiront d'un commun accord envers ceux qui auront été congédiés de la Société.

I. **C**OMME ceux que l'on aura congédiés savent au moins quelques-uns de nos Secrets , & que le plus souvent ces gens là sont contraires à la Compagnie , il faudra s'opposer de la manière suivante aux efforts qu'ils pourroient faire pour nous nuire. Avant que de les congédier , il faudra les obliger à promettre par écrit , & à jurer , qu'ils ne diront & n'éciront jamais rien de désavantageux contre la Compagnie. Que cependant les Supérieurs gardent par devers eux une liste de leurs mauvaises inclinations , de leurs défauts ,

& de leurs vices qu'ils auront eux-mêmes découverts, selon la coutume de la Société, & desquels, s'il est nécessaire, on puisse servir auprès des Grands & des Prélats, pour empêcher leur avancement.

II. Que l'on envoie aussi-tôt à tous les Colléges les Noms de ceux que l'on aura congédiés, & que l'on exagère les raisons générales de leur renvoi, telles que sont le peu de mortification de leur esprit, leur désobéissance, leur peu d'attachement aux exercices spirituels, leur entêtement & choses semblables. Qu'ensuite on défende à tous les autres d'avoir aucune correspondance avec eux, & si l'on est obligé d'en parler quelquefois avec les Etrangers, que le langage de tous nos Peres soit uniforme, que l'on dise par-tout que la Société ne congédie personne que pour de graves raisons; que semblable à la Mer elle rejette les cadavres & les pourritures; que l'on insinue aussi, mais adroitement, les raisons pour lesquelles on nous hait, afin que leur renvoi soit plus plausible.

III. Que dans les Exhortations domestiques, on persuade que ceux que l'on a congédiés sont des personnes inquiètes, & qui voudroient bien rentrer dans la Société; & que l'on exagère les malheurs de ceux qui ont péri misérablement après en être sortis.

IV. Il faudra aussi aller au-devant des accusations, que ceux qui sont sortis de chez nous peuvent faire, & employer l'autorité de gens graves, qui disent par tout que la Société ne congédie personne que pour des sujets importants, & qu'elle ne retranche point les membres sains: ce que l'on peut confirmer par le zèle qu'elle a & qu'elle témoigne en général pour le salut des âmes de ceux qui ne lui appartiennent pas; & conclure de-là qu'à plus forte raison elle doit être zélée pour le salut des siens.

V. Ensuite la Société doit prévenir & obliger, en toutes manières, les Grands ou les Prélats auprès desquels ceux que l'on a congédiés ont commencé à avoir quelque autorité ou quelque crédit. Il leur faudra faire voir que le bien commun d'un Ordre aussi célèbre qu'utile à l'Eglise, doit être de plus grande considération que celui d'un particulier, quel qu'il puisse être. Que s'ils ont encore de l'affection pour ceux que l'on aura mis dehors, il faudra alors leur déduire les raisons de leur sortie, & exagérer même des choses qui ne sont pas tout-à-fait certaines, pourvu qu'on les puisse tirer par des conséquences probables.

VI. Il faudra en toutes manieres empêcher que ceux principalement qui sont sortis de la Société de leur bon gré, ne soient avancés à quelques charges ou dignités dans l'Eglise, à moins qu'ils ne se soumettent, eux & tout ce qu'ils ont, à la Société, & qu'il soit notoire à tout le monde, qu'ils veulent en dépendre.

VII. Que l'on fasse de bonne heure ensorte qu'ils soient éloignés, autant qu'il se peut, des fonctions éclatantes dans l'Eglise, comme sont les Prédications, les Confessions, la publication des livres, &c. de peur qu'ils ne s'attirent l'affection & l'applaudissement des peuples. Pour cela il faudra faire une perquisition exacte de leur vie & mœurs, des compagnies qu'ils fréquentent & de leurs occupations, & pénétrer dans leurs intentions. C'est pourquoi il faudra tâcher d'avoir une correspondance secrète avec quelques-uns de ceux chez qui ils demeureront. Et d'abord qu'on aura découvert quelque chose de blâmable, ou digne de censure, il faudra le faire répandre par des gens de moindre qualité, & ensuite tâcher de faire ensorte que les Grands & les Prélats qui les favorisent, aient peur de l'infâmie qui pourroit rejaillir sur eux. Que s'ils ne font rien de blâmable, & se conduisent d'une maniere exemplaire, que l'on exténue par des discours subtils & des paroles équivoques les vertus & les actions que le Public admire; jusqu'à ce que l'estime qu'on en faisoit, & la foi qu'on y ajoutoit soient diminués; car il est tout à fait important à la Société, que ceux qu'elle a congédiés, & sur-tout ceux qui l'ont abandonnée les premiers, soient entièrement sans réputation.

VIII. Il faut divulguer incessamment les malheurs & les accidents sinistres qui leur arrivent, en implorant néanmoins les prieres des personnes pieuses, pour ôter tout soupçon que les nôtres agissent par passion, & que dans nos Maisons on exagère ces malheurs en toutes manieres pour épouvanter les autres.



CHAPITRE XII.

Qui sont ceux que l'on doit conserver & entretenir dans notre Société

I. **L**Es bons Ouvriers doivent tenir le premier rang, savoir ceux qui n'avancent pas moins le bien temporel que le spirituel de la Société, tels que sont le plus souvent les Confesseurs des Princes & des Grands, des Veuves & des riches Dévotes, les Prédicateurs & les Professeurs, & tous ceux qui savent les présens Réglemens.

II. De ce nombre sont ceux dont les forces sont sur le déclin, & qui sont accablés de vieillesse, selon qu'ils auront employé leurs talens pour le bien temporel de la Société, enforte que l'on ait égard à la moisson passée; outre que ce sont encore des instrumens propres pour rapporter aux Supérieurs les défauts qu'ils remarquent dans les Domestiques, parce qu'ils sont toujours à la maison.

III. Il ne les faudra jamais congédier, autant que faire se pourra, de peur que la Société n'ait une mauvaise réputation.

IV. Outre cela il faudra favoriser tous ceux, qui, excellent par leur Esprit, leur Noblesse, leurs Richesses, sur-tout s'ils ont des amis & des Parens attachés à notre Société, & puissans; & si eux-mêmes ils ont une affection sincère pour elle, comme on l'a marqué ci-devant. Il les faut envoyer à Rome, ou aux Universités les plus célèbres pour y étudier; ou s'ils ont étudié en quelque Province, il faut que les Professeurs les poussent avec une affection & une faveur particulière, jusqu'à ce qu'ils aient cédé leurs biens à la Société. Qu'on ne leur refuse rien, mais qu'après qu'ils les auront cédés, on les mortifie comme les autres, ayant néanmoins toujours quelque égard pour le passé.

V. Les Supérieurs auront aussi un égard particulier pour ceux qui auront attiré à la Société quelques jeunes sujets choisis, parce que par-là ils ont beaucoup témoigné leur affection envers elle; mais pendant qu'ils n'ont pas encore fait profession, il faut prendre garde de n'avoir pas trop d'indulgence pour eux, de peur qu'ils ne retirent de la Société ceux qu'ils y auront attirés.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Du choix que l'on doit faire des sujets que l'on veut faire entrer dans la Société & de la maniere de les y retenir.

I. IL faut travailler fort prudemment à choisir de jeunes gens, d'un bon esprit, bien faits, Nobles, ou du moins qui excellent en l'une de ces choses.

II. Pour les attirer plus aisément à notre Institut, il faut que pendant leurs Etudes, les Recteurs des Collèges, & leurs Régens les préviennent; mais hors le temps de la Classe, il faut qu'ils leur représentent combien il est agréable à Dieu, qu'une personne se consacre à son service avec tout ce qu'elle possède, & sur-tout si c'est pour entrer dans la Société de Jésus-Christ son Fils.

III. Quand l'occasion s'en présentera, qu'on leur fasse voir l'intérieur du Collège, les jardins, & même quelquefois nos Maisons de Campagne; qu'on les voye toujours avec nos Peres dans le temps de la Recréation, & qu'on use peu à peu de familiarité avec eux, cependant avec précaution & de maniere que la familiarité n'engendre point de mépris.

IV. Qu'on ne permette pas que nos Régens les châtient & les rangent à leur devoir avec les autres écoliers.

V. Il les faut attirer par de petits présens, par des privilèges conformes à leur âge & les animer sur-tout par des entretiens spirituels.

VI. Qu'on leur répète souvent que c'est par un dessein tout particulier de la Divine Providence qu'on les choisit parmi tant d'autres qui fréquentent le même Collège.

VII. En d'autres occasions, sur-tout dans les exhortations, il les faut épouvanter par des menaces de l'Enfer, s'ils n'obéissent à la Vocation divine.

VIII. S'ils persistent à demander d'entrer dans la Société, que l'on diffère de les recevoir tant qu'ils persistent avec instances; que si l'on s'apperçoit qu'ils veulent changer de résolution, qu'on les ménage au plutôt, & en toutes sortes de manieres.

IX. Qu'on les avertisse efficacement de ne découvrir leur vocation à aucun de leurs amis, non pas même à leurs Pere & Mere, avant qu'ils soient reçus. Que s'ils leur vient quelque tentation de se dedire, eux & la Société seront en état d'alléguer ce qu'ils voudront; mais si l'on surmonte cette tentation, on aura toujours occasion de les ramener, en leur rappelant dans la mémoire ce qu'on leur aura dit, soit que cela arrive dans le temps du Noviciat, ou après avoir fait de simples vœux.

X. La plus grande difficulté étant de débaucher les Fils des Grands, des Nobles, & des Sénateurs pendant qu'ils sont sous les yeux de leurs Parens, qui les élèvent dans le dessein de les faire succéder à leurs dignités, il faudra les attirer plutôt par des amis, que par des personnes de la Société; qu'ils fassent enforte qu'on les envoie en d'autres Provinces, ou en des Universités éloignées, dans lesquelles nos Peres enseignent; mais qu'auparavant on envoie des Instructions aux Professeurs touchant leur qualité & leur condition, afin qu'ils gagnent leur affection envers la Société avec plus de facilité & de certitude.

XI. Quand ils seront plus avancés en âge, il faudra les déterminer à faire quelques exercices spirituels: ce qui a souvent eu un bon succès parmi les Polognois & autres Nations.

XII. Il faudra les consoler dans leurs troubles & dans leurs afflictions, selon la qualité & la condition d'un chacun, & employer pour cela des remontrances & des exhortations particulieres sur le mauvais usage des richesses; & ajouter qu'on ne sauroit mépriser le bonheur d'une Vocation sans s'exposer à la damnation éternelle.

XIII. Pour porter les Peres & les Meres à condescendre plus facilement au desir qu'ont leurs enfans d'entrer dans la Société, qu'on leur montre l'excellence de son Institut en comparaison de ceux des autres Ordres, la sainteté, la probité, & le savoir de nos Peres, leur réputation parmi tout le monde, l'honneur & l'applaudissement universel qu'ils ont des Grands & des petits; qu'on leur cite tous les Grands & les Princes, qui à leur grande consolation, ont vécu dans cette Compagnie de *Jésus*, qui y sont morts, & d'autres qui y vivent encore qu'on leur montre combien il est agréable à Dieu que les jeunes gens se consacrent à lui seul, sur-

tout dans la compagnie de son fils, & combien il est doux de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse. Que s'ils font quelque difficulté à cause de leur jeunesse, qu'on leur mette devant les yeux la facilité de notre Institut, qui n'a rien de fort fâcheux, excepté l'observation des trois vœux, & ce qui est fort remarquable, qu'aucune de nos regles n'oblige pas même sous peine de péché véniel.

CHAPITRE XIV.

*Des cas réservés & des sujets pour congédier
quelqu'un de la Société.*

I. **O**UTRE les cas exprimés dans les Constitutions, & dont le Supérieur seul, ou le Confesseur ordinaire avec sa permission pourra absoudre, il y a la Sodomie, la moleste, la fornication, l'adultère, l'atouchement impudique d'un mâle ou d'une femelle; & outre cela, si quelqu'un, sous prétexte de zèle, fait quelque chose de grave contre la Société, contre son honneur ou son intérêt, qui sont toutes causes justes de congédier ceux qui en sont coupables.

II. Que si quelqu'un déclare quelque chose de semblable en Confession, qu'on ne lui donne pas l'absolution avant qu'il ait promis de déclarer au Supérieur hors de la Confession, par lui-même ou par son Confesseur, selon qu'il paroîtra le plus à propos; & si l'on a une espérance certaine de cacher le crime, il le faudra punir par une pénitence convenable, ou congédier au plutôt celui qui l'aura commis. Que néanmoins le Confesseur se garde bien de dire à son Pénitent qu'il est en danger d'être chassé de la Société.

III. Si quelqu'un de nos Confesseurs a appris de quelque personne étrangère, qu'elle ait commis quelque chose de honteux avec un de nos Religieux, qu'il ne lui donne pas l'absolution, avant qu'elle ait dit hors de la confession le nom de celui avec qui elle a péché; que si elle ne le dit pas, qu'on la fasse jurer de ne le dire jamais à personne, à moins que la Société n'y consente.

IV. Si deux des nôtres ont péché charnellement, que celui qui le déclarera le premier soit retenu dans la Société, & l'autre congédié; mais que celui que

l'on retient soit ensuite si mortifié, & si mal traité, que par chagrin & par impatience il donne occasion de se faire chasser : ce qu'il faudra exécuter d'abord.

V. La Compagnie étant un Corps noble & excellent dans l'Eglise, elle pourra retrancher elle-même ceux qui ne paroîtront pas propres pour l'exécution de notre Institut, quoi qu'on en fut satisfait au commencement ; & l'on en trouvera facilement l'occasion, si on les maltraite perpétuellement, & que tout se fasse contre leur inclination ; si on les met sous des Supérieurs sévères, & qu'on les éloigne des études & des fonctions les plus honorables, jusqu'à ce qu'ils viennent à mourir.

VI. Il ne faut retenir en aucune maniere ceux qui se révoltent contre les Supérieurs, & qui se plaignent en public, ou en secret à leurs confreres, & sur-tout aux étrangers ; ni ceux qui parmi les notres ou les étrangers blâment la conduite de la Société en ce qui regarde l'acquisition ou l'administration des biens temporels, ou ses autres manieres d'agir, par exemple de fouler aux pieds, d'opprimer ceux qui ne lui veulent pas de bien, ou qu'elle a chassés ; & même ceux qui dans la conversation souffrent qu'on parle en bons termes & qu'on prenne le parti des Vénitiens, des François ou des autres par lesquels la compagnie a été chassée, ou a souffert de grands dommages.

VII. Avant que de congédier quelqu'un, il le faut extrêmement maltraiter, l'éloigner des fonctions auxquelles il est accoutumé, & l'appliquer à d'autres, quoiqu'il s'acquite bien de son devoir ; il le faut censurer, & sous ce prétexte l'appliquer encore à quelque autre emploi. S'il a commis quelques legeres fautes, qu'on lui impose de rudes peines, qu'on lui fasse publiquement confusion, jusqu'à le faire impatienter ; & enfin qu'on le chasse, comme étant pernicieux aux autres.

VIII. Si quelqu'un des notres a une espérance certaine d'obtenir un Evêché, ou quelque autre dignité Ecclésiastique, contre les vœux ordinaires de la Société, qu'on le contraigne d'en faire un autre, favori, qu'il aura toujours de bons sentimens pour l'Institut de la Société, qu'il en parlera bien, & qu'il n'aura point d'autre confesseur qu'un de nos Peres ; qu'il ne fera rien de quelque conséquence que ce soit qu'après en avoir consulté & décidé avec la Société, ce qui n'ayant pas été observé par le Cardinal Toller, la Société a obtenu du St. Siege, qu'aucun sujet descendu

des Juifs ou Mahometans n'y seroit admis. Que s'il ne vouloit pas faire un semblable vœu, quelque célèbre qu'il soit, qu'on le mette dehors comme un dangereux ennemi de la Société.

CHAPITRE XV.

Comment il faut se conduire avec nos Dévotes & les Religieuses.

I. **Q**UE les Confesseurs & les Prédicateurs se gardent bien d'offenser les Religieuses, ou de leur donner aucune tentation, contre leur vocation; mais qu'au contraire après avoir gagné l'affection des Supérieurs, ils fassent en sorte de recevoir au moins les confessions extraordinaires, & de prêcher dans leurs Monastères, si elles en ont quelque reconnoissance; car les Abbesses, principalement celles qui sont riches & de qualité, peuvent rendre de grands services à la Société, soit par elles-mêmes, soit par leurs parens; en sorte que par notre entrée dans les principaux Monastères, nous pourrions parvenir à avoir amitié & liaison avec presque toute la Ville.

II. Il faudra néanmoins défendre à nos Dévotes de fréquenter les Monastères de filles, de peur que leurs manières de vivre venant à les attirer, la Société ne soit frustrée de l'attente où elle est d'avoir un jour tous leurs biens; qu'on les engage à faire vœu de chasteté & d'obéissance entre les mains des Confesseurs, & qu'on leur fasse voir que ce genre de vie est conforme aux mœurs de la primitive Eglise; puisque c'est une lumière qui éclaire dans la maison, & qu'elle n'est point cachée sous le boisseau, sans que les âmes en soient édifiées; outre qu'à l'exemple des Veuves de l'Evangile elles font du bien à *Jésus-Christ* de leur propre substance en la personne de ses compagnons. Enfin qu'on leur fasse ces instructions sous le sceau de la confession, de peur que les autres Religieux n'en aient connoissance.



CHAPITRE XVI.

De la maniere de faire profession du mépris des Richesses.

I. **D**E peur que les Séculiers ne nous attribuent trop de passion pour les Richesses, il sera bon de refuser quelquefois les aumônes de petite conséquence, offertes par reconnoissance, des offices rendus par notre Société; mais pour cela il ne faut pas laisser d'accepter les aumônes, quelque petites qu'elles soient, des gens qui nous sont attachés, de peur qu'on ne nous accuse d'avarice si nous ne recevions que les plus considérables.

II. Il faudra refuser la sépulture dans nos Eglises aux gens de basse condition quand même ils auroient été fort attachés à notre Société, de peur qu'on ne s'imagine que nous cherchons à nous enrichir par la pluralité des morts, & que l'on ne connoisse le profit que nous avons fait avec les défunts.

III. Il faudra en user avec beaucoup de résolution à l'égard des Veuves, & des autres personnes qui auront donné leurs biens à la Société; & même avec plus de vigueur, toutes choses égales, qu'avec les autres, de peur qu'il ne semble que nous usions de ménagement en considération des biens temporels. Il faut aussi observer la même chose à l'égard de ceux qui sont dans la Société, après qu'ils lui auront cédé & réigné leurs biens; jusques là que, s'il est nécessaire, on doit les congédier de la Société, mais avec toute sorte de discrétion, afin qu'ils laissent du moins à la Compagnie une partie de ce qu'ils lui auront donné, & qu'ils le lui laissent par Testament ou en mourant.

CHAPITRE XVII.

Des moyens d'avancer la Société.

I. **Q**UE tous s'appliquent de toutes leurs forces à se trouver de même sentiment, jusques dans les moindres choses, au moins extérieurement; car de cette manière, quelque confusion qu'il y ait dans les affaires du monde, la Société s'augmentera & s'affermira nécessairement.

II. Que tous s'efforcent de briller par leur savoir & par leur bon exemple, afin qu'ils surpassent tous les autres Religieux, & sur-tout les Pasteurs; & qu'enfin le peuple souhaite que nos Peres fassent toutes les fonctions. Que l'on dise même publiquement, qu'il n'est pas nécessaire que les Pasteurs aient tant de science, pourvu qu'ils s'acquittent bien de leurs devoirs, parce qu'ils peuvent se servir des Conseils de la Société, qui par cette raison doit avoir les Etudes en singulière recommandation.

III. Il faut faire goûter aux Rois & aux Princes cette doctrine, que la Foi Catholique ne peut subsister dans l'état présent, sans Politique; mais en cela il faut user d'une grande discrétion; & par ce moyen les nôtres seront agréables aux Grands & auront entrée dans les Conseils les plus secrets.

IV. On pourra entretenir leur bienveillance en transcrivant de toutes parts des nouvelles choisies & assurées.

V. Ce ne sera pas un petit avantage pour nous, si l'on entretient secrètement & avec prudence la division parmi les Grands, même en abaissant alternativement leur puissance. Que si l'on voit qu'il y ait apparence de réconciliation entr'eux, que la Société tâche d'abord de les accorder, de peur qu'elle ne soit prévenue d'ailleurs.

VI. Il faudra persuader en toute manière, au Peuple sur-tout, & aux Grands, que la Société n'a pas été établie sans un dessein particulier de la Providence Divine, selon les Prophéties de l'Abbé Joachim, afin que l'Eglise humiliée par les Hérétiques soit relevée par nos Peres.

VII. Après avoir gagné la faveur des Grands & des Prélats, il faudra que la Société se rende mai-

resse des Cures, des Canonics & autres Bénéfices, sous prétexte de réformer plus exactement le Clergé, qui étoit autrefois assujetti à certaines règles aussi bien que les Evêques, & tendoit à la perfection. Enfin il faudra aspirer aux Abbayes & aux Prélatures, & il ne sera pas difficile de les avoir, si l'on considère la fainéantise & la stupidité des Moines. Il seroit avantageux à l'Eglise que tous les Evêchés fussent occupés par la Société & même le Siège Apostolique, principalement si le Pape devenoit Prince Temporel de tous les biens. C'est pourquoi il faut peu à peu, mais avec prudence & secrettement, étendre le Temporel de la Société, & il ne faut pas douter que ce ne fût alors un Siècle d'or; que l'on n'y jouit d'une paix continue & universelle, & que par conséquent la Bénédiction divine ne fût répandue sur l'Eglise.

VIII. Que si l'on n'espère pas de parvenir - là, puisqu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales, il faudra changer de Politique selon les temps, & exciter tous les Princes amis de notre Société à se faire mutuellement de sanglantes guerres, afin que l'on implore par-tout le secours de nos Peres, & qu'on nous employe à la réconciliation politique, comme étant la cause du bien commun & qu'ainsi notre Société soit récompensée des principaux Bénéfices & dignités Ecclésiastiques.

IX. Enfin la Société après avoir gagné la faveur & l'autorité des Princes, tâchera de se rendre redoutable, au moins à ceux de qui elle n'est point aimée.



PROPHÉTIE

DE

S^{TE}. HILDEGARDE,

*Abbesse de l'Ordre de Saint Benoît
dans le XII. Siecle.*

SAINTE HILDEGARDE, Allemande, naquit à Spanheim, l'an 1098. de Hildebert & de Mathilde. Elle reçut l'habit de Religieuse à l'âge de huit ans, & fut dans la suite élue Abbessse du Mont Saint Rupert, proche de Bingen sur le Rhin. Ses révélations & ses miracles la mirent en si grande réputation, que quand le Pape Eugene III vint à Trèves l'an 1148, Henry, Archevêque de Mayence & Saint Bernard lui parlerent des merveilles que Dieu opéroit dans sa servante HILDEGARDE. Le Pape en étant surpris envoya vers cette Fille Albert, Evêque de Verdun, avec d'autres personnes dignes de foi, afin de s'informer avec douceur & sans bruit de ce qui en étoit. Ces personnes l'ayant interrogée, elle leur dit avec naïveté ce qu'elle étoit, & les renvoya chargés des Livres qu'elle avoit écrits par révélation divine. Le Pape les fit lire en présence de tous les Prélats, & en lut lui même une bonne partie. Ils surprirent tous les Assistans, qui prièrent le Pape de ne pas laisser éteindre une si belle lumière. Le Pape lui écrivit une lettre par laquelle il la congratule des graces que Dieu lui a faites, & l'exhorte de les conserver. Il lui accorde aussi la permission de demeurer dans le lieu qu'elle a choisi pour y vivre régulièrement avec ses Sœurs selon la Règle de Saint Benoît. Les Papes successeurs d'Eugene, Anastase IV, Adrien IV, Alexandre III, l'honorèrent aussi de leurs Lettres & de leurs Avertisse-

mens, aussi bien que les Archevêques de Mayence, de Cologne, de Trèves, de Saltzbourg, & plusieurs autres Prélats d'Allemagne, sans parler des Empereurs Conrad & Frederic. Elle fit réponse à leurs Lettres, sans sortir de son caractère, en style myltique & prophétique. On a le Recueil de toutes ces Lettres, plusieurs Visions adressées à divers Particuliers, des Réponses à plusieurs Questions sur l'Ecriture sainte, des Explications de la Règle de Saint Benoît & du Symbole de Saint Athanase. Ces Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1566, & dans les Bibliothèques des Peres. On a encore trois Livres de Révélations qui portent le nom de cette Sainte, imprimées avec celles de Sainte Brigitte à Paris en 1513, & à Cologne en 1628; & c'est parmi ces Révélations que se trouve la Prophétie suivante. SAINTE HIEDEGARDE mourut l'an 1180. *Du Pin, Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques XII. Siècle.*

„ Il s'élèvera une espece de Gens, qui se nourri-
 „ ront des péchés du Peuple sous l'habit de Men-
 „ dians. On les verra se promener sans rougir &
 „ inventer de nouveaux maux; desorte que ces hom-
 „ mes pervers seront maudits des personnes sages
 „ & des fidèles serviteurs de *Jesus-Christ*. Le dia-
 „ ble plantera dans leur cœur quatre principaux
 „ Vices, savoir, la *Flatterie*, afin de tâcher de
 „ se faire faire de grandes largesses; la *Jalousie*,
 „ quand ils verront donner à d'autres qu'à eux;
 „ la *Hypocrisie*, par laquelle ils tâcheront de plaire
 „ en faisant les Complaisans; & enfin la *Médisance*,
 „ par laquelle ils s'élèveront en blâmant & mépri-
 „ sant les autres. Les louanges qu'on leur donnera
 „ & la simplicité des peuples qu'ils auront séduits,
 „ fera qu'ils prêcheront incessamment aux Princes
 „ des Eglises, mais sans dévotion, ni preuve qu'ils
 „ endurent rien pour l'amour de Dieu. Ils ôteront
 „ aux Pasteurs l'usage d'administrer les Sacremens;
 „ ils raviront les aumônes destinées pour les Mala-
 „ dies, les Pauvres & les malheureux. On les trou-
 „ vera toujours dans les grandes assemblées des peu-
 „ ples être fort familiers avec les femmes & les filles,
 „ instruisant les unes & les autres à tromper subti-
 „ lement & avec douceur leur Maris & leurs Amis;
 „ & ils feront que ces femmes leur donneront en
 „ cachette le bien commun de leurs familles. Car

„ ces hommes demanderont les biens mal acquis ,
 „ & s'en empareront en disant *donnez-nous & nous*
 „ *prierons pour vous* , & tout cela dans le dessein
 „ de connoître & de mettre au jour les défauts des
 „ autres , & de cacher en même temps leurs propres
 „ vices. Hélas ! ce qui est le plus déplorable , tout
 „ leur sera propre de quelque part qu'il vienne. Il
 „ tireront des Usurpateurs , des Brigands , des Vo-
 „ leurs , des Assassins , des Agioteurs , Adultères ,
 „ Hérétiques , Schismatiques , Apostats , des Gens
 „ de guerre , Babillards & débauchés , des Parjures ,
 „ des Marchands , des Enfans orphelins , des Sol-
 „ dats , Tyrans , Princes déréglés & de tous les
 „ autres scélérats à l'instigation du Diable , à cause
 „ que le péché a des amorces pour eux , quoiqu'a-
 „ près avoir passé délicatement cette vie courte &
 „ passagere , ils soient exposés à la damnation éter-
 „ nelle. Pour ce qui est du peuple , il s'endurcira
 „ contr'eux de jour en jour , quand il aura éprouvé
 „ leurs artifices & leurs tromperies ; alors il ces-
 „ sera de leur donner , & quand il aura cessé de
 „ leur donner ils iront voltiger autour des maisons ,
 „ affamés comme des chiens enragés , baissant les
 „ yeux & pliant le col en mangeant leur pain
 „ comme des vautours ; mais le peuple les char-
 „ gera d'injures & leur crierà : *Malheur à vous ,*
 „ *Enfans de Tristesse , le Monde vous a séduits ,*
 „ *le Démon avoit empêtré votre langue & vos cœurs*
 „ *de ses filets ; votre esprit a toujours été dissipé ,*
 „ *sans avoir aucun goût pour la sagesse ; vos yeux*
 „ *n'étoient faits que pour la vanité , & vos pieds*
 „ *que pour courir & voler , pour ainsi dire , vers*
 „ *l'iniquité. Souvenez-vous qu'un faux zèle vous*
 „ *a toujours animés , que vous étiez de riches Pau-*
 „ *vres , des Seigneurs puissans sous la simplicité de*
 „ *vos habits , des Flatteurs de Veuves , des Saints*
 „ *hypocrites , de superbes Mendians , des Quêteurs*
 „ *effrontés , des Docteurs inconstans , des Humbles*
 „ *arrogans , des Dévots cruels , des Calomniateurs*
 „ *emmiellés pour le monde & pour les honneurs ;*
 „ *des Gens qui faisiez trafic d'Indulgences & qui*
 „ *semiez par-tout le poison de la discorde ; des*
 „ *Martyrs délicats , des Confesseurs attachés au*
 „ *lucre , des ordonnateurs commodes , des personnes*
 „ *qui ne respiriez que la bonne chere , des Négocians*
 „ *de Maisons , & des Architectes qui éleviez for-*

232 PROPHEÉTIE DE STE. HILDEGARDE.

„ haut vos bâtimens ; & parce que vous ne pouviez
„ monter plus haut , il a fallu que vous soyiez
„ tombez , comme il arriva à Simon le Magicien ,
„ dont le Seigneur brisa les os à la priere des Apô-
„ tres. De même votre Ordre a été brisé pour vos
„ séductions & iniquités. Allez , maudits Docteurs
„ d'iniquité , Peres de la méchanceté , Fils de l'in-
„ justice , nous ne sommes point curieux de connoître
„ les routes par lesquelles vous marchez. „

Le Lecteur équitable , bon serviteur de Dieu &
de son Prince , n'a qu'à confronter cette Prophétie
avec la Doctrine contenue dans tous les Chapitres
des Instructions Secrettes des Jésuites , pour juger
lui-même de l'application que l'on doit faire de
cette Prophétie.



P R É C I S

*DE l'affaire des Freres LIONCY,
contre les Jésuites de France.*

DES la premiere entrée des Jésuites dans les pays d'outre-mer , on s'est plaint , surtout en France , que les Jésuites y commerçoient. L'Université de Paris le leur reprochoit en 1594 ; le vénérable Dom de Palafox en 1647 ; l'Evêque & le Gouverneur du Paragay en 1650 ; les Evêques - Vicaires Apostoliques en 1668 ; l'Archevêque de Manille en 1682 ; le Cardinal de Tournon en 1704 ; Messieurs des Missions étrangères en 1710 ; le Roi de Portugal en 1740 & 1757 &c. Si ces plaintes sont fondées , par quelle direction d'intention le commerce exhorbitant que font les Jésuites dans toutes les parties du monde au mépris des Saints Canons , peut il tourner à la plus grande gloire de Dieu ?

Ils ont une mission à la Martinique : & où n'en ont-ils pas ? Le Pere de la Valette y fut envoyé en 1743 ; ses talens s'y manifestèrent si rapidement qu'en 1747 il fut nommé Supérieur de la Mission de la Martinique , ensuite Procureur général des Missions aux Isles du Vent ; en 1753 Supérieur des Missions des Isles du Vent ; en 1755 Visiteur général & Préfet Apostolique des Missions de la Société aux Isles du Vent.

Plein de grandes idées de Commerce & infatigable dans les travaux , ce Préfet Apostolique fait éclore tous les jours des nouveaux prodiges de son zele. Il commence par

acquérir un très grand terrain, il y élève une rue entiere de maisons, de magasins ; il y construit une vinaigrerie magnifique ; il acquiert successivement à la Dominique un vaste terrain ; il y joint d'autres accroissemens qu'il couvre de Nègres qui vont, travesti en Flibustier, chercher à bas prix chez les Anglois à l'Isle de Barbade, affrontant généreusement la peine des galères, portée rigoureusement contre cette coupable contrebande.

Ce n'est encore là qu'une partie des fruits de la Mission du Pere de la Valette : l'argent de la Martinique perd un tiers quand on le transporte en France, 9000 liv. n'y valent que 6000 liv. L'industriel Missionnaire après avoir bien spéculé & calculé s'engage à faire compter en France, la même valeur numeraire qu'on lui aura remise aux Isles sans aucune diminution ; il donne pour cet effet des lettres au pair payables à la vérité à 30 ou 36 mois de date, il convertit les fonds en marchandises du pays qui ne perdent en France que vingt pour cent & non comme l'argent des Isles 33 & demi. Il s'en fait payer le prix en monnoye d'or de Portugal qui ne valent que 42 livres en France & 66 à la Martinique. Par là 6000 liv. par exemple, pris en marchandises aux Isles n'étoient vendus il est vrai que 4800 liv. en France. Mais ces 4800 liv. étant payés en monnoie de Portugal, lui valoient à la Martinique 7725 liv. c'étoit déjà 1725 l. de gain net sur le premier envoi. Or pendant les 30 ou 36 mois de délai pris pour l'acquit des lettres de change, le Pere de la Valette avoit le loisir de réitérer quatre ou cinq fois cette fructueuse opération ; si donc il y a eu pour plusieurs millions de lettres de change tirées par le Pere de la Valette, qu'on conçoive les profits immenses qu'il procuroit

à la Société. Il suffit pour cela de dire que chaque million qu'on lui confioit pouvoit lui produire sans mettre un sol du sien, jusqu'à seize cent mille livres, quelle pêche pour un Missionnaire & quel Missionnaire que le Pere de la Valette.

A un Commerçant si habile il falloit des Comptoirs, des Vaisseaux, des Correspondants dans toutes les parties commerçantes de l'Europe, les freres Lioncy de Marseille correspondants du Pere de la Valette ont accepté pour plus de trois millions & demi de lettres de change que le Pere de la Valette a tiré sur eux : Dans les autres places ledit Préfet Apostolique avoit aussi des correspondants sur lesquels il tiroit des lettres de change & à qui il faisoit des envois en indigo, en sucre & en café sur les vaisseaux appartenans à la Mission. En un mot toutes les places de l'Europe rétentissoit du nom du Pere de la Valette & toutes les bourses lui étoient ouvertes. Quel homme rare disoit de lui le Pere de Sacy, Procureur général des Missions en 1755, la Mission de la Martinique avoit besoin de sa présence, & la pauvre Mission de S. Dominique auroit besoin d'un autre Pere de la Valette pour l'administration de son temporel; il est donc inutile de demander si ce zélé Missionnaire étoit autorisé dans le commerce étendu qu'il avoit entrepris & qu'il remplissoit si bien; les Mémoires des freres Lioncy du Sieur Cazotte ont démontré que le Pere Général des Jésuites, maître absolu dans toute la Société, étoit informé & avoit approuvé le plan de commerce du Pere de la Valette qui n'étoit que son agent ou l'agent de la Société.

L'envoi de deux millions pour les Correspondans du P. de la Valette en Europe ayant été intercepté par les Anglois, le crédit des

Freres Lioncy tomba dans l'instant. Le Pere de la Valette leur devoit plus de 1500000 liv. sans parler des autres engagements qu'ils pouvoient avoir pris d'ailleurs dans un commerce qui rouloit sur 30 millions d'affaires. Pour empêcher leur chute les Lioncy ne demandoient qu'un secours de 4 ou 5 cent mille liv. aux Peres de Sacy, Crokchant, Guerin & Forestier, Supérieurs de France; la prudence exigeoit sans doute que la Societé ouvrît en ce moment les trésors de ses différens comptoirs pour prévenir la faillite des Lioncy; mais ils prirent le parti trop peu réfléchi de les livrer à leur malheur. *Périssiez*, leur disoit froidement le doucereux Pere de Sacy, *nous ne pouvons rien pour vous*; & quand on lui représentoit qu'ils ne périroient pas seuls, & que tous les autres Correspondans des Jésuites alloient périr avec eux par la chute universelle de leur crédit. *Périssiez tous*, répliquoit il, *je vous le répète, nous ne pouvons rien pour vous*.

Cette cruauté & cette résolution d'insensés jetterent les freres Lioncy dans le désespoir: les termes du payement des Lettres acceptées approchoient. Il fallut donc prendre le parti humiliant d'annoncer une faillite & de déposer un Bilan au Greffe; cette maison, une des plus riches de Marseille, est tombée par l'infidélité de la Societé; mais sa chute, combien d'autres maisons n'a-t-elle pas entraînée dans toutes les places commerçantes de l'Europe? Le crédit du Pere de la Valette y a péri sans ressource, tous ses correspondans en ont souffert. Tous les papiers qui montoient à des sommes immenses n'ont plus été de nulle valeur. Des procès se sont élevés contre la Societé dans presque tous les Consulats de la France de la part des porteurs de ces papiers

de Sacy soit au Général : le premier plus que *des prieres & des Messes* pour servir pour leurs consolations : le second (le P. Ricci) présentoit des larmes & du patéti- que pour tout payement : deux ou trois ans d'instance , de représentations & de prieres de la part des Créanciers n'ont rien operé sur la charitable Societé. Enfin les Lioncy ont atta- qué comme demandeurs en dommages & in- térêts le Corps & Societé de Jesus en Fran- ce , & le Pere Général & en sa personne la Societé entiere des Jésuites au Consulat de Marseille ; auquel est intervenu le 29 Mai 1760 sentence qui permet aux Lioncy freres & Gouffre de porter leurs exécutions sur tous les biens de la Societé des Jésuites sans dis- tinction : de laquelle sentence les Jésuites ayant interjetté appel au Conseil où leurs cau- ses sont commises , dans la crainte encore de succomber à ce tribunal , ils obtinrent du Roi une évocation à la Grand'Chambre du Par- lement , qui ayant ouï toutes les parties pen- dant neuf audiences , a donné le 8 Mai de la presente année le célèbre Arrêt qui con- damne le Supérieur Général & en sa personne

Condamne le Supérieur Général & en sa personne la Société des Jésuites en 50000 liv. de dommages & intérêts envers les Parties &c. Faisant droit sur les conclusions du Procureur Général du Roi, fait défenses au Frere de la Valette Jésuite, & à tous autres de s'immiscer directement ni indirectement dans aucun genre de trafic interdit aux personnes Ecclésiastiques par les saints Canons, reçus dans le Royaume, Ordonnances du Roi &c. Condamne le Supérieur général & en sa personne la Société des Jésuites en tous les dépens envers toutes les Parties, frais & mises d'exécution.

Tel est le célèbre jugement qui a fait tant d'éclat dans Paris auquel le Public a pris tant de part & où il a manifesté si haurement les vrais sentimens de la nation. M. l'Avocat Général de Saint Fargeau s'y est fait tant d'honneur de la condamnation des Jésuites, l'Arrêt a été reçu avec tant d'applaudissement, il peut avoir pour eux de si grandes suites, que l'Europe ne peut s'empêcher d'admirer la conduite du Roi de Portugal & de desirer que son exemple soit imité.

néral avoit une autorité si absolue , qu'il peut lui seul recevoir , modifier ou remettre les vœux ; acheter , vendre , aliéner , nommer des Supérieurs ; en un mot , gouverner tellement ce vaste Corps , que chaque Membre dépend de lui quant à sa personne , ses biens , ses actions , & jusqu'à ses sentiments. Ces Constitutions furent dénoncées au Parlement , qui par son Arrêt du 17 Avril 1761 ordonna qu'elles seroient apportées au Greffe de la Cour pour être examinées , & ordonné ce qu'il appartiendra : mais les bons Peres craignant cet auguste Tribunal , obtinrent du Roi le 2 Août une Déclaration , qui ordonne que dans six mois pour tout délai , les Supérieurs de chacune des Maisons de la Société seront tenus de remettre au Greffe du Conseil les titres de leurs établissemens en France , & que pendant un an , à compter du jour de l'enregistrement des Présentes , il ne pourra être rien statué ni définitivement , ni provisoirement dans les Cours de Parlement sur tout ce qui concerne ledit Institut , Constitutions & établissement des Maisons de ladite Société.

Cette Déclaration du Roi fut enregistrée le 6 Août , avec les modifications suivantes. . . *Il sera sursis pendant un an (dit le Parlement) à statuer sur ledit Institut , &c. par Arrêts définitifs ou provisoires, autres que ceux à l'égard desquels le serment de la Cour , sa fidélité , son amour pour la Personne sacrée du Seigneur Roi, & son attention au repos public, ne lui permettroient pas d'user de demeure & de dilation suivant l'exigence des cas : à la charge que l'apport des titres . . . sera fait au Greffe des dépôts de la Cour dans les délais portés par la Déclaration. . . . Sera en outre très humblement représenté audit Seigneur Roi que son Parlement ne peut voir qu'avec peine que ledit Seigneur Roi semble annoncer à son Parlement . . . l'établissement d'un dépôt illégal*

Et autre que celui de la Cour pour la remise des actes , &c. Ordonne que dans le même délai de six mois les Supérieurs de chacune desdites Maisons seront tenus de remettre au Greffe des dépôts de la Cour un état signé d'eux pardevant M. Joseph-Marie Terray Conseiller , Rapporteur de tous les Membres de ladite Société étant dans lesdites Maisons ou affiliés à icelles ; dans lequel état seront énoncés leurs noms , surnoms , âge , pays de leur naissance , fonctions & grades dans ladite Société . . . distinction des titres de profès de trois ou quatre vœux , de Coadjuteurs spirituels ou temporels , ou autres titres , &c.

Le même jour 6 Août le Parlement , toutes les Chambres assemblées, oïi le rapport de Me. Joseph Marie Terray Conseiller , a reçu le Procureur Général du Roi appelant comme d'abus de plusieurs Bulles accordées aux Jésuites , notamment en ce que l'Institut de ladite Société seroit attentatoire à l'autorité de l'Eglise , à celle des Conciles généraux & particuliers , à celle du saint Siège & de tous les Supérieurs Ecclésiastiques , & à celle des Souverains. Ces différents objets sont développés & prouvés dans le corps de l'Arrêt par plusieurs textes qui démontrent la composition artificieuse desdites Constitutions pour en imposer au public , & font voir en même temps leur esprit intime , qui est de concentrer pour tout l'autorité absolue & monarchique dans la seule personne du Général, auquel tous les membres de cette Société doivent une obéissance aveugle , quelque chose qu'il commande.

Le même jour , second Arrêt du Parlement , toutes les Chambres assemblées , par lequel , vu le compte rendu en la Cour par l'un des Conseillers en icelle le 8 Juillet dernier touchant la Doctrine morale & pratique des Prêtres & Écoliers soi-disant de la Société de Jesus , . . . véri-

fication faite de ladite Doctrine meurtriere & attentatoire à la sûreté des Souverains sur les Livres imprimés de l'aveu & approbation de ladite Société, tels que *Emmanuel Sa*, *Martin-Antoine Delrio*, *Robert Person*, *Jean Aquapontanus*, *Robert Bellarmin*, *Louis Molina*, *Alphonse Salmeron*, *Gregoire de Valence*, *Jean Mariana*, *Charles Scribani*, *Jean Azor*, *Jacques Gretzer*, *Jacques Keller*, *Gabriel Vasquez*, *François Suarez*, *Jean Lorin*, *Léonard Lessius*, *François Tolet*, *Antoine Santarel*, *Adam Tanner*, *Martin Becan*, *Edmond Piro*, *Antoine Escobar*, *Jacques Tirin*, *Claude Lacroix*, *Joseph Jouvençy*, *Herman Buzembaum*, tous Jésuites : la Cour a ordonné & ordonne que tous ces Livres seront lacerés & brûlés par l'Exécuteur de la Haute-Justice, comme séditieux, destructifs de tout principe de la Morale Chrétienne, enseignant une doctrine meurtriere & abominable, non-seulement contre la sûreté de la vie des Citoyens, mais même contre celle des personnes sacrées des Souverains, malgré l'inutilité de toutes déclarations, désaveux & retractations faites à ce sujet par les Prêtres & Ecoliers de ladite Société Fait très-expresses défenses à tous sujets du Roi d'entrer dans ladite Société soit à titre de probation, soit par émission de vœux Fait pareillement défenses par provision auxdits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société de continuer aucunes leçons publiques ou particulieres de Théologie, Philosophie ou Humanités dans les Ecoles, Colleges & Séminaires du ressort de la Cour, sous peine de saisie de leur temporel, & sous telle autre peine qu'il appartiendra, & ce, à compter du premier Octobre prochain, tant pour les Maisons qui sont situées à Paris, que pour celles qui sont dans les Villes du ressort de la Cour où il y auroit autres Ecoles ou Colleges que ceux

de ladite Société , & du premier Avril prochain seulement pour celles qui sont situées dans les Villes du ressort de la Cour , où il n'y auroit aucunes Ecoles ou Colleges que ceux de ladite Société Fait très expresse défenses à tous sujets du Roi de fréquenter , après l'expiration desdits délais , les Ecoles, Pensions , Séminaires, Noviciats & Missions desdits soi disant Jésuites ; enjoint à tous Etudiants , Pensionnaires , Séminaristes & Novices de vider les Colleges , Pensions , Séminaires & Noviciats de ladite Société , & à tous peres , meres , tuteurs , curateurs ou autres ayant charge de l'éducation desdits Etudiants de les en retirer , & de concourir chacun à leur égard , à l'exécution du présent Arrêt , comme de bons & fidèles sujets du Roi , zélés pour sa conservation : leur fait défenses d'envoyer lesdits Etudiants dans aucuns Colleges ou Ecoles de ladite Société , tenus hors du ressort de la Cour ou hors du Royaume ; le tout à peine contre les contrevenants d'être réputés fauteurs de ladite Doctrine impie , sacrilege , homicide , attentatoire à l'autorité & à la sûreté de la Personne des Rois , & comme tels poursuivis suivant la rigueur des Ordonnances. . . . Déclare tous les Etudiants qui après l'expiration desd. délais, continueroient de fréquenter lesd. Ecoles, Pensions, Colleges , Séminaires, Noviciats & Instructions desdits soi disant Jesuites , en quelque lieu que ce puisse être , incapables de prendre ni recevoir aucuns degrés dans les Universités , & de toutes Charges civiles & municipales, Offices ou Fonctions publiques. . . . Ordonne que dans trois mois , à compter du jour du présent Arrêt , les Maires & Echevins des Villes du ressort de la Cour , où il n'y auroit autres Ecoles ou Colleges que ceux de ladite Société , ou dans lesquelles ceux de ladite Société rempliroient les Facultés des Arts ou de Theologie dans les Uni-

versités, comme aussi les Officiers des Baillages & Sénéchaussées, ensemble lesdites Universités seront tenus d'envoyer au Procureur Général du Roi, chacun séparément, mémoires contenant ce qu'ils estimeront convenable à ce sujet; pour ce fait, ou faute de ce faire, être par la Cour, toutes les Chambres assemblées, ordonné ce qu'il appartiendra. . . . Fait très-expresses défenses à tous sujets du Roi de s'aggraver ou affilier à ladite Société, soit par un vœu d'obéissance au Général ou autrement. . . . Fait aussi défenses à tous sujets du Roi, sous telles peines qu'il appartiendra, de s'assembler avec lesdits Prêtres, Écoliers ou autres de ladite Société, en leurs Maisons ou ailleurs, sous prétexte de Congrégations, Associations, Confréries, Conférences ou autres exercices particuliers. . . . Défend auxdits Prêtres, Écoliers d'entreprendre de se soustraire directement ni indirectement, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à l'entière inspection, superintendance & juridiction des Ordinaires.

Le 3 Septembre, Arrêt du Parlement qui condamne à être laceré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute Justice l'Ouvrage latin de F. Horace Turcellin, ayant pour titre : *Historiæ Sacræ & Profanæ Epitome ab Horatio Turcellino contexta*, &c.

Le 29 Août, le Roi avoit donné des Lettres-Patentes pour surseoir l'exécution des Arrêts du 6 du même mois pendant le délai d'un an; elles furent enregistrées le 7 Septembre sur la requisi-tion du Procureur Général du Roi, avec les modifications suivantes, *que la surseance n'aura lieu que jusqu'au premier Avril prochain sans que la disposition de l'Arrêt du 6 Août dernier concernant l'introduction dans le Royaume des Membres de la Société étrangers, ou qui feroient leurs vœux hors du Royaume; celle qui*

défend auxdits Prêtres Ecoliers de se soustraire à l'inspection, superintendance & juridiction des Ordinaires, celle dudit Arrêt . . . & ce qui concerne l'envoi des titres, pieces, mémoires & états, tant de la part desdits Prêtres & Ecoliers, que de la part des Universités, Maires & Echevins des Villes, & Officiers des Bailliages & Sénéchaussées du ressort, puissent être censées comprises dans ladite surséance, & aussi sans que les procédures nécessaires pour mettre en état le Jugement de l'appel comme d'abus interjeté par le Procureur Général du Roi, des Bulles, Brefs, Constitutions, formules de vœux & autres réglemens concernant ladite Société, puissent être suspendus . . . à la charge que pendant ladite surséance, les Novices, Prêtres & Ecoliers de ladite Société & tous autres ne pourront faire aucuns vœux solennels ou non solennels en ladite Société; recevoir lesdits vœux, assister à l'émission, en rediger ou signer les actes, se faire agréger ou affilier à ladite Société . . . à la charge en outre que pendant icelle surséance lesdits Prêtres, Ecoliers ne pourront tenir dans les Maisons de ladite Société ou ailleurs aucunes Congrégations, Associations, Confréries . . . : & encore à la charge que les Leçons publiques ou particulières de Théologie, Philosophie ou Humanités tenues par lesdits Prêtres ou Ecoliers dans toutes les Villes & lieux du ressort de la Cour, sans distinction, ne pourront par provision être continuées après l'expiration de ladite surséance : le tout, sous les peines portées en l'Arrêt provisoire du 6 Août dernier. . . . Fait en Parlement, toutes les Chambres assemblées, &c.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

Les Lettres *a*, *b*, *c*, *d*, indiquent les Tomes I, II, III & IV.

A.

ABBAYES. Voyez *Bénéfices*.

Actes. Voyez *Contrats*.

Admoniteur du Général & des autres Supérieurs des Jésuites. Ses fonctions. *d*. 19 & *suiv.*

Agen, Ville de Guyenne. Au temps de la Ligue, les Jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirent, & la font révolter. *a*, 202. Ils n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. 411.

Aix, Capitale de Provence. Les Jésuites entreprennent de s'établir dans le Collège Royal de Bourbon. *b*, 127 & *suiv.*

Alan, [ou *Alain*,] ou *Allen*, (Guillaume), Cardinal, appelé *le Cardinal d'Angleterre*. Précis de sa vie. *a*, 329 & *suiv.* Il fonde
Tome IV. M

- à Rome un Séminaire Anglois, dont il confie le gouvernement aux Jésuites. 330.
- Albani*, famille de Rome, favorable aux Jésuites. *d*, 95 & *suiv.*
- d'Albe* (Ferdinand-Alvarez de Toledé), Duc, Gouverneur des Pays-Bas sous Philippe II, ne se montre pas ardent à favoriser les Jésuites. *a*, 150.
- Alcala* [de Henarez], Ville d'Espagne. Sentence qui y fut rendue contre Ignace. *a*, 9. Violente tempête qui s'y élève contre les Jésuites. 26 & *suiv.*
- Alconissa* (...), Franciscain, Evêque de Beyrte, persécuté par les Jésuites. *b*, 284.
- Alexandre* (le Pere), Jésuite, complice de la Conspiration du Maréchal de Biron contre Henri IV. *a*, 397 & *suiv.*
- Alexandre VII*, Pape, obtient des Venitiens la permission que les Jésuites sollicitoient de rentrer dans les Etats de la République. *a*, 387 & *suiv.* Flétrit l'Apologie des Casuistes. *b*, 379. Demande à Louis XIV la révocation des Censures prononcées par la Sorbonne contre les livres de Jacques Vernant & d'Amadaeus Guimenæus. 391 & *suiv.* Condamne lui-même ces deux Censures. 393 & *suiv.* Donne deux Décrets contre la Morale relâchée, en s'abstenant de nommer les Auteurs. 394 Refuse son approbation au privilège surpris du Roi Casimir par les Jésuites. *c*, 61. Les Jésuites méprisent ses ordres & ses censures. *d*, 78 & *suiv.*
- Alexandre VIII*, Pape, condamne la doctrine

du péché philosophique. *b*, 394. Les Jésuites méprisent les censures. *d*, 85.

Allemagne. Entreprises des Jésuites dans cette partie de l'Europe. *b*, 79. & *suiv.* Autres entreprises. 257 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent. *c*, 53 & *suiv.*

Alvarez (Diego), Dominicain, s'élève contre la doctrine de Molina. *a*, 366. Et envoyé à Rome pour en demander la condamnation. 370. Présente au Pape une Apologie des Dominicains. *Ibid* & *suiv.* Soutient leur cause dans les Congrégations de *Auxiliis*. 373.

d'Amboise (Jacques); Recteur de l'Université de Paris, plein de zèle pour Henri IV. *a*, 210. Requête qu'il présente au Parlement contre les Jésuites. 213. & *suiv.* Discours où il s'élève contre eux. 215 & *suiv.* Il est continué dans sa place malgré leurs brigues. *Ibid.* Autre Discours qu'il prononce Au Parlement contre eux 273.

Amelot (...), Conseiller d'Etat, nommé pour remettre les Jésuites dans l'exercice du Collège de Clermont. *b*, 67.

Amérique. Entreprises des Jésuites contre les Evêque dans cette Région. *b*, 258 & *suiv.*

Amicus (François), Jésuite, [communément appelé *Lami*.] Son cours de Théologie. *b*, 388 & *suiv.*

Amiens, Capitale de Picardie. Les Jésuites s'y établissent. *a*, 441. & *suiv.*

Amyot [Jacques], Evêque d'Auxerre, fait bâtir une maison dans cette Ville pour y introduire les Jésuites. *b*, 106.

Anchin, Abbaye de Bénédictins près Douay en Flandre. Entreprise des Jésuites sur le Collège de cette Abbaye. *b*, 94 & *suiv.*

Andri (le Pere), Jésuite, Professeur de Théologie au Collège de Rennes, poursuivi au Parlement de Bretagne. *c*, 12 & *suiv.*

Angleterre. Conspirations que les Jésuites ont formées dans ce Royaume. *a*, 311 & *suiv.* Vexations inouïes qu'ils y ont exercées sur le Clergé Catholique. 329 & *suiv.* Entreprises qu'ils y ont faites contre l'Evêque. *b*, 228 & *suiv.*

Angoulême, Capitale de l'Angoumois. Les jésuites entreprennent de se rendre maîtres du Collège avec titre d'Université. *b*, 123 & *suiv.*

Annat (François), jésuite, Confesseur de Louis XIV. Son Traité de la Science moyenne. *b*, 334. Il veut introduire ses Confreres dans le Collège de Provins. 449 & *suiv.* Combien il abuse de la confiance de Louis XIV dans l'affaire du Formulaire. *c*, 84.

Année civile. En France, avant 1564, elle commençoit à Pâques. *a*, 99. *c*, 113.

Antechrist. Melchior Canus regardoit les jésuites comme précurseurs de l'Antechrist. *a*, 24.

Anti-Cotton, ou Réfutation de la Lettre déclaratoire du P. Cotton à la Reine Regente sous Louis XIII. *b*, 44. Réponse à cet Ecrit. *Ibid.* Cette réponse est censurée par la Faculté de Théologie de Paris. *Ibid.*

Antoine, Roi de Portugal, supplanté par les

jésuites, qui font passer ce Royaume entre les mains du Roi d'Espagne. *a*, 124 & *suiv.* Il se réfugie dans l'Isle de Tercere; les jésuites y excitent une révolte. 283.

Anvers, Ville du Brabant. Les jésuites s'y établissent. *a*, 152 & *suiv.* Ils en font chassés. 153.

Appel des défenseurs de la saine doctrine, au Tribunal de l'Eglise, au sujet de la Bulle *Unigenitus*. L'orthodoxie de ceux qui sont unis à cet appel, est reconnue à Rome, & spécialement par Benoît XIII. *d*, 98 & *suiv.*

Appel des jésuites fauteurs des idolâtries Chinoises, au Tribunal de l'Empereur de la Chine, contre les censures d'Innocent XII. *d*, 89 & *suiv.*

Aquaviva [Claude], Général des jésuites. Règlement d'études dressé par son ordre. *a*, 352 & *suiv.* Sur les plaintes que ce règlement excite, il feint de le faire réformer. 357 & *suiv.* Il fait évoquer à Rome l'affaire de Lessius, 360 & *suiv.* & celle de Molina, 368. Il n'approuve point les conditions du rappel des jésuites en France. 416 & 433 Réclamation qu'excite le despotisme de son gouvernement. *d*, 32. Il s'oppose de tout son pouvoir à la réforme de la Société. 33 & *suiv.* Congrégation générale qu'il tint pour éblouir Clement VIII: étranges Décrets qui y furent faits. 33 & *suiv.* 59 & *suiv.*

Archiprêtre, auquel les jésuites veulent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat. *a*, 333 & *suiv.*

de Aresti (Christoval), Evêque du Paraguay persécuté par les jésuites. *b*, 269.

d'Argentré (Charles du-Plessis) Evêque de Tulles, non suspect de Jansénisme. *b*, 201.
Remarque sur le troisième volume de sa collection. 322 & *suiv.*

Arias Montanus [Benoît] Théologien. Sa Lettre à philippe II Roi d'Espagne au sujet des jésuites. *a*, 149 & *suiv.*

Armand [Ignace], Provincial des jésuites. Son discours à Henri IV pour lui demander le rappel de sa Société. *a*, 404 & *suiv.*
Recteur des jésuites à Paris, il est cité au Parlement au sujet du Livre de Suarès. *b*, 51 & *suiv.*

d'Armenonville [...], Garde des Sceaux, favorise les jésuites. *a*, 456 & *suiv.*

Arnauld [Antoine], Avocat, prend la défense de l'Université de Paris contre les jésuites. *a*, 213. Son plaidoyer contr'eux. 273 & *suiv.* De là leur haine contre sa famille. 274 & *suiv.*

Arnauld [Henri], Evêque d'Angers, fils du précédent. Rébellion des Régalistes contre lui appuyée par les jésuites. *b*, 357. Il est accusé de Jansénisme par les jésuites. *c*, 72.

Arnauld [Antoine], Docteur, frere du précédent. Il est persécuté par les jésuites à l'occasion du Livre de la fréquente Communion. *b*, 328 & *suiv.* Il contribue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée. 379. Il concerte avec M. Nicole la Lettre des Evêques de Saint-Pons & d'Arras à Innocent XI, contre la morale

relâchée, c, 2. Il est obligé de s'expatrier.

3. Imposture fabriquée sous son nom, & communément appelée *la fourberie de Douay*. 34 & suiv. Ses quatre plaintes à cette occasion. 37 & suiv.

Arnoud (le Pere), jésuite, Confesseur de Louis XIII, entreprend en vain de disputer dans une Thèse en Sorbonne. b, 321.

d'Arragon (Ferdinand), Archevêque de Saragoce. Sous son autorité les jésuites sont chassés de cette Ville. a, 69 & suiv.

Articles de doctrine (les douze) proposés par le Cardinal de Noailles, sont approuvés par Benoît XIII. d, 98 & suiv.

Assemblée du Clergé de France à Poissy en 1561. Lainez, Général des jésuites, y obtient la réception de sa Société en France. a, 95 & suiv. Acte qui fut dressé sur cela dans cette Assemblée. 97 & suiv. Observations sur cet Acte. 102 & suiv. Comment les jésuites furent alors reçus. *Ibid.* &c., 110 & suiv.

Assemblée du même Clergé en 1585, arrête que les jésuites seront compris aux impositions pour leurs bénéfices. b, 334.

Assemblée du même Clergé en 1625. Censure qu'elle prononce contre deux libelles. b, 177 & suiv. Déclaration qu'elle donne concernant les Réguliers. 227 & suiv.

Assemblée du même Clergé en 1630 & 1631, mande le Provincial des jésuites, & condamne les maximes des jésuites d'Angleterre sur l'Episcopat. b, 236 & suiv.

Assemblée du même Clergé en 1635, allouelles

dépenses faites pour l'impression du Livre de *Petrus Aurelius*, *b*, 243 & *suiv.* Députe vers le Doyen de la Faculté de Théologie de Paris pour lui témoigner son estime & sa reconnoissance envers cet Auteur.

244.

Assemblée du même Clergé à Mantes en 1641 & 1642, ordonne une seconde édition du Livre de *Petrus Aurelius*. *b*, 245. Flétrit le Livre que Louis Cellot jésuite avoit opposé à celui de *Petrus Aurelius*. 250. Censure la Somme des Péchés du P. Bauni.

307.

Assemblée du même Clergé en 1645 & 1646, charge M. Godeau de faire l'éloge de *Petrus Aurelius*, & fait mettre cet éloge à la tête d'une troisième édition. *b*, 245. Se plaint de quelques Arrêts du Conseil qui renvoyoient au Pape l'appel des jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux. 332. Se plaint d'un autre Arrêt du Conseil au sujet du Traité du P. Annat sur la science moyenne. 333. Se plaint de ce que les jésuites sont déchargés des impositions pour leurs bénéfices. 334 & *suiv.* Obtient un Arrêt du Conseil qui les y soumet. 436.

Assemblée du même Clergé en 1650. Sa Lettre circulaire aux Evêques, au sujet des droits de l'Episcopat attaqués par les jésuites dans le personne de M. de Gondrin, Archevêque de Sens. *c*, 80.

Assemblée du même Clergé en 1655, 1656 & 1657. La Morale relâchée des jésuites y est dénoncée par les Curés de Paris *b*, 489.

L'Assemblée différant la Censure, fait seulement réimprimer les Régles de Saint Charles pour l'administration du Sacrement de Pénitence, & adresse à tous les Evêques une Lettre circulaire sur ce point. 377. M. de Marca, dévoué aux jésuites, fut l'ame de cette Assemblée; & ce fut là qu'on inventa les mots symboliques de *sens de Jansenius*, & l'inséparabilité du fait & du droit dans cette affaire. c, 81 & suiv.

Assemblée du même Clergé en 1660, néglige encore de poursuivre la morale relâchée, pour ne s'occuper que du prétendu Jansénisme. c, 83.

Assemblée du même Clergé en 1700, condamne enfin la Morale relâchée, b, 394 & applaudit au Bref pacifique d'Innocent XII sur le prétendu Jansénisme. c, 85.

Assistans du Général des jésuites, quatre sont nommés par la Société, & quatre autres par le Général. c, 374. Leurs fonctions. 378 & suiv.

Attouchemens mamillaires innocents par le Pere Benzi jésuite, réprouvés par Benoît XIV. d, 105.

Aveux & désaveux des jésuites sur différens points. d, 154 & suiv.

Avignon, Ville de Provence, sous la domination du Saint Siège. Plaintes qui s'y élèvent contre les jésuites. a, 166.

Aubenas, Ville du Vivarais en Languedoc. Les jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur

- rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 411.
- d' Aubenton*, jésuite. Voyez *Daubenton*. [Le nouveau Moreri remarque que c'est ainsi qu'il signoit.]
- Aubert*, (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle pour les Universités de France contre les Jésuites du Collège de Tournon. *b*, 156 & *suiv.*
- d' Aubigny* (le Pere), Jésuite, chargé par Ravallac. *b*, 9.
- Aubry* [...], Curé de S. André des Arts à Paris, favorise le projet parricide de Barriere, *a*, 206, & demeure néanmoins impuni, 208.
- Auch*, Ville de Gascogne. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 411.
- Auger* (Edmond), Jésuite, Confesseur de Henri III, Auteur d'un Catéchisme que les Jésuites font publier. *a*, 108 & *suiv.* Il veut engager Henri III à autoriser la Ligue, 194. Son Général le retire de France. *Ibid.* & *suiv.* Mot singulier de ce Jésuite. *c*, 201.
- Auguste II*, Roi de Pologne, annulle un privilège surpris par les Jésuites sous son prédécesseur Casimir. *c*. 62.
- Auguste III*, Roi de Pologne, se laisse surprendre par les Jésuites, & révoque ensuite le privilège qu'ils lui ont surpris. *c*, 62 & *suiv.*
- S. Augustin*, Evêque d'Hippone, Docteur

de l'Eglise. Sa doctrine sur la grace, méprisée & combattue par Molina, *d*, 62. & depuis exposée par Jansenius dans son Livre intitulé. *Augustinus* : delà la haine des jésuites contre ce Livre. *c*, 78. Les Bénédictins, Editeurs des Œuvres de ce Pere, sont calomniés par les jésuites, & justifiés par l'Inquisition de Rome. *d*, 86. La doctrine de S. Augustin sur la grace & la prédestination, est de nouveau recommandée par Benoît XIII. 98 & *suiv.*

Augustins, Religieux : ceux de Sarragoce s'élevent contre les jésuites dès la naissance de cette Société. *a*, 55.

Aumônes auxquelles prétendent les jésuites. Eustache du Bellai en tire un motif contraire. *a*, 40 & 43.

Aurelius (Petrus), nom supposé sous lequel se couvrit le principal adverfaire des Jésuites, dans la dispute qui s'éleva entre eux & le Clergé d'Angleterre sur l'autorité des Evêques. *b*, 242 & *suiv.* Première édition de son Livre aux dépens du Clergé de France en 1633. 243. Seconde édition faite de même en 1641. 245. Troisième édition faite de même en 1646, avec l'éloge de l'Auteur. *Ibid.*

Ausbourg, Ville Impériale d'Allemagne. L'Evêque est dépouillé de toute inspection sur l'Université de Dillingen par les jésuites. *b*, 262 & *suiv.*

Autriche, Province d'Allemagne sous titre d'Archiduché. Plaintes portées à l'Archiduc par les Etats de la Styrie, de la Ca-

rinthie, & de la Carniole, contre les jésuites. *b*, 77.

d'Autriche [Albert], Archiduc, petit-fils de Philippe II, Roi d'Espagne, Coadjuteur & successeur du Cardinal de Quiroga en la place de grand Inquisiteur, protège Molina. *a*, 368 & *suiv.* Quitte l'état Ecclésiastique. 369. Continue de protéger Molina, 371.

Auxerre, Ville de Bourgogne. Les Jésuites s'y introduisent. *b*, 106 & *suiv.*

Azzoni [...], Augustin, vient d'être nommé Professeur en Théologie à Vienne en Autriche. *c*, 55.

B.

BAGOT [Jean], jésuite, attaque les droits des Curés. *b*, 492.

Baïanisme, fausse accusation d'hérésie, dont les Jésuites ont sçu faire usage. *c*, 72 & *suiv.*

Bailleul [Nicolas], Prévôt des Marchands à Paris, reçoit favorablement les Remontrances de l'Université contre les Jésuites. *b*, 215.

Baltazar ou *Baltazard* [Christophe], Provincial des Jésuites, réputé Auteur de la Réponse à l'Anti-Cotton, refuse de faire serment d'observer l'Edit du rappel des Jésuites. *a*, 453. Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confreres. *b*, 39 & *suiv.*

Bannez [Dominique], Dominicain, porte

l'affaire de Molina au tribunal de l'Inquisition de Castille. *a*, 367. Il y est lui-même accusé par Molina, 369.

de Barcos (Martin), Abbé de S. Cyran, neveu & successeur de Jean du Verger de Hauranne. On lui attribue l'Ouvrage connu sous le nom de *Petrus Aurelius*. *b*, 242.

Barny (le Pere), Jésuite, Procureur du Collège de Clermont, prend la défense de ses Confreres. *a*, 280 & *suiv.*

Barriere (Pierre), parricide, endoctriné par les jésuites. *a*, 205. Son projet découvert, 206 & *suiv.* Son supplice, 207. Ce fait est rappelé par Antoine Arnauld dans son plaidoyer contre les jésuites, 273, par le Parlement dans ses Remontrances sur leur rappel, 425, par l'Université dans sa seconde Apologie en 1643, 200.

Baviere, Province d'Allemagne sous titre de Duché. Plaintes qui s'y élèvent contre les jésuites. *a*, 153.

de Baviere (Guillaume), Duc, donne sa confiance aux jésuites. *a*, 162.

Baudouin (le Pere), jésuite, complice de la conspiration des poudres. *a*, 320.

Bauni (le Pere), jésuite. Sa Somme des péchés dénoncée au Parlement par l'Université de Paris. *b*, 306 & *suiv.* Sa doctrine condamnée à Rome, & néanmoins soutenue par les jésuites. *d*, 76 & *suiv.*

Baurnet (le Pere), jésuite, obligé de faire une satisfaction publique à l'Archevêque de Rouen. *b*, 326.

Bauyn (Prosper) , Magistrat , récusé par les jésuites , au Parlement de Paris. *a* , 279.

Bearn , Province réunie à la France. Les jésuites s'y introduisent. *a* , 457 & suiv.

de Beaumanoir (Charles) , Evêque du Mans , vend aux Jésuites le Collège du Mans que ses prédécesseurs avoient fondé à Paris. *b* , 153 & suiv.

de la Beaume (...) , Evêque d'Halicarnasse , persécuté par les Jésuites. *b* , 285. *d* , 100.

de Beaumont (...) , Ambassadeur de France en Angleterre sous Henri IV. Lettres que ce Prince lui écrit au sujet des Jésuites. *a* , 390 & suiv. 409 & suiv.

Becan (Martin) , Jésuite. Son livre sur la puissance du Roi & du Pape , dénoncé à la Faculté de Théologie au Parlement. *b* , 45 & suiv.

Becckman (le Pere) , Jésuite. Son démêlé avec M. de Ligny , Professeur de Philosophie au Collège Royal de Douay. *c* , 34 & 38.

le Bel (Jean) , Ecolier des Jésuites , banni comme complice dans l'affaire de Jean Châtel. *a* , 293 & suiv.

Belanger (le Pere) , jésuite. Ordonnance de M. Gui de Seve , Evêque d'Arras , contre lui. *c* , 3.

Bellarmin (Robert) , jésuite , conseil du Cardinal Caëtan , Légat en France en faveur des Ligueurs. *a* , 204. Cardinal , admis aux Congrégations de *Auxiliis* , y favorise les jésuites. 372. Son Traité de la puissance du Pape est réfuté par Richer , & con-

DES MATIERES. 259

damné par le Parlement. *b*, 42 & *suiv.* Il maltraite Sixte V. après la mort de ce Pape. *d*, 73.

du Bellay (Eustache), Evêque de Paris. Le Parlement ordonne qu'il soit consulté sur l'établissement des jésuites. *a*, 36. Avis qu'il donne en conséquence. 38. & *suiv.* Il les interdit de toutes fonctions. 51. Se plaint de Lainez & des Jésuites au Concile de Trente. 73 & *suiv.* Le Parlement, (sans faire mention de son précédent Avis) ordonne de nouveau qu'il sera consulté sur l'établissement des jésuites: (ce qui semble insinuer que cet Avis n'avoit pas encore été produit au Parlement.) 80. Conditions sous lesquelles il consent à l'établissement des jésuites. 85. & *suiv.* Addition à ces restrictions. 86 & *suiv.* Sur son consentement, l'assemblée de Poissy les reçoit à diverses charges & conditions. 97. Il se joint à l'Université contre les jésuites. 119.

de Bellegarde (Roger), Duc, Gouverneur de Bourgogne, obtient l'établissement des jésuites à Auxerre. *b*, 106.

Bellelli (...), Augustin, taxé d'hérésie par les jésuites, déclaré innocent par le saint Siège. *d*, 96.

de Bellievre (Pompone), Chancelier de France, propose aux Gens du Roi la destruction de la pyramide élevée en mémoire de l'attentat de Jean Châtel. *a*, 293.

de Bellievre (Nicolas), Procureur Général au Parlement de Paris, fils du précédent, mis au nombre de ceux qui ont conclu contre les jésuites *b*, 153.

Belloy (Pierre), Avocat Général au Parlement de Languedoc. Son requiſitoire contre les Jéſuites. *a*, 302 & ſuiv.

Bernard (le Pere), jéſuite, préſide au Conſeil des ſeize dans la Ligue. *a*, 273.

Bénédictins, religieux. Bénéfices que les jéſuites leur enlèvent en Allemagne *b*, 265. Leur procès avec les jéſuites pour le Collège de l'Abbaye d'Anchin, 172. & ſuiv. & pour le Prieuré de Davron. *c*, 31. & ſuiv. Editeurs des Œuvres de S. Auguſtin, ils ſont calomniés par les jéſuites, & juſtifiés par l'Inquiſition de Rome. *d*, 86. Bénéfices d'Allemagne uſurpés par les Jéſuites ſur les Bénédictins, Bernardins, &c. *b*, 264 & ſuiv.

Benoît. XIII, Pape, maintient la doctrine de S. Auguſtin, ſur la grace & la prédeſtination. *c*, 93 Reconnoît l'orthodoxie des Apſelans, en approuvant les douze Articles propoſés par le Cardinal de Noailles. *d*, 98 & ſuiv. Les Jéſuites lui réſiſtent. *Ibid.*

Benoît XIV, Pape, refuſe d'écouter la demande des Jéſuites Polonois. *c*, 62. Sa Lettre encyclique aux Evêques de France. 92. Il maintient la doctrine de S. Auguſtin. 93. Craint que les Jéſuites ne le faſſent mourir. 218. Commet le Cardinal Saldanha pour les réformer en Portugal. *d*, 76 Bulles & Décrets qu'il a publiés contre les Jéſuites, & auxquels ils ont réſiſté 141 & ſuiv.

Benzi (le Pere), Jéſuite, Auteur d'une Diſ-

sertation condamnée par Benoît XIV. *d*, 105.

Bernardins, religieux, Bénéfices que les Jésuites leur enlèvent en Allemagne. *b*, 262.

Berruyer (Isaac-Joseph.) Jésuite. Son Histoire du Peuple de Dieu. *b*, 386. Il est convaincu de blasphêmes. *c*, 67. Ses erreurs 95. Il les avance & les soutient au mépris de la doctrine de l'Eglise, & la Société prend sa défense. *d*, 63 & *suiv.* Ses Ouvrages sont condamnés par Benoît XIV, 106 & *suiv.* & par Clement XIII. 107 & *suiv.* Il est avoué & défavoué par les Jésuites. 154.

Berti [...], Augustin, calomnié par les Jésuites, & justifié par le saint Siège. *c*, 93 *d*, 96.

Beziers, Ville du Languedoc. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 411.

Bibliothèque Janséniste du P. Colonia Jésuite, *d*, 87. condamnée par Benoît XIV. 105.

Biens des jésuites. Illusion du vœu de pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société. *c*, 298 & *suiv.* Les jésuites de la seconde classe sont les seuls propriétaires de tous les biens de la Société. 308 & *suiv.* Les seuls Profés en ont l'administration sous le bon plaisir du Général & selon son choix. 301 & *suiv.* Les jésuites de la troisième classe ne peuvent succéder, ni la Société pour eux: que deviennent leurs biens? 319 & *suiv.* Le

Général prend les biens , & les Colléges se chargent des personnes. 323 & *suiv.* Les Profés prétendent être les plus pauvres de la Société ; mais dans le fait , ils ne sont pas plus pauvres que les autres. 334 & *suiv.* De même les Maisons Professes sont réputées les plus pauvres , & cependant elles ne manquent de rien 346 & *suiv.* On peut être expulsé de la Société sans en retirer les biens qu'on y aura apportés 360 & *suiv.* La Société peut aussi reprendre ceux qu'elle a renvoyés , & recueillir ainsi leurs biens 362 & *suiv.* Le Général est seul Administrateur de tous les biens de la Société 383 & *suiv.* Il dispose comme il lui plaît des biens de ceux qui entrent dans la Société. *d* , 4. Incertitude de tous les Actes & Contrats de la Société , ou même de son Général. 141 & *suiv.* Trois sources fécondes des richesses de la Société. 157 & *suiv.* 1°. Le jeu de ses vœux ; *Ibid.* 2°. Ses Colléges ; 160 & *suiv.* 3°. Ses Missions. 149 & *suiv.* Les grands biens des jésuites suffiroient seuls pour prouver combien cette Société est préjudiciable aux Etats. 185 & *suiv.* Voyez *Contrats & Successions.*

de la Bigne Marguarin) , Recteur de l'Université de Paris , opposés aux jésuites. *a* , 169.

Billon , Ville d'Auvergne , dont l'Evêque de Clermont est Seigneur. Les jésuites y sont établis par Guillaume du Prat. *a* , 31.

de Biron [Charles de Gontault] , Duc , Maréchal de France. Les jésuites deviennent

DES MATIERES. 263

complices de sa conspiration. *a*, 397. & *suiv.*

Bishop (Guillaume) Docteur de Sorbonne ,
envoyé en Angleterre , en qualité d'Evê-
que délégué du saint Siège. *b*, 230.

Blackwel (George) , Archiprêtre , commis
en cette qualité par la Cour de Rome pour
prendre soin de l'Eglise d'Angleterre. *a* ,
333 & *suiv.* S'unit aux jésuites , & prend
part à leurs violences. *ibid.* Bref que Clé-
ment VIII lui adresse pour réprimer ses
entreprises. 348 & *suiv.* Les jésuites se
brouillent avec lui. *b*, 230.

Blois , Ville de l'Orléanois. Les jésuites s'y
introduisent. *b*, 105.

Bobadilla (Nicolas - Alphonse) cinquième
disciple d'Ignace. *a* 10. Destiné pour le
Portugal , cependant n'y va pas. 13.

Bochart) l'Abbé) de Saron. Sa Lettre à l'E-
vêque de Clermont son oncle. *c*, 92.

Boette (Imbert) , jésuite , introduit ses Con-
frères à Sens. *b*, 107 & *suiv.*

Bohême , Royaume d'Allemagne. Les jésui-
tes en sont chassés. *b*, 78. Ils y sont dé-
puis rentrés. 79. Comment ils se sont
rendus maîtres de l'Université de Prague.
257 & *suiv.*

Bona (Jean) , Cardinal , taxé d'hérésie par
les jésuites. *d*, 96.

Bongars (Jacques) , Envoyé de Henri IV
en Allemagne. Lettre où ce Prince lui
parle du rétablissement des jésuites. *a* ,
398.

de Bonzi [Jean] , Cardinal , Evêque de Be-

- ziers , intime au Syndic de Sorbonne les ordres de la Reine Régente pour empêcher la censure du Livre de Becan. *b* , 51.
- Boonen* [...] , Archevêque de Malines , s'élève contre la Morale relâchée. *b* , 388 & suiv.
- Bordeaux* , Capitale de la Guyenne. Les jésuites en sont chassés , *a* , 202. Ils y rentrent , & y restent malgré le bannissement de la Société. 301. Lors du rappel de leurs Confrères , il leur est permis d'y demeurer. 412. Ils ne présentent l'Edit du rappel qu'à la Chambre des Vacations. 451. & suiv.
- de Borgia* (François) Général des jésuites , sollicite auprès du Pape en faveur des Jésuites de France. *a* , 135. Triste présage qu'il prononce lui-même contre sa Société. *c* , 175. & suiv.
- Boritz* , Grand Duc de Moscovie , détrôné par le faux Demetrius , créature des Jésuites. *a* , 323. & suiv.
- Borromée* (S. Charles) , Cardinal , Archevêque de Milan , trompé par les jésuites , se désabuse , & leur ôte son Séminaire. *a* , 154 & suiv. 344. Le crédit des jésuites à Rome une des causes de sa retraite. 157. Ses Régles réimprimées en France. *b* , 377 *c*. 81.
- Borromée* (Frederic) , Cardinal , Archevêque de Milan , neveu du précédent , (ou plutôt , son cousin germain. Voyez dans le Dictionnaire de Moreri , l'article *Borromée* .) Il ôte aux jésuites les Collèges du Diocèse de Milan *a* , 155.
- Bossuet* (Jacques - Benigne) , Evêque de

DES MATIERES. 265

- Meaux, calomnié par les jésuites. *b*, 371.
- Bessuet* (...), Evêque de Troyes, neveu du précédent, obligé de poursuivre les jés. au Parlement. *b*, 371.
- Boucher* (Jean), Curé de S. Benoît à Paris : on lui attribue faussement deux Libelles. *b*, 172.
- Boucherat* (Aimon), Avocat Général au Parlement de Paris, mis au nombre de ceux qui ont conclu contre les jésuites *b*, 153.
- Bouchet* (le Pere), jésuite Missionnaire. Action impie par laquelle il trompe & séduit les peuples de la Chine. *c*, 50 *d*. 90.
- Bouillon*, Ville des Pays-Bas sous titre de Duché. Arrêt du Tribunal souverain de cette Principauté contre les jésuites. *c*, 28.
- du Boulai* (César-Egasse), Recteur & Historiographe de l'Université de Paris. C'est dans son sixième volume, qu'il parle des jésuites. *a*, 32.
- de Bourbon-Vendôme* (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, frere d'Antoine Roi de Navarre, Conservateur des privilèges de l'Université de Paris. Il est sollicité par les jésuites. *a*, 192. Il employe son crédit pour les faire entrer dans l'Université de Paris. 186 *& suiv.* Il avoit déjà tout fait pour les établir à Rouen. 189 *& suiv.* Il meurt sans avoir pû y réussir. 190. Les jésuites avoient voulu faire passer sur sa tête la Couronne de France. *a*, 197. *c*, 199.
- de Bourbon-Condé* (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, neveu & succes-

- leur du précédent, moins affectonné aux jésuites. *a*, 190. Il intervient néanmoins pour eux dans leur procès contre l'Université en 1594 271. & *suiv.*
- Bourdin* (Gilles), Procureur Général au Parlement de Paris, donne ses conclusions contre les jésuites. *a*, 118 *b*, 153.
- Bourgeois* (Jean), Docteur de Sorbonne, envoyé à Rome par les Prélats approbateurs du Livre de la fréquente communion. *b*, 330 & *suiv.*
- Bourges*, Capitale du Berri. Les jésuites s'y établissent. *a*, 178. & *suiv.*
- de Bourges* (...), Evêque d'Ascala, persécuté par les Jésuites. *b*, 284.
- Bourg-fontaine*, lieu voisin de Paris, supposé par les Jésuites comme théâtre du Roman connu sous le nom de *Fable de Bourg-fontaine*. *c*, 81. & *suiv.*
- la Bouffac*, paroisse du Diocèse de Dol en Bretagne. Droits que les Jésuites s'y attribuent en qualité des Curés primitifs. *b*, 224 & *suiv.*
- Barbant*, Province des Pays-Bas sous titre de Duché. Le Conseil de Brabant n'est pas favorable aux jésuites. *a*, 144. & *suiv.* A quelles conditions le Roi d'Espagne permet aux jésuites de vivre dans le Brabant. 146.
- Brest*, Ville de Bretagne. Les jésuites s'y introduisent. *c*, 11. & *suiv.*
- le Bret* (Cardin), Avocat Général au Parlement de Paris, favorise les jésuites. *b*, 17. & *suiv.*

DES MATIERES. 267

Brisacier (Jean), jésuite. son Ouvrage intitulé, *le Jansénisme confondu*, est condamné par un Mandement de l'Archevêque de Paris. *b*, 375. *c*, 80. Requête qu'il présente à l'Archevêque de Rouen. *b*, 375 & *suiv.*

Britto (le Pere), jésuite Missionnaire, défenseur des pratiques superstitieuses du Malabar, & néanmoins exalté comme un Martyr de la Foi. *d*, 104.

de Bronsvel (George), Archevêque de Dublin, sa prophétie sur la Société des Jésuites. *a*, 52 & *suiv.* Combien elle ressemble à ce qui se passe de nos jours. *d*, 190 & *suiv.*

Brouet (Pasquier), un des premiers compagnons d'Ignace. *a*, 11. Sa conversation avec Etienne Pasquier. 124. & *suiv.*

Brulart (Noel), Procureur Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres Patentes accordées aux jésuites. *a*, 32. *b*, 153.

Brulart de Genlis (Charles), Archevêque d'Embrun, inquiété par les jésuites. *b*, 370.

Bruxelles, Capitale du Brabant. Entreprise que les jésuites y forment sur les droits des Curés. *a*, 148.

Bulles accordées par les Papes en faveur des jésuites. Elles excèdent le nombre des quarante dont ils ont formé le Recueil. *a*, 28. Eustache de Bellay tire de ces Bulles mêmes un motif contre eux 39 & 42.

Bulle IN EMINENTI, d'Urbin VIII. *c*, 96.

Bulle VINEAM DOMINI, de Clement XI. c, 89.

Bulle UNIGENITUS, de Clement XI. c, 93.
& suiv. d, 96.

Bulle EX ILLA DIE, de Clement XI. d, 169.
Bussembaum [le Pere] jésuite. Son infâme
Ouvrage proscrit par les Parlemens de
Toulouse & de Paris. b, 396. c, 19. Dé-
clarations présentées par les jésuites de-
vant ces deux Tribunaux à cette occasion.
c, 19. Ses erreurs avouées & désapprou-
vées par les jésuites. d, 248.

C.

C*ABRESPINE* [le Pere], jésuite, Or-
donnance rendue contre lui par M. de
Tourouvre, Evêque de Rodès. b, 395.
Cadri (...), Continuateur de l'Histoire de
la Constitution *Unigenitus*. c, 92.

Caën, Ville de Normandie. Les Jésuites s'y
établissent, & veulent se faire aggréger à
l'Université. a, 440. & suiv.

Cahors, capitale de Querci. Les jésuites s'y
établissent sans la permission de Henri IV :
il ordonne qu'ils soient chassés. a, 395.

Cajetant ou *Caërant* (Henri), Cardinal, Lé-
gat en France en faveur des Ligueurs. a,
205. Protecteur de la Nation catholique
d'Angleterre, favorise les jésuites 334.

Cajetant (Camille), Patriarche, frere du
précédent, Nonce en Espagne, impose si-
lence sur la dispute qu'avoit excitée le
livre de Molina. a, 368.

Caigord

Caigord [le Pere], jésuite, Solliciteur du procès des jésuites contre l'Université. *a*, 121.

Calomnies. Les jésuites se permettent de calomnier quiconque peut leur nuire. *d*, 289 & *suiv*. C'est ce qu'ils viennent de pratiquer à l'égard du Roi de Portugal. *Ibid*.

Capiant [Edmond], jésuite séditieux en Angleterre, condamné à mort. *a*, 311.

Camus [Jean - Pierre], Evêque de Bellay, loué par les jésuites, & ensuite calomnié par eux. *b*, 201. & *suiv*.

le Camus [Etienne], Evêque de Grenoble, inquiété par les jésuites. *b*, 480.

Canada, ou *nouvelle France*, grande Province de l'Amérique septentrionale. Les jésuites s'y introduisent. *b*, 258. Ils en excluent les Recollets. 259 & *suiv*. Ils s'opposent à l'érection de l'Evêché de Quebec. 260 & *suiv*.

Canaye [Philippe], Sieur de fresne, Ambassadeur de France à Venise. Ses Lettres touchant l'expulsion des jésuites hors des Etats de Venise. *a*, 381 & *suiv*.

Cano [Melchior], Dominicain; ses présages sinistres sur le nouvel Institut des Jésuites. *a*, 24 & *suiv*. Il est envoyé au Concile de Trente, & fait Evêque des Canaries. 25 Sa Lettre à Regla, Augustin, Confesseur de l'Empereur Charles V. *Ibid*. & *suiv*. Il est persécuté par les jésuites. *b*, 290.

Capissucchi [Raimond], maître du sacré Pa-

- lais, & depuis Cardinal. Note qu'il a laissée sur les jésuites. *c*, 15 & *suiv.*
- Capucins*, Religieux, à l'exemple des jésuites, ils refusent de prêter serment à Henri IV, *a*, 210 & d'obéir aux ordres du Sénat de Venise au temps de l'interdit. 400. Entraînés par les jésuites dans leur révolte contre l'Archevêque de Sens, ils sont frappés d'excommunication comme eux. *b*, 446 & *suiv.* Ils sont interdits de toutes fonctions & de toute quête au Diocèse de Langres. 448. Missionnaires en Grece, leur démêlé avec les jésuites dans l'Isle de Chio & en Syrie. *c*, 51 & *suiv.*
- de Cardenas* [Bernardin], Evêque du Paraguay, persécuté par les jésuites. *b*, 262 & *suiv.*
- de Capi* [Rodolfe Pio], Cardinal, Archevêque de Salerne, protège les jésuites. *a*, 58 Travaille à calmer les contestations qui s'étoient élevées parmi eux après la mort de leur Instituteur. 68.
- Carvalho* [Josephe-Sebastien], Comte d'Oeiras, Ministre du Roi de Portugal. *d*, 192.
- Cas* de conscience touchant le formulaire. *c*, 88.
- Casimir* (Jean), Roi de Pologne, se laisse surprendre par les jésuites. *c*, 60.
- Casnedi* (Charles-Antoine) jésuite. Son Ouvrage Théologique. *b*, 395.
- Cassien* (Jean), Moine. Ses Conférences publiées avec des notes Pélagiennes, par Etienne Tuccius jésuite. *a*, 359 & *suiv.*

de Castro (Matheo), Vicaire Apostolique de l'empire d'Abissinie, puis Evêque aux Indes, persécuté par les jésuites. *b*, 275.

Casuiſtes relâchés de la Société de Jesus attaqués par M. Pascal dans ses Lettres Provinciales. *b*, 374 & *ſuiv.* Dénoncés à l'Assemblée du Clergé tenue 1656. 489 & *ſuiv.* Leur Apologie par le P. Pirot. 490 & *ſuiv.* *c*, 82 & *ſuiv.* Elle est condamnée à Rome par Alexandre VII. *b*, 493 *d*, 78. Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée de ces Casuistes, & de leur Apologiste. *b*, 379 & *ſuiv.* Elle est avouée & désavouée par les jésuites. *d*, 154.

Catherine de Medicis, Reine Régente en France, prend avec chaleur les intérêts des jésuites. *a* 83 & *ſuiv.* 91. 135. *c*, 198 & *ſuiv.*

Catherine d'Autriche, Reine Régente en Portugal, donne sa confiance aux jésuites, & est supplantée par eux. *a*, 139.

Catholiques accusés d'hérésies par les jésuites, *c*, 71 & *ſuiv.* sous les différens noms de Richerisme, 72 Prédestinarianisme, *Ibid.* Baïanisme, 73 & *ſuiv.* Jansénisme 76. & *ſuiv.* Quesnellisme. 91. & *ſuiv.*

de Caulet [François-Etienne] Evêque de Pamiers. Entreprises des jésuites contre lui. *b*, 463 & *ſuiv.* Ils travaillent à le faire déposer. *c*, 85.

de Caumartin (François le Fevre) Evêque d'Amiens. Soulèvement des jésuites contre lui. *b*, 331 & *ſuiv.*

Caussin (Nicolas), jésuite , Confesseur de Louis XIII. Sa disgrâce. *b* , 312 & *suiv.* Prend la défense de la doctrine de ses confreres. *Ibid.* 315. & *suiv.* 331.

de *Caylus* (Charles) Evêque d'Auxerre , interdit les Jésuites & leurs Congrégations. *b* , 370 & *suiv.* Censure la doctrine du P. Lemoine jésuite : Remontrances que les jésuites lui adressent. 396. & *suiv.*

Cellet [Louis], jésuite , donne un Traité sur la Hiérarchie où il se propose de combattre *Petrus Aurelius* , *b* , 248 & *suiv.* Ce Livre est censuré par la Faculté de Théologie de Paris. *Ibid.* Déclaration que ce jésuite donne pour empêcher la publication de cette Censure. 249 & *suiv.* Il renouvelle ses erreurs. 250 Ecrit plein de malignité qu'il compose sous ce titre , *Godellus an Orator vel Poëta* ? 251.

Cérémonies idolâtres & superstitieuses , maintenues par les jésuites dans leurs Missions au mépris de la doctrine de l'Eglise, *d* , 63 & *suiv.* & des Censures portées par Innocent X , 78. Clement IX , 80. Clement X , *Ibid.* Innocent XI , 82 & *suiv.* Innocent XII , 87 & *suiv.* Clement XI , 89 & *suiv.* Innocent XIII , 96 & *suiv.* Benoît XIII , 98. Clement XII , 101 & *suiv.* Benoît XIV , 103 & *suiv.* Elles sont avouées & désavouées par les jésuites. 150. La ressource des jésuites contre leurs adversaires sur ce point , est le reproche de Jansénisme. *c* , 87 & *suiv.* Appel des jésuites au Tribunal de l'Empereur idolâtre

DES MATIERES. 273

de la Chine. *d*, 89. Edit de l'Empereur de la Chine qui ordonne de chasser tous les Missionnaires qui n'auroient pas le Piao. *Ibid.* Voyez *Piao*.

Cerri (Urbain), Secrétaire de la Congrégation de la Propagande. Ecrit qu'il adresse à Innocent XI. *b*, 280 & *suiv.*

de la Chaize (François), jésuite, Confesseur de Louis XIV, procure des Bénéfices à sa Société. *c*, 29. Est le grand mobile de la *Fourberie de Douay*. 38. Persuade à Louis XIV de poursuivre le prétendu Jansénisme. 89. Détruit la Congrégation des Filles de l'Enfance, 90. & porte les derniers coups à Port-Royal. *Ibid.* & *suiv.* Son crédit puissant. 197.

Chamberry, Capitale de la Savoie. Défenses sont faites aux jésuites d'y faire aucun exercice pour l'éducation de la jeunesse. *c*, 45 & *suiv.*

Chambre des Méditations des jésuites, où fut introduit Jean Châtel. *a*, 287 & *suiv.*

Cham-Hi, Empereur de la Chine. Les jésuites abusent de sa confiance. *c*, 211. Edit qu'ils obtiennent de lui. Voyez *Piao*.

Chamillard (...), Docteur de Sorbonne, Examineur des Provinciales. *b*, 502.

Chapitres Ecclésiastiques. L'Institut des jésuites attaque leurs droits. *a*, 104.

S. Charles Borromée. Voyez *Borromée*

Charles IX, Roi de France. Les jésuites sont favorisés & soutenus par la Reine Régente sa mere. *a*, 91 & *suiv.* 99. Il continue de leur être favorable. 172 & 178.

Charles - Emmanuel , Roi de Sardaigne ,
acheve de retirer d'entre les mains des
jésuites l'éducation de la jeunesse de ses
Etats. *c* , 45 & suiv.

Charles III, Roi d'Espagne , commence de
n'être plus favorable aux jésuites. *c* , 59 &
suiv.

Charnock (Robert) , Prêtre Anglois , écrit
pour la défense de ses freres. *a* , 346.

Chastel (Jean) , parricide ; endoctriné par
les jésuites. *a* , 201 & 205. Son attentat.
287. Sa condamnation 288.

Chastel (Pierre) , pere du précédent , banni ,
sa maison rasée , & pyramide élevée au
même. lieu 291.

Chasteté. Illusion du vœu de chasteté chez
les jésuites. *c* , 305.

Châtelet , Tribunal de la Prévôté & Vicomté
de Paris , condamne au feu deux Libelles
intitulés , l'un *Mysteria politica* , & l'autre
Admonitio ad Regem. *b* , 171 & suiv.

de Châtillon (Odet de Coligni) , Evêque de
Beauvais , Cardinal , Conservateur des pri-
vilèges de l'Université de Paris , inter-
vient pour elle contre les jésuites. *a* ,
119.

Chevalier , Libraire , décrété pour avoir im-
primé la Plainte apologétique du Pere
Richeome jésuite. *a* , 399.

Chine , Empire dans l'Asie. Conduite que les
jésuites y tiennent. *c* , 46. *d* , 161. Voyez
Cérémonies idolâtres & superstitieuses.

Chio ou *Scio* , Isle de l'Archipel. Les jésuites
y permettent le Mahométisme. *c* , 51 &
suiv. *d* , 162.

de Chiverni (Philippe Hurault), Chancelier de France, sous Henri IV, voit avec peine la conduite contradictoire que tiennent les Parlemens de Paris & de Toulouse, touchant les jésuites du Collège de Tournon. *a*, 310. Tant qu'il vécut, les jésuites bannis de France ne purent obtenir leur rappel. 393.

de Choiseul (Gilbert), Evêque de Comminges, chargé par l'Assemblée du Clergé de 1650, de dresser une Lettre circulaire contre les jésuites. *b*, 341. Accusé de Jansénisme par les jésuites. *c*, 77.

Chreikton [le Pere], jésuite séditieux en Angleterre. *a*, 312 & *suiv.*

de Cicé [...], Evêque de Sabula, persécuté par les jésuites. *b*, 285.

Clement [Jacques], parricide, préconisé par les jésuites *a*, 201.

Clement VIII, Pape, délivre deux Bulles contre la Reine d'Angleterre à la sollicitation des jésuites. *a*, 316 & *suiv.* Bref qu'il adresse à l'Archiprêtre Blackwel pour réprimer ses entreprises. 347 & *suiv.* Il ordonne aux jésuites de réformer leur règlement d'études. 356. Par ses ordres Henriquez dresse une Censure du Livre de Molina. 364. Il veut appaiser la dispute que ce Livre avoit excitée. 367 & *suiv.* Evoque à Rome cette affaire. 368 & *suiv.* Assiste aux Congrégations de *Auxiliis*. 373. Les jésuites mettent en thèse qu'il n'est pas de foi que Clement VIII soit vrai Pape 374. Il sollicite auprès de Henri IV le

rappel des jésuites. 391 & *suiv.* & l'obtient. 411. Défend aux jésuites d'enseigner la Logique & la Physique à Louvain. *b*, 81. Nomme un Archevêque d'Utrecht, malgré les intrigues des jésuites. 255. Révoque le privilège accordé aux jésuites pour la mission du Japon, mais à certaines conditions. 358. Forme le dessein d'abaisser l'ambition des jésuites, mais ne peut y réussir. *c*, 216. Ne peut parvenir à exécuter la réforme des jésuites sollicitée par ceux des provinces de Portugal & d'Espagne, *d*, 29 & *suiv.* Les jésuites se jouent de lui, & lui résistent. 74 & *suiv.*

Clement IX, Pape, veut rendre la paix à l'Eglise. *c*, 85 & *suiv.* Les jésuites méprisent ses Décrets. *d*, 77, 80 & *suiv.*

Clement X, Pape, censure la morale relâchée & les idolâtries Chinoises ; les jésuites méprisent ses Décrets. *d*, 79, 81 & *suiv.*

Clement XI, Pape, Décret par lequel il confirme sa Bulle de 1704 sur les cérémonies de la Chine. *c*, 52 & *suiv.* Il publie sa Bulle *Vineam Domini*, 89. & sa Bulle *Unigenitus*. 92 & *suiv.* On soupçonne qu'il étoit aggrégé aux jésuites. 269. Les jésuites méprisent ses Décrets contre les cérémonies Chinoises. *d*, 89 & *suiv.* & spécialement sa Bulle *Ex illâ die*. 92 & *suiv.* Usage qu'ils font de sa Bulle *Unigenitus*. 95. Ils excèdent les bornes des Censures portées par ses Lettres *Pastoralis officii*. *Ib.* & *suiv.*

Clement XII, Pape, donne des Décrets & des

DES MATIERES. 277

Bulles qui condamnent le commerce des jésuites, leurs erreurs sur la grace, & les idolâtries Chinoises : les jésuites lui résistent. *d*, 100 & *suiv.*

Clement XIII, Pape, se laisse surprendre en faveur des jésuites Polonois. *c*, 61 & *suiv.*

Condamne les Ouvrages du P. Berruyer & le commerce des jésuites ; les jésuites lui résistent. *d*, 109 & *suiv.* Il condamne encore de nouvelles Apologies du P. Berruyer. 194 & *suiv.*

Clerembaut [Gilbert], Evêque de Poitiers, défend un Office de S. François Xavier, & interdit, de la Messe même, les jésuites. *b*, 221 & *suiv.*

Clergé de France. Voyez *Assemblées* du Clergé.

Clermont, Capitale de l'Auvergne. Les Administrateurs de l'Hôpital de cette Ville s'opposent à la délivrance du legs fait aux jésuites par Guillaume du Prat, Evêque de Clermont. *a*, 170.

Coadjuteurs Temporels ou Spirituels ; troisième classe des jésuites. *c*, 314 & *suiv.*

Codde [Pierre], Archevêque de Sebeste, persécuté par les jésuites. *b*, 257.

Codur (Jean), l'un des premiers disciples d'Ignace. *a*, 11.

Coimbre ou *Conimbre*, ville de Portugal ; son Université s'oppose aux jésuites. *a*, 55 & *suiv.*

Colbert (Jacques-Nicolas), Archevêque de Rouen, inquiété par les jésuites. *b*, 370 & *suiv.*

- Colbert* (Charles-Joachim), Evêque de Montpellier, censure les erreurs des jésuites. *b*, 344. Extrait de sa Lettre à Benoît XIII. *c* 23 & *suiv.* Arrêts du Conseil qui le dépouillent de tous les droits que lui donne sa qualité de Chancelier de l'Université de Montpellier. 25 & *suiv.*
- Collado* (Diego), Dominicain Missionnaire. Son Mémoire présenté au Roi d'Espagne. *b*, 277 & *suiv.*
- Collatéral* du Supérieur chez les jésuites. Ses fonctions. *d*, 20 & *suiv.*
- Collèges* des jésuites, ne sont propres qu'à ruiner les études. *c*, 173 & *suiv.* Sont les seuls Propriétaires de tous les biens de la Société. 308 & *suiv.* Se chargent de l'entretien des Coadjuteurs. 323 & *suiv.* & des Profès. 337 & *suiv.* Le Général en a la Surintendance. *c*, 380 & *suiv.* Leur origine & leur accroissement : comment ils sont devenus Universités. *d*, 119 & *suiv.* Ils sont pour les jésuites une source féconde de richesses. 160 & *suiv.* C'est pour cela que les jésuites en ont établi dans toutes leurs Missions. 150.
- Colonia* (Dominique), jésuite. Sa Bibliothèque Janséniste, *d*, 87. condamnée par Benoît XIV. 105.
- de Coman* (la Demoiselle), donne avis d'une conspiration contre Henri IV. *b*, 8.
- Commerce* permis aux jésuites par Gregoire XIII. *d* 139 Défendu par Urbain VIII, 77 & *suiv.* par Clement IX & Clément X, 80. par Benoît XIV, 102 & *suiv.*

par Clément XIII. 108 C'est pour eux une source abondante de richesses. 130 & *suiv.*

Commolet [Jacques], jésuite ; ses prédications séditieuses *a*, 197. & *suiv.* On le soupçonne d'être complice du crime de Barriere 207. Il préside au Conseil des seize au tems de la Ligue. 273.

Compagnie ou Société de *Jesus* : origine de ce nom. *a* 12. Il est venu du ciel. *c*, 244. Voyez *JESUS*.

Compendium, ou Abrégé des privilèges des jésuites ; dressé par ordre du Général Aquaviva. *d*, 116 & *suiv.*

Complices. Bulle de Benoît XIV contre la fausse Règle des jésuites, d'exiger des Pénitens de nommer les complices de leurs fautes. *d*, 105.

Conception immaculée de la Sainte Vierge, niée par Maldonat & par les jésuites contre la Sorbonne, *a*, 179 & *suiv.* & depuis soutenue par les jésuites contre les Dominicains, 185. & *suiv.* au mépris du silence imposé par Gregoire XV *d*, 76 & *suiv.*

Conciles. Les privilèges des jésuites dérogent aux Ordonnances des Conciles, & spécialement du Concile de Trente. *d*, 53 & *suiv.* Les décisions même des Conciles en matiere de doctrine, & notamment celles du Concile de Trente, n'arrêtent pas les jésuites. 57 & *suiv.* Falsification faite à la sollicitation des jésuites.

- res dans les actes du Concile Romain tenu sous Benoît XIII. 99 & *suiv.*
- Concina* (Daniel), Dominicain , adversaire des jésuites. *b* 395.
- de Condé* (Henri II), Prince , fait l'apologie de l'Arrêt du Parlement contre le discours du Cardinal du Perron , sur l'indépendance de la Couronne. *b* , 58.
- Confesseur* du Roi. Comment les jésuites sont parvenus à cette place en France. *a* 336. & *suiv.*
- Confrairie* du Rosaire , introduite à Dijon. *a* , 400.
- Congordan* (Pons), Régent des jésuites en France sous François II. *a* 76. & *suiv.*
- Congrégations* ou Assemblées générales des jésuites. Quel est leur objet , & de qui elles sont composées. *c* , 374 & *suiv.* Le Général seul les convoque , & en fait nommer les Députés. 388 & *suiv.* Elles sont extrêmement rares. 390. Congrégation générale tenue par le Général Aquaviva sous Clement VIII pour l'éblouir : étranges décrets qui y furent faits. *d* , 33 & *suiv.* 58 & *suiv.* Clément VIII ordonne en vain qu'elles soient tenues tous les trois ans , 34 & *suiv.* & Innocent X , tous les neuf ans. 78 & *suiv.*
- Congrégations* ou Assemblées provinciales des jésuites : De qui elles sont composées , & quel en est l'objet *c* , 388. Elles se tiennent tous les ans. *Ibid.*
- Congrégations* de tous Etats , Ecoliers , Ar-

tisans, Magistrats, Dames, &c. dirigées par les jésuites, au préjudice des Paroisses & de la tranquillité publique. *c*, 191. & *suiv.* *d*, 49. & *suiv.*

Conscience. Pour la conscience, tout jésuite doit se soumettre au jugement de ses seuls Confreres & Supérieurs. *d*, 11 & *suiv.* Le Général doit, autant qu'il est en lui, connoître la conscience de tous les jésuites. 12. & *suiv.* Comment il y parvient. 70 & *suiv.*

Conseil d'Etat. Arrêt qui supprime la conclusion de la Sorbonne contre la réponse à l'Anti-Cotton. *b*, 44. Arrêt qui évoque la dispute qui commençoit de s'élever entre le Parlement & le Clergé, sur l'indépendance de la Couronne. 59. Arrêt qui rétablit les jésuites dans l'exercice de leur Collège de Clermont. 65. & *suiv.* Autre Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent. 70. & *suiv.* Arrêts en faveur des jésuites contre la Ville de Troyes. 113 & 118. Arrêt qui révoque les Lettres Patentes accordées pour l'établissement des jésuites au Collège de Pontoise. 122. Arrêt qui aggrège les jésuites à l'Université de Toulouse. 138. Autre Arrêt qui leur adjuge une chaire des Arts dans cette Université. *Ibid.* & *suiv.* Arrêt qui évoque l'affaire des jésuites du Collège de Tournon & des Universités opposantes. 146. & *suiv.* Arrêt qui renvoie sur ce point les jésuites à se pourvoir au Parlement de Toulouse. 156. Autre Arrêt qui leur ad-

juge leur prétention par provision. 158.
 Autre Arrêt qui renvoye encore les jésuites au Parlement de Toulouse 207.
 Arrêt qui évoque l'affaire du Libelle intitulé *Admonitio ad Regem*. 190 & suiv.
 Arrêt qui évoque l'affaire du Livre de Santarel. 193 & suiv. Arrêt qui défend de disputer de l'autorité des Rois. 196. Le même Arrêt permet aux Moines de se trouver, en si grand nombre qu'ils voudront, aux assemblées de Sorbonne. 197.
 Arrêt qui rétablit l'Université de Paris dans tous ses droits blessés dans l'affaire de Santarel. 216. Arrêts en faveur des Evêques de Quimper & de Dol contre les jésuites. 226. & 227. Les jésuites citent au Conseil le Recteur de l'Université de Paris pour l'obliger de les agréger à ce corps. 283. & suiv. Arrêt qui réprime les maximes dangereuses enseignées par le P. Hereau jésuite. 310. & suiv. Arrêt qui oblige le P. Baurnet jésuite à faire satisfaction publique à l'Archevêque de Rouen. 326. Arrêt qui accorde aux jésuites d'Amiens, poursuivis par l'Official, un délai pour se pourvoir devant le Pape 332. Arrêts qui renvoient au Pape l'appel interjeté par les jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux. 334. Autres Arrêts qui sur la requête du Clergé, remettent sur ce point les parties au premier état. *Ibid.* Arrêt contre la censure du Livre du P. Annat, sur la Science. moyenne. 335. Sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche,

Mere de Louis XIV. les jésuites dispo-
soient à leur gré des Arrêts du Conseil
Ibid. Arrêt qui décharge les jésuites des
impositions pour leurs Bénéfices. 336.

Autre Arrêt qui , à la Requête du Clergé ,
les soumet à ces impositions. 337. Autres
Arrêts qui les en déchargent. 338

Arrêt qui ordonne par provision l'exécution de
l'Ordonnance de M. l'Evêque de Pamiers
contre les jésuites. 362. Arrêts qui répri-

me les entreprises des jésuites & autres
Réguliers , contre l'Evêque d'Agen. 364.

& suiv. Arrêt qui décharge le P. Bagot
jésuite , des accusations intentées contre
lui par les Cûrés de Paris. 378. Arrêt qui

soumet à l'examen des Docteurs les Let-
tres Provinciales. 387. Autre Arrêt qui

les condamne. *Ibid.* Autre Arrêt qui in-
terdit à cette occasion les Professeurs de
Théologie en l'Université de Bordeaux.

388 Arrêts qui met les jésuites en posses-
sion du Collège érigé à Tours. *c.* , 7

Arrêt qui accorde aux jésuites de Nantes ,
une pension à prendre sur les octrois de la
Ville. 11. Arrêts qui dépouillent M. Col-

bert , Evêque de Montpellier , de tous les
droits que lui donne sa qualité de Chance-
lier de l'Université de cette Ville. 25

& suiv. Arrêt en faveur des Capucins Mis-
sionnaires en Grece contre les jésuites.

50.

grand Conseil. Arrêt qui déclare nul l'éta-
blissement des jésuites dans le Collège
d'Angoulême. *b.* , 126.

Conservateurs des privilèges de la Société : toute personne constituée en dignité peut être choisie pour en exercer les fonctions.

d, 39 & *suiv.* Etendue du pouvoir que la Société leur donne 40. & *suiv.*

Conspiration des poudres en Angleterre : les jésuites en furent l'ame. *a* 319 & *suiv.*

Autres conspirations dont ils sont accusés ou convaincus. *d*, 173 & *suiv.*

Constantinople. Conduite que les jésuites y tiennent. *c*, 52. & *suiv.*

Constitutions des jésuites , écrites par Saint Ignace , mais dictées par la Sainte Vierge & par son Fils Jésus. *a*, 19. Déclarations ou explications qui y sont jointes par Lainez , & qui ont une autorité égale 79. Secret des jésuites sur leurs Constitutions , *c*, 247. & *suiv.* Elles n'ont rien de stable. 257 & *suiv.* Les vœux des jésuites sont restraints par ces mots , *le tout entendu selon les Constitutions de la Société.* 294 & *suiv.* Le Général des jésuites dispose de leurs Constitutions comme il lui plaît , pourvu qu'il suive toujours les intentions & les fins de l'Institut. *c*, 390 & *suiv.*

Consulteurs des Supérieurs chez les jésuites : leurs fonctions. *d*, 20 & *suiv.*

Contarini (Gaspard) Cardinal , Evêque de Belluno , ami d'Ignace , ennemi de Saint Augustin. *a*, 15.

Contrats & engagemens des jésuites. La Société des jésuites peut lier à elle tous les particuliers & tous les corps , sans jamais se lier à leur égard. *d*, 141 & *suiv.* Le

Général seul doit connoître des Contrats ; il a même le droit d'évoquer à soi ce qui les concerne *Ibid.* Il n'est pas lié par les Constitutions. 142 Les Contrats des jésuites sont aussi variables que leur institut. *Ibid.* Les jésuites ne contractent que suivant les coutumes & les privilèges de la Société *Ibid. & suiv.* Tous actes faits sans pouvoir spécial du Général , sont absolument nuls. 144 & *suiv.* Les pouvoirs ostensibles qu'il donne , il peut les restreindre & les limiter par des lettres secretes. 146 & *suiv.* Les pouvoirs mêmes les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser , selon son bon plaisir , tout ce qui aura été fait en conséquence. 148 & *suiv.* Si ce cas arrive , on ne peut en appeller à aucun Tribunal ; le Général est seul Juge dans sa propre cause. *Ibid. & suiv.* Les actes mêmes qu'il auroit rasifiés , il peut ensuite les détruire. 149 & *suiv.* La conscience & la prudence du Général , sont en derniere analyse la seule sureté des Actes & des Contrats de la Société 151 & *suiv.* Deux faits récents qui montrent le génie de l'Institut dans ses Contrats. 155 & *suiv.*

Coquelay (Lazare) , Magistrat récusé par les jésuites au Parlement de Paris. *a* , 279.

Cornet (Nicolas) , Døcteur en Théologie de la Faculté de Paris , donne son avis contre *Petrus Aurelius*. *b* , 242 & *suiv.*

Cornuty (...) , Doyen de la Faculté de Médecine de Paris , favorable aux jésuites *b* , 15.

Corolandy (. . .) , Evêque de Metellopolis, persécuté par les jésuites. *b* , 281.

Cospean (Philippe) , Evêque de Nantes, dévoué aux jésuites, & cependant calomnié par eux. *b* , 200.

Cotton [Pierre] , jésuite, Confesseur des Rois Henri IV & Louis XIII. Henri IV consent de le laisser venir à sa suite. *a* , 409. Sollicite l'exécution de l'Edit donné pour le rappel des jésuites. 416 Consultation qu'il fit au démon sur une multitude d'objets qui concernoient Henri IV & la Societé de Jesus. 416. *b* , 8 & *suiv.* Il employe le crédit de Henri IV pour le rétablissement des jésuites à Venise. *a* , 383. Il indispose Henri IV contre son Parlement 429. Il lui persuade de ne rien changer à son Edit pour le rappel des jésuites. 437 Il cherche à noircir M. de Sully dans l'esprit du Roi 443 Prisonnier remis entre ses mains par ordre du Roy. 449. Il obtient des Lettres-Patentes qui permettent aux jésuites d'enseigner la Théologie dans leur Collège de Clermont. *b* , 4 & *suiv.* Parole qu'il dit à Ravillac. 8 & *suiv.* Il se présente au Parlement pour soutenir les intérêts de sa Société contre l'Université. 16. Lettre déclaratoire qu'il adresse à la Reine Mere, Marie de Médicis, pour justifier sa Société. 44 & *suiv.* Il est cité au Parlement dans l'affaire du Livre de Suarès. 52. & *suiv.* Entreprend d'établir ses Confreres dans le Collège d'Angoulême. 123. & *suiv.*

Demande aux Religieux de Marmoutier pour sa Société, les Colléges de Marmoutier & du Plessis à Paris. 162, Requête qu'il présente au Roi dans l'affaire de l'*Admonitio*. 174. & *suiv.* Interrogatoire que le Parlement lui fait subir comme député de sa Société dans l'affaire de Santarel. 183. & *suiv.*

Cracovie, capitale de la Pologne. Violences que les jésuites y exercent *a*, 327. Ce que pensoit d'eux l'Evêque de cette Ville. 328. & *suiv.* Ils s'y établissent. *b*, 84. Leurs entreprises sur l'Université, 85 & *suiv.* & sur le Clergé. 94. & *suiv.*

Crasset (le Pere), jésuite, interdit par un Mandement de l'Evêque d'Orléans. *b*, 327

Creswet (le Pere), jésuite, Auteur d'un écrit séditieux. *a*, 315. Appuie la conspiration du P. Garnet. 316.

Crivelli (...), Nonce à la Cour de Vienne, intercède en faveur des jésuites auprès de l'Archevêque de cette Ville. *c*, 58.

Croix de Jésus-Christ. Les jésuites cachent la Croix dans les Indes, *d*, 160 & *suiv.* & foulent aux pieds le Crucifix au Japon. 162 & *suiv.*

la Croix (Claude), jésuite, Commentateur de l'ouvrage de Bussembaum. *b*, 395.

Cullen (Patrice), se rend en Angleterre à l'instigation des jésuites, dans le dessein d'assassiner la Reine. *a*, 315. & *suiv.*

Curés: l'institut des jésuites entreprend sur leurs droits. Eustache du Bellai & la Sorbonne tirent de-là un motif contre

cette Société *a*, 40. & *suiv.* 43. 50. Les jésuites n'ont - ils fait aucune entreprise sur les droits des Curés, depuis l'Edit de leur rétablissement en France? *c*, 141 & *suiv.* Indépendance des jésuites à l'égard des Curés *d*, 47 & *suiv.*

Curés de Paris, interviennent dans le Procès de l'Université contre les jésuites en 1565 *a*, 118. Acte de leur intervention. 119. & *suiv.* Ils interviennent une seconde fois en 1594. 212. & *suiv.* Commencent de se rendre attentifs à la Morale relâchée des jésuites, dénoncée par les Lettres Provinciales. *b*, 375. Se joignent aux Curés de Rouen sur ce point, & adressent un avis aux autres Curés du Royaume. 376 & *suiv.* Leurs dix écrits contre la Morale relâchée. 379 & *suiv.*

Curés de Rouen, s'opposent à l'établissement des jésuites dans cette Ville. *a*, 190. Sont les premiers qui agissent contre la Morale relâchée, dénoncée par les Provinciales. *b*, 375 & *suiv.*

Curés de Louvain, s'oppose à l'établissement des jésuites dans leur Ville. *a*, 145.

Curés de Gand, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des jésuites. *a*, 147 & *suiv.*

Curés de Bruxelles, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des jésuites. *a*, 148.

Curés de Cracovie; leurs démêlés avec les jésuites pour les dîmes. *b*, 94 & *suiv.*

D.

DAGUESSEAU (Henri-François),
Procureur Général au Parlement de Paris,
depuis Chancelier : ses conclusions contre
l'Histoire des jésuites par le P. Jouvanci.

c, 17.

Dantzick, capitale de la Poméranie : Monastère que les jésuites y usurpent. a, 324.
& *suiv.*

Davron, Prieuré des Bénédictins au Diocèse
de Chartres, usurpé par les jésuites.. c,
31. & 102.

Daubenton (le Pere), jésuite, Confesseur
de Philippe V, Roi d'Espagne. c, 197.

Déclarations ou Explications jointes par Lainez aux Constitutions des jésuites. a, 79.

Déclarations ou Actes des jésuites, elles sont
aussi peu solides que leurs contrats ou autres engagements. d, 145 & *suiv.* Voyez
Contrats.

Demetrius (le faux), soutenu par les jésuites,
supplante Boritz Grand Duc de Moscovie a, 321. & *suiv.* Il est tué. 324.

Demyer. (...), Lettre qu'il écrit de Dijon
à M. Servin, Avocat Général au Parlement de Paris. a, 453.

Dénonbremens des jésuites en 1540, a, 22.
en 1543, *ibid.* en 1545, *ibid.* en 1549, *ibid.*
en 1556, *ibid.* en 1608, *ibid.* en 1620, dans
l'Errata du Tome I. en 1679 a, 22. en
1610 13. & c, 373.

Desparats (...), seul Curé de Pau, soutient

un procès contre les jésuites pour la dîme.
a, 458.

Desruelles (le Pere), jésuite, Provincial de Flandres, a grande part à la fourberie de Douai. *c*, 38.

de Dessus-le-Pont (le Pere), Supérieur des jésuites de Nantes, poursuivi au Bailliage *c*, 12 Banni. 18 & *suiv.*

Dictionnaire Janséniste, ou nouvelle édition de la Bibliothèque Janséniste du P. Colonia jésuite. *d*, 96 & *suiv.* Condamné par Benoît XIV. 106.

Didier (...), Evêque d'Auran, persécuté par les jésuites. *b*, 285.

Dignités Ecclesiastiques ? les jésuites y prétendent : Eustache du Bellay en titre un motif contr'eux. *a*, 40 43.

Dijon, capitale de la Bourgogne avec Parlement. Les jésuites sont chassés du ressort de ce Parlement. *a*, 301. Ils y sont rétablis. 412. Ils s'empressent d'y rentrer. 453. Ils refusent d'y faire le serment d'observer l'Edit de leur rappel. *ibid.* & *suiv.*

Discipline Ecclesiastique : Indépendance des jésuites à l'égard de l'Eglise quant à la discipline. *d*, 53 & *suiv.*

Doctrine de la foi & des mœurs : sur ce point tout jésuite doit se soumettre, non au jugement de l'Eglise, mais au jugement de la Société. *d*, 10 & *suiv.* Indépendance des jésuites à l'égard de l'Eglise, quant à la doctrine. 57 & *suiv.*

Dole, ville de Franche-Comté. Les jésuites chassés de France, y attirent la jeunesse de ce Royaume. *a*, 399. & *suiv.*

Dollé (Louis), Avocat, prend la défense des Curés de Paris contre les jésuites. *a*, 212. Son plaidoyer contre les jésuites. 273. & *suiv.*

Domance, Supérieur des jésuites réfugiés de Paris à Louvain. *a*, 58. [C'est peut-être le même que *Dominiccus* qui soit.]

Dominicains, Religieux, dénoncent à l'Inquisition de Castille le Livre de Molina. *a*, 367. Poursuivent cette affaire à Rome devant Clement VIII, 370 & *suiv.* & devant Paul V. 374. & *suiv.* L'Impératrice Reine de Hongrie leur ordonne d'ouvrir des écoles de philosophie & de Théologie pour remplacer celle des jésuites. *c*, 74 & *suiv.*

Dominiccus, Supérieur des premiers disciples envoyés par Ignace à Paris. *a*, 30.

Dorsanne [l'Abbé], son Journal. *c*, 92.

Douai, ville de Flandres. Fondation du Séminaire Anglois de cette Ville. *a*, 330. Intrigue concertée par les jésuites dans cette Ville sous le nom de *Fourberie de Douai*. *c*, 34 & *suiv.* Voyez *Université de Douai*.

Droit commun : l'institut des jésuites y est contraire. *a*, 104.

Duchesne (le Pere), Recteurs des jésuites d'Auxerre : parabole que M. Languet Archevêque de Sens lui attribue. *b*, 107. Auteur d'une Histoire du Baïanisme. *c*, 74.

Dufour (...), Curé de S. Maclou à Rouen, s'élève en plein Synode contre la Morale des jésuites *b*, 376 & *suiv.*

Duplicité des jésuites. on a toujours remarqué en eux ce caractère singulier de dire le oui & le nom selon leurs intérêts. *d*, 154 & *suiv.*

Dupont [le Pere], jésuite, Syndic des Réguliers soulevés contre l'Evêque d'Agen. *b*, 365 & *suiv.*

Dupuis (Etienne), Recteur de l'Université de Paris, s'oppose au rétablissement du Collège des jésuites. *b*, 14 & *suiv.*

Duret [Claude], Avocat, plaide pour les jésuites contre l'Université de Paris. *a*, 277. Il se retire de cette affaire 280.

Duvair (. . . .), Avocat, plaide pour les Exécuteurs testamentaires de Guillaume du Prat en faveur des jésuites. *a*, 171.

Duval [André], Docteur de Sorbonne, connu par son attachement aux prétentions ultramontaines. *b*, 41 & *suiv.* Cherche à faire des profélytes par toutes sortes de voies. 290. Se signale en vrai Ultramontain. 209 & *suiv.* Son avis contre *Petrus Aurelius* 242 & *suiv.*

Duval (. . . .) Secrétaire du Roi, introduit les jésuites dans Auxerre. *b*, 106 & *suiv.*

Duvaulx (. . .), Prieur des Carmes à Paris, défavoue une approbation qui lui étoit attribuée. *b*, 233.

E.

ECOLES subjuguées & détruites par les jésuites en Portugal. *a*, 58 & *suiv.*

Ecoliers ou *Scholastiques* : seconde classe des jésuites. *c*. 308. & *suiv.*

Edit.

Edit de 1603, qui rappelle les jésuites en France. *a*, 411 & suiv. Remarques sur cet Edit 433 & suiv. *c*, 122. & suiv.

Eglise de Jesus-Christ : l'Institut des Jésuites est estimé capable d'en troubler la paix. *a*, 54 Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise quant à la discipline, *d*, 53 & suiv. & quant à la doctrine même. 57 & suiv. Qu'est-ce que l'Eglise aux yeux des Jésuites? 67.

Eguia, discipline d'Ignace à Paris. *a*, 30.

d'Elbene (Alphonse) Evêque d'Orléans, interdit par un Mandement le P. Grasset Jésuite. *b*, 327.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. Conspiration contr'elle formée & conduite par les Jésuites. *a*, 311 & suiv. Lettre qu'elle écrit à Henri III à ce sujet. 312 & suiv. Déclarations qu'elle donne contre les jésuites. 315, 317 & suiv. Sa mort 318.

Elisabeth d'Autriche, Reine de France, Epouse de Charles IX, inscrite sur les registres des Congrégations des jésuites. *c*, 269.

d'Epernon (Jean-Louis de Nogaret de la Vallette), Duc, protège les jésuites. *a*, 407.

Episcopat. Voyez *Evêques*.

Espagne, Royaume d'Europe. Lainez y introduit les jésuites. *a*, 21. Comment ils y ont été reçus. *c*, 167 & suiv. Revers qu'ils y éprouvent 59 & suiv.

d'Estampes (Léonor), Evêque de Chartres, censure au nom du Clergé l'*Admonitio* &
Tome IV. O

- le *mystéria politica*. *b*, 177. Transféré à Reims, opine contre les jésuites dans l'Assemblée du Clergé de 1650 où il présidoit. 342.
- Eftius* (Guillaume), Docteur de la Faculté de Théologie à Douai, dresse la Censure contre Lessius. *a*, 360.
- d'Estrapes* (...), Archevêque d'Auch; réponse hardie qu'il fait à la signification d'un Arrêt du Parlement. *b*, 250.
- d'Estrées* (Cesar), Cardinal, Evêque de Laon, Abbé d'Anchin, vend aux jésuites le Collège de cette Abbaye, malgré l'opposition des Religieux. *b*, 99 & suiv.
- Etats* qui partagent l'Univers: les jésuites y sont nuisibles. *d*, 169 & suiv.
- Etats du Royaume de France*, ou assemblée des trois Ordres de l'Etat François, en 1614 & 1615. Les jésuites y furent le mobile secret de tout ce qui se fit dans la Chambre Ecclésiastique. *b*, 54 & suiv. Demandes du Tiers-Etats concernant les jésuites. *a* 437 & suiv.
- Etienne Bathori*, Roi de Pologne, y introduit les jésuites *a*, 164. Ils les protège. 327.
- Etudes*. Règlement publié sur ce point, par ordre du Général Aquaviva. *a*, 352 & suiv. Le Roi d'Espagne le fait examiner. 356. Sixte V le supprime. 357. Le Général feint de le faire réformer. *Ibid* & suiv. Etudes ruinées par les jésuites: parole remarquable de Mariana sur ce point. *d*, 84 & suiv.

Evêques. L'institut des jésuites attaque directement l'autorité des Evêques : c'est le jugement qu'en ont porté l'Evêque de Paris *a*, 40 & suiv. 43 & suiv. & la Faculté de Théologie de cette Ville 50. L'assemblée de Poissy ne les reçoit qu'à condition qu'ils seront soumis aux Evêques. 97 & 104. Ce fut une des conditions de leur rappel en France 414. L'autorité des Evêques est attaquée par Lainez au Concile de Trente. 73. L'Episcopat est attaquée par les jésuites en Angleterre. 322. Archiprêtre auquel les jésuites veulent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat. 334. & suiv. Conduite qu'ils tiennent en France à l'égard des Evêques d'Angoulême, *b*, 123 & suiv. de Poitiers, 219 & suiv. de Quimper, 222 & suiv. & de Dol en Bretagne. 225. & suiv. Déclaration de l'assemblée du Clergé de France concernant les Réguliers, & spécialement les jésuites, mais sans les nommer. 227 & suiv. Nouvelles entreprises des jésuites contre l'Episcopat en Angleterre. 229 & suiv. Droits de l'Episcopat soutenus contre les jésuites par *Petrus Aurelius*, 242 & suiv. avec l'approbation du Clergé de France 243 & suiv. le Livre de *Petrus Aurelius* est réfuté par Louis Cellot, jésuite. 249. Reproche que les jésuites s'attirent de la part de l'Université de Paris, par leur conduite à l'égard des Evêques. 251 & suiv. Entreprises des jésuites contre l'Episcopat en

- Hollande, 253 & suiv. en Allemagne, 257 & suiv. en Amérique, 265 & suiv. en Afrique & en Asie, 275 & suiv. & particulièrement au Japon, 278 & suiv. à la Chine 280 & suiv. & généralement dans les Indes Orientales, 284 & suiv. Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris en France contre les Evêques depuis l'Edit de 1603 ? *c*, 143 & suiv. indépendance des jésuites à l'égard des Evêques. *d*, 43 & suiv.
- les quatre Evêques* unis dans la condamnation de la Morale relâchée, & dans la défense de Jansenius, sont poursuivis avec rigueur par les jésuites. *c*, 84 & suiv.
- Eudemon-Jean*, ou *Jean l'Heureux*, jésuite ; Libelle qu'on lui attribue. *b*, 172 & suiv.
- Exercices spirituels* d'Ignace. Leur origine. *a*, 8 & suiv. *c*, 243.
- Explorateurs secrets* chez les jésuites. *d*, 80 & suiv.
- Externes* ; qui sont ceux que les jésuites nomment ainsi ? *c*, 227.

F.

- F**ABRE (.....), proviseur de la Mission de la Cochinchine, persécuté par les jésuites. *b*, 279.
- Fabri*, (Honoré), jésuite. Ses notes opposées à celles de Wendrock, & son Apologie de la Morale des jésuites. *d*, 62 & suiv.
- Faconius* (le Pere), jésuite ; Acte qu'il pré-

sente au Greffe du Parlement de Paris avec
ses Confreres. *b*, 39.

Faculté de Théologie de Paris. Le Parlement ordonne en 1554, qu'elle sera consultée sur l'établissement des jesuites. *a*, 36 & 38 Conclusion ou Decret qu'elle forme en conséquence contre cette Société; ce Decret fut depuis regardé comme une Prophétie. 40 & suiv. *c*, 106 & 173 Il fut rappelé par M. de Mesnil, Avocat Général au Parlement de Paris en 1564; *c*, 174 par M. Belloy, Avocat Général au Parlement de Languedoc en 1595; *a*, 303. par M. Marion, Avocat Général au Parlement de Paris en 1597; *c*, 175 par le Parlement de Paris dans ses Remontrances de 1603. *Ibid.* Démêlé de cette Faculté avec Maldonat sur la Conception immaculée de la sainte Vierge. *a*, 130 & suiv. Lettre que cette Faculté écrit à Gregoire XIII. contre les jesuites 183 & suiv. Conclusion que les jesuites lui imputent en leur faveur. 215 & suiv. Le Parlement se plaint de ce qu'elle est devenue favorable aux jesuites. 425. Elle s'oppose aux Lettres - Patentes qui permettoient aux jesuites d'enseigner la Théologie à Paris. *b*, 6 & suiv. Renouvelle son Decret contre la doctrine meurtriere des Rois. 10 & suiv. S'oppose au rétablissement du Collège de Clermont. 14 & suiv. Arrêt du Parlement qui oblige les jesuites de se conformer à la doctrine de cette Ecole. 37. Déclaration qu'ils

donnent en conséquence. 39 & suiv. Les jésuites, loin de se conformer à sa doctrine, la combattent. 40 & suiv. cette Faculté censure la Réponse apologétique à l'Anti-Cotton, 44 & suiv. Et quelques propositions extraites de trois Panégyriques de S. Ignace. 55 & suiv. Elle défavoue le cahier que l'Université devoit présenter aux Etats, & où se trouvoient quelques plaintes contre les jésuites. 61 & suiv. Decret qu'elle forme à l'occasion du rétablissement des jésuites, dans les exercices de leur Collège de Clermont. 69 & suiv. Elle censure le libelle intitulé *Admonitio ad Regem*, 173 & le Livre de Santarel. 188 & suiv. Elle commence d'être affoiblie par une foule de Moines. 193 & suiv. Elle censure la somme Théologique de Garasse. 195. Violences qui lui sont faites pour l'obliger d'insirmer la censure de Santarel. 201 & suiv. Lettres-Patentes qui lui sont adressées pour lui imposer silence sur la censure de Santarel 207 & suiv. Elle retranche de son corps Testefort. 214 Elle est consultée par le Clergé d'Angleterre, sur les entreprises des jésuites contre l'Episcopat. a, 340 & suiv. b, 232 & suiv. Elle censure les maximes des jésuites sur ce point. 233. Approuve l'Ouvrage de *Petrus Aurelius*, & en prend la défense. 245. Elle censure le Livre que Louis Cellot oppose à celui de *Petrus Aurelius* 249 & suiv. Publie la déclaration ou rétractation don-

DES MATIERES. 299

née par ce jésuite. 251. Elle censure la
somme des péchés, du P. Bauni, 307,
l'Apologie des Casuistes, 378. & le Li-
vre d'Amadaeus Guimenæus. 393. Cent
Docteurs exclus de ce corps en 1729.
322.

Faculté de Droit à Paris. Son appauvrisse-
ment à la fin du regne de Henri IV. *b* ,
13 ,

Faculté de Médecine à Paris , se joint à l'op-
position de l'Université contre le rétablis-
sement du Collège de Clermont. *b* , 15.

Faculté des Arts à Paris , s'oppose au réta-
blissement du Collège de Clermont. *b* ,
16. & suiv. Decret qu'elle forme à l'occa-
sion du rétablissement des jésuites dans les
exercices de ce Collège. 70 & suiv. Voyez
Université de Paris.

Faculté de Théologie de Bordeaux , censure le
Traité du P. Annat , sur la Science moyen-
ne. *b* , 335. Les Professeurs nommés pour
examiner les Lettres Provinciales avec les
notes de Wendrock , déclarent qu'ils n'y
ont trouvé aucune hérésie. 386. & suiv.

Faculté de Théologie de Caën , censure diver-
ses erreurs des Jésuites. *b* , 396.

Faculté de Théologie de Nantes , censure la
doctrine du P. Harivel , Jésuite. *b* , 396.

Faculté de Théologie de Poitiers , condamne
les Propositions du P. Salton , Jésuite. *b* ,
395 & suiv.

Faculté de Théologie de Rheims , dénonce à
l'Archevêque plusieurs Propositions de la
Morale des Jésuites. *b* , 396.

- Faculté de Théologie de Louvain*, censure les Thèses des Jésuites Lessius & Hamelius. *a*, 360 & suiv. Publie la justification de cette censure. 361 & suiv. Elle y a toujours persisté. 364 & suiv. Elle est consultée par le Clergé d'Angleterre, sur les entreprises des Jésuites contre l'Épiscopat. *b*, 232. Urbain VIII lui défend de connoître de cette affaire. 241 & suiv. Elle censure la Morale relâchée. 391. Elle est inquiétée pour le prétendu Baianisme *c*, 72 & suiv.
- Faculté de Théologie de Douai*, censure les Thèses des jésuites Lessius & Hamelius. *a*, 360. Accommodement entre cette Faculté & les jésuites. 371 & suiv. Elle se laisse subjuguier. 364.
- Fait*. Distinction du fait & du droit employée par les jésuites mêmes dans l'affaire de Molina, & dans celle des cérémonies Chinoises. *c*, 96 & suiv.
- de la Fare* (.....) Evêque de Laon y introduit les Jésuites. *c*, 27 & suiv.
- Favre* (.....), Missionnaire. Ses Lettres. *c*, 47.
- Favre* (le Pere), jésuite de Rome. Libelle qu'il défavoue. *d*, 107. Autre libelle qu'on lui attribue. 195 & suiv.
- Fayet* (.....), Curé de Saint Paul à Paris, Docteur député par la Reine Régente dans l'affaire de Becan. *b*, 56 & suiv.
- Ferdinand II*, Empereur, favorise les jésuites, & érige leur Collège de Prague en Université. *b*, 258 & suiv. Se laisse tromper par son Confesseur le P. Lamormam

jésuite. 264. Il est inscrit sur les registres des Congrégations des jésuites. *c*, 267.

Ferdinand III, Empereur, inscrit sur les Registres des Congrégations des jésuites. *c*, 267.

du Ferrier (.....) Théologal d'Albi, honoré de la confiance de M. de Solminiac, Evêque de Cahors, est persécuté par les jésuites. *b*, 358 & suiv.

de la Ferté (l'Abbé), Aumônier de la Reine Marie de Médicis, envoyé par elle en Sorbonne, pour empêcher la confirmation d'une conclusion. *b*, 44.

la Fevre (Pierre), premier disciple d'Ignace. *a*, 10.

la Fevre (Leôn), Vice-Recteur des jésuites de Quimper. Réponse qu'il fait à une Ordonnance de l'Evêque. *b*, 223 & suiv.

Feuquieres (le Pere), Recteur des jésuites d'Amiens, décrété par l'Official. *b*, 331 & suiv.

Feydeau (Henri) de Brou, Evêque d'Amiens, inquiété par les jésuites. *b*, 370.

Filescac (Jean), élu Syndic de Sorbonne à la place de Richer. *b*, 41. S'oppose de la part de la Cour à la censure du Livre de Becan. 56. & suiv. Cède aux ordres de la Cour dans l'affaire de Sanctarel. 192 & suiv. Témoigne de la Constance & de la fidélité envers son Roi & sa patrie dans la suite de cette affaire. 212. Doyen de la Faculté de Théologie, l'Assemblée de 1635 députe vers lui au sujet de *Petrus Aurelius*.

242. Il déclare orthodoxe la doctrine de cet Auteur. 245.

Filleau (le Pere), Recteur des Jésuites du Collège de Clermont , transige avec l'Evêque du Mans , pour l'acquisition du Collège du Mans à Paris *b* , 163.

Filles de l'Enfance Chrétienne. Ruine de cette Congrégation. *c* , 90.

Filleul (...) Avocat , plaide pour les Jésuites contre les Exécuteurs Testamentaires de Guillaume du Prat. *a* , 172 & suiv.

de Fitz-James (François) , Duc , Evêque de Soissons. Son Instruction Pastorale contre les Peres Hardouin & Berruyer. *c* , 67.

Flagellations introduites en Espagne par les Jésuites , & défendues par un Concile de Salamanque. *a* , 154.

Flandres, Province des Pays-Bas. Les jésuites s'y introduisent. *a* , 30 & 57.

la Fleche , Ville d'Anjou. Etablissement du Collège des Jésuites en cette Ville. *a* , 402. Cet Etablissement est confirmé par l'Edit de 1603. 413. Henri IV ordonne que son cœur y sera porté par des Jésuites. *a* , 402 , & *b* , 11.

Fleuriau (...) , d'Armenonville , Garde des Sceaux , dévoué aux jésuites. *c* , 25. & suiv.

de Fleury (Etienne) , Doyen des Conseillers au Parlement de Paris , opine pour l'entière expulsion des jésuites. *a* , 288.

de Fleury (Guillaume-François Joly) , Avocat Général au Parlement de Paris. Son

discours contre l'Histoire des jésuites par le P. Jouvanci. *c*, 18 & suiv.

Floyde (Jean), Jésuite Anglois , Professeur à Saint Omer , Ouvrage qu'il fait paroître en Anglois sous le nom de *Daniel of Jesu.* *b*, 232 & suiv. Autre Livre qu'il publie sous le titre de *Spongia.* 239. Titre outrageux d'un de ses Libelles. 252.

Foi. L'Institut des Jésuites dès sa naissance , est estimé dangereux pour ce qui concerne la foi. *a*, 48 & 50.

de *Fonseca* [Pierre], jésuite. Origine de son système qui est celui de Molina. *a*, 72 & 352.

Forestier [le Pere], jésuite. Lettre qui lui est attribuée. *d*, 186, 193, 195.

Formulaire dressé dans l'Assemblée du Clergé de 1655. *c*, 81. Formulaire d'Alexandre VII , dont on exige la signature 95 & suiv.

Fortia [More], ancien premier Président de la Chambre des Comptes de Bretagne , fonde un Collège à Tours , à condition qu'il ne sera pas donné aux jésuites. *c*, 5. Son legs est usurpé par les jésuites. 7.

Fouquet [...], Conseiller d'Etat , nommé pour remettre les jésuites dans l'exercice de leur Collège. *b*, 67.

Fouquet [...], Evêque d'Eleutheropolis , persécuté par les Jésuites. *b*, 285.

Fourberie de Douai. En quoi elle consiste. *c*, 34 & suiv.

France , Royaume de l'Europe. Paris , qui en est la Capitale , fut , pour ainsi dire ,

le berceau de la Société des jésuites. *a*, 10 & suiv. Premiers & vains efforts que font les jésuites pour être reçus en France en 1550. 29 & suiv. Nouveaux efforts que font les jésuites en 1560 pour être reçus en France. 76 & suiv. L'Assemblée de Poissy les reçoit ; mais à quelles conditions ? 97 & suiv. Etablissement de leur Collège à Paris en 1564 : opposition de l'Université : Arrêt qui appointe l'affaire. 108 & suiv. Mouvement de l'Université de Paris pour faire juger cet appointment, vaines tentatives des jésuites pour être reçus dans cette Université. 168 & suiv. Les jésuites sont l'ame de la Ligue : leurs conjurations contre Henri III & Henri IV. 191. & suiv. L'Université de Paris demande en 1594 leur expulsion : l'affaire est encore appointée. 213 & suiv. Les jésuites coupables d'un nouvel attentat sur Henri IV, sont enfin chassés du Royaume. 287 & suiv. Rappel, des jésuites dans ce Royaume par Henri IV : Edit de 1603 pour leur rétablissement 390 & suiv. Rapidité avec laquelle les jésuites rappelés ont formé des établissemens en France. 440 & suiv. Les jésuites rentrent dans Paris ; ils y ouvrent leur Collège en 1610 : opposition de l'Université : Arrêt qui appointe les Parties. *b*, 1 & suiv. Quelles furent les suites de cet Arrêt : le Parlement est obligé de sévir contre les Ouvrages de Bellarmine, Becan, Suarès & autres. 38 & suiv. Les jésuites sont le mobile de ce qui se passe

dans la Chambre Ecclésiastique aux Etats de 1614 & 1615. Ils obtiennent deux Arrêts du Conseil qui les rétablissent dans l'exercice du Collège de Clermont en 1618. 54 & suiv. Surprises, intrigues, violences qu'ils emploient pour s'introduire en différentes Villes de France. 105. & suiv. Ils entreprennent en 1623 d'ériger leur Collège de Tournon en Université, & d'envahir quelques Collèges à Paris. 144 & suiv. La Sorbonne & le Parlement s'élèvent contre les Ouvrages de Sanctarel, Garasse & autres. 170 & suiv. Entreprises des jésuites contre les Evêques & contre l'Episcopat en France. 218 & suiv. Inutiles efforts des Jésuites en 1643 pour s'introduire dans l'Université de Paris. 291 & suiv. Nouvelles entreprises des jésuites en France contre l'Episcopat & contre les Evêques. 325 & suiv. Réclamations & Censures de la France contre la Morale relâchée des jésuites. 373 & suiv. Différens événemens concernant les jésuites, arrivés en France à la fin du siècle dernier & dans le siècle présent. c, 1 & suiv. Les jésuites ne sont pas reçus de droit en France. 104 & suiv. Quand même ils y auroient été reçus, ils n'y sont plus tolérables. 97 & suiv.

François II, Roi de France. Sous son regne les jésuites, favorisés par les Guises, recommencent leurs poursuites pour être reçus dans ce Royaume. 4, 76. & suiv.

du Fresne [Elie] de Mincé, Docteur,

- dénonce la thèse de Testefort. *b*, 198.
- Frizon* [Pierre], Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius*. *b*, 243.
- Froger* [...], Syndic de Sorbonne, cède aux ordres de la Cour dans l'affaire de Sanctarel. *b*, 192. & suiv. Signe la thèse de Testefort. 198. Cède aux ordres de la Cour en faveur des Moines. *Ibid.* Donne les mains à la Sorbonique de Testefort. 213.
- Fromant* [...], Député de l'Université de Valence contre les jésuites : Ecrit qu'il donne alors contr'eux. *b*, 149 & suiv.
- Fronto Ducæus* ou *Fronton du Duc*, jésuite; sa réponse à M. Servin Avocat Général au Parlement de Paris. *b*, 29. & suiv. Acte qu'il présente au Parlement avec ses confreres. 39. Il y est cité une seconde fois avec eux. 52 & suiv.

G.

- G**AILLANDE (....), Docteur de Sorbonne, essay d'introduire les jésuites dans le Collège de Sainte Barbe. *b*, 318 & suiv.
- Gaillard* (Achiles) jésuite. Accommodement qu'il propose pour terminer l'affaire de Molina. *a*, 372.
- de la Galaifere* (...), Intendant de Laon, y favorise l'établissement des jésuites. *c*, 27 & suiv.

Gand, capitale du Comté de Flandres. Les jésuites s'y introduisent. *a*, 147. Entreprise qu'ils y forment. *Ibid.* & *suiv.*

Garasse (François), jésuite. Déclaration qu'ils présente au Parlement au nom de ses Confreres. *b*, 190. Sa somme Théologique censurée. 194 & *suiv.*

de la Garde (....), Capitaine, découvre à Henri IV les mauvais desseins de ses ennemis. *b*, 8.

Garnet (Henri), Provincial des jésuites Cabales qu'il forme en Angleterre. *a*, 313 & *suiv.* Conspiration qu'il y trame. 316 & *suiv.* Il est l'ame de la conspiration des poudres. 319 & *suiv.* Son supplice. 320.

Général des jésuites. Ignace est le premier; Laynez lui succede. *a*, 69. Les jésuites ne veulent pas que leur Générale soit triennal. *Ibid.* Ils font un Decret pour le maintenir perpétuel. 90. L'institut des jésuites tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général soit le despote. *c*, 225 & *suiv.* On peut être jésuite sans en porter l'habit, mais par le seul ferme propos de vivre dans une parfaite obéissance aux ordres du Général. 262 & *suiv.* L'obéissance au Général est le lien commun, qui unit les quatre différentes classes des jésuites. 278 & *suiv.* Ce dévouement aux ordres du Général, est la premiere disposition nécessaire pour entrer dans la premiere classe des jésuites, avant la prononciation même des vœux 281 &

suiv. Les vœux des jésuites se font sous le bon plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît. 290 & *suiv.* Sa seule volonté suffit pour dispenser les trois premiers vœux des jésuites, quoique le Pape en ait réservé au saint Siège la dispense. 294 & *suiv.* Le vœu de pauvreté est ainsi soumis au bon plaisir du Général, qui en détermine, comme il lui plaît, l'application. 298 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la destination des jésuites de la première classe à l'une des trois autres. 307 & *suiv.* C'est lui seul qui choisit les Profès à qui il confie le soin d'administrer en son nom les biens de la Société. 311. C'est au Général, & non à Dieu, que les jésuites de la troisième & de la quatrième classe font leurs vœux. 316 & *suiv.* C'est entre les mains du Général, que passent les biens des jésuites de la troisième classe. 322 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la réception des Profès, qui forment la quatrième classe. 328. Le quatrième vœu de ceux-ci, qui est celui d'obéissance au Pape, est soumis, comme les autres, au bon plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît. 332 & *suiv.* Tout jésuite, même Evêque, même Pape, doit être toujours sous la dépendance du Général. c, 353 & *suiv.* Le Général peut être destitué de sa place; pour quelles causes. 358 & *suiv.* Le Général, chef unique de tout le corps, a sous ses ordres les Provinciaux & les Recteurs

ou Préfets. 373. Il a quatre Assistans nom-
 més par la Société, & quatre autres qu'il
 choisit. 374. Il y en a un cinquième
 pour la France. Comment se fait l'é-
 lection du Général. 375. Il est à vie,
 mais cependant destituable. *Ibid. & suiv.*
 Il peut se nommer un Vicaire Géné-
 ral. 376. Il a une puissance sans limites
 de la Société. *Ibid. & suiv.* A quoi lui
 servent les Assistans, soit ceux qu'il choi-
 sit, soit ceux que la Société lui donne.
 379 & suiv. Il a la Surintendance sur les
 Collèges, Maisons & Missions. 380 & suiv.
 Il est le seul administrateur suprême de
 tous les biens de la Société. 383 & suiv.
 Deux foibles exceptions sur ce point.
 386 & suiv. Rien ne se fait capitulairement
 dans cet institut : le Général y décide de
 tout. *Ibid. & suiv.* Lui seul convoque les
 Congrégations générales, & il en fait
 nommer les Députés par les Provinciaux.
 387 & suiv. Il dispose des Constitutions
 mêmes comme il lui plaît, pourvu qu'il
 suive toujours les intentions & les fins
 de l'institut. *Ibid. & suiv.* On doit lui obéir
 comme au Vicaire de J. C. Sa dignité est
 sans égale. 389 & suiv. Tout jésuite lui doit
 une obéissance aveugle & sans bornes. *d, 1*
 & suiv. Il gouverne tout le corps, sinon par
 lui-même, du moins par ses délégués.
 4 & suiv. Tout jésuite, depuis son en-
 trée dans la Société jusqu'à sa mort, doit
 s'abandonner aveuglément à la volonté
 du Général. 5 & suiv. C'est à lui qu'il ap-

partient d'admettre dans la Société, & il dispose, comme il lui plaît de ceux qu'il y a admis. 6 & suiv. Il dispose de même de leurs biens & de leurs fonctions. 7 & suiv. Il congédie qui il veut & quand il veut. 8 & suiv. Il retient de même qui il veut. 9 & suiv. Il doit connoître, autant qu'il est en lui, la conscience de tous les jésuites. 11 & suiv. Comment il y parvient. *Ibid.* & suiv. Dépendance étrange des jésuites sous l'empire de leur Général. 15 & suiv. Comment ce Général peut-il remplir le plan d'une Monarchie si vaste? 18 & suiv. Comment la Société ne craint-elle pas qu'un Général ne se serve de toute cette autorité pour la ramener à ses devoirs? 23 & suiv. Cinq causes qui peuvent faire déposer le Général. *Ibid.* Maniere de procéder à la destitution du Général. *Ibid.* Comment les Papes ont-ils pu tolérer un gouvernement aussi absolu que celui du Général des jésuites? 25 & suiv. Gregoire XVII non seulement le tolere, mais le confirme, & attribue au Général le pouvoir de rétablir ce qui auroit été chargé par les Papes mêmes. 26 & suiv. Les Provinces de Portugal & d'Espagne reclament en vain contre le despotisme du Général. 129 & suiv. Le Général Aquaviva fait tenir une Congrégation générale, qui décide qu'il ne faut rien changer au régime de la Société. 33 & suiv. Le Général & la Société sont dans une entière indépendance, & ne reconnois-

sent aucune autorité temporelle ni spirituelle qui ait aucun droit sur eux. 35 & suiv. Les privilèges des jésuites sont tellement établis, que le Pape même n'en peut rien retrancher, que le Général ne puisse le rétablir aussi-tôt. 117. Le Général seul a l'administration & le gouvernement des Universités unies à la Société. 125 & suiv. S'il s'élève des doutes sur les privilèges de la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre. 134. L'usage de tous ces privilèges est soumis au bon plaisir du Général. 136. Le Général seul doit connoître des contrats: il a même le pouvoir d'évoquer à soi ce qui les concerne. 141 & suiv. Il n'est pas lié par les Constitutions. 142. Tous Actes faits sans pouvoir spécial du Général, sont absolument nuls. 145. & suiv. Les pouvoirs ostensibles qu'il donne, il peut les restreindre & les limiter par des Lettres secrètes. 146 & suiv. Les pouvoirs même les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser, selon son bon plaisir, tout ce qui aura été fait en conséquence. 148 & suiv. Si le cas arrive, on ne peut en appeller à aucun Tribunal: le Général est le seul juge dans sa propre cause. *Ibid.* & suiv. Les Actes mêmes qu'il auroit ratifiés, il peut ensuite les détruire. 149 & suiv. La conscience & la prudence du Général sont en dernière analyse la seule sûreté des Actes & des Contrats de la Société. 151 & suiv.

Genes, Republique d'Italie. Congrégation que les jésuites y établissent au préjudice & malgré l'opposition du Gouvernement. *b*, 75 & suiv. Les Génois refusent de recevoir les jésuites chassés des Etats de Portugal. *c* 54.

Gentil (le Pere), Provincial des jésuites, sollicite leur rappel en France. *a*, 393.

George (le Pere), Recteur des jésuites à Paris, banni du Royaume, reparoit à Caën, après le rappel de la Société. *a*, 446

Gerard (le Pere), jésuite complice de la Conspiration des poudres. *a*, 320.

Gilbert (...), Chancelier de l'Université de Douai, persécuté par les jésuites. *c*, 33 & suiv. Sa mort. 40.

Gillet (...), Avocat. Son Mémoire pour Nicolas Marnion Ex-jésuite. *c*, 155 & suiv.

Girard (le Pere, jésuite, poursuivi au Parlement de Provence. *c*, 28. & suiv.

Goba (le Pere), jésuite, censuré par l'Evêque d'Arras. *c*, 3 & suiv.

Godeau (Antoine), Evêque de Grasse, fait l'éloge de *Petrus Aurelius* par l'ordre de l'Assemblée du Clergé. *b*, 244. Ecrit du P. Cellot contre cet éloge. 251.

Godefroi (...), Avocat au Conseil. Ses trois Mémoires pour M. Grebert contre les jésuites. *a*, 62.

de Gondi (Pietre), Evêque de Paris, Cardinal, prend la défense de Maldonat contre la Faculté de Théologie de Paris. *a*, 180 & suiv.

de Gondi (Jean-François), Archevêque de Paris , censure les maximes des jesuites contre l'Episcopat. *b* , 233. Son Mandement contre le P. Brisacier. *c* , 80.

de Gondrin (Louis-Henri), Archevêque de Sens. Estime qu'il faisoit de M. du Moutier , Recteur de l'Université de Paris. *b* , 308 & suiv. Soulevement des jesuites contre lui. 338 & suiv. Son Ordonnance contre eux. 339 & suiv. Libelle qu'ils y opposent. 340. Il dénonce cette affaire à l'Assemblée provincial qui se tenoit à Paris , *Ibid.* & à l'Assemblée générale du Clergé qui se tint ensuite. 341. Il prononce une Sentence d'excommunication contre les jesuites. 345 & ensuite contre les Capucins. *Ibid.* & suiv. Son démêlé avec les jesuites concernant le Collège de Provins. 346 & suiv. Requête que les jesuites présentent au Roi contre ce Prélat. 348 & suiv. Il fait enregistrer au Greffe de son Officialité l'Arrêt du Conseil rendu en faveur de M. l'Evêque d'Agen contre les jesuites & autres Réguliers 375 & suiv. Il est accusé de Jansénisme par les jesuites. *c* , 77. Les jesuites demeurent interdits dans son Diocèse jusqu'à sa mort. 360.

Gonzalez (Thyrsé), Général des jesuites Mémoirel présenté en son nom à Charles II, Roi d'Espagne , contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas. *c* , 43 & suiv. Il s'élève contre le Probabilisme , & par-là s'attire le mécontentement de la Société, *d* , 64.

Grandin (Martin), Docteur de Sorbonne, nommé Examineur des Provinciales. *b*, 386.

Grangier (le Pere), jésuite séditieux, obtient un Arrêt d'évocation au Conseil, & néanmoins comparoît ensuite au Parlement. *a*, 450 & suiv.

de Gratz (Ferdinand) Archiduc, donne sa confiance aux jésuites. *a*, 162.

Gravius [Henri], Docteur de Louvain, dresse la Censure contre Lessius. *a*, 298.

Grebert [Jean-Baptiste-François], Secrétaire du Roi. Son procès contre les jésuites de Flandres. *a*, 62.

Grebert [Pierre-Charles-Ignace], jésuite, frere du précédent, expulsé pour recueillir une succession au profit de la Société. *c*, 364.

Gregoire XIII, Pape, favorise les Ligueurs, non par Bulle, mais par argent. *a*, 197 & suiv. Accorde aux jésuites le privilège d'exercer seuls les fonctions Ecclésiastiques dans le Japon. *b*, 276 & suiv. & l'exemption de toute dîme, en dérogeant à toutes Constitutions Apostoliques. *d*, 52 & suiv. Il fut dévoué à la Société. 71.

Gregoire XIV, Pape. Sa bulle de 1591 confirme l'Institut des jésuites, sans qu'aucune puissance Ecclésiastique ou Séculière puisse y rien changer, qui ne puisse être ensuite rétabli par le Général. *d*, 26 & suiv.

Gregoire XV, Pape, envoie en Angleterre Guillaume Bishop en qualité d'Evêque

délégué. *b* , 229. Les jésuites méprisent les ordres. *d* , 76 & suiv.

Grimaldi [Jérôme], Cardinal , Archevêque d'Aix, inquiété par les jésuites. *b* , 343.

Grimaldi [le Pere], Visiteur des jésuites en Chine , un des plus furieux persécuteurs du Cardinal de Tournon. *c* , 48.

Guenyot , Ecolier des jésuites de Dijon , imbu des maximes de Mariana. *a* , 155 & suiv.

Gueret [Jean], jésuite , chargé par Jean Châtel son disciple , *a* , 286. Il est arrêté , 288 & banni. 291.

Guerrero (Hernando) , Archevêque de Manille , persécuté par les jésuites. *b* , 275 & 290.

de la Guesle (Jacques) , Procureur Général au Parlement de Paris , mis au nombre des Magistrats qui ont conclu contre la Société. 152.

Guidiccioni (Barthelemi) , Cardinal , Evêque de Luques , s'oppose à l'établissement des jésuites. *a* , 13. Fait même un Livre pour détourner Paul III d'approuver cet Ordre. *c* , 222.

Guienne , province de France , avec Parlement. Les jésuites restent dans le ressort de ce Parlement malgré leur bannissement. *a* , 301. Désordres reprochés aux jésuites de cette Province. 302. L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer. 412.

Guignard (Jean) , jésuite , Auteur d'Ecrits séditieux. *a* , 198 & 291. Il est condamné à mort. 292.

Guimeneus (*Amadaeus*), nom sous lequel se couvre le jésuite Mathieu Moïa. *b*, 391 & suiv.

les Guisses, branche de la maison de Lorraine, favorisent les jésuites. *a*, 76 & suiv. Les intrigues des jésuites procurent le Traité des Guises avec Philippe II, Roi d'Espagne. 197.

Guyet (*Charles*), jésuite, décrété par l'Officiel de Bourges, refuse de répondre. *b*, 351 & suiv.

Guyot (*Ambroise*), jésuite, accusé d'avoir trempé dans une Conjuración contre Louis XIII. *a*, 449 & suiv. Arrêt du Conseil qui le tire des mains du Parlement de Rouen. 450.

H.

H *A B E R T* (*Isaac*), Docteur de la Faculté de Paris, préside à la thèse de Teste-fort. *b*, 198.

Habit de jésuite. On peut être jésuite sans en porter l'habit, soit dans la première classe, *c*, 265. & suiv. soit dans la seconde, 313. & suiv. soit même jusques dans la quatrième 350 & suiv.

Hall ou *Holdecorne* (*le Pere*), jésuite, complice de la Conspiration des poudres, pendu. *a*, 320.

Hallier (*François*), Docteur de Sorbonne, prend la défense des censures prononcées contre les fausses maximes des jésuites sur l'Episcopat. *b*, 239 Attaqué par le Pere Cellot, le réfute. 249 & 250. Publie la

la Théologie Morale des jésuites. 372.
Hamelius (Jean) jésuite. Ses thèses censurées. *a* , 360. & *suiv.*

Hamon (Jean), Médecin de Port-Royal, compose une satire très-fine contre le Pere Cellot jésuite, sous le titre d'Apologie de Louis Cellot *b* , 250.

Hardivillier (Pierre) Recteur de l'Université de paris. Son discours au Parlement pour l'Université. *b* , 26. & *suiv.* Remercement qu'il adresse au Parlement. 38. Se plaint du défaut de liberté des suffrages en Sorbonne. 203. Il fut depuis Archevêque de Bourges. 27. & 203.

Hardouin (Jean), jésuite, avance ses faux principes au mépris de la doctrine de l'Eglise. *d* , 64. & *suiv.* Il est convaincu de blasphêmes. *c* , 67.

Harivel (le Pere), jésuite; sa doctrine censurée par la Faculté de Théologie de Nantes. *b* , 395.

de Harlai (Achilles), premier président au Parlement de Paris. Serment qu'il propose aux jésuites pour les soumettre à Henri I V. *a* , 211. Remontrances qu'il prononce devant Henri IV. sur le rappel des jésuites. 423. & *suiv.* Justifie devant la Reine la conduite du Parlement au sujet du livre de Bellarmin. *b* , 42 & *suiv.* Oblige les jésuites à faire satisfaction à M. le Tellier Archevêque de Reims. 367.

de Harlai (Achilles III), Substitut du Procureur Général Achilles II de Harlai son
 Tome IV. P

- pere ; son discours en Sorbonne contre le Livre d'*Amadeus Guimenæus*. *b* , 394.
- de Harrach* [Ernest-Albert], Comte , Archevêque de pragues , Cardinal. Conduite des jésuites à son égard. *b* , 257. & *suiv. c* , 72.
- Hai* (Alexandre , jésuite , banni , dans l'affaire de Jean Châtel. *a* , 294.
- de la Haye* (Edmond) , jésuite. Lettre qu'il écrit de Paris à un de ses confreres. *a* , 115.
- de la Haye* (...) jésuite , l'un des adversaires de M. Arnauld. *b* , 330.
- Hector* (...) , Maître des Requêtes , récusé par les jésuites. *a* , 279.
- Henri* , Cardinal , Roi de Portugal , donne sa confiance aux jésuites. *a* , 139. & *suiv.* Sa mort. 141.
- Henri II* , Roi de France : ce fut lui qui accorda aux jésuites les premieres Lettres- Patentes pour leur établissement en France. *a* , 31 & *suiv.*
- Henri III* , Roi de France , prend successivement pour Confesseurs deux jésuites. *c* , 199 & *suiv.* Entreprend en vain de dissiper la Ligue , dont les jésuites étoient l'ame. *a* , 193 & *suiv.* Les jésuites veulent l'engager à l'autoriser. 194. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe. 196. & *suiv.* Ils répandent dans toute la France l'esprit de révolte contre ce Prince. 199 & *suiv.* Il est assassiné par Jacques-Clement. 201. Les jésuites sont les panégyristes du parricide. *Ibid.*

Henri IV, Roi de France, fait chasser les jesuites de Bordeaux. *a*, 202. conspiration dans laquelle les jesuites étoient entrés contre lui avant son regne. *Ibid.* & *suiv.* Ils soulevent tout le Royaume contre lui lorsqu'il parvient à la couronne. 204. Il fait abjuration dans l'Eglise de S. Denys. 206. Attentat projeté contre lui par Barriere, à l'instigation du P. Varade jesuite. *ibid.* & *suiv.* Réduction de Paris sous son obéissance. 207. Le Parlement de Paris, même la portion qui avoit cédé aux Ligueurs, contribue à le faire reconnoître. 208 & *suiv.* L'Université lui prête serment. 210 Les jesuites & les Capucins refusent de le reconnoître *ibid.* & *suiv.* Lettre qu'il écrit au Parlement, pour lui ordonner de juger le Procès appointé entre l'Université & les jesuites. 278 L'attentat de Jean-Chârel, leur disciple, sur la personne de ce Prince, les fait chasser du Royaume. 287. & *suiv.* Comment ce Prince répond aux sollicitations de Clement VIII pour leur rappel. 391. & *suiv.* Comment il parle d'eux dans une Lettre au Cardinal d'Osset 394. & *suiv.* dans une autre à M. de Bongars, 498 dans une autre à M. de Beaumont. 499. Il se laisse fléchir en leur faveur. 403. & *suiv.* Audience qu'il leur donne à Metz. 406 & *suiv.* Il expose lui-même les motifs qui le déterminèrent à les rappeler. 406 & *suiv.* Lettres-Patentes ou Edit qu'il leur accorde en 1603 pour leur rap-

pel. 411 & *suiv.* Lettre de cachet qu'il adresse au Parlement pour le prompt enregistrement de cet Edit. 417 Il refuse de recevoir des remontrances par écrit. 420 Remontrances qui lui sont faites de vive voix. 423 & *suiv.* Fausse réponse que les jésuites lui attribuent 426 & *suiv.* Réponse que rapporte M. de Thou qui en avoit été témoin. 428 & *suiv.* Lettres de Jussion adressées au Parlement 429. & *suiv.* Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enregistrement 431 & *suiv.* Ce Prince ne veut rien changer aux dispositions de son Edit 437. Il accorde depuis aux jésuites diverses Lettres-Patentes pour s'établir en diverses Villes. 441 & *suiv.* Il intercede pour eux auprès des Vénitiens, qui refusoient de leur permettre de rentrer dans leurs Etats 383. & *suiv.* Approuve que son Ministre ait cédé sur ce point. 384. Permet aux jésuites de rentrer dans Paris, *b*, 1 & *suiv.* & d'y enseigner la Théologie. 4 & *suiv.* Avis qu'il reçoit de différentes conspirations où trempoient les jésuites 8. Il est assassiné par Ravaillac, vivement soupçonné d'intelligence avec eux. *Ibid.* & *suiv.* Conspirations des jésuites contre lui avant leur expulsion, *c*, 199 & *suiv.* dans le tems qu'ils sollicitoient leur rappel, 201 & *suiv.* Et depuis leur retour 202. *Henriquez* (Henri), jésuite, présente un Mémoire à Clement VIII, contre le règlement d'études publié par le Général

DES MATIERES. 321

Aquaviva. *a* , 356. Censure qu'il compose contre le Livre de Molina. 213 & *suiv.*

Hereau [le Pere], jésuite , Professeur de Théologie au Collège de Clermont. Ses maximes abominables dénoncées au Parlement. *b* , 299 & *suiv.* Arrêt du Conseil contre lui. 310 & *suiv.*

Hérétiques. Comment les jésuites travaillent à leur conversion. *c* , 69 & *suiv.* Fausses accusations d'hérésies intentées par les jésuites contre des Catholiques. 72 & *suiv.* Richerisme. 73 & *suiv.* Prédestinarianisme. *ibid.* Baïanisme. *ibid.* & *suiv.* Jansénisme. 75 & *suiv.* Quesnellisme. 91 & *suiv.*

Hermant [Godefroi], Chanoine de Beauvais , Auteur de divers écrits composés pour la défense de l'Université contre les jésuites. *b* , 299. Première Apologie. 294 Observations sur la Requête des jésuites. *ibid.* & *suiv.* Vérités Académiques. 296 & *suiv.* Seconde Apologie. 297 & *suiv.*

Hermaphrodite. Nature Hermaphrodite de la Société des jésuites. *d* , III & *suiv.*

d'Hervaut [Ysoré], Archevêque de Tours , favorise l'établissement projeté de deux chaires de Théologie chez les Oratoriens. *c* , 7.

Hervet [Gentien], Chanoine de Reims , qui assista au Concile de Trente à la suite du Cardinal de Lorraine. Sa Lettre à Salmeron. *a* , 75. Autre au Cardinal Hosius. 76.

Hierarchie. Le nouvel Institut des jésuites trouble la Hiérarchie. *a* , 50. Comment les jésuites se justifient sur ce point. 285. Voyez *Evêques & Curés.*

sainte Hildegarde, Abbessé de l'Ordre de S. Benoît. Sa prophétie appliquée aux jésuites par le célèbre de Lanuza. *a* , 57.

Histoire du peuple de Dieu, par le P. Berruyer, jésuite. Voyez le P. Berruyer.

Hollande, Province des Pays-Bas, les jésuites y sont introduits : troubles qu'ils y excitent. *b* , 353 & *suiv.* Ils en sont bannis. 77 & *suiv.*

Holte [le Pere], jésuite séditieux. *a* , 315. & *suiv.*

de l'Hôpital [Michel, Chancelier de France sous Charles IX, écrit au Parlement en faveur des jésuites. *a* , 135.

Hofius [Stanislas] Cardinal, Evêque de warmie, Légat au Concile de Trente, se laisse indisposer par Salmeron contre Hervet. *a* , 76.

Hozez [Jacques], l'un des dix premiers disciples d'Ignace. [Il a été omis dans cette Histoire.)

Hubaldin [. . . .], Nonce à Paris, persecute le Syndic Richer. *b* , 40.

Humbert [François], Procureur du Roi au Bailliage de Dijon, requiert que les jésuites prêtent non-seulement le serment de fidélité, mais encore le serment d'exécuter l'Edit de leur rappel. *a* , 453.

Harault [André] de Messe, Conseiller d'Etat, envoyé au Parlement pour s'opposer

à ce qu'on présentât à Henri IV des Remontrances par écrit, sur le rappel des jésuites. *a*, 420 & *suiv.* Envoyé de nouveau au Parlement pour presser l'enregistrement pur & simple de l'Edit de 1603. 431 & *suiv.*

J.

JACOB [François], Ecolier des jésuites, complice dans l'affaire de Jean-Chatel. *a*, 294 & *suiv.*

Jacob [François], Augustin Sa Thèse flétrie. *a*, 295.

Jacques I, Roi d'Angleterre : cinq conspirations contre ce Prince, *a*, 319 & *suiv.* Edit qu'il publie contre les jésuites. *ibid.* Conspiration des poudres. 320 & *suiv.* Autre Edit qu'il donne contr'eux. 322 Serment qu'il exige, & contre lequel les jésuites s'élèvent. *ibid.*

Jacquinet [Barthelemy], jésuite, Supérieur de la Maison de S. Louis à Paris. *b*, 41 & *suiv.*

Jansénisme, phantôme d'hérésie inventé par les jésuites, pour perdre leurs adversaires. *c*, 75 & *suiv.* Jansénius a-t-il enseigné les cinq Propositions qui lui sont attribuées 76 & *suiv.* Pourquoi les jésuites lui ont attribués ces Propositions. 78 & *suiv.* Sens de Jansénius, termes symboliques qu'on ne définit point. 81 & *suiv.* Innocent XII défend d'employer la vaine accusation de Jansénisme. *d*, 85 & *suiv.*

Japon, Empire de l'Asie. Gregoire XIII

- accorde aux jésuites le privilège d'y exercer seuls les fonctions Ecclésiastiques. *b*, 276. Clement VIII permet à tous les Religieux d'y aller, mais à certaines conditions. 258. Paul V leve les conditions. 259. Conduite que les jésuites y tiennent. *c*, 44. Ils y foulent aux pieds le Crucifix. *d*, 162 & *suiv.*
- Jarrige [Pierre], Ex-jésuite, Auteur d'un écrit intitulé, *les jésuites sur l'échaffaut*. *a*, 301 & *suiv.*
- le Jay (Claude), l'un des premiers disciples d'Ignace. *a*, 11. Théologien de l'Evêque d'Ausbourg au Concile de Trente. 21.
- le Jay (Nicolas), Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, Député du Parlement en Sorbonne, pour y maintenir la censure contre Santarel. *b*, 209. & *suiv.*
- le Jay (le Pere), jésuite, Directeur de la Congrégation des Ecoliers à Paris. *d*, 51.
- Jean III, Roi de Portugal, fait demander à Ignace, quelques-uns de ses Disciples, pour leur donner la Mission des Indes. *a*, 13 & *suiv.*
- Jeanne la Folle, Reine d'Espagne, mere de l'Empereur Charles-Quint, protège les jésuites. *a*, 58 & 61.
- of Jesu (Daniel), nom supposé de Jean Floyde, jésuite Anglois. *b*, 233.
- JÉSUITES, ou Société dite de Jesus. Eten due de la puissance qu'elle s'est acquise. *a*, 1 & *suiv.* Plan & objet de cet ouvrage. 2 & *suiv.*

I. PARTIE, dans laquelle, par l'*Histoire Générale de la naissance & des progrès de cette Société*, il est prouvé que les jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France; & que quand même ils seroient reçus, ils ne sont pas tolérables. 5 & suiv. Commencemens des jésuites. *Ibid.* Premiers & vains efforts qu'ils font pour être reçus en France vers l'an 1550. 29 & suiv. Différens événemens concernant les jésuites, depuis l'opposition formée en 1554 jusqu'en 1560. 52 & suiv. Nouveaux efforts qu'ils firent en 1560, pour être reçus en France. 76 & suiv. Acte de l'assemblée de Poissy pour la réception des jésuites. 97 & suiv. Arrêt du Parlement qui ordonne l'enregistrement de cet Acte aux conditions qui y sont contenues. 99 & suiv. Ce qui est arrivé en France concernant cette Société en 1564. 107 & suiv. Autres événemens concernant les jésuites vers le même temps. 138. & suiv. Mouvemens de l'Université de Paris, pour faire juger l'appointement de 1564, & divers événemens arrivés en France concernant les jésuites. 167 & suiv. Les jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs conjurations contre Henri III & Henri IV. 191 & suiv. L'Université de Paris demande en 1594 leur expulsion. 212 & suiv. Les jésuites complices de l'attentat de Jean Châtel sur Henri IV, sont chassés du Royaume. 287 & suiv. Ils sont Auteurs de plusieurs conspirations & de divers troubles

en Angleterre , en Pologne , en Russie ,
 &c. 310 & suiv. Vexations inouïes qu'ils
 exercent sur le Clergé Catholique d'An-
 gleterre. Ils empêchent que cette Eglise ne
 soit gouvernée par des Evêques , afin d'en
 être entièrement maîtres. 329. & suiv..
 Commencement de l'affaire du Molinif-
 me : Congrégations de *Auxiliis* : Bulle
 dont la publication demeure suspendue.
 350 & suiv. Affaire de Venise qui donne
 lieu à l'expulsion des Jésuites hors des
 Etats de cette République. 377 & suiv..
 Rappel des jésuites dans le Royaume de
 France, par Henri IV. 390. Edit de 1603 ,
 par lequel ils sont rappelés. 411 & suiv..
 Rapidité avec laquelle les jésuites rappel-
 lés ont formé des établissemens dans ce
 Royaume. 440 & suiv. Ils rentrent dans
 Paris ; ils y ouvrent leur Collège ; oppo-
 sition de l'Université : Arrêt du Parle-
 ment qui appointe les Parties. *b* , 1 &
 suiv. Quelles furent les suites de cet Arrêt ?
 Les jésuites Bellarmin , Becan , Suarès &
 autres , sont réprimés par le Parlement.
 38. & suiv. Dans les Etats de 1614 & de
 1615 , les Prélats de France favorisent les
 jésuites. Le Cardinal du Perron entre-
 prend de les introduire dans l'Université
 de Paris. Ils obtiennent deux Arrêts du
 Conseil , qui les rétablissent dans l'exer-
 cice de leur Collège. 54 & suiv. Excès
 des jésuites à Genes , en Allemagne , en
 Hollande , en Suisse , en Bohême , à Lou-
 vain , en Pologne , à Douai. 74 & suiv..

surprises, intrigues, violences des jesuites pour s'introduire en différentes Villes de France. 105 & suiv. Ils entreprennent d'ériger leur Collège de Tournon en Université, & d'envahir à Paris les Collèges des Cholets, de Marmoutier, du Pleffis & du Mans. 144 & suiv. Condamnation & censures de divers Ecrits composés par des jesuites, & spécialement des Ouvrages de Santarel & de Garasse. 170 & suiv. Entreprises des jesuites contre les Evêques en Angleterre & en France; ils vont jusqu'à attaquer la nécessité de l'Episcopat. 218 & suiv. Entreprises des jesuites contre les Evêques & contre l'Episcopat, dans toutes les parties de l'Univers. 235 & suiv. Efforts inutiles des jesuites en 1643, pour s'introduire dans l'Université de Paris: ils sont repoussés avec vigueur par l'Université. 283 & suiv. Nouvelles preuves des entreprises formées en France par les jesuites contre l'Episcopat & contre les Evêques, pendant plus de cent ans, sans interruption, jusqu'à nos jours. 325 & suiv. Obstination des jesuites à soutenir la Morale relâchée, malgré toutes les censures qui en ont été faites. 375 & suiv. Différens événemens concernant les jesuites, arrivés en France, à la fin du siècle dernier, & dans le siècle présent. 6, 1 & suiv. Autres événemens concernant les jesuites, arrivés dans les Pays-Bas François & Autrichiens, à Liège, en Sardaigne, dans leurs Missions, en Grece,

à Constantinople , en Portugal , en Italie ,
à Vienne en Autriche , en Espagne , en
Pologne , &c. 33 & suiv. Exposé succinct
des artifices & des moyens généraux que
les jésuites ont employés pour devenir
les maîtres , soit dans leurs Missions chez
les Infidèles & les Hérétiques , soit dans
le sein de l'Eglise Catholique. 65 & suiv.
La récapitulation de l'Histoire de la
Société , prouve que les jésuites ne sont
pas reçus de droit , spécialement en France,
ni même dans bien d'autres endroits ,
& que par la manière dont ils se sont
comportés , quand même ils seroient véritablement
reçus , ils ne sont pas tolérables. 102 & suiv. Les jésuites ne sont pas
reçus de droit en France. Première preuve ,
en les considérant depuis l'époque de
leur établissement jusqu'à celle de leur
expulsion. 103. & suiv. Seconde preuve ,
en les considérant depuis l'époque de leur
rappel jusqu'à présent. 122 & suiv. Précis
de cette récapitulation.. 154 & suiv. Quelle
a été la réception des jésuites dans les autres
Etats. 166 & suiv. On prouve . par la
manière dont les jésuites se sont comportés ,
que quand même ils auroient été reçus , ils
ne sont plus tolérables. 172 & suiv.

II PARTIE , dans laquelle , par l'*Analyse des Constitutions & Privilèges des Jésuites* , il est prouvé qu'ils ne sont pas recevables dans un Etat policé. , 223 & suiv. Il est peu d'Ordres Religieux , qui ,

par succession de tems, n'ayent besoin d'être rappelés au premier esprit de leur Institut : mais chez les jesuites, c'est dans l'Institut même, que réside le vice radical. *ibid.* Le Plan general de l'Institut des jesuites, tend a se former une Monarchie universelle, dont le Général est le Despotte. 225 & suiv. Caractères dont la réunion doit concourir pour l'exécution de ce plan, & qui se trouvent en effet réunis dans cet Institut : ils peuvent se réduire à onze Chef. 227 & suiv. *Premier Chef.* Idée fastueuse que les jesuites donnent de leur Societé, pour amorcer tous les hommes. 242 & suiv. *Second Chef.* L'Institut des jesuites est un mystère qu'ils cachent avec soin. 247 & suiv. *Troisième Chef.* Il n'y a rien de fixe ni de stable dans l'Institut des jesuites : ils peuvent le changer arbitrairement, & lui donner tous les caractères qu'exigeront leurs interêts. 257 & suiv. *Quatrième Chef.* La Societé, par la nature de son Institut, peut comprendre dans son sein les hommes de tous les Ordres ; peut être même de toutes les Religions, les Laïcs, les gens mariés, les Evêques, les Papes, les Empereurs & les Rois. 261 & suiv. Différentes manieres d'être jesuites. Etendue du vœu d'obéissance : illusion du vœu de pauvreté. Cet Institut tend à dépouiller les familles. Le Général peut d'ailleurs se jouer de tous les vœux des jesuites, quand l'utilité de la Societé le demande,

Combien un pareil Institut est contraire au bien d'un Etat. 275 & suiv. La Société des jésuites est composée de quatre classes, toutes réunies dans le vœu d'obéissance au Général. *ibid.* *Première Classe*, qui comprend les *Postulans*, les *Novices*, & ceux que l'on nomme *Jésuites indifferens*. 279 & suiv. *Seconde Classe*, qui renferme ceux que l'on appelle *Scholastiques*, c'est-à-dire, *Ecoliers*, *Etudiants approuvés*, & *Régens*. 308 & suiv. *Troisième Classe*, qui contient ceux que l'on nomme *Coadjuteurs temporels* ou *spirituels simples* ou *formés* 314 & s. *Quatrième Classe*, qui comprend les *Profes des quatre vœux*, 325 & suiv. & les *Profes des seuls trois premiers vœux* 350 & suiv. *Cinquième Chef*. Le régime de la Société est monarchique, même despotique. La totalité de l'autorité, l'universalité de ses biens, de son administration, de sa direction, est réunie dans la seule main du Général. 371 & suiv. *Sixième Chef*. Tous ceux qui composent la Société, doivent dépendre aveuglément du Général pour leur sort; pour la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens; pour leur conscience; pour leur doctrine & leur manière de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du corps & de chacun de ses membres. *d*, 1 & suiv. *Septième Chef*. Selon l'Institut de la Société, aucune autorité temporelle ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes mêmes, ni

les Rois, ne peuvent rien contr'elle, elle est affranchie de toutes leurs loix, & de toute dépendance à leur égard. 35 & suiv.

Huitième Chef. La Societé réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés passées, présentes, futures & même possibles. Son Institut est tel qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver pour qu'elle seule les ait. 111 & suiv.

Neuvième Chef. La Societé peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances. 141 & suiv.

Dixième Chef. La Societé, par la nature de son Institut, peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles. 157 & suiv.

Onzième & dernier Chef. La Societé, pour déterminer la multitude de tous états à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1°. amorce les Grands & les amateurs du siècle par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions; 2°. se rend formidable pour quiconque ne la fa-

vorise pas , & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formée des maximes qui la mettent en état de faire trembler les têtes mêmes couronnées. 159 & suiv. La réunion de tous ces caractères démontre, selon l'expression du Roi de Portugal , la très-urgente nécessité du remède qu'il vient d'appliquer à ce mal. 176 & s. Cet exemple récent prouve que l'application de ce remède n'est point si difficile. 177 & suiv. Extrait du Supplément aux Réflexions d'un Portugais : les jesuites nuisibles à l'Etat 178 & suiv. Dénombrement des Livres imprimés qui concernent l'Institut des jesuites , & qui ont été recueillis sous ce titre : *Libri instituti Societatis Jesu* , à Anvers, 1635 , 9 vol. in-12. c , 247 & suiv. Les Bulles recueillies par les jesuites sont au nombre de plus de quarante , & ne comprennent pas encore toutes celles qui leur ont été accordées. a , 28.

JESUS , Sauveur du monde. *Société* ou *Compagnie de Jesus* : nom qu'Ignace donne à ses disciples , & qui leur est , disent-ils , venu du ciel. a , 12 c , 244. Eustache du Bellai , Evêque de Paris , consulté sur ce nouvel Institut , blâme ce nom. a , 39 & 42. La Faculté de Théologie de Paris le désapprouve de même. 49. L'Assemblée de Poissy ne les reçoit que sous la condition de prendre un autre nom. 97. Ils affectent, pendant quelque-tems , de prendre le nom de *Société du nom de Jesus*. 108 & suiv.

Jésues. Bulles de Benoît XIV contre les relâchemens des jesuites sur le jeûne. *d*, 103.

Joly (Claude), Evêque d'Agén. Entreprises des jesuites & autres Réguliers contre lui. *b*, 364 & suiv.

Joseph (Antoine), jesuite, Supérieur de la Mission de la Chine, mis à mort en punition de ses crimes. *b*, 287.

Joseph, Roi de Portugal, calomnié par les jesuites. *d*, 168 & suiv. Attentat formé contre sa vie à l'instigation des jesuites. *c*, 216 *d*, 171 & suiv. Manifeste qu'il adresse aux Evêques de ses Etats pour leur dénoncer les erreurs impies & séditionnelles des jesuites. *c*, 236. & suiv. Extrait de ce Manifeste. 154 & suiv. C'est de son Trône que devoient partir les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse. *d*, 316 & suiv.

Jouvenci ou de *Jouvenci* (Joseph), jesuite. Son Histoire de la Société de Jesus est flétrie par le Parlement. *c*, 14 & suiv.

de *Joyeuse* [François], Cardinal Archevêque de Rouen, envoyé à Rome & à Venise, s'employe inutilement pour le rétablissement des jesuites dans les Etats de cette Republique. *a*, 383 & suiv. Introduit les jesuites à Pontoise. *b*, 120.

Juan (Dom) d'Autriche, favorise les jesuites. *a*, 153.

le *Juge* [le Pere], jesuite, décrété par l'Officiel d'Amiens. *b*, 331 & suiv.

I.

I IDOLATRIE. Voyez Cérémonies idolâtres.

Ignace de Loyola , Instituteur de la Société dite de Jesus. Abrégé de sa vie. *a* , 5 & suiv. Ses commencemens. *Ibid.* Sa conversion. 6 & suiv. Dieu lui révèle le plan & le progrès de sa Compagnie. 7 & suiv. Il compose son Livre des *Exercices spirituels* 8 & suiv. Sa dispute avec un Maure. 9 Ses pèlerinages. *Ibid.* & suiv. Ses études. 7. *ibid.* Il se mêle de direction. *Ibid.* Sentence publique rendue contre lui par le Grand-Vicaire d'Alcala. *Ibid.* & suiv. Autre contradiction qu'il éprouve à Salamanque 10. Il vient à Paris. *Ibid.* Disciples qu'il y forme. *Ibid.* Vœu qu'il fait avec eux à Montmartre. 11. Autres disciples qui se joignent à lui. *Ibid.* Son séjour à Venise. *Ibid.* Il se rend à Rome. *ibid.* Il projette de réunir ses disciples en Société sous le nom de *Compagnie de Jesus* 12 Il présente à Paul III le projet du nouvel Institut. 13. Il accorde deux de ses disciples au Roi de Portugal pour la Mission des Indes. *Ibid.* & suiv. Il promet au Pape une obéissance sans bornes. 14 Le Cardinal Contarin le favorise 15. Paul-III approuve son Institut. *ibid.* Caractère de cet Institut. 16 & suiv. Ignace a voulu que le gouvernement de sa Société fût monar-

DES MATIERES. 335

chique. 18 & suiv. Il commence de répandre ses compagnons dans toutes les parties de l'Univers. 20 Il envoie deux de ses disciples au Concile de Trente 21. Progrès de sa Société 22. Contradictions qu'elle éprouve à Salamanque. 23 & suiv. Funeste prédiction de Melchior Cano 24 & suiv. Soulèvement contre les disciples d'Ignace dans Alcalá. 26 & suiv. Sa conduite dans cette occasion. 27 & suiv. Nouvelle Bulle qu'il obtint de Paul III. 28. Ses disciples chassés de Sarragoce, y rentrent. 29. Premiers disciples qu'il envoie à Paris. 30. Il se concilie la protection du Cardinal de Lorraine. 31. Il exhorte ses disciples à ne pas se rebuter de la contradiction qu'ils éprouvoient à Paris. 32. Il obtient un Décret de l'Inquisition d'Espagne, qui censure celui de la Faculté de Paris. *Ibid.* Il continue d'étendre les progrès de sa Société en Portugal 34 Il soutient ses disciples en Flandres. 38. Il travaille en vain à y établir sa Société. 64. & suiv. Etablissémens qu'il leur procure à Rome. 65. Sa mort 65. Trois panégyriques de ce nouveau Saint, censurés par la Faculté de Théologie de Paris. *b*, 45 & suiv. Plan militaire sur lequel il a formé sa Société. *c*, 225 & suiv. Si l'on en croit les Jésuites, il n'étoit pas un homme ordinaire 224 & suiv.

Imprimeries clandestines chez les Jésuites.
b, 153 & suiv. 170.

Incrédulité : ses progrès & ses causes. *c*, 95.

Indépendance des jesuites à l'égard des puissances séculieres. *d*, 36 & suiv. 178 & suiv. Que faut-il en conclure? 179 & suiv. Indépendance des jesuites à l'égard des Evêques & des Curés, 43 & suiv. à l'égard de l'Eglise, 53 & suiv. à l'égard des Papes. 62 & suiv.

Indes Orientales, région de l'Asie. Xavier y est envoyé par le Roi de Portugal. *a*, 14 Les jesuites y font disparoître l'opprobre de la Croix. *d*, 160 & suiv.

Indes Occidentales, ou Amérique. Esclavage où les jesuites tiennent les Indiens du Paraguai & de l'Uraguai. *d*, 150 Bulle de Benoit XIV contre cet abus. 103 & suiv.

Infidèles. Comment les jesuites travaillent à leur conversion. *c*, 67 & suiv.

Innocent X, Pape. Bref qu'il accorde à Dom Jean de Palafox contre les jesuites *b*, 273 Bref qui commet l'Evêque de Senlis pour juger de l'appel que les jesuites avoient interjetté au Pape contre l'Official d'Amiens. 332. Il essaye en vain de réformer la Societé des jesuites. 76 & 119. Les jesuites méprisent ses Decrets. 119 & suiv.

Innocent XI, Pape, censure la morale relâchée. *b*, 394. Est en butte aux traits des jesuites. *c*, 78. Défend aux jesuites de recevoir des Novices, 216 & suiv. *d*, 34. Les jesuites méprisent ses censures. 79, 82 & suiv.

Innocent XII, Pape, interdit la vaine accusation de Jansénisme. *c*, 79. Les je-

suites méprisent les Decrets. *d*, 85 & suiv.

Innocent XIII, Pape, maintient la doctrine de S. Augustin. *c*, 93 Menace les jesuites de renouveler sur eux la défense de recevoir des Novices. 217 *d*, 34 Les jesuites lui résistent opiniâtement; il veut les éteindre, & y succombe. 96 & suiv.

Inquisition, Tribunal Ecclésiastique pour la recherche & punition des Hérétiques. Les jesuites sont destinés à exercer secrètement les fonctions d'Inquisiteurs dans les pays où l'Inquisition n'est pas établie *d*, 170 & suiv. & spécialement à l'égard des Rois. *Ibid*.

Inquisition de Rome. Decret qu'elle prononce contre les Ecrits qui concernent l'autorité des Evêques. *b*, 242 Elle met à l'*Index* l'ouvrage du P. Cellot sur la Hiérarchie. 250.

Inquisition d'Espagne, censure le Décret de la Faculté de Théologie de Paris contre les jesuites. *a*, 52 Censure le règlement d'études publié par ordre du General Aquaviva. 355 Condamne un Mémorial présenté par les jesuites à Charles II, Roi d'Espagne, contre les prétendus Jansenistes des Pays-Bas. *c*, 43.

Isabel, Infante, fille de Philippe II, Roi d'Espagne, héritière des Pays-Bas, prévenue par les jesuites contre le Clergé Anglois. *a*, 346.

Isambert (Nicolas), Docteur de Sorbonne,

donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius*. *b*, 243 & suiv.
Isles Britanniques. Comment les jésuites y ont été reçus, *c*, 168. Voyez *Angleterre*.
Italie, région de l'Europe. Comment les jésuites y ont été reçus *c*, 170 & suiv.
 Plaintes qui s'y élèvent contre eux. *a*, 159
 Revers qu'ils y éprouvent. *c*, 53.

K.

KELISSON(....), Président du Collège des Anglois à Douai. Traité qu'il compose sur la Hiérarchie. *b*, 231 & suiv.

Keller (Jean), jésuite. Libelles qu'on lui attribue. *b*, 172 & suiv.

Kenok (Edouard), Vice-Provincial des jésuites en Angleterre, attaque le Traité de Kelisson sur la Hiérarchie. *b*, 231 & suiv.

L.

LABBE' [Martin], Evêque d'Héliopolis, persécuté par les jésuites. *b*, 285.

Ladislas Sigismond, Roi de Pologne, oblige les jésuites de Cracovie de fermer leurs Ecoles. *b*, 92 & suiv.

Lager (Le Pere), Recteur des jésuites de Bordeaux ; réponse qu'il fait aux Maire & Jurats. *c*, 180.

Lainez [Jacques], troisième Disciple d'Ignace. *a*, 10 Pénètre à la Cour de l'Em-

pereur Charles - Quint. 20. Ouvre aux jesuites l'entrée de l'Espagne. 21. Ignace l'envoye au Concile de Trente. *Ibid.* Il y est accusé de Pélagianisme 15. Se fait nommer Vice-General après la mort d'Ignace. 66. Sa conduite dans ce poste. *Ibid.* & suiv. Il est élu Général. 67. Explication qu'il donne aux Constitutions, spécialement en ce qui concerne les Etudes. 71 Il ose accuser d'erreur le Cardinal de Lorraine dans une des Congrégations du Concil de Trente. 72. Attaque l'autorité Episcopale , & concentre toute l'autorité Ecclésiastique dans la personne du Pape. Prend ouvertement défense des abus de la Cour de Rome 75. Reproches que lui fait Hervet dans sa Lettre à Salmeron. 76. Il vient à l'Assemblée de Poissy, & y prend les intérêts du Pape. 96. & suiv. Y fait recevoir sa Société. 97 & suiv. Fait donner aux jesuites le Séminaire Romain à Rome. 150. & suiv. Sa mort. 135. Il acheve de former le plan de sa Société conçu par Ignace. c , 226. Ses entreprises contre la doctrine de l'Eglise. d , 57 & suiv.

Lainez (....), jesuite Evêque de Saint Thomé de Méliapur, trompe les jesuites qui l'écoutent. c , 50 d , 90 & suiv.
de Laleu (François), Docteur & Professeur en Théologie à Douai , opposé aux jesuites. 35 & 40.

Lambert (Pierre de la Motte), Evêque de Beryte, persécuté par les jesuites. b , 275. 280. 284.

Lambert (le Pere), jesuite, obligé de se rétracter publiquement à Orléans. *b*, 327.

Lami (François), jesuite, Voyez *Amicus*.

Lamorman (le Pere), jesuite, Confesseur de l'Empereur Ferdinand, 11. Approprie à sa Societé les plus riches Bénéfices de l'Allemagne. *b*, 164 & suiv.

Langres, Ville de Champagne. Les jesuites entreprennent de s'y établir. *b*, 119. Démêlés qu'ils y eurent avec l'Evêque. 221.

Languedoc, Province de France avec le parlement. Les jesuites restent dans le ressort de ce Parlement, malgré leur bannissement. *a*, 301 Ils y étoient soutenus par les Ligueurs. 303. L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer. 412.

Languet (Jean-Joseph), Archevêque de Sens. Sa conduite à l'égard des jesuites du College de Sens *b*, 111.

de Lanuza (Jean-Baptiste de Sellan), Dominicain, successivement Evêque d'Albarazin & de Balbastro, applique aux jesuites une Prophétie de Sainte Hildegarde. *a*, 57 Supplique qu'il présente au Roi d'Espagne. 377. Autre à Paul V. *Ibid*.

Laon, Ville de Picardie. Les jesuites s'y introduisent. *c*, 27 & suiv.

Lemoine (le Pere), jesuite. Voyez *le moine*.

de Lemos (Thomas), Dominicain, soutient la cause des Dominicains contre les jesuites dans les Congrégations de *Auxiliis*. *a*, 373.

Leomelius, non supposé de Jean Floyde, jesuites *b*, 239.

Leopold,

Leopold, Ville de la Russie Polonoise. Les jesuite veulent y ériger leur Collège en Université. *c*, 60 & suiv.

Lessius [Leonard], jesuite, Professeur à Louvain. Ses Thèses censurées. *a*, 362 & suiv.

Lettres PASTORALIS OFFICII de Clement XI. *d*, 95.

Lettres-Patentes : les premieres accordées aux jesuites par Henri II, pour leur établissement en France. *a*, 31 & suiv. Eustache de Bellai en tire un motif contre eux 42 & suiv. Lettres Patentes en forme d'Edit qui leur sont accordées par Henri IV, pour leur rétablissement en France. 411 & suiv.

Liege, capitale du cercle de Westphalie. Les jesuites usurpent le Séminaire de cette Ville. *c*. 41 & suiv.

de Ligny [...], Professeur de Philosophie du College Royal de Douai. Son démêlé avec les jesuites. *c*, 34 & suiv. Exilé 40.

Ligue, parti qui se forma en France, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Calvinistes. Les jesuites en sont l'ame. *a*, 191 & suiv. Première Ligue à Toulouse. 191 & *d*, 328. Grand nombre d'autres en différentes Provinces. *a*, 191 & suiv. Leur réunion forme le grand corps de la Ligue 192. Avec quelle facilité les Toulousains y entrèrent. *d*, 328 & suiv. Traité de la Ligue. *a*, 192 & suiv. Serment par lequel on juroit de se conformer à ce Traité. 193 Henri.

entreprend de dissiper cette conspiration. *Ibid.* Les jesuites veulent l'engager à l'autoriser, 194. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe, 196 & *suiv.* Ils procurent le Traité de Philippe II avec les Guises, 197. Ils veulent faire passer la couronne sur la tête du Cardinal de Bourbon, 198. Paris devient le centre de la Ligue, dont le conseil se tient chez les jesuites, 200 & *suiv.* Henri III est assassiné par Jacques Clément, émissaire des Ligueurs, 201. Les Ligueurs animés par les jesuites, refusent de reconnoître Henri IV, & se soulèvent contre lui 202 & *suiv.* Sixte V envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux jesuites pour faire élire un autre Roi, 203. Les jesuites disposent des Fanatiques à attenter à la vie du Prince, 204. Attentat projeté contre Henri IV par Barriere à l'instigation du jesuite Varade, 205 & *suiv.* Réduction de Paris sous Henri IV, 207. Les jesuites & les Capucins refusent de lui prêter serment, 210 & *suiv.* Comment les jesuites se justifient sur le fait de la Ligue, 282 & *suiv.*

Limoges, capitale du Limosin, dans le ressort du Parlement de Guienne. Les jesuites n'en sortirent point au temps de leur bannissement; & au temps de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 412.

de Lisbonne [Artus], Evêque de Rosalie, persécuté par les jesuites. *b*, 284.

Lisbonne, capitale du Portugal. C'est-là que

les jésuites eurent leur premier établissement. *a*, 13 & *suiv.* C'est-là que fut publié le Livre de Molina, 355. C'est de-là que partent les premiers coups du tonnerre qui menace la Société des Jésuites. *d*, 190.

Lister [Thomas], jésuite, Auteur d'un Libelle diffamatoire. *a*, 337.

Livourne, ville d'Italie, refuse de recevoir les jésuites chassés de Portugal. *c*, 53.

Loriot [le Pere] jésuite : Sentence du Châtelet contre lui, au sujet d'une Imprimerie clandestine. *b*, 154.

de Lorraine [Charles] Cardinal, Archevêque de Rheims, obtient les Lettres-Patentes de Henri II pour l'établissement des jésuites en France. *a*, 31. Est accusé d'erreur par Lainez au Concile de Trente, 72 & *suiv.*

de Lorraine [Louis], Archevêque de Rheims, y introduit les jésuites. *a*, 454 & *suiv.*

de Lorraine [François-Armand], Evêque de Baïeux, Censure qu'il prononce contre quelques erreurs des Jésuites. *b*, 396 & 395.

Louail [Jean], Prieur d'Auzai. Son Histoire de la Constitution *Unigenitus*. *c*, 92 & *suiv.*

Louis XIII, Roi de France. Ce fut pendant sa minorité, que les jésuites entrèrent en plein exercice de leur Collège de Clermont par Arrêt du Conseil. *b*, 13 & *suiv.* On abuse de son nom contre ses intérêts dans l'affaire de Santarel. *b*, 192.

Louis XIV, Roi de France. Sa religion est

successivement surprise par le P. Annat ;
c , 84 & *suiv.* par le P. de la Chaize ; 89
 & *suiv.* par le P. Tellier , 91 & *suiv.* Ses
 Lits de justice dans l'affaire du Formulaire ,
 84. Il veut donner la paix à l'Eglise , 85 &
suiv. Il est indigné de la *fourberie de Douai* ,
 39. Il veut que l'on ménage les jésuites dans
 l'affaire du Pere de Jouvenci , 17 & *suiv.*
 Déclaration qu'il donne le 16 Juillet 1715
 sur les prétentions des jésuites aux biens
 de leurs familles. *a* , 439 & *suiv.* On pré-
 tend qu'il fut aggrégé aux jésuites. *c* , 270
 & *suiv.*

Louis XV , Roi de France. Déclarations par
 lesquelles il renouvelle la loi du silence
 imposé sur des matieres qui ne peuvent
 être agitées sans nuire également au bien
 de la Religion & de l'Etat. *c* , 94. & *suiv.*
 Attentat commis sur sa personne. 215 & *s.*

Louvain , ville du Brabant. Quelques jesui-
 tes obligés de sortir de Paris s'y retirent.
a , 30 & 57. Etablissement des jesuites
 dans cette Ville. 144 & *suiv.* Voyez *Uni-*
versité & Faculté de Théologie de Louvain.

Luthéranisme , hérésie. Les jesuites le tole-
 rent de maniere qu'on peut être Luthé-
 rien & jesuite. *d* , 284. Fait que l'on ap-
 porte en preuve. *c* , 217 & *suiv.*

Lyon , Capitale du Lyonnais. Les jesuites
 refusent de prêter serment à Henri IV.
a , 212. Le Corps de Ville veut donner la
 Principauté de son Collège à Porfan Ex-
 jesuite durant le bannissement de la So-
 ciété 296. Avis donné à cette occasion

DES MATIERES. 345
aux habitans de cette Ville par M. Marion, Avocat Général. 322. Les jesuites y sont rétablis par l'Edit de 1603; 412.

M.

MACAO, ville de la Chine, où les jesuites retiennent l'Evêque de qui les Missionnaires du Japon reçoivent l'Ordination. *b*, 279.

Madruce (Louis), Cardinal, Evêque de Trente. Conférences tenues en sa présence au sujet du livre de Molina. *a*, 370 & suiv. Sa mort. 371.

Maigrot [...], Evêque de Conon, persécuté par les jesuites. *b*, 284. Condamne les Cultes idolâtres. *d*, 86 & suiv.

de Maillanne [...], Bailli de Metz & Conseiller d'Etat du Duc de Lorraine à Nancy. Lettre qu'un jesuite lui écrit. *a*, 393.

Mailleans [le Pere], jesuite, Confesseur de Louis XIII, excite ce Prince contre le Livre de *Petrus Aurelius*. *b*, 243 & suiv.

de Maitli [François], Archevêque de Reims. La Faculté de Théologie de Reims lui dénonce inutilement plusieurs propositions des jesuites. *b*, 395.

Maisons des jesuites : le Général en a la surintendance. *c*, 381 & suiv.

le Maître [...], Docteur de Sorbonne, prend la défense des Censures prononcées contre les fausses maximes des jesuites sur l'Episcopat. *b*, 239.

Maius ou *Maggio* [Lorenzo], Visiteur des
Q iij

- jesuites , sollicite leur rappel en France.
a , 393 & suiv.
- Malabar* , côtes d'Asie. Les jesuites y favorisent les cérémonies superstitieuses & idolâtres *c* , 3 *d* , 161 & suiv. Voyez *Cérémonies* superstitieuses & idolâtres.
- Malaurette* (le Pere) , Recteur des jesuites à Nevers , bon Ligueur. *a* , 272.
- Maldonat* (Jean) , jesuite , sollicite l'Evêque de Bazas en faveur de sa Societé. *a* , 165. S'élève contre l'immaculée Conception de la Vierge , & soutient que les ames ne restent dans le Purgatoire que dix ans. 179 & suiv. Obligé de quitter Paris , il va à Bourges. *ibid.*
- Malitourne* (....) , Benédicтин de la Congrégation de S. Maur , pourvû du Prieuré de Davron , usurpé par les jesuites. *c* , 32.
- de la Malle* (....) , Dame demeurante à Bordeaux : fondation qu'elle fait chez les jesuites. *d* , 156 & suiv.
- Malpaix* (....) , Chanoine de S. Amé à Douai , opposé aux jesuites. *c* , 35. Exilé 40.
- Malpaix* (...) , Curé de Brillon en Flandres , banni. *c* , 40.
- Mamachi* (le Pere) , jesuite , réprimé par le Parlement de Rouen. *c* , 21 & suiv.
- Mandarins* : les jesuites en prennent l'habit. *c* , 352.
- Mandians* (Religieux) : les jesuites participent à tous leurs privilèges. *d* , 112 & suiv.
- Mangot* (Anne) , Seigneur de Villarceaux ,

Maître des Requêtes , favorise l'intrusion violente des jésuites au Collège du Mans à Paris. *b* , 165.

Manriquey (...) , Evêque d'Albula , Grand Inquisiteur , disposé à condamner le Livre de Molina , meurt. *a* , 368 & suiv.

Manuale Sodalitatis , Livre jésuitique dénoncé au Parlement. *b* , 34.

Marais (Louis) , Docteur , s'élève contre le Livre d'*Amadeus Guimenæus*. *b* , 391.

de Marca (Pierre) , Archevêque de Toulouse , qui fut l'ame de l'Assemblée de 1655 , favorise de tout son pouvoir les jésuites. *c* , 81.

de Marcilly [...] , Docteur de Sorbonne , livré aux jésuites. *b* , 323 & suiv.

Marescot [Michel] , Recteur de l'Université de Paris , assigné par les jésuites. choisit Etienne Pasquier pour défendre la cause de l'Université. *a* , 117 & suiv.

Marguerite , Archiduchesse d'Autriche , Gouvernante des Pays Bas , fait recevoir les jésuites dans ses Etats de Brabant. *a* , 144. & suiv.

Maria [le Pere] , jésuite , contre lequel l'Archevêque de Bordeaux fut obligé de sévir. *b* , 333. Peut-être le même que celui qui se révolta contre l'Evêque d'Agen. 364 & suiv.

Mariana , [Jean] , jésuite , s'élève contre le Livre de Molina. *a* , 364. Son livre séditieux , *De Rege & Regis institutione* , condamné au feu *b* , 10 & suiv. Son Ecrit des défauts du Gouvernement des jésui-

tes. *d*, 30 & suiv. On y trouve une réflexion bien remarquable dans les circonstances présentes. 31 & suiv.

Marie de Medicis, Reine de France, Régente pendant la minorité de Louis XIII son fils, accorde aux jésuites des Lettres Patentes pour le plein exercice de leur Collège de Clermont à Paris. *b*, 13 & suiv. Favorise les jésuites contre le Syndic Richer. 41. Se plaint de la conduite du Parlement sur le livre de Bellarmin. 43 & suiv. Ecoute les plaintes des jésuites contre la Faculté de Théologie de Paris, & témoigne ensuite sa satisfaction de la conduite de cette Faculté. 44. & suiv. Fait évoquer au Conseil les affaires des jésuites Hereau & Bauni. 309. Arrêt qu'elle fait rendre par le Conseil en ménageant les jésuites, 310 & suiv. Elle fait donner ordre à M. Arnauld d'aller se justifier à Rome. 329 & suiv. Sous sa Régence, les jésuites disposent à leur gré des Arrêts du Conseil, 334 & suiv.

Marie-Thérèse d'Autriche, Impératrice, Reine de Hongrie, enleve aux jésuites l'empire qu'ils exercoient sur l'Université de Vienne en Autriche. *c*, 53 & suiv.

de Marillac (Gabriel), Avocat Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres-Patentes en faveur des jésuites. *a*, 32 & 33 *b*, 133.

de Marillac (Michel), Garde des Sceaux de France, reçoit mal le Recteur, & lui impose silence devant le Roi. *b*, 205 & suiv.

Marion (Simon), Avocat Général au Parlement de Paris. Son discours contre les jesuites. *a*, 297 & suiv. *b*, 153. Ce qu'il pensoit de l'Arrêt de 1564 qui appointoit l'affaire 133 & suiv.

Marmion (Nicolas), Ex-jesuite, Curé dans le Diocèse de Sens. Mémoire de M. Gillet dans une cause qui concerne la succession de ce Curé. *c*, 155 & suiv.

de la Marteliere (Pierre), Avocat, prend la défense de l'Université contre les jesuites. *b*, 19 & suiv. Son plaidoyer pour l'Université. 21 & suiv. Ce plaidoyer est réfuté par Montholon, Avocat des jesuites, 22 & suiv. & par le P. Richéome, jesuite. 49 & suiv.

Mascarenhas [Pierre], Ambassadeur de Portugal à Rome; c'est par son entremise que les jesuites entrèrent en Portugal sous le regne de Jean III. *a*, 13 & suiv. C'est de lui que descendoit le fameux Mascarenhas, Duc d'Aveiro, l'un des chefs de la Conspiration tramée par les jesuites contre le Roi de Portugal actuellement régnant. *Ibid.*

Masson (le Pere), jesuite, insulte l'Ordre Episcopal. *b*, 365 & suiv.

Mathieu (Claude) Provincial des jesuites, sollicite en Sorbonne pour la Société. *a*, 182. Confesseur de Henri III, *c*, 183 & suiv. veut engager ce Prince à autoriser la Ligue. *a*, 194. On le nommoit *le Courier de la Ligue*; & il fit en effet plusieurs voyages à Rome pour obtenir la protec-

- tion de Gregoire XIII en faveur des Ligueurs. 195. Sa mort 197. Son zèle pour la Ligue est avoué par les jesuites. 283.
- Mathieu* (le Pere), jesuite séditieux , différent du précédent. *a* , 201.
- de Matignon* [Jacques Goyon], Maréchal de France ; son activité contre les entreprises des jesuites de Bordeaux. *a* , 203 & suiv. Il les chasse de cette Ville. *a* , 202.
- Maximilien II* , Empereur , nullement favorable aux jesuites. *a* , 153.
- Maziere* (...), Recteur de l'Université de Paris , s'élève contre la Thèse de Testefort. *b* , 199. Remontrances qu'il adresse à Louis XIII. 204 & suiv.
- de Mesme* (Jean - Antoine), premier Président au Parlement de Paris. Sa conduite dans l'affaire du P. de Jouvancy. *c* , 17. & suiv.
- du Mesnil* (Jean - Baptiste) Avocat Général au Parlement de Paris. Ses conclusions sur les legs de Guillaume du Prat , en faveur des jesuites , *a* , 102 , & sur les ordres de la Cour pour la réception des jesuites. 90 & suiv. Son discours tendant à l'exclusion des jesuites. 128 & suiv. *b* , 158.
- du Mesnil* (...), Avocat , peut-être le même que le précédent , plaide pour l'Hôpital de Clermont contre les jesuites. *a* , 102 & suiv. 173 & suiv.
- Meurtre*. Les jesuites permettent de tuer quiconque peut nuire. *d* , 170 & suiv. Ils étendent jusqu'aux têtes Couronnées cette

DES MATIERES. 351

doctrine meurtriere. 171 & suiv. Attentats dont ils sont accusés, ou même convaincus. *Ibid.* & suiv.

Mezzabarba (....) , Légat à la Chine, persécuté par les jesuites. *b* , 184 *d* , 91 & suiv.

Migazzi (....) , Archevêque de Vienne en Autriche ; Mémoire qu'il envoie au Pape pour se justifier contre les accusations des jesuites. *c* , 55 & suiv.

Milan , Ville d'Italie. Les jesuites sont chassés du Séminaire & des Colléges de ce Diocèse *a* , 154.

Ministre du Général des jesuites *c* , 374.

Miromenil (....) , Intendant de Champagne , entreprend d'établir les jesuites à Troyes. *b* , 190 & suiv.

Miron (Robert) , Président aux Requêtes du Palais, préside à la Chambre du Tiers-Etats aux Etats de 1615 , & en cette qualité répond au Cardinal du Perron , *b* , 53.

Miron (Charles) , Evêque d'Angers, décrété d'ajournement par le Parlement de Paris. *b* , 182.

Missions des jesuites chez les Infideles. Caractère de la Mission de Xavier aux Indes. *a* , 14 & suiv. Eustache du Bellai se sert de cette destination particuliere des jesuites , pour s'opposer à leur établissement en France , 41 & 45. Conduite qu'ils tiennent dans leurs Missions. *c* , 44 & suiv. Comment ils travaillent à la conversion des infidèles 67 & suiv. Le Général a la surintendance de leurs Missions *c* , 382 & s.

Elles sont pour eux une source féconde de richesses. *d*, 149 & *suiv.*

Missions des jesuites dans les Etats Catholiques : à quoi elles se réduisent. *c*, 188.

Missions étrangères : Communauté d'Ecclésiastiques destinés à cette œuvre. Leurs Ecrits contre les jesuites. *c*, 47. Ils sont accusés de Jansénisme par les jesuites. 98 & *suiv.* Lettre qu'ils adressent à Clement XI. 101.

Moia (Mathieu), jesuite , Confesseur de la Reine douairiere d'Espagne , Marie-Anne d'Autriche , couvert sous le nom d'*Amadeus Guimenaus*. *b*, 391 & *suiv.*

Publication de son ouvrage. *Ibid.* *c*, 83. & *suiv.* Triple condamnation de ce Livre à Rome par Alexandre VII, Clement X & Innocent XI. *d*, 78.

le Moine (Pierre), jesuite , publie un Manifeste apologétique pour la doctrine de ses Confreres. *b*, 312 & *suiv.*

le Moine (Pierre) Chanoine de S. Martin de Tours , fait une fondation en faveur des jesuites. *c*, 5.

le Moine (le Pere), jesuite , dont la doctrine a été censurée par M. de Caylus , Evêque d'Auxerre. *b*, 396.

Molina (Louis), jesuite. Origine de son système. *a*, 355 & 367 Publication de son Livre. 77 & *suiv.* Molina est obligé de comparoître devant le Tribunal de l'Inquisition de Castille. 368. Son affaire est évoquée à Rome , 369, où elle devient l'objet des Congrégations de *Auxiliis*.

371 & *suiv.* La publication de la Bulle dressée contre sa doctrine, demeure suspendue 376 & *suiv.* Son système proposé & soutenu au mépris de la doctrine de l'Eglise *d*, 62 & *suiv.* Défendu par les jesuites au mépris de Clement VIII & de Paul V. 74 & *suiv.* Voyez l'Article suivant.

Molinisme. Dès 1558, Lainez le projettoit, & avoit en vue de le substituer à la doctrine de S. Thomas *a*, 72. Son origine. 72 & 350 & *suiv.* Principe du Molinisme dans le règlement d'études dressé par l'ordre du Général Aquaviva. 352 & *suiv.* Publication du Livre de Molina. 355. Les mêmes principes dans les Thèses de Lessius & d'Hamelius. 359 & *suiv.* Soulevement contre le Livre de Molina. 364 & *suiv.* L'affaire est portée au Tribunal de l'Inquisition de Castille. 365 & *suiv.* Elle est évoquée à Rome. 368 & *s.* Examinée dans les Congrégations de *Auxiliis* sous Clement VIII, 370 & *suiv.* & sous Paul V. 374 & *suiv.* Projet de Bulle dressée contre la doctrine de Molina. 375 & *suiv.* La publication de cette Bulle demeure suspendue. 376 & *suiv.* Silence imposé sur cette matiere. *ibid.* Molinisme foudroyé par Jansénius dans son *Augustinus*: delà la haine des jesuites contre ce Livre & contre son Auteur. *c*, 79.

Monarchie universelle à laquelle tend l'Institut des jesuites *a*, 2. Le gouvernement de la Societé est foncierement Monar-

chique. 17 & suiv. Les privilèges qui lui sont attribués, ne tendent à rien moins qu'à lui soumettre tout l'univers. 18. L'Histoire de la Société depuis sa naissance, justifie la vérité de ce plan. *c*, 178 & *s*. L'Analyse des Constitutions & privilèges de la Société, en fournit une seconde preuve. 225 & suiv. Observations sur la Monarchie universelle des jésuites. *d*, 336 & suiv. Voyez *Jésuites*.

de Montgaillard (Pierre-Jean-François de Percin), Evêque de Saint-Pons, écrit à Innocent XI, contre la morale relâchée. *c*, 2 & suiv. Les jésuites se soulevent contre lui. 3 & suiv. *b*, 370.

Montheleon (...), Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, obligé d'abdiquer le Syndicat. *a*, 294.

de Montholon (Jacques), Avocat, prend la défense des jésuites contre l'Université. *b*, 17 & suiv. Il plaide pour les jésuites. 21. Plaidoyer qui lui est attribué par eux. *Ibid.* & suiv.

de Montigny (....), Prêtre de la Communauté des Missions Etrangères : pièces précieuses qu'il avoit remises à l'Auteur des Anecdotes de la Chine. *c*, 47.

Montpellier, Ville de Languedoc. Les jésuites s'introduisent dans l'Université de cette Ville. *c*, 24 & suiv.

de Montpezat (...), Archevêque de Sens, lève l'interdit prononcé contre les jésuites par M. de Gondrin son prédécesseur. *b*, 350.

DES MATIERES. 355

Morale relachée , proposée & soutenue par les jesuites au mépris de la doctrine de l'Eglise , *d* , 63 & suiv. malgré les censures d'Alexandre VII, 78 & suiv. & d'Innocent XI. 83. Elle a pour objet d'attirer à eux la multitude. 164 & suiv. Voyez *Casuiſtes*.

Morao (le Pere) , jesuite. Voyez *Mourao*.

Moravie , Province d'Allemagne. Les jesuites en sont chassés. *b* , 78.

Morel (. . . .) , Docteur , nommé Examineur des Provinciales. *b* , 386.

Moscovie , grande région de l'Europe. Entreprise des jesuites dans cette contrée. *a* , 323. & suiv.

Moscou , capitale de la Moscovie. Les jesuites s'y sont donner une grande maison , d'où ils sont chassés. *a* , 324.

du Moulin (Charles) , Doyen des Avocats au Parlement , Conseiller du Roi & de l'Empereur. Sa consultation contre les jesuites *a* , 121 & suiv.

Mourao (le Pere) , jesuite , instigateur d'une conspiration à la Chine *c* , 211. Traite d'entreprise impie le Decret de Clement XI contre les idolâtries Chinoises. *d* , 153.

du Monstier (. . . .) , Recteur de l'Université de Paris , dénonce au Parlement les maximes abominables du jesuite Hereau , *b* , 300 & suiv. & celles du P. Bauni. 307 & suiv. Eloges qui lui sont donnés par M. de Gondrin , Archevêque de Sens 309.

Muneau, Ville dans la Souveraineté de Bouillon. Cruauté que les jésuites y commettent. *c*, 27 & *suiv.*

Mush (Jean), Prêtre Anglois du Séminaire de Rome, écrit pour la défense des Prêtres d'Angleterre. *a*, 346 & *suiv.*

N.

N *ADAL* (Jerôme), Vicaire du Général des jésuites, sous leur Patriarche Ignace *a*, 67.

Nantes, Ville de Bretagne. Les jésuites s'y introduisent *c*, 8 & *suiv.*

Naples, Ville & Royaume d'Italie, refuse de recevoir les jésuites chassés de Portugal *c*, 53.

Naxia, Isle de l'Archipel : troubles que les jésuites y excitent. *c*, 52.

Nercassel (Jean), Archevêque d'Utrecht, sous le titre d'Evêque de Castorie, traversé par les Jésuites. *b*, 256 & *suiv.*

Nevers, capitale du Nivernois. Les jésuites y sont introduits. *a*, 133 & *suiv.*

de Nevers (Louis de Gonzague), Duc, intervient pour les jésuites dans leur procès contre l'Université. *a*, 133 & *suiv.*

de Neuville (Charles) d'Alincourt, Ambassadeur de France, auprès de Paul V. *a*, 387.

Nicolai (Jean), Dominicain, Docteur nommé Examineur des Provinciales. *b*, 386.

Nicole (Pierre), Théologien, contribue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale

relâchée. *b*, 380. Notes qu'il a composées sur les Provinciales sous le nom de Wendorck, 384. Poursuites des jésuites contre cet ouvrage au Parlement de Bordeaux. *Ibid.* & *suiv.* Il écrit la lettre que les Evêques de Saint-Pons & d'Arras adresserent à Innocent XI contre la Morale relâchée.

c, 2.

de Noailles (Louis-Antoine), Cardinal, Archevêque de Paris, révoque les pouvoirs accordés aux jésuites. *b*, 369 & *suiv.* De vient odieux au P. Tellier, confesseur de Louis XIV. *c*, 91.

Noceti (le Pere), jésuite: étranges menaces qui lui sont attribuées. *d*, 193. Il a avoué le crime des conjurés Portugais dont le Pere Favre entreprend l'apologie, 195 & *suiv.*

Norbert Parisot, Capucin. Ses Mémoires. *c*, 47. Ses Lettres Apologiques, 48 & *suiv.*

Noris (Henri), Cardinal, de l'Ordre des Augustins, calomnié par les Jésuites, justifié par Innocent XII. *d*, 85, 96, 105 & *suiv.*

Nôtres: qui sont ceux que les jésuites nomment ainsi. *c*, 227.

Nouet (le Pere), Jésuite, invective publiquement contre les Prélats approbateurs du Livre de la fréquente Communion. *b*, 329.

Nouvelles Ecclesiastiques, suite de l'Histoire de la Constitution *Unigenitus*. *c*, 93.

Nuno (Didace), Dominicain, combat quelques propositions de Molina. *a*, 352 & *suiv.*

O.

OBEISSANCE aveugle au Général : c'est le premier engagement qui constitue le jésuite, même avant qu'il ait prononcé aucuns vœux. *c*, 278 & *suiv.*

Obéissance au Pape, objet du quatrième vœu des Profès, qui forment la quatrième classe des Jésuites : en quoi il consiste, & à quoi il se réduit. *c*, 330 & *suiv.*

Office divin : les jésuites s'entienent exempts; Eustache du Bellai tire de-là un motif contr'eux. *a*, 42 & 44. Ils refusent de célébrer, 68. Ils font même un Décret portant qu'ils ne doivent point prier en commun, 70. Un des privilèges de leur Institut est de ne point pratiquer ce saint exercice. *d*, 55. Ils résistent sur ce point aux Papes Paul IV & Pie V, 73 & *suiv.*

Officiers de la Société des jésuites. *c*, 373 & *suiv.* Ils sont tous sous la dépendance du Général, 376 & *suiv.*

Olier (Jean-Jacques), Curé de Saint Sulpice à Paris, s'intéresse aux Missions du Canada. *b*, 267 & *suiv.*

Oliva (Jean-Paul), Général des jésuites, fait l'éloge de l'Apologie de la Morale des jésuites, publiée par le Pere Fabri. *d*, 78 & *suiv.*

Opstraët (Jean), Théologien. On lui attribue la réfutation d'un Mémoire présenté par les jésuites à Charles II, Roi d'Espagne contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas. *c*, 44 & *suiv.*

Oracles de vive voix, grande ressource des jésuites, pour se donner des privilèges sans bornes. *d*, 135 & *suiv.*

d'Orange (Guillaume IX de Nassau), Prince, assassiné à l'instigation des jésuites. *c*, 209.

Oratoriens, Clercs Réguliers, supplantés à Liège par les jésuites. *c*, 42 & *suiv.*

Ordres Religieux. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est réputé leur porter préjudice. *a*, 50. Il est regardé comme capable de renverser l'ordre Monastique, 51. Il attaque directement leurs droits, 104. Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris contre les autres Ordres Religieux depuis l'Edit de 1603? *c*, 143 & *suiv.* Les jésuites ont les privilèges de tous les Religieux Mendians ou non Mendians. *d*, 112 & *suiv.* Les privilèges de tous ces Ordres Religieux ne peuvent préjudicier à la Société, en sorte que dans la concurrence elle en jouit seule, 137 & *suiv.*

Ordres Mendians, interviennent tous quatre en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites. *a*, 119. Voyez l'article précédent.

Orléans, capitale de l'Orléanois: les Jésuites s'y établissent. *b*, 140 & *suiv.*

d'Orléans (Gaston-Jean-Baptiste), Duc, sollicite la levée de l'interdit prononcé par l'Evêque d'Orléans, contre le P. Crasset jésuite. *b*, 326.

Orsi (Augustin), Dominicain, Cardinal. Son apologie de Pierre Soto. *c*, 74.

Ortiz (...), protecteur des Jésuites à Alcalá. *a*, 26.

d'Offat (Arnaud), Cardinal, Evêque de Rennes, & ensuite de Baïeux, chargé des affaires de Henri IV à Rome. Lettre que Henri IV lui écrit touchant les Jésuites. *a*, 394 & *suiv.* Ce qu'il pensoit des jésuites, 400 & *suiv.* Sa mort, 402.

P.

P*ACHECO* (Pierre), Cardinal, Evêque de Siguença, nommé par Paul IV pour assister en son nom à l'élection du Général des Jésuites après la mort d'Ignace. *a*, 77.

Padilla [le Pere], jésuite, défenseur de Molina. *a*, 366.

Padoue, ville d'Italie: les Jésuites veulent ruiner son Université. *a*, 385 & *suiv.* Le Sénat les réprime, 386.

Paix de Clement IX. *c*, 85 & *suiv.*

de Palafox [Jean], Evêque d'Angelopolis dans le Mexique, persécuté par les jésuites. *b*, 271 & *suiv.*

Palazol [le Pere], Jésuite. Mémoire qu'il présente à Charles II, Roi d'Espagne au nom du Général de la Société. *c*, 43 & *suiv.*

Palu [...], Evêque d'Heliopolis, persécuté par les Jésuites. *b*, 275, 281, 284.

Pape, premier Vicaire de J. C. Les Jésuites entreprennent sur ses droits, & manquent au vœu qu'ils lui font. Eustache du Bellai tire de-là un motif contr'eux. *a*, 40 & 44. Lainez veut concentrer toute l'autorité Ecclésiastique dans la personne du Pape,

72. Il lui attribue le pouvoir de dispenser de toutes loix, 74. En quoi consiste & à quoi se réduit, de la part des jésuites, leur vœu d'obéissance au Pape. *c*, 330 & suiv. Indépendance des jésuites à l'égard des Papes. *d*, 62 & suiv. prouvée par leur Institut, 68 & suiv. & par leur conduite, 71 & suiv.

Paraguay, province d'Amérique. Conduite que les jésuites y ont tenue. *c*, 53. Esclavage où ils tiennent les naturels de ce pays. *d*, 150.

Pardo (Philippe), Archevêque de Manille, persécuté par les jésuites. *b*, 274.

Paris, capitale de la France, est en quelque sorte, le berceau des jésuites. *a*, 10 & 99. Premiers disciples d'Ignace envoyés à Paris, 30. Autres sous la conduite de Viole. *Ibid.* & suiv. Lettres-patentes de Henri II pour l'établissement des jésuites à Paris, 31 & suiv. Voyez *Parlement*, *Université* & *Faculté de Théologie, de Droit, de Médecine & des Arts, de Paris*.

Paris (...), Evêque d'Orléans: sa conduite dans le démêlé qui s'éleva entre les Sulpiciens & les jésuites. *b*, 143 & suiv.

Parlemens: cours de justice. Les jésuites en sont ennemis. *c*, 186.

Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres-patentes de Henri II en faveur des jésuites. *a*, 32 & suiv. Ordonne qu'elles seront communiquées à l'Evêque de Paris & à la Faculté de Théologie, 37 & 38. Lettres-patentes de François II,

sur lesquelles le Parlement, vû l'avis de la Faculté de Théologie, ordonne que l'Evêque de Paris soit de nouveau consulté, 80. Ordre qui lui est adressé sous le nom de ce Prince, 82 & *suiv.* Lettre que Catherine de Médicis lui écrit, 84 & *suiv.* Lettres-patentes de Charles IX, sur lesquelles le Parlement renvoie les jésuites à l'Assemblée prochaine du Clergé, 93. Arrêt du Parlement, qui, vu l'acte de l'Assemblée de Poissy, pour la réception des jésuites, ordonne l'enregistrement de cet acte aux conditions qui y sont contenues, 99 & *suiv.* Observations sur cet Arrêt, 102 & *suiv.* Les jésuites présentent Requête au Parlement en 1564 pour être reçus dans l'Université, 116 & *suiv.* Le Parlement ordonne que les Parties soient ouïes, 117. Plaidoyer de Verforis pour eux, 122 & *suiv.* Plaidoyer de Pasquier contr'eux, 124 & *suiv.* Discours de M. du Mesnil, Avocat Général, 128 & *suiv.* Arrêt qui appointe l'affaire, 135. Réflexions de l'Avocat Général Marion sur cet Arrêt. *Ibid.* & *suiv.* Procès que les jésuites eurent à soutenir au Parlement pour le legs de l'Evêque de Clermont, 169 & *suiv.* Arrêt qui intervint sur ce point en 1569, 178. Arrêt sur l'établissement des Jésuites à Bourges en 1575, 280. Violences que le Parlement éprouve de la part des Ligueurs, 208. Portion fidelle de ce Parlement transférée à Tours. *Ibid.* Ceux mêmes qui avoient cédé aux Ligueurs, contribuerent à faire recon-

DES MATIERES. 363

noître Henri IV. *Ibid. & suiv.* L'Université présente Requête au Parlement en 1594 pour demander l'expulsion des Jésuites, 213 & *suiv.* Le Parlement les oblige de comparoître, 273. Plaidoyer d'Antoine Arnauld contr'eux au nom de l'Université. *Ibid. & suiv.* Plaidoyer de Louis Dollé contr'eux au nom des Curés, 275 & *suiv.* Plaidoyer de Duret pour eux, 277 & *suiv.* L'affaire est encore appointée, 277 & *suiv.* 285. Arrêt qui les bannit hors du Royaume comme complices de l'attentat de Jean Châtel, 291. Autres Arrêts contr'eux & leurs disciples. *Ibid. & suiv.* Arrêt qui ordonne l'exécution de celui qui bannit les jésuites, 296. Autre Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent, 297. Discours de M. Marion, Avocat Général. *Ibid. & suiv.* Autres Arrêts contre le Seigneur de Tournon qui protégeoit les jésuites, 307. Conflit que les jésuites excitent alors entre les Parlemens de Paris & de Toulouse, 310 & *suiv.* Par l'Edit de 1603, Henri IV en rappelant les jésuites, ne leur accorde dans le ressort de ce Parlement que les villes de Lyon & de la Flèche, 412 & 414. Lettre qu'il adresse au Parlement pour accélérer l'enrégistrement de cet Edit, 417 & *suiv.* Remontrances que le Parlement adresse au Roi, 423 & *suiv.* Lettres de jussion qui lui sont envoyées, 430 & *suiv.* Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enrégistrement, 431 & *suiv.* Arrêt secret qui accompagne cet enrégistrement,

& qui requiert une Déclaration touchant les prétentions des jésuites aux biens de leurs familles, 437. Après l'attentat de Ravailac en 1610, le Parlement ordonne à la Faculté de Théologie de renouveler son Décret contre la doctrine meurtrière des Rois. *b*, 10. Condamne au feu le livre séditieux de Mariana, jésuite. *Ibid.* Diffère l'enrégistrement des Lettres-patentes accordées aux jésuites pour le rétablissement de leur Collège à Paris, 16 & *suiv.* L'affaire est plaidée contradictoirement, 21 & *suiv.* Plaidoyer de Montholon pour les jésuites. *Ibid.* Plaidoyer de la Martelière contre les Jésuites, 21 & *suiv.* Discours du Recteur Pierre Hardivillier, 26 & *suiv.* Discours de M. Servin, Avocat Général, 28 & *suiv.* Ses conclusions, 34 & *suiv.* Arrêt qui appointe les Parties, & cependant défend aux Jésuites tout exercice de scholarité dans Paris, à peine de déchéance de leur rétablissement, 37 & *suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt, 38 & *suiv.* Arrêt contre le Livre de Bellarmin *de potestate Papa*, 43 & *suiv.* Le Parlement diffère de prononcer sur le Livre de Becan, 49. Prononce sur le Livre de Suarès, 52 & *suiv.* Ordonne l'exécution de plusieurs Arrêts, entre lesquels se trouve celui qui bannit les Jésuites, 58 & *suiv.* Arrêt du Conseil qui défend au premier Président de signer ce dernier Arrêt du Parlement, 59 & *suiv.* Le Parlement s'oppose à l'établissement des Jésuites dans le Collège

Collège de Pontoise, 122. Arrêt d'enregistrement des Lettres-patentes obtenues par les jésuites en faveur de leur Collège de Tournon, 146. Lettres de jussion à la Cour des Aides de Paris pour une exemption accordée aux jésuites, 163. Activité du Parlement contre les entreprises des jésuites, 178 & *suiv.* Il oblige les Evêques à se retirer dans leurs Diocèses, 180 & *suiv.* Condamne au feu le Livre de Santarel, 183. Interrogatoire qu'il fait subir aux Jésuites, *Ibid.* & *suiv.* Déclaration qu'il exige d'eux, 189 & *suiv.* Il vient au secours de la Sorbonne opprimée par les Moines, 193 & *suiv.* Les jésuites essayent de l'opprimer par des ordres réitérés de la Cour, 196, & *suiv.* Il soutient la censure de Sorbonne contre le Livre de Santarel, 208 & *suiv.* Remontrances qu'il adresse au Roi, 211. Il supprime l'Histoire de la Société des jésuites écrite par le P. de Jouvanci. c, 14 & *suiv.* Reçoit la Déclaration des jésuites au sujet du Livre de Bussembaum, 19. Prononce contre les abus qui se sont glissés dans les Congrégations, 195. Conduite du Parlement à l'égard des jésuites au temps de leur établissement en France, 105 & *suiv.* Depuis cette époque jusqu'à celle de leur expulsion, 111 & *suiv.* & au temps de leur rappel, 122 & *suiv.* Appointé de 1611, 165 & *suiv.*

Parlement de Languedoc, séant à Toulouse, en enregistrant la donation faite pour l'établissement du Collège de Tournon, il

rappelle les Jésuites aux conditions de l'Acte de Poissy. *a*, 108. Transféré à Béziers tandis que les Ligueurs dominoient à Toulouse, il rend un Arrêt foudroyant contre les Jésuites, 303 & *suiv.* Rétabli à Toulouse, il rend un Arrêt contradictoire à celui de Paris touchant le Collège de Tournon, 309 & *suiv.* Les jésuites s'étant maintenus dans le ressort de ce Parlement par le crédit des Ligueurs au temps de leur bannissement; ils obtiennent, au temps de leur rappel, la permission d'y rester, 412 & 414. Ce Parlement permet aux Jésuites du Collège de Tournon de jouir des Lettres-patentes par eux obtenues. *b*, 146. Reçoit les Universités de Toulouse, de Valence & de Cahors, opposantes aux Arrêts d'enregistrement de ces Lettres, & fait défense aux jésuites du Collège de Tournon de prendre titre d'Université. 146 & *suiv.* Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent, 151. Déclaration que les Jésuites présentent devant ce Parlement au sujet du Livre de Bussembaum. *c*, 19.

Parlement de Guienne, séant à Bordeaux, n'avoit point expulsé les jésuites hors de son ressort, au temps de leur bannissement; Henri IV les y laisse par l'Edit de leur rappel. *a*, 412 & 414. I's ne présentent néanmoins cet Edit qu'à la Chambre des Vacations, 451 & *suiv.* Ils poursuivent devant ce Parlement la condamnation des Lettres Provinciales. *b*, 385 & *suiv.* La

Cour empêche le Parlement de juger, 386.

Parlement de Bourgogne, séant à Dijon, avoit expulsé les jésuites de son ressort au temps de leur bannissement: Henri IV, par l'Edit de leur rappel, leur permet d'y rentrer. *a*, 412 & 414. Le Parlement leur accorde l'enrégistrement de cet Edit, avant même qu'il fût enrégistré au Parlement de Paris, 452 & suiv.

Parlement de Normandie, séant à Rouen, condamne au feu un Libelle Jésuitique. *b*, 239. Procède contre le P. Mamachi, Jésuite. *c*, 21 & suiv.

Parlement de Provence, séant à Aix, s'oppose à l'entier établissement des jésuites au Collège Royale de Bourbon à Aix. *b*, 128 & suiv. La Chambre des Vacations cède à des Lettres de jussion. 133. Trois Arrêts de ce Parlement au sujet des jésuites. *Ibid.* & suiv. Ce Parlement est vexé par les jésuites en haine du jugement porté contre leur P. Girard. *c*, 28 & suiv. Arrêt qui dépouille les jésuites de la Prévôté de Pignans qu'ils avoient usurpée, 29.

Parlement de Bretagne, séant à Rennes, favorable aux Jésuites contre l'Evêque de Cornouailles. *b*, 225, & contre l'Evêque de Dolle, 226. Procède contre les jésuites à l'occasion des erreurs du P. Andri *c*, 12 & suiv. Reçoit la déclaration des jésuites au sujet du Livre de Busembaum, 20. Bannit le Pere de Dessus-le-Pont, Jésuite. *Ibid.* & suiv.

Parlement de Flandres, séant à Douai, re-

çoit l'opposition de la ville de Douai & des Religieux d'Anchin, à la vente du Collège de cette Abbaye livré aux Jésuites par le Cardinal d'Yorc, qui en est Abbé. *b*, 102 & suiv. Condamne les prétentions des jésuites, 105.

de Parme (Alexandre Farnese), Duc, Gouverneur des Pays-Bas, y introduit les jésuites. *b*, 97.

Parr, ou *Pârri* (Guillaume), fanatique, envoyé par les jésuites en Angleterre. *a*, 314.

Parsonny, ou *Parsons* (Robert) jésuite. Voyez *Person*.

Pascal (Benoît), Jésuite, cité à l'Officialité de Pamiers. *b*, 358.

Pascal (Blaise), Solitaire de Port-Royal. Ses Lettres Provinciales. *b*, 374 & suiv. Contribue aux Ecrits des Curés de Paris contre la Morale relâchée, 376. Il a composé le cinquième, 383. Pour suites des jésuites contre les Provinciales au Parlement de Bordeaux, 385 & suiv.

Pasquier (Etienne), Avocat au Parlement, plaide pour l'Université de Paris contre les jésuites. *a*, 118. Conseils dont il étoit appuyé, 122. Précis de son plaidoyer, 124. & suiv. Conversation qu'il avoit eue avec Pasquier Brouet, un des premiers compagnons d'Ignace, 125 & suiv. Il présage les maux que les jésuites feroient, 128. Fidèle témoin du fait de Barriere, 206.

Pau, capitale du Bearn. Les jésuites s'y établissent. *a*, 452.

Paul III, Pape, se rend favorable à Ignace & à ses disciples. *a*, 16. Approuve l'Institut des jésuites en les bornant au nombre de soixante, *ibid.* Il leve cette restriction, *ibid.* & suiv. Il les comble de faveurs, 21. Il en envoie deux au Concile de Trente, *ibid.* Privilèges qu'il accorde aux jésuites, 30. Méconnoît les abus de l'Institut des jésuites qu'il approuvoit. *d*, 25.

Paul IV, Pape, défend aux jésuites de sortir de Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace. *a*, 68. Nomme le Cardinal Pacheco pour assister en son nom à l'assemblée où devoit se faire l'élection : instructions qu'il lui donne, 69. Il est offensé de leur résistance, *ibid.* Il veut réformer l'Institut des jésuites, mais n'y parvient pas. *d*, 25. Lainez & sa Société lui résistent, 73.

Paul V, Pape, reprend l'affaire de Molina, & fait tenir les Congrégations de *Auxiliis* en sa présence. *a*, 374 & suiv. Suspend la publication de la Bulle dressée contre la doctrine de Molina, 376 & suiv. Son démêlé avec la République de Venise, d'où les jésuites se laissent chasser pour ses intérêts, 390 & suiv. Il s'intéresse vivement pour leur rétablissement dans les Etats de cette République, 395. Cède néanmoins à l'opposition des Vénitiens, *ibid.* Ecrit des Brefs aux Evêques de France, & à la Reine Régente, contre le Syndic Richer. *b*, 41. Oblige la République de Genes à révoquer un Décret qu'elle avoit publié.

contre une Congrégation des jésuites, 75 & suiv. Confirme une Ordonnance de Sasbold, Archevêque d'Utrecht, contre les jésuites, 256. Acheve de détruire le privilège accordé aux jésuites pour la Mission du Japon, 277. Rétablit le despotisme du Général des Jésuites. *d*, 34. Les Jésuites l'insultent, & veulent l'épouvanter, 75 & suiv.

Pauvreté vouée par les jésuiets : Eustache du Bellai en tire un motif contr'eux. *a*, 39 & suiv. 42 & suiv. Illusion du vœu de pauvreté chez les jésuites. *c*, 298 & suiv. *d*, 157 & suiv. Cette pauvreté illusoire est pour eux une source de richesses, 162 & suiv.

Payen (le Pere), jésuite, Recteur du Collège de Douai, complice des fourberies du faux Arnauld. *c*, 37 & suiv.

Pays-Bas Espagnols, provinces méridionales de la basse Allemagne. Comment les jésuites s'y introduisent. *a*, 67 & suiv. 179 & suiv. *c*, 168 & suiv. La légitimité de leur établissement dans ces provinces leur est contestée. *a*, 63 & suiv. 149. *c*, 168 & suiv.

Péché Philosophique : doctrine des jésuites sur ce point condamnée par Alexandre VIII. *d*, 85.

Perigueux, capitale du Périgord, dans le ressort du Parlement de Guienne. Au tems de la Ligue, les jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirent & la font révolter *a*, 205. Ils n'en sortirent point, lorsqu'ils

DES MATIERES. 371

furent chassés de France ; & lors de leur rappel , il leur fut permis d'y rester. 412.

Perrault (Nicolas) , Docteur de Sorbonne : on lui attribue l'Ouvrage qui a pour titre, *Morale des Jésuites* *b* , 373 *d* , 166.

du Perron (Jacques Davy) , Cardinal , Archevêque de Sens , gagné par les jésuites , intercède pour eux auprès de Clement VIII. *a* , 374. Persuade à Paul V , de ne pas rompre l'accommodement avec les Vénitiens en s'obstinant à exiger le rappel des jésuites 384. Persécute le Syndic Richer *b* , 40 & *suiv.* Son discours aux Etats de 1615 56 57 & *suiv.* Entreprend d'introduire les jésuites dans l'Université de Paris 63 & *suiv.* Fait paroître une apologie pour eux. 65.

Person , ou *Personny* , ou *Persens* (Robert) , jésuite séditieux , Auteur des troubles d'Angleterre *a* , 311 315 332 & *suiv.*

Pescheur (....) , Recteur de l'Université de Paris , favorise les jésuites *b* , 62.

Petau (Denys) , jésuite , l'un des adversaires de M. Arnauld *b* , 329.

Petit - pied (Nicolas) Docteur de Sorbonne : recueil qu'il publie sur l'affaire du P. Jouvancy *c* , 14.

Peuple L'Institut des jésuites , dès sa naissance , est réputé onéreux au peuple *a* , 49.

Philippe II , Roi d'Espagne. Lainez négocie le mariage de ce Prince , & ouvre ainsi à la Société l'entrée de l'Espagne

2, 21 & 61. Lettres-Patentes qu'ils prétendent avoir obtenues de lui pour leur établissement dans les Pays-Bas 61 & *ſ.* Comment il reçoit leur Requête pour cet établissement 64 & *ſuiv.* Il défend aux jésuites de se rendre à Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace 67 Leve cette défense 68. Les jésuites font passer entre ses mains le Royaume de Portugal 141 & *ſuiv.* Il ne favorise pas leurs desseins sur l'Université de Louvain 143 & *ſuiv.* A quelles conditions il leur permet de vivre dans le Brabant 146 & *ſuiv.* Il protège les jésuites contre une flétrissure dont ils étoient menacés en Espagne 153. Traité qu'il fait avec les Guises par l'entremise des jésuites 197. Flotte qu'il envoie contre l'Angleterre, où son parti étoit soutenu par les jésuites 313 & *ſuiv.* Il fait examiner le règlement d'études publié par le Général Aquaviva 356. Il en porte ses plaintes à Sixte V 357. Lettres favorables qu'il accorde aux jésuites des Pays-Bas b, 69 & *ſuiv.* Chaire, de Théologie qu'il fonde dans l'Université de Louvain. 78 & *ſuiv.*

Philippe III, Roi d'Espagne, entre dans une conjuration contre la Reine d'Angleterre a, 315.

Piao, Edit de Cham-hi Empereur de la Chine, qui ferme l'entrée de cet Empire à tous les Missionnaires opposés aux Idolâtries Chinoises. Cet Edit est à peu près à la Chine ce qu'est en France, le For-

mulaire d'Alexandre VII, c'est-à-dire, destiné par les jésuites à écarter tous leurs adversaires *b*, 286 *c*, 92 & *suiv. d*, 88.

Pichon (le Pere), jésuite. Son Livre sur la fréquente Communion *b*, 395. Avoué & désavoué par les jésuites *d*, 154.

Pie IV, Pape, Bulle qu'il accorde aux jésuites *a*, 104. Bref qu'il écrit en leur faveur à l'Evêque de Paris 135. Irrité contre les jésuites 157. Se réconcilie avec eux, & leur donne le Séminaire Romain. 158.

Pie V, Pape: sa Bulle contre Baïus *c*, 83. Il veut réformer l'Institut des jésuites, mais n'y parvient pas. *d*, 26 & 73.

Pigenat (Odon), Recteur des jésuites de Paris, sollicite en Sorbonne pour sa Société *a*, 182. Devient un des plus ardens Ligueurs 199. Préside au Conseil des Seize 273. Les jésuites avouent ce fait 283 & *suiv.* Le Parlement en rappelle le souvenir dans ses Remontrances à Henri IV 426.

Pignans, Prevôté qui se trouve dans le ressort du Parlement de Provence, usurpée par les jésuites *c*, 29.

Pinthureau (le Pere), jésuite, l'un des adversaires de M. Arnauld *b*, 400.

Pirot [le Pere], jésuite, Auteur de l'Apologie des Casuistes *b*, 377 & *suiv.*

de Plaisance (le Cardinal), Légat en France. Voyez *Philippe Segat*.

de Pleix (Cesar), Avocat au Parlement de Paris, Auteur de l'Anti-Cotton *b*, 140.

Poissy, Ville de l'Isle de France, où fut tenue

l'Assemblée connue sous le nom de *Colloque de Poissy*. Voyez *Assemblée du Clergé de France* à Poissy.

Poitiers, capitale du Poitou. Les jésuites s'y établissent *a*, 441 & *suiv.* Ils y sont interdits de la Prédication & de la Confession *b*, 219 & *suiv.*

Pologne, Royaume de l'Europe. Les jésuites y sont introduits par Etienne Bathori. *a*, 164. Plaintes qui s'y élèvent contr'eux. 161 & *suiv.* Entreprises qu'ils forment dans ce Royaume 323 & *suiv.* Discours prononcé contr'eux par un Chevalier, dans une assemblée des Etats 326. Autres entreprises des jésuites en Pologne *b*, 83 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent *c*, 58 & *suiv.* Comment ils y ont été reçus. 171 & *suiv.*

Polus (Renaud), Cardinal, Archevêque de Cantorberi, protège les jésuites *a*, 59.

Poncet (le Pere), jésuite, Curé de Quebec, persécuté par ses Confreres *b*, 269.

de Pontac [Arnaud], Evêque de Bazas. Lettre où il exprime ce qu'il pensoit des jésuites. *a*, 165 & *suiv.*

Pontoise, Ville de l'isle de France. Les jésuites s'y introduisent. *b*, 120 & *suiv.* Ils entreprennent de s'emparer du Collège. 121 & *suiv.*

Porquet [le pere], Jésuite; mépris qu'il témoigne pour les décisions du Pape, & de l'Eglise même, sur les idolâtries Chinoises. *d*, 92.

Porfan [le pere], Ex-Jésuite. Le corps de ville de Lyon veut lui donner la princi-

palité du Collège de cette ville , pendant le bannissement de la Société. *a*, 296 & *suiv.* Le Parlement s'y oppose, & ordonne qu'il soit arrêté. 297. Causes d'exclusion alléguées contre lui par M. Marion, Avocat Général. 298 & *suiv.*

Porta [...], Dominicain, Professeur en Théologie à Vienne en Autriche. *c*, 55.

Portocarrero [...], grand Inquisiteur de Castille, envoie au Pape toutes les pièces qui concernent l'affaire de Molina. *a*, 368 & *suiv.*

Port-Royal, Abbaye de Bernardines près Paris, transférée dans un des Fauxbourgs de cette Ville, & ensuite partagée en deux Communautés, l'une de *Paris* & l'autre dite des *Champs*. Cette Communauté & tous ses amis sont persécutés par les jésuites. *c*, 84 & *suiv.* Derniers coups qui sont portés à Port-Royal des Champs. 90.

Portugal, Royaume de l'Europe. Entrée des jésuites dans ce Royaume dès leur naissance sous le regne de Jean III. *a*, 13 & *suiv.* Leurs progrès dans ce Royaume. 59 & *suiv.* Ignorance qu'ils y introduisent. *Ibid.* Opposition qu'ils y éprouvent. 60 & *suiv.* Ils parviennent à y dominer. 138 & *suiv.* Ils font passer ce Royaume entre les mains du Roi d'Espagne. *a*, 141 & *suiv.* Cette révolution leur est imputée dans les Remontrances du Parlement de Paris à Henri IV. 426. Forfaits dont ils se sont rendus coupables dans ce Royaume. *c*, 52 & *suiv.* Revers qu'ils y éprou-

vent, *ibid.* Comment ils y ont été reçus. 168 & *suiv.* Etrange indulgence que l'on y a eue pour eux. *d.*, 248 & *suiv.* C'est de là que partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse. 251 & *suiv.*

Possévin (Antoine), Jésuite, sollicite pour ses confreres auprès de la Cour de France. *a.*, 134. Excite les troupes du Duc de Savoie contre les Hérétiques des Etats de ce Prince. 160. Lettre que lui adresse Stanislas Prozowski, Gentilhomme Polonois. 161 & *suiv.* Il va à Rouen où il sollicite l'établissement de sa Société. 188 & *suiv.* Concerte avec le Général Aquaviva la conduite des jésuites de Venise. 392. Lettre qu'il écrit à l'occasion de leur expulsion des Etats de cette République. 393.

Potier (Louis), Secrétaire d'Etat. Lettre qu'il écrit à M. Picardet, Procureur Général au Parlement de Dijon, au sujet des jésuites. *a.*, 400.

Pourchot (Edme), Syndic de l'Université de Paris, s'oppose à ce qu'aucun jésuite fasse aucune fonction dans les Colléges de l'Université. *b.*, 389.

Prague, capitale de Bohême. Comment les jésuites se sont rendus maîtres de l'Université de cette Ville. *b.*, 249 & *suiv.*

du Prat (Guillaume), Evêque de Clermont, protège les jésuites, & les loge à Paris dans son Hôtel de Clermont. *a.*, 31. Conclusion des Gens du Roi en 1560, sur les legs qu'il avoit fait aux jésuites. 101. C'est des

ces legs , que les jésuites ont acheté le bâtiment où ils ont établi leur Collège à Paris. 108. Second procès que les jésuites eurent à soutenir pour ces legs en 1569. 169 & *suiv.* Antoine du Prat , Abbé de de Bon-lieu , s'oppose à la délivrance de ce legs. 172 & *suiv.* Arrêt qui intervint sur cette nouvelle instance. 178.

Prédestinarianisme, hérésie imaginaire inventée par les jésuites. *c*, 78 & *suiv.*

Préfets des jésuites. Voyez *Recteurs*.

le Prestre (Guillaume), Evêque de Cornouaille ; Ordonnance qu'il rend contre les jésuites. *b*, 222 & *suiv.*

Prevôt (Jean), Recteur de l'Université de Paris, fait signifier aux jésuites une défense d'enseigner. *a*, 110.

Princes & Seigneurs : l'Institut des jésuites leur porte préjudice. *a*, 49. Il attaque directement leurs droits. 104. Bulle qui exempte les jésuites de toutes subventions imposées par les Princes & les Rois. 105.

Privilèges des jésuites. L'Institut des jésuites est plus fondé en privilèges qu'en règles : *a*, 16 , c'est l'expression de M. Servin , Avocat Général , dans son plaidoyer de 1611 , *b*, 32. Les jésuites n'ont été reçus en France, que sous la condition de se conformer au droit commun & de renoncer à tous privilèges contraires , *a*, 97 & *suiv.* La même condition est rappelée & confirmée dans l'Edit de leur rétablissement , 414. Ont-ils rempli cette condition ? *c*, 140 & *suiv.* Leurs privilèges sont

immenses, *d*, 111 & *suiv.* Ils ont tous les privilèges des Religieux Mandians, 112 & *suiv.* & de tous les Ordres Réguliers non Mandians. 113 & *suiv.* Ils ont les privilèges de toutes les Congrégations & Confrairies de l'Univers, 115, & généralement de tous les lieux séculiers & de toutes les personnes séculières : *ibid.* & *suiv.* Ils ont tous ces privilèges d'une manière principale & irrévocable. 113, 116, *ibid.* & *suiv.* Ils ont encore les privilèges de toutes les Universités. 118 & *suiv.* Précaution de l'Institut au sujet des privilèges accordés ou appropriés à la Société. 133 & *suiv.* Tout ce qui est fait contre ces privilèges doit être tenu pour nul : *ibid.* les privilèges de la Société n'en reçoivent aucune atteinte : *ibid.* & *suiv.* La décision des cas douteux appartient au Général. 134. Tous autres Juges doivent toujours suivre l'interprétation la plus favorable à la Société. *Ibid.* La Société s'approprie, non-seulement les privilèges des autres, mais les appropriations mêmes concédées aux autres. 135. Les oracles de vive voix sont d'une grande ressource aux jésuites pour se donner des privilèges sans bornes. *ibid.* & *suiv.* L'application de tous ces privilèges dépend de la seule volonté du Général. 136 & *suiv.* La Société a des privilèges occultes & mystérieux qui sont réservés pour l'occasion. *ibid.* & *suiv.* Tous les privilèges accordés aux autres ne peuvent préjudicier à la Société, en sorte que dans

la concurrence, elle en jouit seule. 137 & suiv. Elle jouit de tous leurs privilèges, sans être liée par les loix qui les lient. 130 & suiv. *Compendium* ou Abrégé des privilèges des jésuites, dressé par ordre du Général Aquaviva. 115 & suiv.

Probabilisme, proposé & soutenu par les jésuites, au mépris de la doctrine de l'Eglise. d, 104 & suiv. La Société en a pris la défense contre son propre Général Gonzalès. 105.

Procureurs Généraux des jésuites. Il y en a un auprès du Pape, & les autres auprès de chacun des Potentats catholiques de l'Europe, & dans les Missions. 382 & suiv. c, 374.

Profès des quatre vœux, quatrième classe des jésuites : ce sont les parfaits de la Société. c, 325 & suiv. Cette classe renferme aussi les *Profès des seuls trois premiers vœux*. 350 & suiv.

les cinq *Propositions* attribuées à Jansénius : elles ont été fabriquées par les jésuites. c, 86 & suiv.

Provinciaux des jésuites, subordonnés au Général, ont l'autorité sur les Recteurs ou Préfets dans chacune de leurs Provinces. c, 381. Leur correspondance avec le Général & les autres Supérieurs. 19 & suiv.

Provins, ville de Champagne. Entreprise des jésuites sur le College de cette ville. b, 376 & suiv.

Prozowski [Stanislas], Gentilhomme Polonois. Sa lettre à Antoine Possevin, Jésuite. a, 156 & suiv.

Pucelle (René), Abbé Commendataire de Saint Léonard de Corbigni, Conseiler au Parlement . ce qu'il dit dans l'affaire du P. Jouvanci. *c*, 18 & suiv.

Puissances séculieres. Indépendance des jésuites à leur égard. *d*, 36 & suiv.

Puissances Ecclésiastiques. Indépendance des jésuites à leur égard. *d*, 43 & suiv. Voyez *Papes*, *Evêques* & *Curés*.

Purgatoire : lieu où les ames des fideles achevent d'expier leurs pechés après cette vie. Maldonat prétendoit que les ames n'y restoient que dix ans. *a*, 180. Quel intérêt les jésuites avoient à soutenir cette opinion. 184.

le Puy, capitale du Velay, dans le ressort du Parlement de Languedoc. Les jésuites n'en sortirent point au tems de leur bannissement ; & lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester. *a*, 412.

Pyramide élevée à Paris en mémoire du jugement prononcé sur l'attentat commis par Jean Châtel en la personne de Henri IV, *a*, 291, depuis détruite par le crédit des jésuites dont elle marquoit le bannissement. 292 & suiv.

Q

QUÉLUS (l'Abbé de), Missionnaire en Canada, expulsé par les jésuites. *b*, 267 & suiv.

Quesnelliſme, prétendue hérésie dont le P. Tellier, Jesuite, conçut le projet. *c*, 91 & suiv.

Quiétisme, fausse mysticité : la grande ressource de ses défenseurs fut d'accuser de Jansénisme leurs adversaires. *c*, 87.

Quimpercorentin, capitale du Comté de Cornouaille. Défenses y font faites aux jésuites de confesser dans la quinzaine de Pâques. *b*, 222 & *suiv.* Leur entreprise pour l'établissement d'un College. 224 & *suiv.* Leur entrée dans cette Ville. 226.

de *Quiroga* (Gaspard), Archevêque de Tolède, Cardinal, Grand Inquisiteur de Castille, écrit au Pape sur l'affaire de Molina. *a*, 367 & *suiv.* Sa mort. 368.

R

de *R*ASTIGNAC (Louis-Jacques de Chapt), Archevêque de Tours, taxé d'hérésie par les jésuites. *d*, 96. Réputé victime de leur fureur. *b*, 370.

Ravaillac (François), parricide, endoctriné par les jésuites. *a*, 204. Son attentat sur Henri IV. *b*, 8. Violens soupçons qui en réjaillirent sur les jésuites. *ibid.* & *suiv.*

Récollets, Religieux introduits dans le Canada, en sont chassés par les jésuites. *b*, 266 & *suiv.* Ils obtiennent la permission d'y rentrer. 267.

Recteurs ou Préfets des jésuites, subordonnés aux Provinciaux, sont préposés à la tête de chacun des Noviciats, Colleges, Maisons Professes, Maisons de résidence, ou Missions. *c*, 373. Ils ont l'inspection sur les jésuites externes : *ibid.* leur corres-

pondance avec les Provinciaux & le Général. *d*, 20.

Régale, droit attribué aux Rois de France sur le revenu des Evêchés, & sur la nomination aux bénéfices qui en dépendent. Affaire suscitée sur ce point entre les Cours de France & de Rome par les jésuites. *d*, 84.

Réguliers, ou Religieux. Les jésuites ont tous les privilèges des Réguliers Mandians ou non Mandians. *d*, 113 & *f*. Et s'il y a concurrence pour ces privilèges, les jésuites en jouissent seuls par préférence. 137 & *suiv*.

Reims, ville de Champagne. Le Cardinal de Lorraine y transfère le Séminaire Anglois fondé à Douai par le Cardinal Alain. *a*, 329. Les jésuites s'établissent dans cette Ville. 454. Ils veulent s'incorporer à l'Université. 456 & *suiv*.

Religion: qu'est-elle pour les jésuites? *d*, 67 & *suiv*. Religion des jésuites assortie à leurs desseins. *c* 182 & *suiv*.

Rennes, capitale de Bretagne. Les jésuites s'y établissent. *a*, 451.

Ribadeneira (Pierre), Jésuite, envoyé par Ignace à Anvers auprès de Philippe II Roi d'Espagne. *a*, 65 & *suiv*.

de *Ribara* (Jean), Evêque de Mechoacan, persécuté par les Jésuites. *b*, 290.

Ribara (Jean Baptiste) jésuite, Confesseur de S. Charles, convaincu de crimes. *a*, 153. S'attire l'indignation du Pape Pie IV. 155.

DES MATIERES. 383

de Richelieu (Armand-Jean du Pleffis) , Cardinal , Miniftre d'Etat , donne l'Archevêché de Bourges à Pierre Hardivillier , ancien Recteur de l'Univerfité de Paris. *b* , 27. Réponfe qu'il fait aux députés du Parlement en préfence du Roi. 211 & fuiv. Veut affoupir l'affaire de Louis Cellot , jefuite. 250.

Richeome (Louis) , jefuite , fait l'apologie des jefuites chaffés de France. *a* , 393. Sa plainte apologétique réimprimée. 399. Il traite avec la ville de Vienne en Dauphiné pour l'établiffement des jefuites. 443. Réfute le plaidoyer de la Marteliere. *b* , 49 & fuiv.

Richer (Edmond) , Syndic de la Faculté de Théologie de Paris , s'oppose au rétabliffement des exercices du College des jefuites à Paris. *b* , 6 & fuiv. Perfécution que les jefuites lui fufcitent. 40 & fuiv. Richer dénonce & réfute le Livre du Cardinal Bellarmin *de potestate Papa*. 41 & fuiv. Il dénonce la réponfe apologétique à l'Anti-Coton , 444 & quelques propofitions extraites de trois panégryriques d'Ignace. 45.

Richerifme , fauffe accusation d'héréfie intentée par les jefuites. *c* , 7 & fuiv. En quoi elle confiftoit. *b* , 41.

Ridicove (Charles) , Dominicain , excité par les jefuites à imiter Jacques Clement. *b* , 21.

Riga , ville de Livonie , qui fut pendant quelque temps fous la domination du Roi de Pologne. Les jefuites s'y introduifirent

- alors , & s'y rendirent odieux. *a* , 158 & suiv.
- Rivette* [. . .] , Licencié & Professeur en Théologie à Douay , Chanoine de Saint Amé , opposé aux jesuites. *c* , 34 & suiv. Exilé. 42.
- Robbé* [. . .] , Dominicain , persécuté par les jesuites. *b* , 325.
- Robillard* [Charles] , Citoyen de Tours , fonde deux Chaires de Théologie chez les Peres de l'Oratoire de cette ville. *c* , 7. Les jesuites s'y opposent. 8.
- de la Rochefoucaud* [François] , Evêque de Clermont , & ensuite de Senlis , Cardinal , intervient pour les jesuites contre l'Université en 1594. *a* , 271 & suiv. Tient des Assemblées à l'Abbaye de sainte Genevieve dont il étoit Abbé. *b* , 180. S'unit aux jesuites ennemis de *Petrus Aurelius*. 242 & suiv.
- de la Rochefoucaud* (Antoine) , Evêque d'Angoulême , s'oppose à l'établissement des jesuites dans le College de cette ville. *b* , 123 & suiv. Y consent. 126 & suiv. S'y oppose de nouveau. 127. L'affaire s'accommode. *Ibid.*
- de la Rochepozai* (Henri-Louis) , Evêque de Poitiers , défend aux jesuites de tenir leurs Congrégations , & leur interdit la prédication & la confession. *b* , 219 & suiv. Il leve l'interdit , & leur permet de tenir leurs Congrégations. 221. Il est persécuté par les jesuites 326 & suiv.
- Rodes* , capitale du Rouergue , dans le ressort.

du Parlement de Guienne. Les jesuites n'en sortirent point au temps de leur bannissement ; & lors de leur rappel , ils y demurerent établis. *a* , 412.

Rodriguez [Simon] , sixième disciple d'Ignace. *a* , 10. Va en Portugal avec Xavier. 14.

Roger [le Pere] , Recteur des jesuites de Châlons , se transporte à Provins pour prendre possession du College. *b* , 419 & suiv.

Rois. Melchior Canus a prévu un temps où les Rois voudroient résister aux jesuites , & ne le pourroient pas. *a* , 29. Dispute sur l'indépendance de la couronne de nos Rois aux Etats de 1614 & 1615. *b* , 54 & suiv.

Romano [Diego] , Evêque de Guadiana , persécuté par les jesuites. *b* , 290.

Rome , capitale de l'Etat Ecclesiastique en Italie , & centre de la vraie Religion par le Siège de S. Pierre qui y réside. Contradiction qu'Ignace & ses disciples y éprouvent. *a* , 12. Etablissement des Colleges Romain & Germanique dans cette ville en faveur des jesuites. 73. Lainez prend la défense des abus de la Cour de Rome. 82. Pie IV. donne aux jesuites le Séminaire Romain , malgré l'opposition du Clergé de Rome. 156 & suiv. Fondation du Séminaire Anglois à Rome , par le Cardinal Alain , qui le donne aux jesuites. 330.

Rouen , capitale de la Normandie. Les jesuites s'y introduisent. *a* , 187 & suiv. Ils sont chassés du ressort de ce Parlement. 240. & suiv. Ils y rentrent en possession de leur College. 444. Richesses qu'ils y réu-

nissent. *Ibid.* Séminaire & Noviciat qu'ils y possèdent. *Ibid.* & *suiv.*

Rouillet [Bernard], jésuite. Ses prédications séditieuses. *a*, 202.

Royer [le Pere], jésuite, complice de la fourberie de Douay. *c*, 38.

de la Rue [le Pere], jésuite. Anecdote qui le concerne. *b*, 119.

S.

de SAINT-AMOUR (. . .), Recteur de l'Université de Paris, soutient la cause de l'Université contre les jésuites. *b*, 294 & 300.

de Saint-Cyran (Jean du Verger de Hauranne , Abbé). Voyez *du Verger*.

de Saint-Germain (Julien), Recteur de l'Université de Paris, dévoué aux jésuites. *a*, 110.

de Saint-Jean (. . .), Gentilhomme, envoyé au Parlement par la Reine Catherine de Médicis, en faveur des jésuites. *a*, 90.

de Saint-Ignace (Henri), Carme, Théologien, fait voir la difficulté qu'il y a de concilier les Bulles contre Baïus avec la saine doctrine. *c*, 73.

de Saint-Paul (. . .), Comte, Gouverneur de la Province de Picardie, introduit les jésuites dans Amiens. *a*, 440.

Saint-Quentin, capitale du Vermandois. Les jésuites essayent de s'y introduire. *b*, 118 & *suiv.*

Salamanque, ville d'Espagne. Contradiction

qu'Ignace y éprouve. *a*, 10. Ses Disciples n'y sont pas mieux reçus. 23.

Saldanha [François], Cardinal, commis par Benoît XIV, pour réformer les jésuites de Portugal. *d*, 35, 107 & suiv. Son Decret contre le commerce des jésuites. *c*, 68.

Salmeron [Alfonse], quatrième Disciple d'Ignace. *a*, 10. Envoyé au Concile de Trente. 19. Il y est accusé de Pelagianisme. 16. Lettre que Hervet lui écrit. 75 & suiv.

Salton [le Pere], jésuite, censuré par la Faculté de Théologie de Poitiers. *b*, 393 & suiv.

Sammier [Henri], jésuite, grand zéléteur de la Ligue. *a*, 190 & suiv.

Santarel (Antoine), jésuite. Son Traité de *Heresi & potestate summi Pontificis*, condamné & censuré. *b*, 182 & suiv.

Sardaigne, Royaume de l'Europe. L'enseignement de la jeunesse cesse d'y être confié aux jésuites. *c*, 44 & suiv.

Sarlat (. . . .), Baron, Chanoine de Liège, veut établir à Liège un Séminaire, dont la conduite soit confiée aux Oratoriens. *c*, 41 & suiv.

Sarragoce, ville d'Espagne. Les jésuites en sont chassés, & y rentrent. *a*, 30, 65 & suiv.

Sasbold (. . . .), Vicaire Apostolique en Hollande, y introduit les jésuites. *b*, 253 & suiv. Est fait Archevêque d'Utrecht, sous le titre d'Archevêque de Philippes. 254. Est banni. 255. Entreprend en vain de réprimer les jésuites. 255.

Savelli [Jacques], Cardinal, protecteur des jésuites. *a*, 154 & suiv.

Savoie, Province sous titre de Duché. Les jésuites persuadent au Duc Emmanuel de poursuivre les Hérétiques, pour confisquer leurs biens au profit de la Société. *a*, 159 & suiv. Voyez *Charles-Emmanuel*, Roi de Sardaigne, Duc de Savoie.

de Savoie [Maurice], Cardinal. Le Livre de Santarel lui est dédié. *b*, 31.

Scarron [Jean], Conseiller au Parlement, refusé par les jésuites. *a*, 276.

Scourjon [Thomas], Recteur de l'Université de Paris, soutient les intérêts de l'Université contre les jésuites. *a*, 184 & suiv.

Scribanus [Charles], Recteur du Collège des jésuites à Anvers, Auteur d'un Livre séditieux. *b*, 36.

Sébastien, Roi de Portugal. Plaintes des peuples contre les jésuites sous son règne. *a*, 60 & suiv. Leur crédit auprès de ce Prince, 138 & suiv.

Secrétaire général des jésuites, résidant à Rome. *c*, 374.

Séculiers. Les jésuites ont les privilèges de tous les séculiers. *d*, 114 & suiv.

Sega (Philippe), Cardinal, Evêque de Plaisance, Nonce du Pape en France. Sauf-conduit que lui donne Henri IV. *a*, 205.

Segueran (le Pere), Provincial des Jésuites, entreprend de les introduire à Tours. *c*, 5 & suiv. (Peut-être le même que le suivant.)

Seguerand

Seguerand (le Pere), jésuite, Confesseur de Louis XIII. Requête qu'il présente au Roi. *b*, 172 & *suiv.*

Seguier (Pierre), Avocat du Roi au Parlement de Paris, s'oppose à l'établissement des jésuites en France. *a*, 31 & *suiv.* *b*, 170. *c*, 105 & *suiv.*

les Seize, chefs de la Ligue dans Paris, guidés par les conseils des Jésuites. *a*, 202 & *suiv.*

Séminaires. Les jésuites y ruinent les études. *c*, 191.

Senapa (le Pere), jésuite, Professeur de Philosophie à Rome. Ses étranges principes. *c*, 66.

Sens, ville de Champagne. Les jésuites s'y introduisent. *b*, 107 & *suiv.*

Serment de fidélité, par lequel les François se soumettent à Henri IV. Les Jésuites & les Capucins refusent de prêter ce serment. *a*, 209 & *suiv.*

Serment auquel les jésuites sont assujettis par l'Edit de 1603. *b*, 342. Ont-ils satisfait à cette clause? *c*, 130 & *suiv.* Remarque sur ce serment 173. Ils refusent de faire serment d'observer l'Edit de 1603. *a*, 452.

Sermens que les Universités exigent, & dont les jésuites détournent leurs Etudiants. *c*, 159 & *suiv.* Promesses qu'ils substituent à ces sermens, 165 & *suiv.*

Serment d'allégeance, exigé en Angleterre par Jacques I. Les Jésuites le font condamner à Rome. *a*, 319.

Serry (Jacques-Hyacinthe), Dominicain,
Tome IV. S

- justifié contre un désaveu des jésuites. *c*, 51. Taxé d'hérésie par les jésuites. *d*, 96.
- Servin* (Louis), Avocat Général au Parlement de Paris, chargé de faire des représentations à Henri IV, sur les prétentions des jésuites aux biens de leurs familles. *a*, 436 & *suiv.* Chargé des intérêts de l'Université contre les jésuites. *b*, 16 & *suiv.* Son discours dans cette cause, 28 & *suiv.* Ses conclusions, 34 & *suiv.* & 153. Il dénonce le Traité de Bellarmin sur la puissance du Pape, 43. L'Ouvrage de Becan, 48 & *suiv.* Le Livre de Suarès, 50 & *suiv.* Le discours du Cardinal du Perron, 57. Une fausse censure du Clergé, 178 & *suiv.* Sa mort, 176.
- de Seve* (Gui) de Rochechouart, Evêque d'Arras, écrit à Innocent XI, contre la Morale relâchée. *c*, 2 & *suiv.* Persécutions qu'il éprouve de la part des jésuites. *b*, 370. *c*, 3 & *suiv.* Veut en vain connaître de la fourberie de Douai, 38 & *suiv.*
- Sigismond III*, Roi de Pologne, se laisse dominer par les jésuites. *a*, 161 & *suiv.* Les jésuites se servent de leur crédit auprès de lui pour mettre le faux Demetrius sur le trône de Moscovie, 323 & *suiv.* Lui persuadent d'attaquer à main armée les Seigneurs Polonois, 325 & *suiv.* Il promet de soutenir l'Université de Cracovie contre les entreprises des jésuites. *b*, 84. Se laisse ensuite surprendre par les jésuites, & leur donne sa protection, 87 & *suiv.* Est aggrégé aux jésuites. *c*, 269.

DES MATIERES. 391

Silence respectueux, accordé par les défenseurs de Jansénius, refusé par les jésuites.

c, 97.

Silence imposé par diverses Déclarations sur des matieres qui ne peuvent être agitées sans nuire également au bien de la Religion & de l'Etat. c, 94 & *suiv.*

Siliceo (Jean Martinez), Archevêque de Tolède, opposé aux jésuites. a, 27 & *suiv.* Offensé par eux. b, 290.

de Silleri (Nicolas Brulart), Chancelier de France, empêche l'entreprise des jésuites sur le Collège des Cholets à Paris. b, 162.

Simonelli (le Pere), jésuite. Lettre qu'il écrit au Pape pour la défense des idolâtries Chinoises. d, 96 & *suiv.*

Simonie, permise aux jésuites en certains cas. d, 161 & *suiv.*

Sion, capitale du Valais en Suisse. Les jésuites sont obligés d'en sortir. b, 78.

Sirmond (Jacques), jésuite. Lettre qu'on lui attribue. a, 392 & *suiv.* Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confreres. b, 39 & *suiv.* Il est cité de nouveau au Parlement, 53 & *suiv.*

Sixte V, Pape, envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux jésuites, pour faire élire un Roi au préjudice de Henri IV. a, 205. Se ligue avec le Roi d'Espagne contre l'Angleterre, 313. & *suiv.* Supprime le règlement d'études publié par ordre du Général Aquaviva, 356. Evoque à Rome l'affaire des jésuites Les-

sius & Hamelius, 372. Se rend au desir des jésuites de plusieurs provinces, qui demandoient la réforme de leur Institut; mais lorsqu'il commençoit à y travailler, il meurt. *d*, 26 & *suiv*. Il faisoit trembler la Société, 73.

Smith (Richard), Anglois, envoyé par Urbain VIII, pour gouverner l'Eglise d'Angleterre en qualité d'Evêque de Chaldeoine. *b*, 230 & *suiv*. Soulement excité contre lui par les jésuites. *Ibid*. Il est obligé de se retirer en France, 234.

Smith (Nicolas), jésuite : Ouvrage mis au jour sous son nom, contre l'autorité des Evêques. *b*, 231.

Social ou collatéral du Supérieur chez les jésuites. Ses fonctions. *d*, 20 & *suiv*.

Société de Jésus, nom qu'Ignace donne à ses Disciples *a*, 12. Voyez *JESUS*.

Solier (le Pere), jésuite, fait imprimer la traduction de trois panégyriques du Patriarche de la Société. *b*, 155.

de Solminihac (Alain), Evêque de Cahors. Avis qu'il fait donner à plusieurs Evêques au sujet des jésuites *b*, 358.

Sorbonne, College où se tiennent les Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris. Voyez *Faculté de Théologie* de Paris.

Sotelo (le B. Louis), Franciscain, Missionnaire. Sa Lettre au Pape. *b*. 278 & *suiv*. Son martyre, 279.

Soto (Pierre), Dominicain, accusé d'erreur par le P. Duchesne, jésuite, & justifié par le P. Orsi, Dominicain. *c*, 74.

Sourdis (...), Archevêque de Bordeaux, Cardinal, favorise l'établissement des jésuites à Angoulême. *b*, 125 & *suiv.* Le déclare nul, 126.

de Souvré (Gilles), Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & son fils Lieutenant de Roi, entreprennent d'introduire les jésuites à Tours. *c*, 5.

Squirrel (Edouard), conspire contre la vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. *a*, 315 & *suiv.*

Standish (Jacques), Prêtre Anglois, envoyé à Rome par les jésuites. *a*, 334 & *suiv.*

Strada (François), dixième Disciple d'Ignace à la place d'Hozez. (Il est omis dans le dénombrement des *dix*, dont il est parlé dans cette Histoire.)

Suarez [François], jésuite. Son Livre intitulé : *Defensio fidei Catholicae & Apostolicae adversus Anglicanae Sectae errores*, dénoncé au Parlement. *b*, 50 & *suiv.* & condamné, 53.

Successions. Déclaration du 16 Juillet 1715, qui règle l'état des jésuites par rapport aux successions. *a*, 440 & *suiv.* *c*, 202 & *suiv.* Voyez *Biens* des jésuites.

Suisse, ou pays des Suisses. Opposition que les Jésuites y éprouvent. *b*, 78.

de Sulli [Maximilien de Bethune], Duc, Maréchal de France. Conversation de Henri IV avec lui au suiet des jésuites. *a*, 403 & *suiv.* Le P. Cotton cherche à le noircir dans l'esprit du Roi, 442.

Sulpiciens, Ecclésiastiques de la Communauté de S. Sulpice à Paris. Dispute qu'ils ont à Orléans avec les jésuites. *b*, 143 & *suiv.*
Missionnaires en Canada tirés de cette Communauté, 267 & *suiv.*

Summarium ou Abrégé des privilèges des jésuites. Voyez *Compendium*.

T.

T *ABERNA* (le Pere), jésuite, censuré par M. l'Evêque d'Arras. *c*, 3 & *suiv.*

Talon (Jacques), Avocat Général au Parlement de Paris. Comment il répond aux jésuites sur une Requête qu'ils lui présentent. *b*, 190.

Tamburini (Michel-Ange), Général des jésuites. Conduite qu'il tient à l'égard de Clement XI, touchant les Idolâtries Chinoises. *c*, 48 & *suiv.* *d*, 63 & *suiv.* 94 & *suiv.*

Tarin (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle devant le grand Conseil contre l'établissement des jésuites dans le Collège d'Angoulême. *b*, 126. Lettre de l'Université au Chancelier signée de lui, 173. Il s'élève contre les erreurs de Garasse. 195.

Tellier (Michel), jésuite, confesseur de Louis XIV, emploie tout son crédit dans l'affaire du P. Jouvanci. *c*, 18. Il abuse de la confiance de Louis XIV pour enrichir sa Société, 29. Il se rend complice de la Fourberie de Douai, 38. Plus vif que le

P. de la Chaize son prédécesseur, 91 & *suiv.* Son crédit puissant, 197.

le Tellier (Charles Maurice), Archevêque de Rheims. Son démêlé avec les jésuites. *b*, 367 & *suiv.*

Tercere, l'une des Isles Açores. Antoine, Roi de Portugal, s'y réfugie; les jésuites y excitent une révolte. *a*, 283.

Tesmond (Robert), jésuite, séditieux. *a*, 317. Complice de la conspiration des poudres, 320. *b*, 22.

Testefort, misérable Moine, soutient une thèse qui excite des troubles. *b*, 197 & *suiv.* Crime dont il est convaincu, 214.

Théologie, science de la Religion. Projet d'une Théologie plus porportionnée à nos temps, proposé par Lainez, Général des jésuites. *a*, 71 & *suiv.*

S. Thomas d'Aquin. Sa doctrine recommandée par Ignace à ses disciples. *a*, 71. Lainez s'écarte des intentions d'Ignace sur ce point. *Ibid.* Aquaviva permet à la Société de s'écarter de la doctrine de ce Saint Docteur, 352 & *suiv.* Sa doctrine recommandée aux jésuites par Clement VIII, méprisée par le Général Aquaviva & par la Société, 357 & *suiv.* Sa doctrine confirmée par Benoît XIII, *d*, 98 & *suiv.*

Thorn, ville de la Prusse Polonoise. Les jésuites y usurpent la grande Eglise & le Collège. *a*, 322 & *suiv.* Sanglante exécution dont le reproche tombe sur les jésuites. *c*, 69.

de Thou (Christophe), premier Président du

Parlement de Paris , favorise les jésuites.

a, 135.

de Thou (Augustin II), Président au Parlement de Paris, frere du précédent, opine pour l'entiere expulsion des jésuites. *a*, 287 & 288.

de Thou (...), Avocat, plaide pour l'Abbé du Prat contre les jésuites. *a*, 167.

Tiers-Etat dans l'assemblée des Etats de 1614 & 1615. Son zèle pour l'indépendance de nos Rois. *b*, 56 & *suiv.*

Tissart (...), Recteur de l'Université de Paris, soutient les intérêts de l'Université contre les jésuites. *a*, 181.

Tolérantisme universel pratiqué par les jésuites. *d*, 160 & *suiv.*

Tolet (François), jésuite, depuis Cardinal. Sa prudence dans l'affaire de l'Eglise d'Angleterre. *a*, 331.

de Torrès (Thomas), Evêque du Paraguai, insulté par les jésuites. *b*, 269.

Toulouse, capitale du Languedoc. Les jésuites s'y introduisent. *b*, 134. *d*, 328 & *suiv.* Cette ville se soumet à Henri IV. *a*, 240. Les jésuites n'en étoient point sortis au temps de leur bannissement ; lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester, 412. Ils demandent à être aggrégés à l'Université. *b*, 134 & *suiv.* Ils s'y font aggréger par Arrêt du Conseil, 138. Ils y usurent encore deux chaires des Arts. *Ibid.* & *suiv.*

de la Tour (le Pere), jésuite, Recteur du Collège de Verdun, intercede auprès de

DES MATIERES. 397

Henri IV pour ses confreres. *a*, 406 & *suiv.*

de la Tour [Charles], jésuite, comparoit au Parlement pour le P. Cotton. *b*, 53.

de la Tour [le Pere], jésuite, avoit fait du Prieuré de Davron une jolie maison de campagne. *c*, 31.

Tournai, ville de Flandre. Les jésuites s'y introduisent. *a*, 62. Contradiction qu'ils y éprouvent *Ibid.* & *suiv.*

Tournely, [Honoré], Professeur en Théologie à Douai, passé pour avoir consenti à prendre sur lui la Fourberie de Douai. *c*, 39. Comment les jésuites l'en récompenserent. *Ibid.* & 40.

Tournon, petite ville du Diocèse de Valence, dans le ressort du Parlement de Languedoc. Origine du Collège des jésuites dans cette ville. *a*, 98 & 107. Les jésuites bannis du Royaume, se maintiennent dans ce Collège, & y rassemblent la jeunesse disposée à prendre leurs leçons, 307. Le Parlement de Paris ordonne au Seigneur de Tournon de les renvoyer, & sur son refus défend à toute personne d'y envoyer des Ecoliers. *Ibid.* & *suiv.* Conflit que les jésuites excitent à cette occasion entre les Parlemens de Paris & de Toulouse, 309 & *suiv.* Henri IV, par son Edit de 1603, permet aux jésuites de rester dans leur Collège de Tournon, 412. Ils entreprennent de l'ériger en Université. *b*, 144 & *suiv.* Les Universités du Royaume s'opposent à cet établissement,

- 147 & *suiv.* Les jésuites sont déchus de leurs prétentions, 161.
- de Tournon* (François), Cardinal, Archevêque de Lyon, donne aux jésuites le Collège de Tournon, & favorise leur réception dans l'assemblée de Poissy, dont il étoit Président. *a*, 96, 101 & *suiv.* *b*, 144 & *suiv.*
- de Tournon* (Charles-Thomas Maillard), Cardinal, Légat apostolique dans la Chine, persécuté & mis à mort par les jésuites. *b*, 284. *d.* 89 & *suiv.*
- de Tourouvre* (...), Evêque de Rhodès, censure les erreurs des jésuites. *b*, 371 & 395.
- de Tourreil* (l'Abbé) de Grammont, persécuté par les jésuites. *b*, 139 & *suiv.*
- Tours, capitale de la Tourraine. Les jésuites s'y introduisent. *c*, 5 & *suiv.*
- Tourville (...), Avocat célèbre à Orléans, s'oppose à l'introduction des jésuites. *b*, 140.
- de Trautson* (Joseph), Cardinal, Archevêque de Vienne en Autriche, commence de travailler à la réforme de l'Université de cette ville. *c*, 55.
- Trevifani (Jean) Patriarche de Venise, découvre les intrigues des jésuites, & prédit leur expulsion. *a*, 154 & *suiv.*
- Triest (...) Evêque de Gand, s'élève contre la Morale relâchée. *b*, 387 & *suiv.*
- Troyes, capitale de la Champagne Les jésuites entreprennent de s'y établir. *b*, 111 & *suiv.*
- Tuccius (Etienne), jésuite, l'un des Auteurs

du Règlement d'Etudes, & Editeur des Conférences de Cassien avec des Notes.

a, 359 & *suiv.*

Turgot (...), Proviseur du Collège d'Harcourt à Paris. Son zèle contre les jésuites. *b*, 60 & *suiv.* 65 & *suiv.*

Tyrrius (le Pere), jésuite, Conseil du Cardinal Cajetan, Légat en France en faveur des Ligueurs. *a*, 204.

V.

de *V* *ALENTIA* (Gregoire), jésuite, défenseur de Molina, altère un texte de S. Augustin. *a*, 373. Sa mort. *Ibid.*

la *Valette* (le Pere), jésuite, Supérieur des Missions aux Isles Sous-le-Vent, convaincu de tenir commerce. *c*, 69.

de la *Valette* (Louis de Nogaret) Cardinal, Archevêque de Toulouse. Fausse censure qu'il signe au nom du Clergé. *b*, 178 & *suiv.*

Varade [le Pere], jésuite, Recteur du Collège de Clermont, complice de l'attentat projeté par Barriere. *a*, 201, 206 & *suiv.* 273, 276. Demeure impuni, 207. Comment les jésuites le justifient, 285.

de la *Varenne* (Guillaume Fouquet), Contrôleur général des Postes, engage Henri IV à établir en faveur des jésuites le Collège de la Flèche. *a*, 402. Ce fut lui qui s'intéressa plus vivement auprès du Roi pour obtenir leur rappel en France, 401 & *suiv.* Il leur procure une audience favo-

nable, 406 & suiv. Il est envoyé au premier Président pour empêcher la convocation des Chambres, sur l'enrégistrement de l'Edit de rétablissement accordé aux jésuites, 420.

Variations des jésuites dans la doctrine même. *c*, 97 & suiv. Aveux & désaveux sur différens points. *d*, 154 & suiv.

Vasquez [Gabriel], jésuite. Subterfuge qu'il emploie pour maintenir divers points de doctrine condamnés par les Bulles contre Baïus. *c*, 73.

Vaudripont [le Pere], jésuite, Professeur à Douai, ensuite Recteur du Noviciat de Tournai, complice de la Fourberie de Douai. *c*, 38.

de Vendôme [le Cardinal], fils de Louis de Bourbon, chef de la branche de Condé, sortie de celle de Vendôme. Voyez *Charles de Bourbon-Condé*.

Venise, ville République d'Italie. Contradiction que les disciples d'Ignace y éprouvent. *a*, 11. Peu s'en faut que les jésuites n'en soient chassés sur les plaintes du Patriarche, 156 & suiv. Le Sénat défend aux jésuites de Padoue de tenir Ecole publique, 386. Démêlés de cette République avec Paul V, 352 & suiv. Les jésuites sont chassés de cette République, 378 & suiv. & bannis pour toujours. 383 & suiv. L'interdit est levé, & les jésuites demeurent exclus. 385. Ils y sont rappelés cinquante ans après leur expulsion. 386 & suiv. Nouvelles précautions prises par

les Vénitiens contre les jésuites, 389 & suiv. Les Vénitiens refusent de recevoir les jésuites chassés de Portugal. *c*, 53.

de Ventadour [Anne de Levi], Archevêque de Bourges. Son démêlé avec les jésuites, au sujet de la Morale relâchée. *b*, 351 & suiv.

de Verdun (Nicolas), premier Président au Parlement de Paris, donne jour pour entendre plaider contradictoirement la cause de l'Université contre les jésuites *b*, 19. Propose aux jésuites de souscrire à la doctrine de Sorbonne, & spécialement à quatre articles présentés par l'Avocat Général Servin. 35.

du Verger (Jean) de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran : on lui a attribué l'ouvrage connu sous le nom de *Petrus Aurelius*. *b*, 242.

Verisme, prétendue erreur dont les jésuites accusent ceux qui enseignent que la Vérité seule est la règle des mœurs. *c*, 181.

Vernant, (Jacques), nom supposé sous lequel se couvrit Bonaventure Heredie de Sainte Anne, Carme, Auteur d'un livre censuré par la Sorbonne. *b*, 391. Voyez dans la nouvelle édition de Moreri.

Versoris (Pierre), Avocat au Parlement, plaide pour les jésuites contre l'Université, *a*, 118 : précis de ce plaidoyer. 122 & suiv.

de Verthamont, [Samuel-Guillaume], Evêque de Luçon, réputé victime de la fureur des jésuites. *b*, 371.

Vicaire général des jésuites , nommé pour gouverner par *interim* après la mort du Général, *c*, 375 , ou en cas d'affoiblissement d'esprit dans le Général. 376. Son élection. *ibid.*

Vicaires Apostoliques dans les Indes, accusés de Jansénisme par les jésuites. *c*, 98.

Victor Amédée, Roi de Sardaigne, ôte aux jésuites l'enseignement de la jeunesse, & les chasse de sa Cour. *c*, 44. & suiv.

Vienne, capitale du Viennois en Dauphiné ; les jésuites s'y établissent. *a*, 443 & suiv.

Vienne, capitale de l'Autriche. Les jésuites en ont été déjà chassés, *a*, 153 : ils perdent le despotisme qu'ils exerçoient sur l'Université de cette ville, & les chaires de Théologie qu'ils y occupoient. *c*, 53 & suiv.

du Vigni (Pierre), Lieutenant Général de Dijon, exige des jésuites, non-seulement le serment de fidélité, mais le serment d'exécuter l'Edit de leur rappel. *a*, 453.

de Villars [André de Brancas], Amiral de France, zélé Ligueur, introduit les jésuites à Rouen. *a*, 190.

de Villefore [Joseph-François Bourgoïn]; ses Anecdotes sur la Constitution *Unigenitus*. *c*, 92.

Villeneuve (le Pere), Recteur des jésuites à Alcalá. *a*, 30.

de Villeroi (Nicolas de Neuville), Secrétaire d'Etat, protecteur des jésuites. *a*, 407.

de Villers (...), Auteur des Anecdotes de la Chine. *c*, 47.

Viola, Disciple d'Ignace à Paris. *a*, 33.

de Visdelou [Claude], jésuite, Evêque de Claudiopolis, Vicaire Apostolique dans la Chine, persécuté par les jésuites. *b*, 284. Ses Relations. *d*, 100 & suiv.

Visiteurs des jésuites. Il y en a un pour chaque Province. *c*, 374.

Vitelleschi (Mutius), Général des jésuites, se plaint de la liberté de sentimens qui se répand dans la Société. *a*, 358 & suiv. Approuve le Livre de Santarel. *b*, 288.

Vœux des Jésuites de la premiere classe. *c*, 290 & suiv. Ces trois premiers vœux de Pauvreté, Chasteté & Obéissance, sont réputés simples & non solennels. *Ibid.* & suiv. Enoncé de ces vœux. 294 & suiv. Ils sont restreints par cette clause : *le tout entendu selon les Constitutions de la Société.* *Ibid.* Par ces vœux ainsi entendus, on se lie à la Société, sans que la Société soit liée : & dès qu'on sera renvoyé par la Société, on sera libéré de tous ses vœux. 296 & suiv. Les trois premiers vœux des jésuites, quoique simples, sont de vrais vœux substantiels de Religieux, & le saint Siège peut seul en dispenser, selon Gregoire XIII. 295 & suiv. Et néanmoins selon les jésuites la seule volonté du Général suffit pour en dispenser. 295 & 296. Illusion du vœu de pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société. 298 & suiv. Les autres vœux sont de même restreints. 305 & suiv. Les trois premiers vœux sont communs aux deux premieres classes, & même à la

troisième. 307. Tout jésuite qui après le Noviciat , prononce ces trois premiers vœux , devient ce qu'on appelle *Jésuite indifférent* , c'est-à-dire , qui peut indifféremment entrer dans l'une des trois autres classes. *Ibid. & suiv.* Les vœux de la seconde classe sont semblables à ceux de la première. 313. Vœux de la troisième classe. 316 & suiv. Les vœux des deux premières classes sont faits à Dieu , & ils obligent moins : les vœux des deux autres classes sont faits au Général , tenant la place de Dieu , & ils obligent plus étroitement. 317. Ils doivent être entendus comme les premiers , selon les Constitutions de la Société. 318 & suiv. Le vœu de pauvreté commence à signifier ici quelque chose : car les Coadjuteurs ne peuvent succéder , ni la Société pour eux. 319 & suiv. Vœux de la quatrième classe. 329 & suiv. Ils sont réputés solennels. *Ibid.* Aux trois premiers vœux , ils en ajoutent un quatrième , qui est celui d'obéissance au Pape. 430. L'Institut des Jésuites se joue de ce vœu comme des trois autres. *Ibid. & suiv.* Ce vœu est restreint à ce qui concerne les Missions. 332 & suiv. Ce vœu est soumis , comme les autres , au bon plaisir du Général , qui peut en disposer comme il lui plaît. 332 & suiv. Autres vœux auxquels sont tenus les Jésuites Profès. 6 , 353 & suiv. Chez les jésuites , ceux qui ont fait les trois premiers vœux , sont ou ne sont pas vrais Religieux : les jésuites ont soutenu en divers temps

l'un & l'autre , selon leurs divers intérêts. 362 & suiv. Les jésuites éludent sur ce point la réforme de Pie V. *d* , 73. Le jeu de leurs vœux est pour eux une source féconde de richesses. 157 & suiv.

U.

U NIVERSITE'S. L'Institut des jésuites leur porte préjudice : Eustache du Bellai tire de cela même un motif contr'eux. *c* , 389 & *d* , 2. La Faculté de Théologie de Paris insiste aussi sur ce point. 8. L'Assemblée de Poissy leur recommande de ne porter aucun préjudice aux Universités. 54. L'Arrêt d'enregistrement insiste sur cette clause. 55. Par tout il est reconnu que cet Institut , par ses privilèges , attaque directement les droits des Universités. 60. Bulle de Pie IV , qui leur accorde des privilèges destructifs des Universités , *ibid*. Mémoire important pour les Universités de France contre les jésuites. *b* , 151 & suiv. Les jésuites n'ont-ils rien entrepris contre les Universités depuis l'Edit de 1603 ? *c* , 141 & suiv. Ils s'efforcent de subjuguier les Universités. 186 & *suiv*. Ils ont les privilèges de toutes les Universités. *d* , 118 & suiv. Régime que leurs Constitutions prescrivent pour les Universités qui leur seront agrégées. 124 & suiv.

Université de Paris. Les dix premiers disciples d'Ignace se disent tous Gradués dans cette Université. *a* , 29 & *suiv*. Decret de l'U-

niversité en 1552, pour présenter Requête au Roi, afin d'empêcher l'enregistrement de la Bulle de Paul III en faveur des jésuites. 36. Opposition de l'Université en 1552, renouvelée en 1559. 77 & *suiv.* Sa conclusion contre la réception des jésuites. 81. Elle renouvelle son opposition en 1564, & défend aux jésuites tout exercice de scholarité. 110 & *suiv.* Requête qu'ils lui présentent. 111 & *suiv.* Interrogatoire ordonné par l'Université, & subi par les jésuites. 112 & *suiv.* L'Université refuse de les admettre dans son Corps. 114. Ecrit qu'ils lui adressent, *ibid.* & *suiv.* Réponse qu'elle fait à cet Ecrit. 115 & *suiv.* Ils présentent Requête au Parlement. 117 & *suiv.* Ils assignent le Recteur pour venir plaider. *ibid.* Etienne Pasquier prend la défense de l'Université. 118. L'Evêque de Paris, les Curés de cette Ville, &c. interviennent en faveur de l'Université. *ibid.* & *suiv.* L'Université consulte le célèbre du Moulin. 121. Plaidoyer de Pasquier pour l'Université. 124 & *suiv.* Discours de M. du Mesnil, Avocat Général, tendant aux mêmes fins. 128 & *suiv.* Arrêt qui appointe l'affaire. 135 & *suiv.* L'Université poursuit la décision du procès. 168 & *suiv.* Elle continue de donner des preuves de son opposition aux exercices du College des jésuites. 169 & *suiv.* Elle s'élève en 1574, contre Maldonat & contre les jésuites ses défenseurs. 180 & *suiv.* Les jésuites font de nouvelles

tentatives pour être reçus dans l'Université. 181 & suiv. Ils les recommencent encore. 186 & suiv. Troubles & dispersion qu'elle éprouve au temps de la Ligue. 210. Decret qu'elle forme en 1594, pour demander l'expulsion des jesuites. 212. Requête qu'elle présente au Parlement à cette fin. 213 & suiv. Intrigues des jesuites pour en détourner l'effet. 215 & suiv. Plaidoyer d'Antoine Arnauld pour l'Université contre les jesuites. 273 & suiv. Les Curés étant intervenus, Louis Dollé plaide pour eux. 275 & suiv. Henri IV écrit au Parlement pour lui ordonner de juger ce procès. 278 & suiv. L'affaire est appointée. 279. Ecrit présenté par le P. Barny jesuite. 280 & suiv. Autre Arrêt par lequel l'affaire demeure appointée. 285. Les jesuites ayant été depuis bannis & rappelés, l'Université s'oppose en 1609 au rétablissement des exercices de leur College à Paris. 6, 5 & suiv. Elle réitère son opposition en 1610. 14 & suiv. Elle poursuit le Jugement du procès en 1611. 19 & suiv. L'affaire est plaidée contradictoirement. 20 & suiv. La Marteliere plaide pour l'Université. 21 & suiv. Discours du Recteur au Parlement. 24 & suiv. Arrêt qui appointe les parties, & cependant défend aux jesuites de faire aucun exercice de scholarité. 37 & suiv. Quelles furent les suites de cet Arrêt. 38 & suiv. L'Université est admise dans les Etats de 1614 & 1615. 61. Cahier qu'elle fait dresser pour y être présenté.

& où elle se plaint des jésuites. *ibid.* & suiv.
Le Cardinal du Perron entreprend d'introduire les jésuites dans l'Université. 63 & suiv. L'Université s'y oppose. 65. Elle souffre en silence le rétablissement des jésuites dans les exercices du College de Clermont en 1618. 68. S'oppose en 1623, à ce que le College de Pontoise soit livré aux jésuites. 121. Pareille opposition à leur établissement dans le College d'Angoulême. 126. En 1624, l'Université de Paris intervient en cause avec les Universités de Toulouse, Valence & Cahors, contre l'érection du College de Tournon en Université. 148 & 160. Elle invite toutes les autres Universités à s'y joindre. *ibid.*
Mémoire important dressé au nom de toutes ces Universités contre les jésuites. 151 & suiv. Entreprises des jésuites sur les Colleges des Cholets, de Marmoutier, du Pleissis & du Mans. 162 & suiv. L'Université s'élève en 1625, contre les maximes séditieuses, répandues par les jésuites. 173 & suiv. Requête qu'elle présente au Roi en 1626. 176 & suiv. Elle adopte la censure de la Faculté de Théologie, contre le Livre de Santarel. 192 & suiv. Elle s'élève contre les erreurs de Garasse, 195 & suiv. & contre la Thèse de Testefort. 199. Lettres-Parentes qui lui sont adressées, pour lui défendre d'agiter aucune question de doctrine. 200. & suiv. Remontrances au Roi prononcées par le Recteur en 1627. 205 & suiv. Requête

adressée au Roi. 207 & suiv. L'Université s'oppose à la Sorbónique de Testefort. 212. Elle le retranche de son corps. 213. Remontrances qu'elle fait au Corps de Ville. *ibid.* & suiv. Elle s'oppose au dessein des jésuites, de former des classes doubles dans leur College de Clermont. 215 & suiv. Elle est rétablie dans tous ses droits en 1631. 216 & suiv. Requête qu'elle présente alors au Roi. *ibid.* L'Université approuve la censure de la Faculté de Théologie contre les maximes des jésuites sur l'Episcopat. 234. Les jésuites renouvellent en 1643 leurs efforts pour se faire agréger dans l'Université. 291. Première Apologie de l'Université. 294. Observation de l'Université sur la Requête des jésuites. *ibid.* & suiv. Autre Ecrit sous le titre de *Vérités Académiques*. 296 & suiv. Seconde Apologie de l'Université. 297 & suiv. L'Université dénonce au Parlement en 1644 les maximes abominables enseignées par le jésuite Hereau, 300 & suiv. & la Somme des péchés publiée par le P. Bauni. 306 & suiv. L'affaire est évoquée au Conseil. 309 & suiv. L'Université demande la suppression des Apologies de la doctrine des jésuites. 314 & suiv. Elle joint à sa Requête un extrait du Manifeste apologétique publié par le P. le Moine, & une réponse à l'Apologie publiée par le P. Caussin 315 & suiv. Elle se plaint d'un nouvel outrage qui lui est fait par le P. Caussin. *ibid.* & suiv. Nouvelle tentative

des jesuites en 1698 , pour entrer dans l'Université. 316 & suiv. Grande Requête qu'elle présente au Roi en 1724 , contre les jesuites. 318. Décrets par lesquels elle défend de souffrir qu'aucun jesuite fasse aucune fonction dans les Colleges de l'Université. *ibid.* & suiv. Ancienne conclusion par laquelle elle avoit défendu à ses suppôts de disputer dans les Ecoles des jesuites. 321. Expulsion de ses meilleurs sujets en 1739. 322.

Université de Toulouse, s'oppose à la demande des jesuites qui vouloient s'y introduire. *b*, 134 & suiv. Ils s'y font aggréger par voie d'autorité. 138 & suiv. Elle s'oppose à l'érection du College de Tournon en Université. 145 & suiv. Adhere à la censure du Livre de Santarel. 192 & suiv.

Université de Montpellier. Les jesuites s'y introduisent. *c*, 24 & suiv. Entreprises qu'ils y forment. *Ibid.*

Université d'Orléans, se joint à l'opposition des Universités contre les jesuites du College de Tournon. *b*, 149.

Université de Cahors, se joint à celles de Valence & de Toulouse contre les jesuites du College de Tournon. *b*, 146 & suiv.

Université d'Angers, se joint à l'opposition des Universités contre les jesuites du College de Tournon. *b*, 149.

Université d'Aix, se joint à l'opposition des Universités contre les jesuites du College de Tournon. *b*, 149. Refuse d'admettre les jesuites. *c*. 187.

Université de Poitiers, se joint à l'opposition des Universités contre les jésuites du College de Tournon. *b*, 149. Adhère à la censure du livre de Santarel, 248: chasse de son sein les jésuites. *c*, 187.

Université de Caën, refuse d'aggréger les jésuites. *a*, 446 & suiv. Se joint à l'opposition des Universités contre les jésuites du College de Tournon. *b*, 149. Adhere à la censure du livre de Santarel. 192.

Université de Valence, se joint à celle de Toulouse & de Cahors contre les jésuites du College de Tournon. *b*, 146 & suiv. Agit avec plus d'activité que les autres contre l'établissement de l'Université de Tournon, parce qu'elle y étoit plus intéressée. 148 & suiv. Adhere à la censure du livre de Santarel. 192.

Université de Bourges, se joint à l'opposition des Universités contre les jésuites du College de Tournon, *b*, 149: adhère à la censure du livre de Santarel, 189.

Université de Bordeaux, se joint à l'opposition des Universités contre les jésuites du College de Tournon, *b*, 149: adhère à la censure du livre de Santarel. 192.

Université de Reims, refuse d'aggréger les Jésuites, *a*, 456: l'affaire se renouvelle, & les Jésuites la font évoquer au Conseil. *ibid.* Le jugement prêt à prononcer en faveur des Jésuites, demeure suspendu. *ibid.* & suiv. Cette Université se joint à l'opposition des Universités du royaume contre les jésuites du College de Tournon, *b*,

149 ; elle adhère à la censure du livre de Santarel. 192.

Université de Douai : son origine , & comment les jésuites y ont été introduits ; *b* , 94 & suiv. elle est subjuguée par les jésuites. 82 , *c* , 31 & suiv.

Université de Louvain , la plus célèbre après celle de Paris. Les jésuites entreprennent de s'y établir , *a* , 143 & suiv. Entreprise qu'ils forment sur cette Université , *b* , 79 & suiv. Ecrits que cette Université y oppose , 81 & suiv. Elle s'oppose en vain à l'établissement des jésuites dans le Séminaire de Liege. *c* , 43. Ils achevent de la ruiner. 45.

Université d'Avignon , refuse d'admettre les jésuites. *c* , 188.

Université de Padoue , réclame l'autorité du Sénat de Venise , contre les entreprises des jésuites. *a* , 385 & suiv.

Université de Coimbre en Portugal , s'oppose aux jésuites dès leur naissance. *a* , 61 & suiv.

Université de Prague en Bohême. Comment les jésuites s'en sont rendus maîtres. *b* , 257 & suiv.

Université de Dillingen en Souabe. Les jésuites dépouillent l'Evêque d'Ausbourg de toute inspection sur cette Université. *b* , 260 & suiv.

Université de Vienne en Autriche , récemment délivrée de la domination des jésuites. *c* , 53 & suiv.

Université de Cracovie en Pologne. Ses démêlés

mêlés avec les jesuite. *b*, 83 & *suiv.* Les jesuites de Cracovie sont obligés de fermer leurs Ecoles. 91 & *suiv.* Autres entreprises des jesuites sur cette Université. *c*, 59 & *suiv.*

Urbain VIII, Pape, envoie en Angleterre Richard Smith, pour gouverner cette Eglise sous le titre d'Evêque de Chalcedoine. *b*, 229 & *suiv.* Défend à la Faculté de Louvain d'examiner les propositions qui lui étoient dénoncées par le Clergé d'Angleterre, 241 & *suiv.* Sa Bulle *In eminenti.* *c*, 78 & *suiv.* Les jesuites méprisent ses censures. *d*, 151 & *suiv.*

Usure, condamnée par Benoît XIV, *d*, 104 & *suiv.* pratiquée par les jesuites. 276.

W

WALLES O (....), Dominicain, s'éleve contre la doctrine de Molina. *a*, 366.

Walpold (Richard), Jesuite, forme une conspiration contre la vie d'Elisabeth, Reine d'Angleterre. *a*, 315 & *suiv.*

Want-Wieten (....), nommé réviseur des cahiers de Philosophie à Vienne en Autriche. *c*, 54.

Wendrock, nom sous lequel s'étoit couvert Pierre Nicole. Voyez *Pierre Nicole*.

Weston (le Pere), Jesuite; excite de grands troubles en Angleterre. *a*, 331 & *suiv.*

William & Yorke; leur conspiration contre la vie d'Elisabeth, Reine d'Angleterre :

c'est celle de 1594, *a*, 315, [où ils ne sont pas nommés.]

Winter (Thomas), Jesuite séditieux. *a*, 316.

X.

XAVIER [François], second disciple d'Ignace : *a*, 10. Il va aux Indes : son caractère. 13 & suiv. Office en son honneur défendu par l'Evêque de Poitiers. *b*, 221.

Y.

YORC [Henri-Benoît Stuart], Duc, Cardinal, Abbé d'Anchin, entreprend de mettre les jésuites en pleine possession du College de cette Abbaye. *b*, 100 & suiv. *Torke* & *William*, conjurés. Voyez *William*.

Z.

ZAMET (Sébastien), Evêque de Langres, défend aux Capucins du Diocèse de Sens toute fonction & toute quête dans son Diocèse. *b*, 346.

Zamoyski (Jean), Chancelier de Pologne ; plaintes qu'il forme contre les Jesuites. *a*, 326 & suiv. Il ne voulut point leur accorder de place dans son Université de *Zamoyski*. 328.

Zani (Charles), Jesuite, expulsé pour recueillir une succession au profit de sa Société. *c*, 365 & suiv.

Fin de la Table des Matieres.



